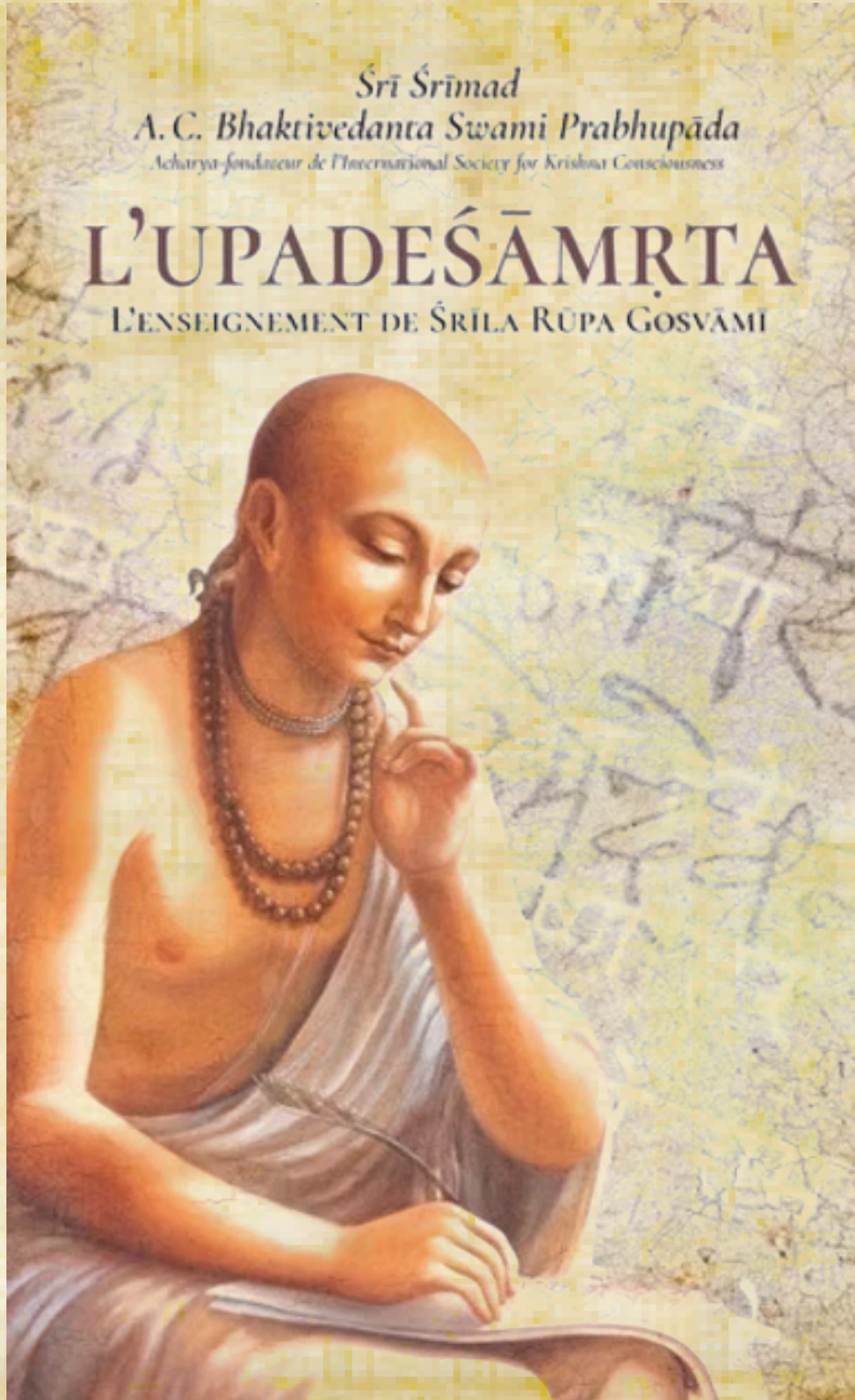


Une étude de Prabhava Vighraha dāsa sur

L'Upadeśāmṛta, mantra deux





Śrīla-prabhupāda-praṇāti

*nama om viṣṇu-pādāya kṛṣṇa-preṣṭhāya bhū-tale
śrīmate bhaktivedānta-svāmin iti nāmine*

Je rends mon hommage respectueux à Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda qui, pour avoir pris refuge aux pieds pareils-au-lotus de Śrī Kṛṣṇa, Lui est très cher sur cette terre.

*namas te sārāsvate deve gaura-vāṇī-pracāriṇe
nirviśeṣa-śūnyavādi-pāścātya-deśa-tāriṇe*

À toi notre hommage respectueux, ô maître spirituel, serviteur de Sarasvatī Gosvāmī. Tu prêches avec bienveillance le message de Śrī Caitanyadeva, et tu délivres ainsi les pays d'Occident de l'impersonnalisme et du nihilisme qui y règnent.

Pañca-tattva-mahā-mantra

*(jaya) śrī-kṛṣṇa-caitanya prabhu nityānanda
śrī-advaita gadādhara śrīvāsādi-gaura-bhakta-vṛnda*

Je rends mon hommage respectueux à Śrī Kṛṣṇa Caitanya, Prabhu Nityānanda, Śrī Advaita, Gadādhara, et à tous les dévots de Gauranga menés par Śrīvāsa.

Hare Kṛṣṇa Mahā-mantra

*Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa
Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare
Hare Rāma Hare Rāma
Rāma Rāma Hare Hare*

Ô puissance d'amour divin, accorde-moi de servir Kṛṣṇa, l'Infiniment Fascinant, la Félicité Suprême.



Ce cours est dédié à Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda
Ācārya-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna

Notre bien-aimé maître spirituel

Table des matières

Préface	5
L' <i>Upadeśāmṛta</i>	7
Une existence simple vouée à de hautes pensées	15
Une existence simple vouée de hautes pensées — 2 ^e explication	25
Le <i>mahātmā</i>	33
La <i>mahāmāyā</i>	41
Les besoins du corps	47
Amasser plus que l'essentiel	59
Le vain labeur	65
Le sens réel de la vie.....	71
Le <i>dharma</i> de l'homme.....	77
La nature essentielle du <i>dharma</i>	83
Le but du véritable <i>dharma</i>	93
S'enquérir de la Vérité Absolue	101
Les vains propos (<i>prajalpa</i>)	107
Les fréquentations.....	113
Les vains écrits	125
Les vains efforts	145
Suivre pour suivre, ou suivre simplement comme il se doit	155
Les <i>atyāhārīs</i>	165
L'avidité (<i>laulya</i>)	171
Capitalistes et communistes (1 à 3).....	175
Le principe d'une société parfaite.....	195
L'usage de l'intelligence	199
La pureté de la conscience	205

Préface

Chers lectrices et lecteurs,

C'est avec grand plaisir que nous vous présentons la présente étude du *mantra* deux de l'*Upadeśāmṛta*. L'*Upadeśāmṛta* est un petit ouvrage de Śrīla Rūpa Gosvāmī. Il contient onze *mantras*. Śrīla Prabhupāda a dit qu'il avait écrit ce petit livre spécialement pour les membres de l'ISKCON (l'International Society for Krishna Consciousness). Dans son ensemble, on y décrit entre autres les éléments favorables au développement du service de dévotion. On y décrit aussi les obstacles qui peuvent sérieusement entraver le progrès d'un dévot sur la voie dévotionnelle. C'est donc un livre très pertinent qui dresse les jalons de la vie dévotionnelle. Le *mantra* deux décrit précisément les obstacles à éviter.

Vous y trouverez à l'appui plusieurs passages extraits des livres de Śrīla Prabhupāda. Au besoin, vous trouverez aussi des traductions libres de transcriptions de conférences ou de classes prononcées par Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda, notre bien-aimé maître spirituel, *ācārya*-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna (ISKCON).

Nous croyons que l'étude de ce *mantra* a pouvoir d'encourager chacun à persévérer dans la voie du service de dévotion. Tel que l'affirme la *Bhagavad-gītā* (2.40), sur cette voie tout bienfait acquis n'est jamais perdu. «Aucun effort dans cette voie n'entraîne la moindre perte, et tout progrès, si modeste soit-il, prévient du plus redoutable danger.» Et la *Gītā* (2.41) de continuer : «Ceux qui empruntent cette voie se montrent résolus et poursuivent un but unique. Par contre, ô fils aimé des Kurus, l'intelligence de ceux qui n'ont pas cette détermination se perd en maintes directions.» L'*Upadeśāmṛta* peut sérieusement contribuer à l'enthousiasme et la persévérance de tout dévot dans sa pratique du service de dévotion.

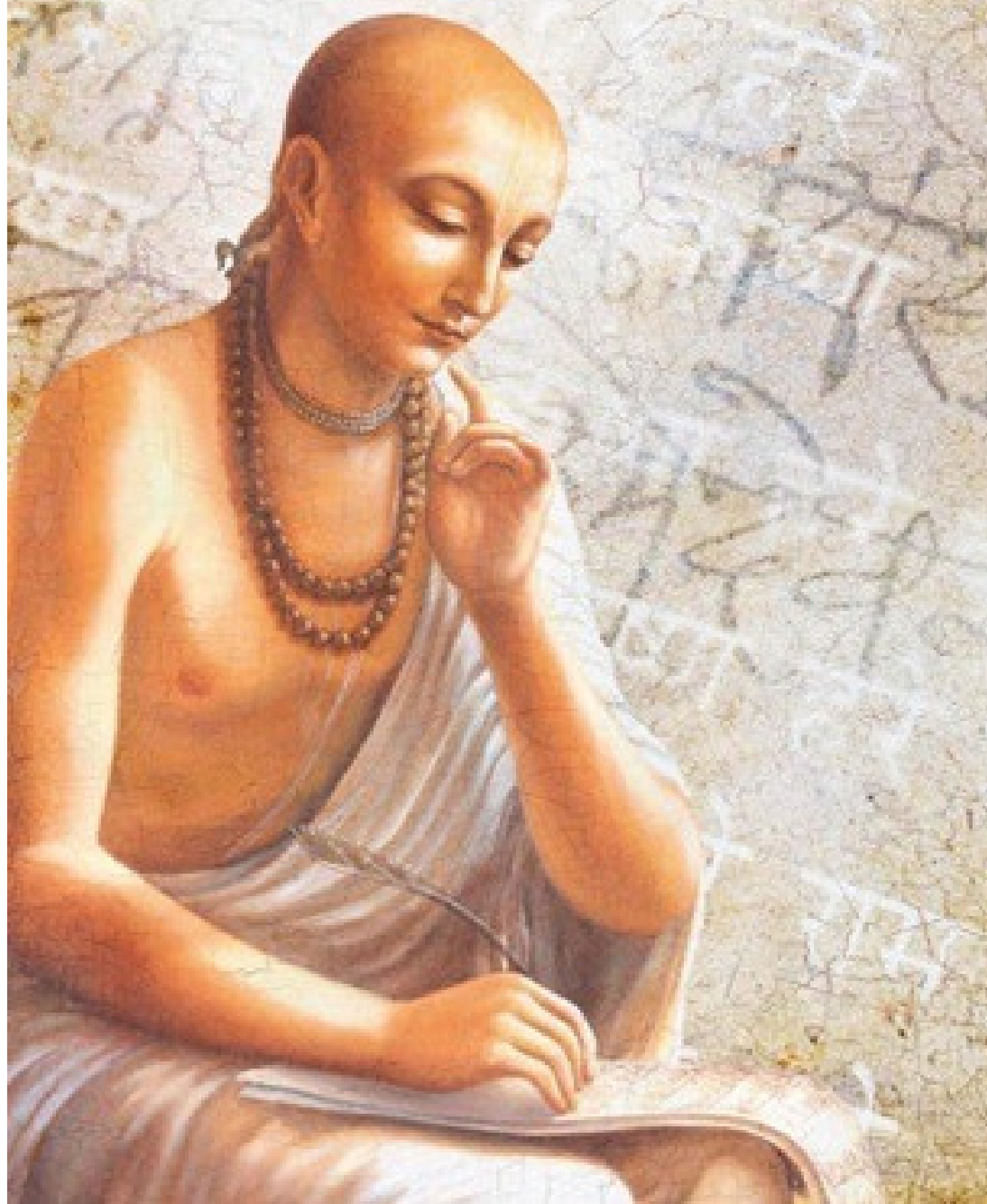
Merci infiniment de votre intérêt soutenu et bonne lecture.

Votre humble serviteur,
Prabhava Vighraha dāsa (ACBSP)
Brossard le 12 décembre 2025

Śrī Śrīmad
A. C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda
Acharya-fondateur de l'International Society for Krishna Consciousness

L'UPADEŚĀMṚTA

L'ENSEIGNEMENT DE ŚRĪLA RŪPA GŌSVĀMĪ



L'Upadeśāmṛta

par Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda,
Ācārya-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna

Mantra deux

*atyāhāraḥ prayāsaś ca
prajalpāḥ niyamāgrahaḥ
jana-saṅgaś ca laulyam ca
ṣaḍbhir bhaktir vinaśyati*

ati-āhāraḥ: trop manger ou amasser; *prayāsaḥ*: faire de trop grands efforts; *ca*: et; *prajalpāḥ*: prononcer de vaines paroles; *niyama*: principes régulateurs; *āgrahaḥ*: s'attacher outre mesure, (ou *agrahaḥ*: négliger outre mesure); *jana-saṅgaḥ*: fréquenter des personnes mondaines; *laulyam*: soif ardente, ou avidité; *ca*: et; *ṣaḍbhiḥ*: par ces six; *bhaktiḥ*: le service de dévotion; *vinaśyati*: est détruit.

Celui qui s'attache outre mesure aux six formes d'occupations suivantes verra s'altérer son service de dévotion: 1) Consommer plus de nourriture ou entasser plus de richesses que nécessaire; 2) faire de trop grands efforts pour obtenir des bienfaits matériels difficilement accessibles ; 3) discuter vainement de propos mondains ; 4) suivre les principes des Écritures par pur amour des règles plutôt qu'en vue de favoriser le progrès spirituel, ou encore en négliger les règles pour agir de manière indépendante ou capricieuse; 5) fréquenter des personnes à l'esprit mondain qui ne montrent pas d'intérêt pour la conscience de Kṛṣṇa; 6) nourrir une soif ardente pour des réalisations d'ordre matériel.

La forme humaine est conçue pour mener une existence simple vouée à de hautes pensées. Par ailleurs, étant donné que tous les êtres vivants conditionnés sont sous l'emprise de la troisième énergie du Seigneur, le monde matériel est conçu de telle sorte que chacun est obligé de travailler. Dieu, la Personne Suprême, possède trois énergies, ou puissances principales : l'énergie interne (*antaraṅga-śakti*) est la première, l'énergie marginale (*taṭastha-śakti*) est la seconde et l'énergie externe (*bahiraṅga-śakti*) est la troisième. Les êtres vivants constituent l'énergie marginale et se trouvent donc situés entre les énergies interne et externe du Seigneur. Les *jīvātmās*, les âmes infimes, atomiques, serviteurs éternels du Seigneur Suprême et toujours subordonnés à Lui, se situent sous l'emprise soit de Son énergie interne, soit de Son énergie externe. Lorsque ces êtres se placent sous l'influence de l'énergie interne, ils agissent en accord avec leur nature originelle, et s'absorbent sans fin, avec dévotion, dans le service du Seigneur. Ce que corrobore la *Bhagavad-gītā* :

*mahātmānas tu mām pārtha
daivīm prakṛtim āśritāḥ
bhajanty ananya-manaso
jñātvā bhūtādīm avyayam*

«Mais les *mahātmās*, les grandes âmes qui jamais ne s'égarent, ô fils de Prthā, sont sous la protection de la nature divine. Sachant que Je suis Dieu, la Personne Suprême, originelle et inexhaustible, ils s'absorbent pleinement dans le service de dévotion.» (*Bhagavad-gītā*, 9.13)

Le mot *mahātmā* désigne un être à l'esprit large, par opposition aux esprits boiteux ou étroits, dont le souci constant est de satisfaire leurs sens. Ces derniers élargissent parfois leur champ d'activité et adhèrent alors à quelque doctrine en «isme» – le nationalisme, l'humanitarisme, l'altruisme – en vue de faire le bien autour d'eux. Ils peuvent ainsi renoncer à leur satisfaction propre pour celle d'autres êtres, tels que les membres de leur famille et de leur nation, voire d'une société entière, ou même de l'humanité, mais ce ne sont là, en dernière analyse, qu'autant de formes différentes de plaisir des sens, à titre personnel, communautaire ou social. D'un point de vue matériel, toutes ces activités peuvent sembler très favorables, mais elles sont dépourvues de valeur spirituelle. Toutes, en effet, reposent sur le plaisir des sens, qu'il soit personnel ou collectif. Seul peut être appelé *mahātmā*, ou esprit large, celui qui comble les sens du Seigneur Suprême.

Dans le verset de la *Bhagavad-gītā* cité plus haut, les mots *daivīm prakṛtim* désignent l'influence de l'énergie interne, ou puissance de félicité du Seigneur Suprême, laquelle se manifeste en la Personne de Śrīmatī Rādhārāṇī, ou Lakṣmī, la déesse de la fortune, qui est son émanation. Sous l'influence de cette énergie interne, l'âme distincte (*jīva*), contribue uniquement à la satisfaction du Seigneur, Viṣṇu, ou Śrī Kṛṣṇa. Et telle est la position du *mahātmā*. Ceux qui ne possèdent pas cette ouverture d'esprit, on les nomme pauvres d'esprit (*durātmās*) ; ces personnes à l'esprit étroit sont placées sous l'influence de l'énergie externe du Seigneur, de Sa *mahāmāyā*.

En vérité, toutes les âmes vivant au sein de l'univers matériel sont sous l'emprise de la *mahāmāyā*, dont le rôle est de les assujettir aux trois sources de souffrances : 1) les souffrances causées par les *devas* (*adhidaivika-kleśas*) comme les sécheresses, tremblements de terre, ouragans ; 2) les souffrances causées par d'autres êtres vivants (*adhibhautika-kleśas*) comme les ennemis, les insectes, etc. ; 3) les souffrances venant du corps et du mental (*adhyātmika-kleśas*) comme les infirmités, les troubles fonctionnels ou mentaux. *Daiva-bhūtātma-hetavaḥ* : l'âme conditionnée, sujette à ces trois formes de souffrance sous l'emprise de l'énergie externe, connaît maints déboires en ce monde.

La répétition de la naissance, de la maladie, de la vieillesse et de la mort est le problème principal auquel se heurte l'âme conditionnée. Mais il lui faut aussi, pendant son séjour en ce monde, satisfaire les besoins du corps. Comment y parvenir, et de manière à favoriser sa pratique de la conscience de Kṛṣṇa ? Pour subsister, l'homme a besoin de céréales, de vêtements, d'argent, etc., mais il ne lui faut pas amasser plus que l'essentiel. Celui qui observe ce principe naturel n'éprouvera aucun mal à répondre aux besoins du corps.

De par les lois naturelles, les êtres qui appartiennent aux espèces inférieures dans l'échelle de l'évolution ne mangent ni n'amassent plus que nécessaire. Ainsi ne trouve-t-on généralement pas de carence dans le règne animal ; pour eux, le problème économique ne se pose pas. Si on laisse un sac de riz sur la voie publique, les oiseaux viendront en manger quelques grains

et repartiront ensuite. Un être humain au contraire, emportera le sac tout entier. Il mangera autant de riz que possible et essaiera de garder le reste en réserve. Les Écritures condamnent le fait d'amasser plus que l'essentiel (*atyāhāra*). C'est parce qu'il a manqué à cette règle que le monde d'aujourd'hui connaît la souffrance.

De plus, le désir d'amasser et de manger plus que nécessaire engendre un vain labeur (*prayāsa*). Dieu a fait en sorte que tout homme puisse vivre paisiblement, en toute région du monde, pourvu qu'il ait à sa disposition une parcelle de terrain et une vache laitière. Il ne lui est nullement nécessaire de se déplacer pour assurer sa subsistance, puisque, là où il se trouve, la terre et la vache peuvent lui fournir les aliments dont il a besoin. Telle est la solution à tous les problèmes économiques. L'être humain se voit béni d'une intelligence supérieure pour qu'il puisse développer sa conscience de Kṛṣṇa, c'est-à-dire sa compréhension de Dieu, renouer son lien avec Lui, et ainsi atteindre le but ultime de l'existence: le pur amour de Dieu. Hélas, l'homme soi-disant civilisé, négligeant la réalisation spirituelle, se sert de son intelligence à seule fin d'entasser des biens superflus et ne mange que pour satisfaire sa langue. Selon le plan divin, l'homme a suffisamment d'opportunités pour produire lait et céréales en quantité suffisante pour nourrir la terre entière ; mais plutôt que d'utiliser son intelligence supérieure en vue de développer sa conscience de Dieu, il en mésuse et l'emploie à créer l'inutile, l'indésirable, comme des usines, des abattoirs, des maisons de prostitution et des débits de boissons alcoolisées. Lorsque l'on conseille à nos contemporains de ne pas entasser trop de biens, de ne pas manger trop ou de ne pas s'engager en un vain labeur pour un confort artificiel, ils pensent qu'on leur demande de régresser au stade de vie des primitifs. C'est qu'en règle générale, les hommes ne chérissent guère l'idée d'une vie simple vouée à de hautes pensées. Telle est leur infortune.

La forme humaine a pour but la réalisation de Dieu; voilà pourquoi l'homme est doté d'une intelligence supérieure. Ceux qui l'ont compris et veulent atteindre un niveau de conscience supérieure devraient suivre les enseignements des Écritures védiques. Car celui qui applique ces enseignements sous la direction d'une autorité en la matière peut gagner de s'établir dans le parfait savoir, donnant ainsi un sens réel à sa vie.

Dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, Śrī Sūta Gosvāmī définit de la façon suivante la religion (*dharma*) de l'homme:

*dharmasya hy āpavargyasya
nārtho 'rthāyopakalpate
nārthasya dharmaikāntasya
kāmo lābhāya hi smṛtaḥ*

« Toute occupation de l'homme doit avoir pour but ultime la libération, aucune ne doit être accomplie en vue de quelque bienfait matériel. D'autre part, celui qui emprunte la voie de l'occupation ultime, du service suprême, ne doit jamais utiliser pour la satisfaction de ses sens, les bienfaits matériels qui s'offrent à lui. Voilà ce qu'affirment les grands sages. » (*Śrīmad-Bhāgavatam*, 1.2.9)

Le premier pas vers une civilisation humaine consiste pour chacun à accomplir son devoir en conformité avec les prescriptions des Écritures. L'intelligence supérieure de l'être humain devrait être formée pour lui permettre de saisir la nature essentielle de l'occupation, ou religion suprême (*dharma*). Il existe, dans les sociétés humaines, divers concepts définissant la religion, et qui empruntent les noms d'hindouisme, de christianisme, de judaïsme, d'islam, de bouddhisme, etc. C'est ce sentiment religieux qui distingue l'homme du monde animal.

Comme l'enseigne le verset cité plus haut (*dharmasya hy āpavargyasya nārtho 'rthāyopakalpate*), le but de la religion est de permettre à l'être humain d'atteindre l'émancipation spirituelle, et non d'obtenir son pain de chaque jour. Il arrive qu'une société crée un système religieux visant à favoriser le progrès matériel, mais le but du véritable *dharma* est tout autre. La vraie religion, ou *dharma*, permet de comprendre les lois de Dieu, parce que lorsque l'on s'y conforme, on peut se libérer des chaînes de l'existence matérielle. Voilà le vrai but de la religion. Malheureusement, avide de prospérité matérielle (*atyāhāra*), les hommes pratiquent le plus souvent la religion dans un but intéressé. Pourtant, la religion véritable demande aux hommes que tout en se consacrant à la conscience de Kṛṣṇa, ils se satisfassent du minimum vital.

Certes, le développement économique est une nécessité, mais la véritable religion ne reconnaît son utilité que dans la mesure où il comble les besoins essentiels de l'existence matérielle. Voilà ce qu'enseigne la vraie religion. *Jīvasya tattva jijñāsā*: la vie a pour but premier de s'enquérir de la Vérité Absolue. Et si ce n'est pas à la poursuite de ce but que nous engageons nos efforts (*prayāsa*), ce sera pour satisfaire toujours davantage nos besoins artificiels. Or, quiconque aspire à la réalisation spirituelle doit éviter une telle orientation de ses efforts.

Un autre obstacle à la vie spirituelle réside dans les vains propos (*prajalpa*). Nous rencontrons des amis et aussitôt affluent les mots inutiles, semblables aux coassements des crapauds. Si nous devons émettre des paroles, que ce soit pour parler du Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa. En dehors de la conscience de Kṛṣṇa, on aime à lire des piles de journaux, revues et romans, à faire des mots croisés ou autres inepties du même genre. Ainsi perdons-nous un temps précieux. En Occident, les séniors, les retraités, jouent aux cartes, vont à la pêche, regardent la télévision et discutent politique. Les activités de ce genre sont appelées *prajalpa*, de vains propos. Jamais les personnes intelligentes, intéressées par la conscience de Kṛṣṇa, ne devraient prendre part à de telles activités.

Par les mots *jana-saṅga*, on désigne la fréquentation d'hommes qui ne montrent pas d'intérêt pour la conscience de Kṛṣṇa ; c'est une compagnie que tous devraient soigneusement éviter. Śrīla Narottama dāsa Ṭhākura nous recommande de ne vivre qu'en compagnie de dévots, de personnes conscientes de Kṛṣṇa (*bhakta-sane vāsa*). Chacun devrait être toujours engagé au service du Seigneur en compagnie de *bhaktas*. Il est un principe général que celui qui désire se spécialiser en telle ou telle profession trouve tout avantage à se lier avec des personnes engagées dans cette voie. Suivant ce principe, les matérialistes organisent des clubs et associations pour accroître leur chance de succès. Dans le monde des affaires, par

exemple, on trouve la Bourse, la Chambre de commerce, etc. Quant à nous, nous avons
choisi de fonder le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa afin de permettre à chacun de
se joindre à ceux qui n'ont pas oublié Kṛṣṇa. Ce mouvement spirituel international prend
une ampleur croissante, et nombreux sont ceux qui, dans toutes les parties du monde,
joignent cette association afin d'éveiller en eux leur conscience de Kṛṣṇa à présent assoupie.

Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura écrit dans son commentaire (*Anuvṛtti*) que les
efforts démesurés des arides théoriciens et des philosophes spéculatifs pour acquérir le
savoir relèvent de l'accumulation excessive des biens (*atyāhāra*). Le *Śrīmad-Bhāgavatam*
ajoute que leurs efforts à écrire tant d'ouvrages – qui ne traitent en fait que de philosophie
sèche dénuée de toute conscience de Kṛṣṇa – s'avèrent parfaitement vains. De même, les
efforts des personnes mondaines (*karmīs*) pour publier des masses d'ouvrages destinés à
favoriser le développement économique relèvent de l'accumulation excessive (*atyāhāra*).
Tombent aussi sous cette catégorie les efforts de ceux qui, en l'absence de tout désir de
devenir conscients de Kṛṣṇa, s'acharnent à accroître leurs possessions matérielles, qu'il
s'agisse de gains financiers ou de savoir scientifique.

Si les matérialistes peinent tant afin d'accumuler toujours plus de richesses pour leurs
descendants, c'est uniquement parce qu'ils ignorent tout de leur condition future. Les
exemples abondent. Celui, entre autres, d'un parfait matérialiste qui avait amassé une
grande fortune pour ses héritiers. Or il dut, selon son karma, reprendre naissance dans la
famille d'un cordonnier non loin de la maison qu'il avait fait construire pour ses enfants
dans sa vie précédente. Notre cordonnier se présenta un jour à son domicile d'antan et ses
propres fils le frappèrent alors avec leurs chaussures. A moins de s'intéresser à la conscience
de Kṛṣṇa, ces mondains (*karmīs* et *jñānīs*) continueront simplement à gâcher leur existence
en vains efforts.

Accepter certaines règles des Écritures révélées (*śāstras*) afin d'en retirer un bénéfice
immédiat, comme le prônent les utilitaristes, s'appelle *niyama-āgraha*. Et négliger les
préceptes scripturaux, qui visent à nous faire progresser sur la voie spirituelle, s'appelle
niyama-agraha. Le mot *āgraha* signifie « ardent désir d'accepter », et *agraha* « refus
d'accepter ». En ajoutant l'un ou l'autre de ces mots à *niyama*, signifiant règles ou principes
régulateurs, on obtient le terme *niyamāgraha*. Ce dernier peut donc, selon le contexte,
prendre deux sens différents. Ceux qui s'intéressent à la conscience de Kṛṣṇa ne devraient
pas s'empêcher d'accepter les prescriptions des Écritures pour accroître leurs biens
matériels, mais devraient au contraire accepter fidèlement les principes régulateurs
permettant de progresser sur la voie de la conscience de Kṛṣṇa, et les observer avec la plus
parfaite rigueur. Ces premières règles consistent à s'abstenir de toute activité sexuelle illicite,
ne pas consommer de chair animale, rejeter tout jeu de hasard et ne faire usage d'aucun
excitant ou substance enivrante.

Il est également recommandé d'éviter la compagnie des *māyāvādīs* qui blasphèment
constamment les *vaiṣṇavas*, des *bhukti-kāmīs* qui ne s'intéressent qu'aux plaisirs matériels,
des *mukti-kāmīs* qui cherchent la libération en essayant de se fondre dans l'existence du
Brahman, l'aspect sans forme de l'Absolu, et enfin, des *siddhi-kāmīs* qui désirent goûter les

fruits obtenus par la pratique parfaite du yoga visant au développement des pouvoirs surnaturels. La compagnie de telles personnes (*atyāhāris*) est certainement indésirable.

Le désir de développer sa force mentale en pratiquant le yoga des pouvoirs mystiques, le désir de se fondre dans l'existence du Brahman, le désir d'obtenir la prospérité matérielle toujours aléatoire, tout cela relève de l'avidité (*lauhya*). Tout effort pour obtenir de tels bienfaits – matériels ou soi-disant spirituels – représente un obstacle sur la voie de la conscience de Kṛṣṇa.

Les conflits opposant capitalistes et communistes proviennent de leur refus de suivre le conseil donné par Śrīla Rūpa Gosvāmī en ce qui concerne l'*atyāhāra*. Les capitalistes entassent plus de richesses que nécessaire, et les communistes, jaloux de leur prospérité, prônent la nationalisation de ces richesses et des biens. Malheureusement, les communistes ignorent comment régler la question du partage des richesses. Aussi, lorsque la fortune des capitalistes tombe entre leurs mains, ils demeurent incapables d'en faire un meilleur usage. Contrairement à ces deux philosophies, le système de pensée propre à la conscience de Kṛṣṇa proclame que toute richesse appartient à Kṛṣṇa. Ainsi, tant qu'on ne remettra pas tous les biens entre les mains de Kṛṣṇa, on ne trouvera pas de solution aux problèmes économiques de l'humanité.

Ce n'est pas en enrichissant les capitalistes ou les communistes qu'on accomplira quoi que ce soit. L'homme qui trouve dans la rue un billet de banque et l'empoché n'est pas honnête. Celui qui décide de laisser le billet où il est, considérant qu'il ne doit pas prendre ce qui ne lui appartient pas, bien qu'il ne fasse pas de l'argent sa propriété, manque cependant d'accomplir le geste correct. Mais un troisième ramassera le billet, en trouvera le propriétaire et le lui rendra. Cet homme ne s'empare pas du billet pour lui-même, ni ne le laisse traîner dans la rue négligemment; il prend simplement le billet pour le rendre à son propriétaire. De celui-là, on dira qu'il est sage et honnête.

Il a été démontré que lorsqu'un communiste prend possession de quelque argent, il l'utilise à ses propres fins, pour la satisfaction de ses sens. Et voilà justement la raison pour laquelle on ne saurait résoudre les problèmes politiques actuels en faisant passer les richesses des mains des capitalistes aux mains des communistes. Les richesses du monde appartiennent en fait à Kṛṣṇa, et chaque être, homme ou bête, a le droit légitime d'utiliser les biens du Seigneur pour assurer sa subsistance. Mais s'il s'approprie plus que ne l'exigent ses besoins vitaux, il devient un voleur – peu importe qu'il soit capitaliste ou communiste – et il est susceptible d'être puni par les lois de la nature (karma).

Les richesses du monde devraient être utilisées pour le bien de tous les êtres vivants, car ainsi le veut Mère Nature. Tout le monde a le droit de vivre en utilisant les richesses du Seigneur, et dès que les hommes connaîtront l'art et la science de les utiliser, ils cesseront de s'usurper les uns les autres. Alors on pourra parler de société idéale. Le principe à la base d'une telle société spirituelle se trouve énoncé dans le premier mantra de la *Śrī Īśopaniṣad* :

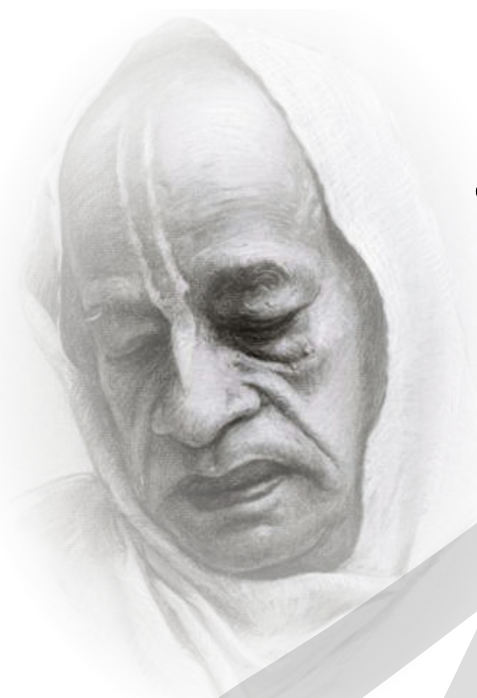
īśāvāsyam idaṁ sarvaṁ
yat kiñca jagatyāṁ jagat
tena tyaktena bhuñjīthā
mā gṛdhaḥ kasya svid dhanam

« De tout ce qui existe en cet univers, de l'animé comme de l'inanimé, le Seigneur est maître et possesseur. Chacun doit donc prendre uniquement la part qui lui est assignée, sachant bien à qui tout appartient. »

Les *bhaktas*, les dévots conscients de Kṛṣṇa, savent bien que l'univers matériel a été conçu par le Seigneur de manière à répondre parfaitement aux moindres besoins de tous les êtres vivants, et sans que quiconque n'ait à empiéter sur les droits ou la vie d'autrui. Cet ordre parfait assure à chacun la part de richesse nécessaire pour combler ses besoins réels, de sorte que tous puissent vivre paisiblement selon le principe d'une vie simple vouée à de hautes pensées. Les matérialistes, cependant, parce qu'ils n'ont aucune foi dans le plan divin ni aucun désir de développer une conscience spirituelle supérieure, font un mauvais usage de leur intelligence – don de Dieu – en ne cherchant qu'à accroître leurs possessions matérielles. Les nombreux systèmes qu'ils inventent tels que le capitalisme et le communisme matérialiste, ont tous pour but de rendre meilleure leur condition matérielle. Ils ne prêtent aucun intérêt aux lois de Dieu et n'ont aucune aspiration supérieure. Parce qu'ils brûlent sans cesse de satisfaire leurs innombrables désirs matériels, ils brillent par leur adresse à exploiter tous ceux qu'ils côtoient.

Lorsque l'homme abandonnera ces défauts fondamentaux (*atyāhāra*, etc.) que décrit Śrīla Rūpa Gosvāmī dans ce second verset, alors cessera toute inimitié entre les hommes et les animaux, les communistes et les capitalistes, et ainsi de suite. De plus, les problèmes liés à l'instabilité et aux déséquilibres économiques ou politiques disparaîtront. Cette conscience pure s'éveille par l'éducation spirituelle et la pratique appropriée qu'offre de façon scientifique le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa. La communauté spirituelle que propose ce mouvement peut amener la paix dans le monde. Tout être intelligent devrait donc prendre pleinement refuge auprès de ce Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa afin de purifier sa conscience et s'affranchir des six obstacles mentionnés dans ce verset.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Une existence simple vouée à de hautes pensées

La forme humaine est conçue pour mener une existence simple vouée à de hautes pensées. Par ailleurs, étant donné que tous les êtres vivants conditionnés sont sous l'emprise de la troisième énergie du Seigneur, le monde matériel est conçu de telle sorte que chacun est obligé de travailler. Dieu, la Personne Suprême, possède trois énergies, ou puissances principales : l'énergie interne (*antaraṅga-śakti*) est la première, l'énergie marginale (*taṭastha-śakti*) est la seconde et l'énergie externe (*bahiraṅga-śakti*) est la troisième. Les êtres vivants constituent l'énergie marginale et se trouvent donc situés entre les énergies interne et externe du Seigneur. Les *jīvātmās*, les âmes infimes, atomiques, serviteurs éternels du Seigneur Suprême et toujours subordonnés à Lui, se situent sous l'emprise soit de Son énergie interne, soit de Son énergie externe. Lorsque ces êtres se placent sous l'influence de l'énergie interne, ils agissent en accord avec leur nature originelle, et s'absorbent sans fin, avec dévotion, dans le service du Seigneur. Ce que corrobore la *Bhagavad-gītā* :

*mahātmānas tu mām pārtha
daivīm prakṛtim āśritāḥ
bhajanty ananya-manaso
jñātvā bhūtādim avyayam*

«Mais les *mahātmās*, les grandes âmes qui jamais ne s'égarent, ô fils de Prthā, sont sous la protection de la nature divine. Sachant que Je suis Dieu, la Personne Suprême, originelle et inexhaustible, ils s'absorbent pleinement dans le service de dévotion.» (*Bhagavad-gītā*, 9.13)

1.1 La forme humaine est conçue pour mener une existence simple vouée à de hautes pensées.

Śrīla Prabhupāda le disait souvent. Il mettait en contexte ce mode de pensée caractéristique de la civilisation védique par opposé à ce qu'il appelait une civilisation indigne même du nom de civilisation. À ses dires, la société actuelle n'était rien d'autre qu'une société animale sophistiquée.

Ceux qui sont empêtrés dans un comportement mondain essaient de profiter de ce monde plus ou moins comme des animaux. Même si ces personnes sont «culturellement avancées», elles devraient simplement être considérées comme des animaux sophistiqués ou raffinés. — *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.60.36)

Śrīla Prabhupāda va encore plus loin dans une lettre qu'il écrit à Satsvarupa le 1^{er} juillet 1972 depuis Los Angeles :

Mon cher Satsvarupa,

Je te prie d'accepter mes bénédictions. J'accuse réception de ta lettre de Cleveland en date du 26 juin 1972 et j'en ai pris connaissance avec grand plaisir. De même, j'ai reçu des lettres très intéressantes de Rupanuga et de Hridayananda, et je suis très satisfait que vous ressentiez tous la nature sérieuse de cette mission de sannyasi. En ce qui vous concerne, j'insiste particulièrement sur l'importance de notre Gurukula de Dallas pour former la prochaine génération de prédicateurs de la Conscience de Krishna. C'est la tâche la plus importante qui nous attend. Je vois concrètement à quel point les enfants sont merveilleux. Par conséquent, nous serons très, très vigilants et attentifs à maintenir le plus haut niveau de l'atmosphère et de la conduite du temple à Dallas. Vous pouvez installer des déités de Radha-Krishna et les vénérer avec beaucoup, beaucoup d'opulence. Simplement en fréquentant les membres adultes que les enfants apprendront tout. La qualité des adultes plus âgés doit donc correspondre à celle d'excellents Vaisnavas ; sinon, les enfants apprennent par l'exemple et ils seront très facilement induits en erreur si leurs frères et sœurs aînés sont eux-mêmes négligents. Je ne manquerai pas de venir à Dallas pour voir comment les choses se passent dès que l'occasion se présentera. Nous devons développer notre école de la Conscience de Krishna à Dallas pour qu'elle devienne un modèle d'éducation dans le monde entier, et que quiconque voit nos enfants de la Conscience de Krishna comprendra immédiatement l'importance et la nécessité d'une telle éducation pour l'ensemble des citoyens. Autrement, les enfants de votre pays et d'autres pays grandissent simplement pour devenir des animaux sophistiqués, alors à quoi servira leur éducation ? Mais s'ils acceptent d'essayer de comprendre notre éducation à la Conscience de Krishna ou notre mode de vie et s'ils permettent à leurs enfants d'être éduqués par nous, ils les verront devenir de meilleurs citoyens avec toutes les bonnes qualités telles que l'honnêteté, la propreté, la véracité, la loyauté, etc. Il s'agit donc d'un travail très important et vous êtes particulièrement responsable de sa réussite. Tous les autres membres du GBC devraient vous apporter toute l'aide nécessaire pour élever le niveau.

Tu dis que tu ne t'occupes plus beaucoup de veiller à ce que le loyer et l'hypothèque soient payés et que l'encens soit vendu, mais être GBC signifie qu'il faut s'occuper de tout dans la zone. Ce n'est pas parce que nous sommes maintenant des prédicateurs que nous pouvons négliger tous les autres points. Non, le membre du GBC est censé connaître tout et n'importe quoi sur l'état et la situation de tous les sujets relevant de sa juridiction. Tel est le sens du mot «secrétaire». Ainsi, parce que nous sommes engagés dans de nombreux domaines d'activité, je compte particulièrement sur les connaissances de mes assistants et secrétaires du GBC pour tout gérer correctement. Mais si nous ne prenons pas le temps de comprendre comment se déroulent les questions financières, nous risquons à tout moment de subir une calamité due à notre inattention à ces questions. Par conséquent, tu devrais essayer de te tenir toujours au courant de l'évolution des questions financières et de garder un œil vigilant sur chaque aspect de nos activités de la Conscience de Krishna. Cela fait également partie du travail de prédication. Je prêche également tous les jours. Mais en même temps, je gère tout, je vois les relevés de comptes, je vais à la banque, je donne des conseils sur tous les sujets, etc. Je viens d'acheter un immeuble de sept appartements juste à côté du temple de L.A. et très bientôt, nous investirons dans des propriétés similaires. Il n'est donc pas question pour moi de négliger les questions financières de la société et, de la même manière, tu dois faire comme moi. Telles sont tes véritables fonctions. Pour ce qui est de ta question, oui, il est bon de se préparer à l'avance en vue d'une conférence bien pensée. Cependant, nous devons être capables de prêcher efficacement à tout moment ou dans n'importe quelles conditions ou circonstances. Lorsque tu commences à étudier les mots sanskrits, tu trouveras dans chacun d'eux un trésor de diverses significations.

En espérant que la présente te trouvera en bonne santé.

Ton éternel bienfaiteur,
A.C. Bhaktivedanta Swami

Quelle lettre complète ! Voyez jusqu'à quel point Śrīla Prabhupāda est un fin gestionnaire qui a l'œil sur tout. Il s'attend d'ailleurs à ce que son disciple, membre du GBC, en fasse autant en ce qu'il comprenne et assume toutes les responsabilités sous-entendues de GBC. Cette fonction doit tout couvrir, matériel comme spirituel, et ne faire preuve d'aucune négligence.

«Autrement, les enfants de votre pays et d'autres pays grandissent simplement pour devenir des animaux sophistiqués, alors à quoi servira leur éducation ?»

Il voit à la base le manque flagrant d'éducation spirituelle dans la société. Il voit les résultats d'une éducation qui ne tient compte que des valeurs matérielles avec pour résultat que «les enfants grandissent simplement pour devenir des animaux sophistiqués.» La vision de Śrīla Prabhupāda gardait toujours le cap : une éducation où les valeurs spirituelles permettent d'avoir un très bon caractère dû au développement de «toutes les bonnes qualités.» Et ce développement est souhaitable depuis la tendre enfance.

Śrīla Prabhupāda nous éclaire davantage sur l'éducation dans une classe qu'il donna à Delhi, sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (7.6.1) en date du 15 novembre 1971.

Prahlāda Mahārāja recommande donc :

*kaumāra ācaret prājño
dharmān bhāgavatān iha*
[ŚB 7.6.1]

Ce *bhāgavata-dharma* doit être enseigné aux étudiants dès leur plus jeune âge, *kaumāram*. L'âge dénommé *kaumāra* est compris entre cinq et seize ans. Telle est la recommandation : *kaumāra ācaret prājño dharmān*. Pourquoi *kaumāram*? Parce que si nous n'enseignons pas aux étudiants ce qu'est Bhagavān... Les connaissances scientifiques des étudiants, toutes les qualités enseignées, peuvent être réalisées ou atteintes lorsqu'elles sont acquises durant l'enfance. À un âge avancé, ce n'est pas possible.

Il y a quelques temps, j'ai lu dans un journal du district de Yurjand (?) qu'un père et sa fille s'étaient présentés à l'examen du baccalauréat. La fille a bien réussi, le père a échoué. C'est pourquoi tout système d'éducation devrait être enseigné dès le début de la vie. Prahlāda Mahārāja dit : *kaumāra ācaret prājño*. *Prājño* signifie que celui qui détient véritablement la connaissance doit enseigner la science de Dieu, le *bhagavad-vijñāna*, ce *bhagavad-vijñāna*:

*evaṁ prasanna-manaso
bhagavad-bhakti-yogataḥ
bhagavat-tattva-vijñānaṁ*
[ŚB 1.2.20]

Il ne s'agit pas de quelque sentiment, il s'agit de *vijñānaṁ*.

*evaṁ prasanna-manaso
bhagavad-bhakti-yogataḥ*
[ŚB 1.2.20]

Si vous acceptez de prendre la formation que procure le *bhagavad-bhakti-yoga*, alors vous deviendrez très joyeux, *prasanna-manaso*. Telle est la connaissance scientifique de Dieu. La preuve... Si quelqu'un dit « Je sais ce qu'est Dieu », il doit en faire preuve. Quelle en est la preuve ? La joie.

*brahma-bhūtaḥ prasannātmā
na śocati na kṃkṣati
samaḥ sarveṣu bhūteṣu
mad-bhaktiṁ labhate parām*
[Bg. 18.54]

Ce *bhakti-yoga* est tellement bien que si nous l'exécutons comme il convient, selon la méthode scientifique :

śravaṇaṁ kīrtanaṁ viṣṇoḥ
smaraṇaṁ pāda-sevanam
arcanaṁ vandanaṁ dāsyarṇam
sakhyam ātma-nivedanam
 [ŚB 7.5.23]

Il s'agit de méthodes scientifiques. La première méthode se réfère à la nécessité d'écouter. Lorsque vous allez à l'université et que vous écoutez le professeur, vous assimilez un type particulier de connaissance, de la même manière, vous devez d'abord écouter. Sans l'écouter, comment pouvez-vous comprendre Dieu ? Sans l'écouter, vous ne pouvez comprendre aucun sujet donné. Comment comprendre la Vérité Absolue sans écouter ? C'est pourquoi le *Vedānta* recommande : *athāto brahma jijñāsā* : « Maintenant, vous vous renseignez sur cette forme humaine de vie. Maintenant, vous vous renseignez sur Dieu. » Mais où est cet enseignement ? Où est cet enseignement ?

J'ai été invité à prendre la parole au Massachusetts Technological Institute. Le premier défi que je leur ai présenté fut le suivant : « Où est la technologie qui vous permet de distinguer un homme mort d'un homme vivant ? Quelle est cette technologie ? Comment distinguer un mort d'un vivant ? » Je parle de mon père, de mon frère : « Voici mon père, voici mon frère », mais quand ils sont morts, je dis : « Mon père est parti, mon frère est parti. » Où est-il allé ? Il est couché là. Où est votre science pour voir ce que..., qui était votre père, qui était votre frère ? Où est cette science ? Si vous dites : « Ce corps est mon père », alors le corps est étendu là ; pourquoi pleurez-vous ? Pourquoi dites-vous : « Mon frère est parti » ? Cela signifie que vous n'avez jamais vu votre frère, jamais vu votre père —vous êtes donc aveugle.

Quelle est donc l'utilité de cette connaissance scientifique ? Si vous avez la connaissance scientifique, si vous dites que « ceci est un amas de matière, de produits chimiques », alors remplacez les produits chimiques et rendez-les vivant encore. Ceci est une connaissance scientifique, pas de la théorie. C'est comme la théorie de Darwin : il n'a aucune connaissance, en terme de connaissance scientifique, quant à l'évolution des corps. Il parle d'un lien manquant, tout comme il y a tant d'autres théories. Non.

Voici la théorie scientifique, que Prahāda Mahārāja dit, *durlabhaṁ mānuṣaṁ janma*. Il connaît la science ; c'est pourquoi il dit *durlabhaṁ*. Cette forme humaine de vie est très rare. Pourquoi ? Parce qu'il sait que l'âme a dû passer par de nombreux millions de corps : *vāsāmsi jīrṇāni yathā vihāya* [Bg. 2.22]. Tout comme nous changeons de vêtements, l'un après l'autre, l'âme passe de corps aquatiques à la vie végétale, de la vie végétale à la vie d'insecte, de la vie d'insecte à la vie d'oiseau, de la vie d'oiseau à la vie de bête, de la vie de bête à la forme humaine — elle évolue ainsi.

Le corps névolue pas ; l'âme obtient différents types de corps selon son désir, soit par l'arrangement de la nature, soit par sa propre volonté. Tant qu'elle vit dans des corps inférieurs au corps humain, il s'agit de l'arrangement de la nature.

*prakṛteḥ kriyamāṇāni
guṇaiḥ karmāṇi sarvaśaḥ
ahaṅkāra-vimūḍhātmā
kartāham iti manyate
[Bg. 3.27]*

*karmaṇā daiva-netreṇa
jantur dehopapattaye
[ŚB 3.31.1]*

Il s'agit d'énoncés scientifiques. La différence est que nous ne consultons pas ces connaissances scientifiques ; nous voulons faire des recherches avec nos sens limités et imparfaits. Ce n'est pas possible. Nous devons fonder nos connaissances scientifiques sur les *Vedas* qui font matière d'autorité. Tout comme les *Vedas* disent que les excréments, les excréments d'animaux, sont impurs, tandis que les excréments de vache sont purs. On peut dire que les deux sont des animaux du point de vue physiologique, biologique. Alors pourquoi les excréments d'un animal sont-ils purs tandis que ceux d'un autre sont impurs ? Cependant, si vous faites une analyse scientifique, vous verrez que la bouse de vache est pleine de propriétés antiseptiques.

Donc, si vous prenez la connaissance, la connaissance scientifique, des *Vedas*, vous gagnez du temps. Il s'agit d'un savoir déductif. Vous prenez la connaissance de la personne parfaite et vous obtenez la connaissance parfaite : *yasmin vijñāte sarvam evaṁ vijñātāṁ bhavati* [*Muṇḍaka Upaniṣad* 1.3].

Mais si vous prenez vos connaissances d'une personne imparfaite, alors vos connaissances sont imparfaites. C'est pourquoi les connaissances scientifiques doivent être puisées dans les *Vedas* ; tout y est. Nous devons simplement chercher un professeur qualifié, *tad vijñānārthaṁ sa gurum evābhigacchet* [*MU* 1.2.12]. Ce mot *evābhigacchet* signifie « doit », sinon on ne sera pas capable de comprendre.

La connaissance de Dieu est donc scientifique, *jñānaṁ me sa-vijñānam*. Ainsi, la religion sans connaissance scientifique n'est qu'une affaire de sentiment ; elle n'a aucune valeur. En général, la religion est pratiquée plus pour des raisons sentimentales ; c'est pourquoi la société humaine est si mal en point. Néanmoins la religion est toute une science. Il faut l'apprendre auprès d'un professeur qualifié, sinon... Et la religion signifie, il est dit, *dharmāṁ tu sākṣād bhagavat-praṇītaṁ* [ŚB 6.3.19]. La religion est loin de ne pas être scientifique, car elle vient du plus parfait, *nityo nityānāṁ cetanaś cetanānāṁ* [*Kaṭha Upaniṣad* 2.2.13]. *Apauruṣa*. Vous pouvez dire : « Comment nous parvient-elle ? » C'est pourquoi Dieu, la Personne Suprême vient personnellement et établit la religion — des plus scientifiquement. Il vient ici :

paritrāṇāya sādḥūnām
vināśāya ca duṣkṛtām
dharmā-saṁsthāpanārthāya
sambhavāmi yuge yuge
 [Bg. 4.8]

L'homme ne peut donc pas donner de religion. La religion créée par l'homme n'est pas une religion. Mais la religion donnée par Dieu, telle est la religion. Et quelle est cette religion ?

sarva-dharmān parityajya
mām ekaṁśaraṇam vraja
aham tvām sarva-pāpebhyo
mokṣayiṣyāmi mā śucaḥ
 [Bg. 18.66]

Kṛṣṇa dit : « Tu mets tout de côté, tu t'abandonnes simplement à Moi, et Je te donnerai toute protection et toute connaissance. »

teṣām evānukampārtham
aham ajñāna-jaṁ tamaḥ
nāśayāmy ātma-bhāva-stho
jñāna-dīpena bhāsvatā
 [Bg. 10.11]

Donc si... Par contre, notre seule maladie est que nous nous sommes révoltés contre Dieu ; par conséquent, nous sommes sous l'emprise de *māyā*, l'illusion.

daivī hy eṣā guṇa-mayī
mama māyā duratyayā
mām eva ye prapadyante
māyām etān taranti te
 [Bg. 7.14]

Tel est le processus. Nous sommes placés sous l'emprise de *māyā*, nous sommes donc dans l'illusion ; nous ne savons pas quoi faire. Mais si vous vous placez sous la protection du Suprême, alors vous savez tout.

Mais vous ne pouvez pas prétendre être indépendant. Vous n'êtes pas indépendant. C'est une autre histoire de *māyā*. Nous sommes dépendants ; chacun d'entre nous est dépendant. Tout comme nous, les Indiens, nous dépendons du gouvernement. Où est donc votre indépendance ? Vous voulez faire quelque chose, mais le gouvernement ne vous le permet pas — alors vous êtes dépendant. Quelle que soit la situation, vous êtes dépendant.

J'ai discuté avec le professeur Kotovsky à Moscou. Il y a eu de nombreux échanges. En fin de compte, j'ai dit au professeur : « Après tout, vous avez accepté quelque chose, ou quelqu'un. Vous avez décidé de suivre Lénine, et nous avons décidé de suivre Kṛṣṇa. » Le principe d'acceptation est présent, soit vous devenez communiste, soit vous devenez tel ou tel « iste ». Notre conclusion est donc la suivante : « Pourquoi devrions-nous suivre Lénine ? Vaut mieux suivre Kṛṣṇa. » *Param vijayate śrī-kṛṣṇa-saṅkīrtanam* [Cc. Antya 20.12].

Merci beaucoup. Hare Kṛṣṇa.

Dévots : Jaya. Toutes gloire à Śrīla Prabhupāda ! Hari haribol! [fin]

En conclusion la religion peut être comprise comme hautement scientifique pourvu qu'on en reçoit l'enseignement d'un maître qualifié. Les connaissances nécessaires sont comprises dans les *Vedas*. Une telle connaissance a pouvoir d'influencer favorablement la qualité d'hommes qui forment une civilisation.

L'on peut se demander qu'est-ce qui fait une civilisation véritable : sa capacité de réalisation spirituelle. Cette poursuite n'est pas le fruit du hasard. Elle est établie par des êtres réalisés, des *avatāras* ou des *ācāryas*. À cet effet le *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 20.246) affirme :

Il existe des incarnations qui contrôlent les qualités matérielles [*guṇa-avatāras*], des incarnations qui apparaissent pendant le règne de chaque Manu [*manvantara-avatāras*], des incarnations dans différents millénaires [*yuga-avatāras*] et les incarnations d'entités vivantes dotées de pouvoirs [*śaktyāveśa-avatāras*].

Ces derniers sont les autorités spirituelles compétentes pour fixer les normes de pensée et de conduite pour les êtres humains. Ainsi existent-il un ensemble cohésif d'obligations à suivre en rapport avec les enseignements transcendants de tels ou tels *avatāras* ou *ācāryas*, peu importe si l'existence de ces mêmes *avatāras* ou *ācāryas* remonte à des époques très lointaines. Par exemple, les enseignements de grandes personnalités tels Brahmā, Śiva, Rṣabhadeva, Caitanya Mahāprabhu sont toujours aussi pertinentes aujourd'hui. Quiconque a des oreilles pour les écouter attentivement, —de bon cœur,— pourra purifier son existence, ce qui lui permettra ainsi d'atteindre le but ultime de la vie humaine, être libéré du cycle de la naissance et la mort en retournant au royaume de Dieu à la fin de sa vie.

1.2 Par ailleurs, étant donné que tous les êtres vivants conditionnés sont sous l'emprise de la troisième énergie du Seigneur, le monde matériel est conçu de telle sorte que chacun est obligé de travailler.

La nature matérielle est une geôle pour les âmes rebelles, d'où leur conditionnement. Veut, veut pas, les trois formes de souffrances leur sont imposées. Suffisamment pour les faire se rendre compte un jour qu'il n'y a que souffrance dans le monde matériel. Sur la base de cette réalisation, tout être humain sain d'esprit peut orienter sa vie différemment. Au lieu de rechercher la vaine satisfaction des sens, prolongeant ainsi son emprisonnement dans le monde matériel, il peut

emprunter la voie contraire à la « joie des sens », la cause même de son conditionnement. Cette voie s'appelle en quelque sorte la voie du renoncement. Mais le renoncement tout court n'est pas suffisant car nul ne peut renoncer à quoi que ce soit du fait que rien n'appartient à personne. Tout appartient à Dieu, où est alors la question de renoncement à quelque chose qui ne nous appartient pas ? Face à cette réalité, un changement d'attitude s'impose : utiliser ses sens, non pour soi indépendamment de Celui avec Qui la personne a une relation intime éternelle, c'est-à-dire Dieu, la Personne Suprême. Ainsi, au lieu de satisfaire ses sens, la personne préférera de tout cœur plutôt satisfaire les sens du Seigneur. Et ce, de quelle manière ? En suivant les enseignements des autorités spirituelles reconnues (*avatāras* et *ācāryas*). Que pourrait-on trouver de mieux que cela ?

1.3 Dieu, la Personne Suprême, possède trois énergies, ou puissances principales : l'énergie interne (*antaraṅga-śakti*) est la première, l'énergie marginale (*taṭastha-śakti*) est la seconde et l'énergie externe (*bahiraṅga-śakti*) est la troisième.

L'interaction entre ces trois énergies est décrite dans les lignes qui suivent.

1.4 Les êtres vivants constituent l'énergie marginale et se trouvent donc situés entre les énergies interne et externe du Seigneur.

L'être vivant est toujours en position de liberté de choisir l'objet de son service : Dieu ou l'illusion. Serviteur de nature, il doit peu importe servir. Ceci étant dit, il peut décider de servir Dieu ou servir l'énergie illusoire du Seigneur. S'il sert Dieu, il agit sous la protection de l'énergie interne du Seigneur, autrement il agit à ses risques et périls sous l'emprise de l'énergie matérielle qui ne tardera pas de lui infliger maints tourments.

De nature spirituelle, l'être vivant n'est pas fait pour vivre dans le royaume de l'énergie illusoire. L'énergie matérielle l'aveugle et lui fait prendre toutes sortes de mauvaises décisions liées à la jouissance des sens, lesquelles perpétuent son enchaînement à l'existence matérielle. De part et d'autre, il doit sans fin en subir les conséquences. Tel est le programme de la vie conditionnée.

1.5 Les *jīvātmās*, les âmes infimes, atomiques, serviteurs éternels du Seigneur Suprême et toujours subordonnés à Lui, se situent sous l'emprise soit de Son énergie interne, soit de Son énergie externe.

Voilà ce à quoi se résume le mot « liberté » des êtres vivants. Servir Dieu ou *māyā*. Tout autre concept de liberté en rate la véritable essence.

1.6 Lorsque ces êtres se placent sous l'influence de l'énergie interne, ils agissent en accord avec leur nature originelle, et s'absorbent sans fin, avec dévotion, dans le service du Seigneur. Ce que corrobore la *Bhagavad-gītā* :

***mahātmānas tu mām pārtha
daivīm prakṛtim āśritāḥ
bhajanty ananya-manaso
jñātvā bhūtādīm avyayam***

Les grandes âmes que la *Bhagavad-gītā* décrit ici sont des âmes réalisées. Des êtres conscients de leur véritable identité spirituelle d'éternels serviteurs de Dieu et qui agissent sans faille au service du Seigneur. Tout être conditionné peut s'élever à ce niveau en « s'abandonnant » au Seigneur sous la direction adéquate d'un représentant authentique du Seigneur.

1.7 « Mais les mahātmās, les grandes âmes qui jamais ne s'égarent, ô fils de Pṛthā, sont sous la protection de la nature divine. Sachant que Je suis Dieu, la Personne Suprême, originelle et inexhaustible, ils s'absorbent pleinement dans le service de dévotion. » (Bhagavad-gītā, 9.13)

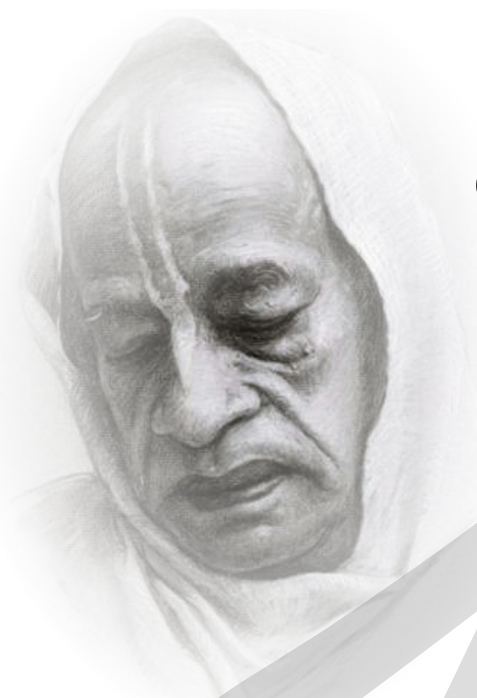
mahā-ātmānaḥ: les grandes âmes; *tu*: mais; *mām*: en Moi; *pārtha*: ô fils de Pṛthā; *daivīm*: divine; *prakṛtim*: la nature; *āśritāḥ*: ayant pris refuge en; *bhajanti*: servent; *ananya-manasaḥ*: sans que leur mental ne dévie; *jñātvā*: sachant; *bhūta*: de la création; *ādīm*: l'origine; *avyayam*: inexhaustible.

Mais les mahātmās, les grandes âmes qui jamais ne s'abusent, ô fils de Pṛthā, sont sous la protection de la nature divine. Sachant que Je suis Dieu, la Personne Suprême, originelle et inexhaustible, ils s'absorbent pleinement dans le service de dévotion.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset donne une description claire du *mahātmā*. La première caractéristique en est qu'il vit déjà sous l'égide de la nature divine. La nature matérielle ne le domine pas. Comment cela est-il possible ? La réponse a été donnée dans le septième chapitre: celui qui s'abandonne à Kṛṣṇa s'affranchit aussitôt du joug de la nature matérielle. Une fois libéré de cette sujétion, l'être distinct, parce qu'il est l'énergie marginale du Seigneur, vit désormais sous la tutelle de la nature spirituelle, qu'on appelle également *daivī prakṛti*, ou nature divine. Celui qui s'élève ainsi, en s'abandonnant à Dieu, la Personne Suprême, atteint le stade de *mahātmā*; il devient une grande âme.

Rien ne détourne son attention de Kṛṣṇa, car il sait en toute certitude qu'Il est la Personne Suprême originelle, la cause de toutes les causes. Un *mahātmā* se forme au contact d'autres *mahātmās*, purs dévots de Kṛṣṇa. Ceux-ci, du reste, ne sont pas attirés par les autres formes du Seigneur, telle la forme à quatre bras de Mahā-Viṣṇu, et certainement moins encore par la forme d'un *deva* ou d'un humain. Seule la forme à deux bras de Kṛṣṇa les attire. Ils ne méditent que sur Lui, qu'ils servent avec une constance sans défaut, dans la conscience de Kṛṣṇa.

Tel que Śrīla Prabhupāda le dit si bien : « Un *mahātmā* se forme au contact d'autres *mahātmās*, purs dévots de Kṛṣṇa. » Tout est une question de bonne association parfaitement désirée.



Une existence simple vouée de hautes pensées — 2^e explication

La forme humaine est conçue pour mener une existence simple vouée à de hautes pensées. Par ailleurs, étant donné que tous les êtres vivants conditionnés sont sous l'emprise de la troisième énergie du Seigneur, le monde matériel est conçu de telle sorte que chacun est obligé de travailler. Dieu, la Personne Suprême, possède trois énergies, ou puissances principales : l'énergie interne (*antaraṅga-śakti*) est la première, l'énergie marginale (*taṭastha-śakti*) est la seconde et l'énergie externe (*bahiraṅga-śakti*) est la troisième. Les êtres vivants constituent l'énergie marginale et se trouvent donc situés entre les énergies interne et externe du Seigneur. Les *jīvātmās*, les âmes infimes, atomiques, serviteurs éternels du Seigneur Suprême et toujours subordonnés à Lui, se situent sous l'emprise soit de Son énergie interne, soit de Son énergie externe. Lorsque ces êtres se placent sous l'influence de l'énergie interne, ils agissent en accord avec leur nature originelle, et s'absorbent sans fin, avec dévotion, dans le service du Seigneur. Ce que corrobore la *Bhagavad-gītā* :

*mahātmānas tu mām pārtha
daivīm prakṛtim āśritāḥ
bhajanty ananya-manaso
jñātvā bhūtādim avyayam*

«Mais les *mahātmās*, les grandes âmes qui jamais ne s'égarent, ô fils de Pr̥thā, sont sous la protection de la nature divine. Sachant que Je suis Dieu, la Personne Suprême, originelle et inexhaustible, ils s'absorbent pleinement dans le service de dévotion.» (*Bhagavad-gītā*, 9.13)

1.1 La forme humaine est conçue pour mener une existence simple vouée à de hautes pensées.

Le but de la vie oblige.

1.2 Par ailleurs, étant donné que tous les êtres vivants conditionnés sont sous l'emprise de la troisième énergie du Seigneur, le monde matériel est conçu de telle sorte que chacun est obligé de travailler.

Le même concept se trouve dans la Bible où il est dit que l'homme devra gagner son pain à la sueur de son front. La *Bhagavad-gītā* (15.7) appelle cette lutte pour l'existence *karṣati*.

*mamaivāṁśo jīva-loke
jīva-bhūtaḥ sanātanaḥ
manaḥ-śaṣṭhānīndriyāṇi
prakṛti-sthāni karṣati*

mama: Mes; *eva*: certes; *amśaḥ*: fragments; *jīva-loke*: dans le monde de l'existence conditionnée; *jīva-bhūtaḥ*: l'être conditionné; *sanātanaḥ*: éternel; *manaḥ*: avec le mental; *śaṣṭhāni*: les six; *indriyāṇi*: sens; *prakṛti*: dans la nature matérielle; *sthāni*: situés; *karṣati*: lutte durement.

Les êtres en ce monde matériel sont des fragments éternels de Ma Personne. Mais parce qu'ils sont conditionnés, ils luttent avec acharnement contre les six sens, et parmi eux, le mental.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset définit clairement l'identité de l'être distinct: il est de toute éternité un fragment infime du Seigneur Suprême. Ce n'est pas qu'une fois la libération obtenue, il perd cette individualité pour ne plus faire qu'un avec le Seigneur. Certes non. Il demeure éternellement une parcelle du Seigneur, comme le souligne, du reste, le mot *sanātanaḥ*. D'après les Écrits védiques, le Seigneur Suprême Se manifeste et Se multiplie en d'innombrables émanations. Les émanations immédiates portent le nom de *viṣṇu-tattvas* et les secondaires celui de *jīva-tattvas*. Autrement dit, les émanations *viṣṇu-tattvas* sont Ses émanations personnelles alors que les êtres vivants sont des émanations distinctes de Sa personne. Par le biais des premières, Il Se manifeste en des formes variées, tels Viṣṇumūrti, Rāma, Nṛsimhadeva, et toutes les émanations plénières régnant sur les planètes Vaikuṇṭhas. Les émanations distinctes du Seigneur, les êtres vivants, sont pour leur part Ses serviteurs éternels.

Les émanations personnelles de Dieu, la Personne Suprême, Ses formes individuelles, existent éternellement. Et de même, les émanations distinctes sont éternellement individuelles. Parce qu'ils font partie intégrante du Seigneur, les êtres distincts possèdent, mais en quantité infime, les mêmes attributs que Lui, parmi lesquels l'indépendance. Chaque être est une âme distincte, pourvue d'une

individualité propre ainsi que d'une infime part d'indépendance. Qu'il fasse un mauvais usage de cette indépendance, et il devra connaître ce que l'on appelle l'état conditionné. Mais qu'il en fasse bon usage, et il demeurera à jamais à l'état libéré. Toutefois, dans l'un et l'autre cas, il est éternel, tout comme l'est le Seigneur. À l'état libéré, il n'est plus soumis aux conditions matérielles et prend activement part au service absolu du Seigneur; à l'état conditionné, il est dominé par les trois *guṇas* et oublie le service de dévotion au Seigneur. Il doit alors lutter pour le simple maintien de son existence dans l'univers matériel.

Les êtres, non seulement les hommes, les chats et les chiens, mais aussi les plus grands maîtres de l'univers – Brahmā, Śiva, et même Viṣṇu – font tous partie intégrante du Seigneur Suprême. Tous sont éternels, et non des manifestations éphémères. Le mot *karṣati* (lutter durement) qu'emploie ici notre verset est lourd de sens. L'âme conditionnée est retenue à la matière par le faux ego, comme par des chaînes d'acier. Et le mental est le principal agent responsable de ses pérégrinations dans le monde matériel. Lorsque la vertu gouverne son mental, ses actes s'imprègnent de droiture. Quand la passion domine, ses actes sont source d'angoisse. Et quand prévaut l'ignorance, elle doit errer dans les espèces de vie inférieures.

Ce verset est formel: l'âme conditionnée a revêtu un corps matériel, qui inclut des sens et un mental. Toutefois, la libération obtenue, cette enveloppe matérielle périt et le corps spirituel, lui, se manifeste alors dans son caractère propre. On apprend à ce propos dans la *Mādhyaṇḍī-nāyana-śruti*: *sa vā eṣa brahma-niṣṭha idaṁ śarīraṁ martyaṁ atisṛjya brahmābhisampadya brahmaṇā paśyati brahmaṇā śṛṇoti brahmaṇaivedaṁ sarvaṁ anubhavati*. Ce passage enseigne que lorsque l'âme quitte le corps matériel pour entrer dans le monde spirituel, elle ravive son corps spirituel et peut ainsi voir Dieu, la Personne Suprême, face à face. Elle peut directement L'entendre, Lui parler, Le connaître tel qu'Il est. La *smṛti* enseigne également: *vasanti yatra puruṣāḥ sarve vaikunṭha-mūrtayaḥ* – sur les planètes spirituelles, tous les êtres sont dotés de corps aux caractéristiques semblables à celles du Seigneur Suprême. Il n'y a, en ce qui concerne la nature des corps spirituels, aucune différence entre les êtres distincts et les émanations *viṣṇu-tattvas*. À la libération, l'être distinct obtient donc, par la grâce de Dieu, un corps spirituel.

Le mot *mamaivāṁśaḥ* (infimes fragments du Seigneur Suprême) revêt lui aussi une grande importance. Un fragment du Seigneur ne ressemble en rien au fragment d'un objet matériel qu'on aurait brisé. Le deuxième chapitre nous a déjà montré que jamais l'âme spirituelle ne peut être coupée en morceaux. Les fragments dont parle notre verset ne sont pas structurés comme la matière; ils ne peuvent être divisés et assemblés à nouveau. L'usage, ici, du mot sanskrit *sanātana* (éternel) ne peut laisser aucun doute. Cet infime fragment est éternel. Dans le deuxième chapitre, on a également appris qu'un fragment infime du Seigneur Suprême habite individuellement chaque corps (*dehino 'smin yathā dehe*). Et quand ce fragment parvient à se libérer du corps matériel, il ravive son corps spirituel originel pour jouir de la compagnie du Seigneur sur l'une des planètes du monde spirituel. Bien entendu,

parce qu'il est une infime partie de Sa personne, l'être distinct Lui est qualitativement égal, tout comme les paillettes d'or sont également de l'or.

Le Seigneur montre Sa grâce à Son dévot en lui donnant l'intelligence spirituelle par laquelle il peut venir à Lui. Ceci est confirmé dans la *Bhagavad-gītā* (10.10) :

*teṣāṁ satata-yuktānāṁ
bhajatām prīti-pūrvakam
dadāmi buddhi-yogaṁ taṁ
yena mām upayānti te*

teṣāṁ: à eux; *satata-yuktānāṁ*: toujours engagés; *bhajatām*: dans le service de dévotion; *prīti-pūrvakam*: dans l'extase d'amour; *dadāmi*: Je donne; *buddhi-yogaṁ*: la vraie intelligence; *taṁ*: ce; *yena*: par quoi; *mām*: à Moi; *upayānti*: viennent; *te*: ils.

À qui, avec amour, se voue sans fin à Mon service, Je donne l'intelligence requise pour venir à Moi.

TENEUR ET PORTÉE : Arrêtons-nous sur le sens du mot *buddhi-yogaṁ*, mentionné dans ce verset, et souvenons-nous que dans le second chapitre, le Seigneur expliquait à Arjuna qu'après l'avoir entretenu de différents sujets, Il désirait aussi l'instruire du *buddhi-yoga*. Le Seigneur affirme ici que le *buddhi-yoga* n'est autre que l'action dans la conscience de Kṛṣṇa, ce qui est le signe de la plus haute intelligence. *Buddhi* signifie « intelligence » et *yoga* « action spirituelle » ou « élévation spirituelle ». Le *buddhi-yoga* est donc le mode d'action de celui qui, désireux de retourner en son éternelle demeure, auprès de Dieu, la Personne Suprême, se dédie pleinement à Son service. En d'autres mots, le *buddhi-yoga* permet de se libérer des chaînes de la matière. L'homme, de façon générale, ignore que Kṛṣṇa est le but ultime de tout progrès. Aussi, pour que se dissipe son ignorance, il est essentiel qu'il soit au contact d'un *ācārya* et d'autres dévots. Mais il faut d'abord qu'il reconnaisse que Kṛṣṇa est le but ultime. Une fois cette conviction acquise, il progressera, lentement mais sûrement, sur la voie qui mène à Kṛṣṇa, et parviendra jusqu'à Lui.

Celui qui a compris que Kṛṣṇa est le but de la vie mais convoite tout de même les fruits de ses actes pratique ce que l'on appelle le *karma-yoga*. Et celui qui reconnaît le Seigneur comme l'objectif ultime, mais qui aime spéculer sur Sa nature, pratique le *jñāna-yoga*. Par contre, celui qui connaît le but et recherche Kṛṣṇa à travers le service de dévotion, dans la conscience de Kṛṣṇa, pratique le *bhakti-yoga*, le *buddhi-yoga* – le plus complet des yogas – ce qui est le stade le plus haut dans la quête de la perfection de l'existence.

Un homme aura beau avoir un maître spirituel authentique et être attaché à une communauté spirituelle, il pourra lui manquer l'intelligence nécessaire pour progresser. Kṛṣṇa en personne lui donnera alors, de l'intérieur, les instructions nécessaires pour qu'il parvienne jusqu'à Lui sans difficulté. La seule condition requise

est de s'engager constamment dans la conscience de Kṛṣṇa et de servir le Seigneur de toutes les façons possibles, avec amour et dévotion. Même s'il n'a pas suffisamment d'intelligence pour progresser dans la voie de la réalisation spirituelle, si seulement il est sincère et pratique assidûment le service de dévotion, le Seigneur lui donnera la possibilité de progresser et d'arriver jusqu'à Lui.

1.3 Dieu, la Personne Suprême, possède trois énergies, ou puissances principales : l'énergie interne (antaraṅga-śakti) est la première, l'énergie marginale (taṭastha-śakti) est la seconde et l'énergie externe (bahiraṅga-śakti) est la troisième.

1.4 Les êtres vivants constituent l'énergie marginale et se trouvent donc situés entre les énergies interne et externe du Seigneur. Les jīvātmās, les âmes infimes, atomiques, serviteurs éternels du Seigneur Suprême et toujours subordonnés à Lui, se situent sous l'emprise soit de Son énergie interne, soit de Son énergie externe.

En tous les cas, les âmes spirituelles demeurent toujours subordonnées au Seigneur. Les âmes spirituelles ont une infime indépendance grâce à laquelle elles peuvent choisir entre le Seigneur et Son service d'amour ou une existence oublieuse du Seigneur passée à servir mille et une chimères, à la traîne du faux ego. L'âme spirituelle ne peut vivre heureuse sans conscience du Seigneur. Si elle veut tenter sa chance indépendamment à tenter d'imiter le Seigneur, elle rencontrera mille et un obstacles sur son chemin. Oublieuse de sa relation éternelle avec le Seigneur, elle tournera continuellement en rond à mâcher le déjà mâché, en cas désespéré dans les ténèbres de l'ignorance. Il lui faudra attendre après la grâce d'un pur *bhakta* pour lui redonner conscience de sa relation originelle avec le Seigneur, ce qui ne sera pas demain la veille.

1.5 Lorsque ces êtres se placent sous l'influence de l'énergie interne, ils agissent en accord avec leur nature originelle, et s'absorbent sans fin, avec dévotion, dans le service du Seigneur. Ce que corrobore la Bhagavad-gītā :

*mahātmānas tu mām pārtha
daivīm prakṛtim āśritāḥ
bhajanty ananya-manaso
jñātvā bhūtādīm avyayam*

«Mais les mahātmās, les grandes âmes qui jamais ne s'égarent, ô fils de Pṛthā, sont sous la protection de la nature divine. Sachant que Je suis Dieu, la Personne Suprême, originelle et inexhaustible, ils s'absorbent pleinement dans le service de dévotion.» (Bhagavad-gītā, 9.13)

Nous vous présentons la teneur et portée de ce verset :

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset donne une description claire du *mahātmā*. La première caractéristique en est qu'il vit déjà sous l'égide de la nature divine. La nature matérielle

ne le domine pas. Comment cela est-il possible ? La réponse a été donnée dans le septième chapitre: celui qui s'abandonne à Kṛṣṇa s'affranchit aussitôt du joug de la nature matérielle. Une fois libéré de cette sujétion, l'être distinct, parce qu'il est l'énergie marginale du Seigneur, vit désormais sous la tutelle de la nature spirituelle, qu'on appelle également *daivī prakṛti*, ou nature divine. Celui qui s'élève ainsi, en s'abandonnant à Dieu, la Personne Suprême, atteint le stade de *mahātmā*; il devient une grande âme.

Rien ne détourne son attention de Kṛṣṇa, car il sait en toute certitude qu'Il est la Personne Suprême originelle, la cause de toutes les causes. Un *mahātmā* se forme au contact d'autres *mahātmās*, purs dévots de Kṛṣṇa. Ceux-ci, du reste, ne sont pas attirés par les autres formes du Seigneur, telle la forme à quatre bras de Mahā-Viṣṇu, et certainement moins encore par la forme d'un *deva* ou d'un humain. Seule la forme à deux bras de Kṛṣṇa les attire. Ils ne méditent que sur Lui, qu'ils servent avec une constance sans défaut, dans la conscience de Kṛṣṇa.

L'association des dévots comporte un effet d'entraînement essentiel quant à l'accomplissement de la conscience de Kṛṣṇa. C'est dans cette association que l'on redécouvre après fort longtemps — voire «après de nombreuses naissances» — le nectar d'une vie consciente de Kṛṣṇa. Nulle part ailleurs peut-on savourer ce nectar de la conscience de Kṛṣṇa avec la même intensité que si l'on est seul. Le principe d'association veut qu'avec d'autres personnes, notre plaisir est automatiquement «multiplié». Dans l'association des dévots, le nectar se trouve dans le chant des saints noms en congrégation. En effet, le Seigneur Caitanya écrit :

Gloire au *saṅkīrtana* de Śrī Kṛṣṇa! De nos cœurs il balaie toutes les impuretés accumulées au cours des années, il éteint le feu brûlant de l'existence conditionnée, avec ses naissances et ses morts sans fin. Le mouvement de *saṅkīrtana* répand sur tous les hommes la bénédiction la plus grande, épandant ses rayons comme la bienveillante lune. Âme du savoir spirituel, il fait croître l'océan de la félicité absolue et nous donne de savourer pleinement le nectar après lequel nous languissons sans cesse.

Le *saṅkīrtana* se réfère au chant des saints noms en congrégation. Cela veut dire en groupe. C'est en chantant et en écoutant les saints noms en groupe que viennent les signes d'extase, notamment le désir spontané de danser. L'âme y trouve son comble en la compagnie des autres *bhaktas*.

Le chant du *mahā-mantra* est une invocation adressée au Seigneur Suprême Hari ainsi qu'à Son énergie interne, Hara, de protéger l'âme conditionnée. Cette protection se traduit par un engagement constant dans le service de dévotion. Le chant des saints noms est la façon par excellence de se tenir en contact constant avec Dieu, la Personne Suprême pour ainsi échapper à l'influence de l'énergie matérielle.

Le service de dévotion est sous la gouverne de l'énergie interne du Seigneur, c'est-à-dire Śrīmatī Rādhārāṇī, la compagne éternelle de Śrī Kṛṣṇa. Les *vaiṣṇavas* essaient d'approcher Kṛṣṇa non pas directement mais en cherchant à plaire à Śrīmatī Rādhārāṇī, qui, Elle, les recommandera à

Kṛṣṇa. Tel est l'entendement des *vaiṣṇavas* en particulier dans le saint lieu de Vṛndavāna où
 Kṛṣṇa y accomplit Ses divertissements les plus intimes avec les *gopīs* lors de la danse *rāsa*. Hare
 Kṛṣṇa. Jaya Rādhe!

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Le *mahātmā*

Le mot *mahātmā* désigne un être à l'esprit large, par opposition aux esprits boiteux ou étroits, dont le souci constant est de satisfaire leurs sens. Ces derniers élargissent parfois leur champ d'activité et adhèrent alors à quelque doctrine en «isme» – le nationalisme, l'humanitarisme, l'altruisme – en vue de faire le bien autour d'eux. Ils peuvent ainsi renoncer à leur satisfaction propre pour celle d'autres êtres, tels que les membres de leur famille et de leur nation, voire d'une société entière, ou même de l'humanité, mais ce ne sont là, en dernière analyse, qu'autant de formes différentes de plaisir des sens, à titre personnel, communautaire ou social. D'un point de vue matériel, toutes ces activités peuvent sembler très favorables, mais elles sont dépourvues de valeur spirituelle. Toutes, en effet, reposent sur le plaisir des sens, qu'il soit personnel ou collectif. Seul peut être appelé *mahātmā*, ou esprit large, celui qui comble les sens du Seigneur Suprême.

2.1 Le mot *mahātmā* désigne un être à l'esprit large, par opposition aux esprits boiteux ou étroits, dont le souci constant est de satisfaire leurs sens.

L'expression « se prendre pour le nombril du monde » peut s'appliquer ici. Tout pour soi, rien que pour soi est le propre d'une vie sans conscience de Dieu. À l'inverse, dans la vie spirituelle, le soi ne se prend pas pour le nombril du monde; le centre de toute attention et de service est Dieu, la Personne Suprême, Kṛṣṇa. Un dévot est tout à fait confortable avec ce concept pour ne pas dire qu'il est fermement attaché à ce concept. À force de servir Kṛṣṇa, un dévot s'attache de plus en plus à Kṛṣṇa et se détache proportionnellement du plaisir des sens. La *Bhagavad-gītā* (3.28) décrit la connaissance sélective d'un dévot à cet égard.

*tattva-vit tu mahā-bāho
guṇa-karma-vibhāgayoḥ
guṇā guṇeṣu vartanta
iti matvā na sajjate*

tattva-vit: celui qui connaît la Vérité Absolue; *tu*: mais; *mahā-bāho*: ô Arjuna aux bras puissants; *guṇa-karma*: d'actes accomplis sous l'influence de la matière; *vibhāgayoḥ*: les différences; *guṇāḥ*: les sens; *guṇeṣu*: au plaisir des sens; *vartante*: sont engagés; *iti*: ainsi; *matvā*: en pensant; *na*: jamais; *sajjate*: ne s'attache.

Ô Arjuna aux bras puissants, celui qui a connaissance de la Vérité Absolue ne se rend pas esclave des sens et du plaisir, car il connaît bien la différence entre l'acte intéressé et l'acte dévotionnel.

TENEUR ET PORTÉE : Qui connaît la Vérité Absolue se rend parfaitement compte qu'il occupe une position inconfortable à cause de son contact avec la nature matérielle. Il sait qu'il fait partie intégrante de Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême qui est connaissance et félicité éternelles, et réalise que sa condition naturelle n'est pas de vivre dans le monde matériel. Il comprend que pour une raison ou pour une autre, il est maintenant prisonnier de son concept matériel de l'existence. La vocation de son existence, dans son état pur, étant de dédier ses activités au service dévotionnel de la Personne Suprême, il agit dans la conscience de Kṛṣṇa et se détache par là tout naturellement des actions liées aux plaisirs des sens, contingentes et éphémères.

Il sait que ses conditions de vie dépendent du Seigneur Suprême. Il n'est donc pas troublé par les diverses circonstances de la vie et les voit d'ailleurs comme autant de manifestations de la grâce divine. Selon le *Śrīmad-Bhāgavatam*, celui qui connaît les trois aspects de la Vérité Absolue – le Brahman, le Paramātmā et Bhagavān, la Personne Suprême – est *tattva-vit*, car il connaît également sa propre position par rapport à l'Absolu.

Dans son petit livre *Perfect Questions, Perfect Answers* (*Questions parfaites et réponses parfaites*) (Ch. 5), Śrīla Prabhupāda écrit ce qui suit :

Lorsque vous désirez satisfaire vos sens, telle est la vie matérielle. Et lorsqu'on désire servir Dieu, telle est la vie spirituelle. Telle est la différence entre la vie matérielle et la vie spirituelle. Aujourd'hui, nous essayons de servir nos sens. Mais au lieu de servir nos sens, nous devrions servir Dieu ; telle est la vie spirituelle. Quelle est la différence entre nos activités et celles des autres ? Nous utilisons tout ce qu'ils utilisent — table, chaise, lit, magnétophone, machine à écrire — alors quelle est la différence ? La différence est que nous utilisons tout pour Kṛṣṇa.

Telle est l'essence de la conscience de Kṛṣṇa.

2.2 Ces derniers élargissent parfois leur champ d'activité et adhèrent alors à quelque doctrine en «isme» – le nationalisme, l'humanitarisme, l'altruisme – en vue de faire le bien autour d'eux.

Sans conscience de Kṛṣṇa, le soi-disant bien ou mal dans le monde matériel, c'est du pareil au même. Le soi-disant bien est relatif. Le bien pour quelqu'un est bien pour lui, mais mal pour quelqu'un d'autre. Tout dépend du point de vue d'où l'on se tient. Bien et mal, sont tout mal pour un dévot si Kṛṣṇa n'est pas au centre de tout acte. Et à l'inverse, tout est bien absolu si Kṛṣṇa est impliqué.

Alors, pour un être conscient de Kṛṣṇa, tous les «ismes» du monde n'ont aucune valeur s'ils ne sont pas engagés au service de Kṛṣṇa. C'est aussi simple que ça. Sans Kṛṣṇa tout devient une forme de *karma-bandhana*, c'est-à-dire d'enchevêtrement d'actions et réactions pour tout acte matériel posé. Que voulez-vous de plus frustrant que ça ? On ne s'en sort jamais au niveau matériel. La seule solution est d'agir avec conscience de Kṛṣṇa car c'est Kṛṣṇa Lui-Même qui s'occupe alors d'annuler toutes réactions pécheresses.

Laisse là tout devoir et observances et abandonne-toi simplement à Moi. Je te délivrerai de toutes les suites de tes fautes. N'aie nulle crainte. (Bg., 18.66)

2.3 Ils peuvent ainsi renoncer à leur satisfaction propre pour celle d'autres êtres, tels que les membres de leur famille et de leur nation, voire d'une société entière, ou même de l'humanité, mais ce ne sont là, en dernière analyse, qu'autant de formes différentes de plaisir des sens, à titre personnel, communautaire ou social.

Il n'y a pas de «gidigidi-haha» avec les lois de la nature. Nul ne peut fourvoyer Dieu ou ses agents en poste. C'est soit on Le sert ou on ne Le sert pas. Ce sont soit les actions karmiques ou celles akarmiques, synonymes de *bhakti-yoga*.

2.4 D'un point de vue matériel, toutes ces activités peuvent sembler très favorables, mais elles sont dépourvues de valeur spirituelle. Toutes, en effet, reposent sur le plaisir des sens, qu'il soit personnel ou collectif.

Il ne faut surtout pas se leurrer quant aux actes intéressés. On peut facilement les éviter en sachant s'engager personnellement dans le service de dévotion et en engageant tout au service de Kṛṣṇa.

2.5 Seul peut être appelé mahātmā, ou esprit large, celui qui comble les sens du Seigneur Suprême.

Un *mahātmā* voit large. Il voit le Suprême « avant tout », « dans tout », « après tout ». Il ne voit aucune autre raison d'être si ce n'est de Le servir.

Qu'est-ce que ça veut dire « comble les sens du Seigneur Suprême » ? Simplement chercher à Lui faire plaisir au lieu de chercher à se faire plaisir en premier lieu. Le mettre en premier, et soi-même en deuxième à titre de Son serviteur éternel. Ainsi fait-il toujours plaisir au dévot de Lui offrir des fleurs, des mets délicieux, L'habiller, L'adorer par exemple. Tout s'enchaîne. Toutes activités au service du Seigneur sont source de joie. Les activités de la vie suivent leur cours normal, sauf que lorsque le centre est Kṛṣṇa, elles sont automatiquement spiritualisées. En servant le Suprême Grand, on devient un *mahātmā*.



L'influence de l'énergie interne

Dans le verset de la *Bhagavad-gītā* cité plus haut, les mots *daivīm prakṛtim* désignent l'influence de l'énergie interne, ou puissance de félicité du Seigneur Suprême, laquelle se manifeste en la Personne de Śrīmatī Rādhārāṇī, ou Lakṣmī, la déesse de la fortune, qui est son émanation. Sous l'influence de cette énergie interne, l'âme distincte (*jīva*), contribue uniquement à la satisfaction du Seigneur, Viṣṇu, ou Śrī Kṛṣṇa. Et telle est la position du *mahātmā*. Ceux qui ne possèdent pas cette ouverture d'esprit, on les nomme pauvres d'esprit (*durātmās*) ; ces personnes à l'esprit étroit sont placées sous l'influence de l'énergie externe du Seigneur, de Sa *mahāmāyā*.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

3.1 Dans le verset de la *Bhagavad-gītā* cité plus haut, les mots *daivīm prakṛtim* désignent l'influence de l'énergie interne, ou puissance de félicité du Seigneur Suprême, laquelle se manifeste en la Personne de Śrīmatī Rādhārāṇī, ou Lakṣmī, la déesse de la fortune, qui est son émanation.

L'énergie interne du Seigneur est personnifiée par Śrīmatī Rādhārāṇī, ou par Lakṣmī, la déesse de la fortune, qui est son émanation. Le Seigneur n'est jamais seul, Il est toujours en compagnie de Sa puissance interne Śrīmatī Rādhārāṇī, et dans le cas de Ses émanations plénières, les formes de Nārāyaṇa, Śrīmatī Rādhārāṇī se multiplie en autant de déesses Lakṣmī que nécessaire pour Le servir.

Nous trouvons dans le premier chapitre du *Nectar de la Dévotion* un passage décrivant le service de dévotion sous les soins de Śrīmatī Rādhārāṇī :

Śrīla Rūpa Gosvāmī a déclaré que le service de dévotion attire même Kṛṣṇa. Kṛṣṇa attire tout le monde, mais le service de dévotion attire Kṛṣṇa. Le symbole du service de dévotion au plus haut degré est Rādhārāṇī. Kṛṣṇa est appelé Madana-mohana, ce qui signifie qu'Il est si attirant qu'Il peut vaincre l'attraction de milliers de Cupidons. Mais Rādhārāṇī est encore plus séduisante, car Elle peut même attirer Kṛṣṇa. C'est pourquoi les dévots l'appellent Madana-mohana-mohinī – l'attractrice de l'attracteur de Cupidon.

Accomplir le service de dévotion signifie suivre les traces de Rādhārāṇī, et les dévots de Vṛndāvana se placent sous la tutelle de Rādhārāṇī afin d'atteindre la perfection dans leur service de dévotion. En d'autres termes, le service de dévotion n'est pas une activité du monde matériel ; il est directement sous le contrôle de Rādhārāṇī. La *Bhagavad-gītā* confirme que les *mahātmās*, ou grandes âmes, sont sous la protection de la *daivī prakṛti*, l'énergie interne – Rādhārāṇī. Ainsi, étant directement sous le contrôle de la puissance interne de Kṛṣṇa, le service de dévotion attire même Kṛṣṇa Lui-même.

Ce fait est corroboré par Kṛṣṇa dans le onzième chant du *Śrīmad-Bhāgavatam*, quatorzième chapitre, verset 20, où Il dit : « Mon cher Uddhava, tu sais peut-être de Moi que l'attrait que J'éprouve pour le service de dévotion rendu par Mes dévots ne peut être atteint même par la pratique du yoga mystique, la spéculation philosophique, les sacrifices rituels, l'étude du *Vedānta*, la pratique d'austérités sévères ou le fait de tout donner en charité. Ce sont, bien sûr, de très belles activités, mais elles ne sont pas aussi attirantes pour Moi que le service d'amour transcendantal rendu par Mes dévots. »

3.2 Sous l'influence de cette énergie interne, l'âme distincte (*jīva*), contribue uniquement à la satisfaction du Seigneur, Viṣṇu, ou Śrī Kṛṣṇa.

Quel bonheur de servir le Seigneur sous l'influence de l'énergie interne du Seigneur. Ce bonheur ne peut en aucune façon être comparé avec les plaisirs éphémères que procure l'énergie externe du Seigneur. Encore une fois disons-le, sous l'influence de l'énergie interne, le centre est Kṛṣṇa et c'est tout à fait correct comme ça. Tandis que sous l'influence de l'énergie externe, le centre relève d'une prétention, c'est Monsieur Quelqu'un, l'imitation, qui, dans les ténèbres de l'ignorance, tente de jouir par tous les moyens indépendamment de Dieu. Son illusion devient sa plus grande infortune !

3.3 Et telle est la position du mahātmā.

Le *mahātmā* est une âme affranchie de l'influence de l'énergie externe. Tel que nous l'avons vu, l'énergie externe n'a aucune emprise sur lui. Il n'a rien à voir avec la gratification des sens, il ne vise que la satisfaction de Kṛṣṇa. Il jouit donc de la vie dans sa pureté la plus parfaite. Il est sans anxiété, et comme tel, s'avère un refuge exemplaire pour les âmes conditionnées qui voudraient suivre ses traces et s'élever au niveau de la réalisation spirituelle. Ses propos sont des plus enrichissants, toujours conscients de Kṛṣṇa.

3.4 Ceux qui ne possèdent pas cette ouverture d'esprit, on les nomme pauvres d'esprit (*durātmās*) ; ces personnes à l'esprit étroit sont placées sous l'influence de l'énergie externe du Seigneur, de Sa mahāmāyā.

Monsieur Quelqu'un et ses semblables sont condamnés à souffrir interminablement. Pourquoi donc ? Parce qu'ils manquent le principal, le vrai centre de toute existence : Kṛṣṇa. Veut, veut pas, toute âme spirituelle doit arriver à voir clair quant à sa relation éternelle avec Kṛṣṇa. Avant d'y arriver par la grâce de la Providence, elle ne peut que souffrir à défaut de mieux. Kṛṣṇa est la lumière et *māyā*, l'obscurité. Le chant des saints noms est la lumière pour voir clair et s'en sortir.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

La *mahāmāyā*

En vérité, toutes les âmes vivant au sein de l'univers matériel sont sous l'emprise de la *mahāmāyā*, dont le rôle est de les assujettir aux trois sources de souffrances : 1) les souffrances causées par les *devas* (*adhidaivika-kleśas*) comme les sécheresses, tremblements de terre, ouragans; 2) les souffrances causées par d'autres êtres vivants (*adhibhautika-kleśas*) comme les ennemis, les insectes, etc. ; 3) les souffrances venant du corps et du mental (*adhyātmika-kleśas*) comme les infirmités, les troubles fonctionnels ou mentaux. *Daiva-bhūtātma-hetavaḥ*: l'âme conditionnée, sujette à ces trois formes de souffrance sous l'emprise de l'énergie externe, connaît maints déboires en ce monde.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

4.1 En vérité, toutes les âmes vivant au sein de l'univers matériel sont sous l'emprise de la *mahāmāyā*, dont le rôle est de les assujettir aux trois sources de souffrances : 1) les souffrances causées par les *devas* (*adhidaivika-kleśas*) comme les sécheresses, tremblements de terre, ouragans; 2) les souffrances causées par d'autres êtres vivants (*adhibhautika-kleśas*) comme les ennemis, les insectes, etc. ; 3) les souffrances venant du corps et du mental (*adhyātmika-kleśas*) comme les infirmités, les troubles fonctionnels ou mentaux.

À moins d'avoir reçu la connaissance spirituelle (*vidyā*) d'un maître spirituel authentique, une âme conditionnée ne peut voir l'existence matérielle pour ce qu'elle est, dépourvue qu'elle est de connaissance transcendante. Son entendement est très limité, voire très conditionné par les modes d'influence de la nature matérielle. Et comme elle n'est pas consciente de Kṛṣṇa (ne connaît pas Kṛṣṇa), elle n'a aucune orientation valable en terme de connaissance absolue. Elle erre et divague dès qu'elle ouvre la bouche. Ignorante, tel un animal, elle souffre. En général, elle ne se pose même pas la question pourquoi doit-elle souffrir de la sorte. Pourtant la vie humaine est précisément faite pour comprendre et résoudre le problème de la souffrance dans son ensemble : naissance, maladie, vieillesse et mort.

Un maître spirituel authentique ouvre les yeux de son disciple et l'instruit d'observer de façon pratique la réalité des trois formes de souffrance omniprésentes dans le monde matériel que l'on nomme 1) *adhidaivika-kleśa* —ou souffrances causées par les *devas*: sécheresse, tremblements de terre, orages... 2) *adhibhautika-kleśa* —ou souffrances causées par d'autres êtres vivants: les « ennemis », les « nuisibles » (insectes, etc.), les « virus » — et enfin 3) *adhyātmika-kleśa* —ou souffrances dues aux fragilités du corps et du mental, sous forme d'infirmités, de troubles fonctionnels ou mentaux... Quand ce n'est pas l'un, c'est l'autre, les deux ou les trois à la fois.

La *Bhagavad-gītā* (13.8-12) définit les critères de la connaissance, dont les principaux :

janma-mṛtyu-jarā-vyādhī-
duḥkha-doṣānudarśanam

janma: de la naissance; *mṛtyu*: la mort; *jarā*: la vieillesse; *vyādhī*: et la maladie;
duḥkha: des souffrances; *doṣa*: la faute; *anudarśanam*: observant;

La perception que naissance, maladie, vieillesse et mort sont des maux funestes.

TENEUR ET PORTÉE : Il nous faut également prendre conscience des souffrances auxquelles nous exposent la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Dans les Écrits védiques, on trouve de nombreuses descriptions de la naissance. Le *Śrīmad-Bhāgavatam*, par exemple, dépeint très nettement le monde où vit l'enfant qui n'est pas encore né, son séjour dans la matrice de la mère, ses souffrances, etc. Il faut bien comprendre à quel point il est pénible de naître. C'est parce que nous oublions les souffrances que nous avons connues dans le ventre de notre mère que nous ne cherchons pas à nous affranchir du cycle des morts et des renaissances. Et toutes

sortes de souffrances nous attendent encore au moment de la mort, souffrances que décrivent également les Écritures védiques. Il est bon de connaître ces choses. Quant à la maladie et la vieillesse, nous en faisons tous, un jour ou l'autre, l'expérience. Bien qu'on ne souhaite ni tomber malade ni vieillir, on n'est pas pour autant en mesure de se soustraire à ces maux. Comprendons bien qu'à moins d'avoir une vision pessimiste de l'existence matérielle, en raison des tourments que génèrent la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, on risque de ne pas être suffisamment stimulé pour progresser spirituellement.

4.2 *Daiva-bhūtātma-hetavaḥ: l'âme conditionnée, sujette à ces trois formes de souffrance sous l'emprise de l'énergie externe, connaît maints déboires en ce monde.*

Cette citation est extraite du *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.10.6) où l'on parle de Mahārāja Yudhiṣṭhira :

*nādhayo vyādhayaḥ kleśā
daiva-bhūtātma-hetavaḥ
ajāta-śatrāv abhavan
jantūnām rājñi karhicit*

na: jamais ; *ādhayaḥ*: inquiétudes ; *vyādhayaḥ*: maladies ; *kleśāḥ*: troubles dus à la chaleur et au froid excessifs ; *daiva-bhūta-ātma*: tout ce qui est dû au corps, à la puissance surnaturelle et aux autres êtres vivants ; *hetavaḥ*: dû à la cause de ; *ajāta-śatrau*: à celui qui n'a pas d'ennemi ; *abhavan*: s'est produit ; *jantūnām*: des êtres vivants ; *rājñi*: au Roi ; *karhicit*: à tout moment.

Et parce que le roi ne montrait d'inimitié envers quiconque, jamais les êtres, en son royaume, ne se voyaient troublés par l'angoisse, la maladie, la chaleur ou le froid excessifs, ou par quelque souffrance que ce soit.

TENEUR ET PORTÉE : Celui qui ne montre pas d'inimitié envers les hommes mais, en même temps, se fait l'ennemi, ou l'assassin, d'innocentes bêtes, est certes animé d'un esprit satanique. Or, dans l'âge où nous vivons, c'est l'Etat tout entier qui fait preuve de cette inimitié envers les animaux, réduits, les pauvres, à vivre dans une angoisse constante. Mais une telle faute se paie, et la société humaine doit en porter le poids; d'où la pression constante qui s'exerce entre individus, collectivités et nations, et entraîne à tous les niveaux une suite de guerres, chaudes ou froides. Au temps de Mahārāja Yudhiṣṭhira, on trouvait, au lieu de nations indépendantes, des Etats subordonnés; mais l'unité régnait partout. Et parce qu'à la tête de cette société universelle œuvrait un roi dûment instruit, en l'occurrence Mahārāja Yudhiṣṭhira, tous les habitants de la Terre étaient libres de l'angoisse, et des maux divers qui peuvent affliger le corps, comme la chaleur ou le froid excessifs. Ainsi, chacun vivait dans la prospérité, mais jouissait en outre d'une saine condition physique, sans être jamais troublé par les puissances naturelles, par quelque inimitié ou par quelque affliction

corporelle ou mentale. Un proverbe bengali dit qu'un mauvais roi entache tout le royaume, comme une mauvaise épouse souille la famille tout entière. Cette vérité trouve ici sa contrepartie: parce que le roi avait grande piété, qu'il obéissait au Seigneur et aux sages —autorités sûres en matière de savoir—, parce qu'il n'était l'ennemi de personne et représentait sans conteste le Seigneur, et se trouvait protégé par Lui, tous ceux qui bénéficiaient de sa protection, tous ses sujets, jouissaient eux aussi de la protection directe du Seigneur et de Ses agents autorisés. A moins d'être dévot, et reconnu par le Seigneur, nul ne peut faire le bonheur de ceux dont il a charge. Une collaboration parfaite, en pleine conscience, doit s'établir entre l'homme et Dieu, comme entre l'homme et la nature. Car seule une telle collaboration, dont le roi Yudhiṣṭhira nous offre l'exemple, peut apporter au monde harmonie, paix et prospérité, et non cet esprit d'exploitation de tous par chacun aujourd'hui si populaire.

Daiva-bhūtātma-hetavaḥ: la norme est de souffrir dans le monde matériel. Cependant, il y a des solutions à cette problématique que nous offrent les Écritures védiques, telles la *Bhagavad-gītā* (4.9) et le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.1.2) en particulier où l'on y lit :

Ce *Bhāgavata Purāṇa*, entièrement opposé à tout acte de religion que motive un quelconque désir matériel, dévoile la vérité la plus haute, accessible aux dévots dont le cœur est pur. Cette vérité la plus haute est la pure réalité, qu'il distingue, pour le bien de tous, de l'illusion, et elle met fin aux trois formes de souffrance. Ce magnifique *Bhāgavatam*, compilé par le grand sage Śrī Vyāsadeva, suffit en lui-même à conférer la réalisation spirituelle, la réalisation de Dieu, et celui qui écoute son message de manière attentive et soumise s'attache dès lors fermement au Seigneur Suprême.

Quant au passage de la *Bhagavad-gītā* (4.9) :

Ô Arjuna, celui qui connaît la nature transcendante de Mon avènement et de Mes actes n'a plus à renaître dans l'univers matériel; quittant son corps, il atteint Mon royaume éternel.

Tout revient à une purification de l'existence par le biais du service de dévotion. Une existence purifiée, c'est-à-dire absorbée dans la conscience de Kṛṣṇa, permet d'entrer dans le royaume de Dieu. La *Bhāgavad-gītā* (18.55) le confirme :

Seule la pratique du service de dévotion permet de Me connaître tel que Je suis, Dieu, la Personne Suprême. L'être qui en raison d'une telle dévotion devient pleinement conscient de Moi entre dans Mon royaume divin.

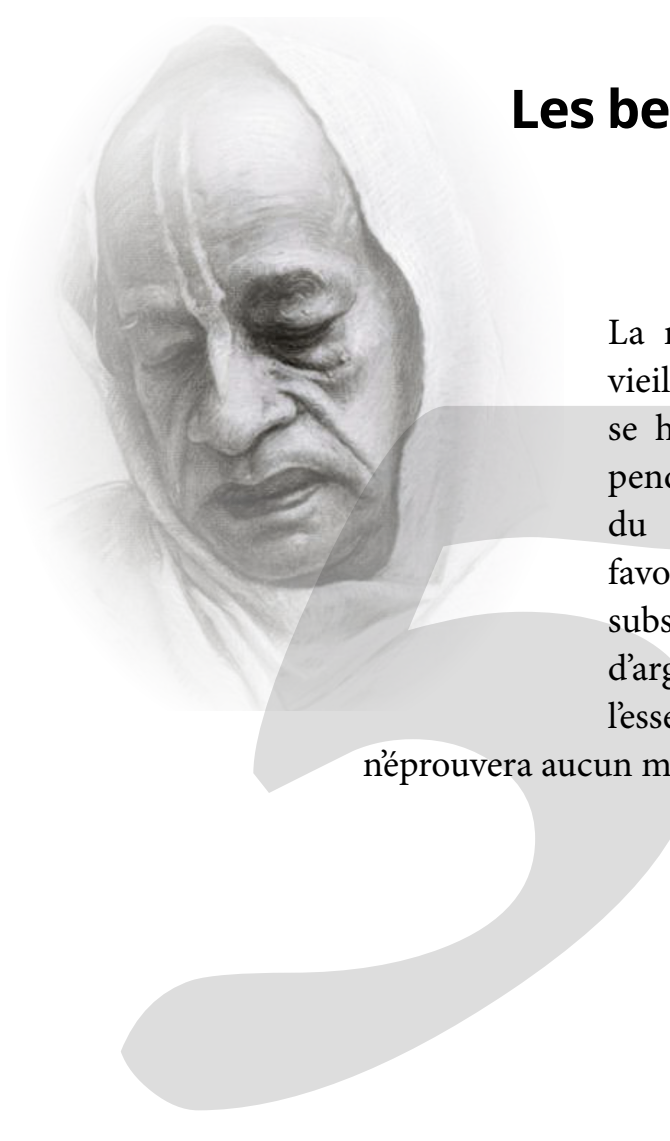
Il n'est point de souffrance dans le royaume de Dieu. C'est seulement dans le monde matériel que les souffrances y abondent. Le choix de l'être vivant revient à choisir de vivre soit dans l'un, soit dans l'autre. Le désir est par conséquent un facteur d'enchevêtrement dans le monde matériel ou un facteur de libération de l'illusion menant au monde spirituel.

Qu'est-ce que la libération de l'illusion ? L'illusion de se croire tout autre chose que le simple
 serviteur éternel de Dieu en toutes circonstances. Parmi toutes ces autres choses se trouve le
 désir pervers chez l'être de vouloir être Dieu. Les *māyāvādīs* impersonnalistes en sont la
 personnification. Qu'à cela ne tienne, le *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.2.32) renchérit :

[Quelqu'un pourrait dire qu'en dehors des dévots, qui cherchent toujours refuge aux pieds
 pareils-au-lotus du Seigneur, il y a ceux qui ne sont pas des dévots mais qui ont accepté
 différents processus pour atteindre le salut. Qu'advient-il d'eux ? En réponse à cette
 question, le Seigneur Brahmā et les autres demi-dieux dirent :] Ô Seigneur aux yeux
 pareils-au-lotus, bien que les non-dévots qui acceptent de sévères austérités et pénitences
 pour atteindre la plus haute position puissent se croire libérés, leur intelligence est impure.
 Ils tombent de leur position de supériorité imaginaire parce qu'ils n'ont aucune
 considération pour Tes pareils-au-lotus.

Il est très rare de trouver un spiritualiste qui comprend vraiment et sa position et celle de Kṛṣṇa.
 Les deux sujets vont de pair. Sinon, c'est la chute inévitable.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Les besoins du corps

La répétition de la naissance, de la maladie, de la vieillesse et de la mort est le problème principal auquel se heurte l'âme conditionnée. Mais il lui faut aussi, pendant son séjour en ce monde, satisfaire les besoins du corps. Comment y parvenir, et de manière à favoriser sa pratique de la conscience de Kṛṣṇa ? Pour subsister, l'homme a besoin de céréales, de vêtements, d'argent, etc., mais il ne lui faut pas amasser plus que l'essentiel. Celui qui observe ce principe naturel n'éprouvera aucun mal à répondre aux besoins du corps.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

5.1 *La répétition de la naissance, de la maladie, de la vieillesse et de la mort est le problème principal auquel se heurte l'âme conditionnée.*

Tels sont les vrais problèmes inhérents à l'existence matérielle. Ces problèmes contrecarrent tous les plans de quiconque serait tenté de trouver un bonheur permanent au sein de l'existence matérielle. Tel est le génie de Dieu pour faire réaliser aux âmes conditionnées qu'elles ne peuvent simplement pas être heureuses au sein de l'existence matérielle. L'existence matérielle signifie une vie sans conscience de Dieu. Sans conscience de Dieu, on ne peut que baigner en plein matérialisme. La vie matérielle vaut ce qu'elle vaut, mais compte tenu des problèmes réels de la naissance à la mort, le sort final du matérialisme est scellé : échec et mat. Si l'on comprend la «stratégie de Dieu», il y a de quoi changer son fusil d'épaule. Sinon, qu'est-ce qui peut bien retenir l'âme conditionnée à l'existence de souffrance qu'est la vie matérielle ? Une chose : l'attrait pour le sexe. En dehors de ça, il n'y a rien du tout. Entre-temps, ce sera la lutte pour survivre sur tous les fronts accompagnée d'une âpreté envers tout et n'importe quoi, sans oublier de jeter le blâme sur Dieu. Ainsi se perpétue l'enchaînement à l'existence matérielle. Il faut en prendre plein la gueule avant de finir par se poser une simple question sur le fond des choses : pourquoi souffrir alors que dans le fond je ne veux pas souffrir ? Tel est le début d'une réflexion valable qui mérite de s'y plonger jusqu'au bout.

Enfin une âme conditionnée peut progresser à la suite de questions et réponses pertinentes. Au bout du tunnel, il y a l'abandon à Dieu et la lumière d'une conscience de Kṛṣṇa retrouvée.

5.2 *Mais il lui faut aussi, pendant son séjour en ce monde, satisfaire les besoins du corps. Comment y parvenir, et de manière à favoriser sa pratique de la conscience de Kṛṣṇa ?*

Il y a deux nécessités en ce monde :

1. L'une quant au maintien de l'âme et du corps.
2. L'autre pour l'exécution de la fonction éternelle de l'âme aboutissant à la pleine réalisation de Dieu, Kṛṣṇa.

C'est un art de concilier les deux. Comment ? En agissant, sous direction compétente, dans le service de dévotion. À cet effet nous jugeons pertinent de présenter une classe de Śrīla Prabhupāda qu'il donna sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.8.33) le 25 avril 1975 à Los Angeles :

Prabhupāda : [dirige le chant de *Jaya rādhā-mādhava*]

[prières *prema-dhvānī*] [pause]

Pradyumna : *Oṁ namo bhagavate vāsudevāya. Oṁ namo bhagavate vāsudevāya. Oṁ namo bhagavate vāsudevāya.* [dirige le chant du verset, etc.] [Prabhupāda et les dévots répètent].

*apare vasudevasya
devakyām yācito 'bhyagāt
ajas tvam asya kṣemāya
vadhāya ca sura-dviṣām
[ŚB 1.8.33]*

Prabhupāda : Le mot à mot ?

Pradyumna : *apare:* autres; *vasudevasya:* de Vasudeva ; *devakyām:* de Devakī ; *yācitaḥ:* étant prié ; *abhyagāt:* ayant pris naissance ; *ajaḥ:* non né; *tvam:* Tu es; *asya:* de lui ; *kṣemāya:* pour le bien ; *vadhāya:* pour tuer ; *ca:* et; *sura-dviṣām:* de ceux qui sont envieux des demi-dieux.

« D'autres disent que puisque Vasudeva et Devakī ont tous deux prié pour Toi, Tu as pris naissance en tant que leur fils. Il ne fait aucun doute que Tu es non né, mais Tu as pris naissance pour leur bien-être et pour tuer ceux qui sont envieux des demi-dieux. »

Prabhupāda : Il y a donc deux raisons pour une incarnation de Dieu. C'est ce que dit la *Bhagavad-gītā* :

*yadā yadā hi dharmasya
glānir bhavati bhārata
abhyutthānam adharmasya
tadātmānam sṛjāmy aham
[Bg. 4.7]*

Le Seigneur dit que chaque fois qu'il y a des irrégularités, *dharmasya*, de la religion, les irrégularités... *Glāniḥ*. *Glāniḥ* signifie irrégularités. Tout comme vous exécutez un service. Il peut y avoir des irrégularités, alors le but désiré finira par en souffrir. C'est ainsi que *yadā yadā hi dharmasya glānir bhavati...* *Dharmasya glānir bhavati* signifie le développement de l'irréligiosité. Cela signifie que si votre richesse est diminuée, votre pauvreté est augmentée, l'équilibre. Si vous augmentez d'un côté, l'autre côté sera affecté, et si vous augmentez ce côté, l'autre côté... Mais il faut garder l'équilibre. C'est nécessaire.

Dans la société humaine, ils sont sensés maintenir l'équilibre. Quel est cet équilibre ? Ils ne le savent pas... C'est comme l'équilibre. D'un côté l'esprit, de l'autre la matière. Nous sommes maintenant, en fait, nous sommes des âmes spirituelles. D'une manière ou d'une autre, nous sommes enfermés dans ce corps, ce corps matériel. À cette fin, tant que nous avons ce corps, nous avons les nécessités du corps — manger, dormir, s'accoupler, se défendre.

Tels sont les besoins du corps. L'âme n'a pas besoin de toutes ces choses. L'âme n'a rien à manger. Nous ne le savons pas. Quoi que nous mangions, c'est..., c'est pour le

maintien du corps. Les besoins corporels sont donc présents, mais si vous vous occupez simplement des besoins corporels sans vous soucier des besoins de l'âme, ça donne une civilisation insensée. Pas d'équilibre. Ils ne savent pas.

Comme un idiot qui ne se contente que de laver son manteau, mais ne s'occupe pas de son corps. Ou un oiseau qui est dans une cage, et si vous vous occupez de la cage sans vous occuper de l'oiseau dans la cage... L'oiseau crie: «*Keh-keh*. Donnez-moi à manger. Donnez-moi à manger», mais vous vous occupez de la cage. C'est absurde. Alors pourquoi sommes-nous malheureux ? Pourquoi, dans votre pays en particulier... Vous êtes censés être le pays le plus riche du monde. Il ne manque de rien — aucun manque de nourriture, aucun manque de voiture, aucun manque d'argent, aucun manque de sexe. Tout est là, au complet, en toute abondance.

Et pourtant, pourquoi une partie de la population est-elle frustrée et confuse comme les hippies ? Ils ne sont pas satisfaits. Pourquoi ? Tel est le défaut. Parce qu'il n'y a pas d'équilibre. Vous vous occupez des besoins corporels de la vie, mais vous n'avez aucune information sur l'âme. Et l'âme est également nécessaire, parce que l'âme est l'élément le plus important ; le corps n'en est que la couverture.

Il est donc dit que... J'explique ce verset *dharmasya glānir bhavati*. Il s'agit de *dharmasya glāniḥ* : la détérioration du devoir. *Dharma* signifie devoir. Le *dharma* n'est pas une sorte de foi. Dans le dictionnaire anglais, on dit *religion* signifie une foi. Non, non. Ce n'est pas le cas. Le *dharma* signifie le devoir réel, constitutionnel. C'est cela le *dharma*. Donc, si vous n'avez aucune information sur l'âme, si vous ne savez pas quels sont les besoins de l'âme, vous vous occupez simplement des nécessités corporelles de la vie, du confort corporel... Par conséquent, le confort corporel ne vous sauvera pas.

Supposons qu'un homme ait une situation très confortable. Cela signifie-t-il qu'il ne mourra pas ? Il mourra. Ainsi, le simple confort corporel ne permet pas d'exister — la survie du plus fort, la lutte pour l'existence. Ainsi, lorsque nous prenons uniquement soin du corps, cela s'appelle *dharmasya glāniḥ*, le manque au devoir. Il faut savoir quelle est la nécessité du corps et quelle est la nécessité de l'âme. La véritable nécessité de la vie est d'assurer le confort de l'âme. Et l'âme ne peut être réconfortée par des ajustements matériels. Parce que l'âme est une identité différente, elle doit recevoir une nourriture spirituelle. Cette nourriture spirituelle est la conscience de Kṛṣṇa.

Si vous donnez à l'âme la nourriture spirituelle... La nourriture, il y a..., quand quelqu'un est malade, il faut lui prescrire un régime et un médicament. Il faut deux choses. Si vous vous contentez de donner des médicaments, sans régime, vous n'obtiendrez pas de bons résultats. Il faut les deux. Ainsi, ce mouvement de la conscience de Kṛṣṇa est conçu pour donner de la nourriture — c'est-à-dire un régime et un médicament — à l'âme. Le médicament est ce *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa. *Bhavauśadhāc chrotra-mano-'bhirāmāt ka uttamaśloka-guṇānuvādāt virajyeta pumān vinā paśughnāt* [ŚB 10.1.4]. Parīkṣit Mahārāja dit à Śukadeva Gosvāmī que « Cette

discussion sur les *Bhāgavatas* que vous êtes prêt à me donner, ce n'est pas quelque chose d'ordinaire.» *Nivṛtta-tarṣair upagīyamānāt.*

Cette discussion sur le *Bhāgavata* peut être savourée par les personnes qui sont *nivṛtta-trṣṇā*. *Trṣṇā*. *Trṣṇā* signifie désirer quelque chose. Tout le monde dans ce monde matériel est en proie au désir. Désirer quelque chose. Donc, celui qui est libéré de ce désir peut goûter au *Bhāgavata*, combien c'est savoureux. C'est un fait. *Nivṛtta-tarṣaiḥ*... De même *bhāgavata* signifie également le *mantra* Hare Kṛṣṇa, lequel est aussi *bhāgavata*. *Bhāgavata* signifie tout ce qui est en relation avec le Seigneur Suprême. C'est ce qu'on appelle *bhāgavata*. Le Seigneur Suprême est appelé Bhagavān. *Bhagavata-śabda*. Et tout ce qui est en relation avec Lui, se transforme en *bhāgavata-śabda*.

Parīkṣit Mahārāja a donc dit que le goût du *Bhāgavata* peut être savouré par une personne qui a mis fin à ses désirs matériels. *Nivṛtta-tarṣair upagīyamānāt*. Et qu'est-ce que... Pourquoi une telle chose doit-elle être goûtée ? *Bhavauśadhi*. *Bhavauśadhi*, le médicament pour notre maladie de la naissance et de la mort. *Bhava* signifie «devenir». Notre... À l'heure actuelle, nous sommes malades. Ils ne savent pas ce qu'est l'état malade, ce qu'est l'état sain, ces crapules. Ils ne savent rien. Pourtant, ils passent pour de grands scientifiques, des philosophes... Ils ne se demandent pas «Je ne veux pas mourir. Pourquoi la mort m'est-elle imposée ?» Cette question n'existe pas. Il n'y a pas non plus de solution. Et pourtant, ils sont des scientifiques. Quel genre de scientifiques ? Si vous pouvez...

La science signifie que l'on progresse dans la connaissance afin de réduire, de minimiser les conditions misérables de la vie. C'est cela la science. Sinon, qu'est-ce que la science ? Ils promettent simplement : «À l'avenir». «Mais que faites-vous maintenant, monsieur ?» «Maintenant, vous souffrez comme vous souffrez ; continuez à souffrir. À l'avenir, nous trouverons des produits chimiques.» Non. En fait, *ātyantika-duḥkha-nivṛtti*. *Ātyantika*, ultime. *Ātyantika* signifie ultime. *Duḥkha* signifie souffrances.

Tel devrait être le but de la vie humaine. Ils ne savent donc pas ce qu'est *ātyantika-duḥkha*. *Duḥkha* signifie souffrance. Donc *ātyantika-duḥkha* est mentionnée dans la *Bhagavad-gītā* : «Voici l'*ātyantika-duḥkha*, monsieur.» Qu'est-ce que c'est ? *Janma-mṛtyu-jarā-vyādhi* [Bg. 13.9], c'est-à-dire la naissance, la mort, la vieillesse et la maladie. Donc, qu'avez-vous fait pour faire disparaître ou rendre..., ou annuler ce *duḥkha*, ces souffrances ?

Il n'y a donc rien de tel dans le monde matériel. *Ātyantika-duḥkha-nivṛtti*, le renoncement ultime à toutes sortes de souffrances, est énoncé dans la *Bhagavad-gītā*. Qu'est-ce que c'est ?

*mām upetya kaunteya
duḥkhālayam aśāśvatam
nāpnuvanti mahātmānaḥ
sāmsiddhiṁ paramām gatāḥ*
[Bg. 8.15]

Vous devriez donc lire tout cela. Vous avez obtenu le *Bhāgavata*, toutes les explications. C'est *ātyantika-duḥkha-nivṛtti*, le renoncement ultime à toutes les souffrances. Qu'est-ce que c'est ? *Mām upetya* : « Celui qui s'approche de Moi ou qui vient à Moi, retourne à la maison, à Dieu. » Ils ne savent donc pas ce qu'est Dieu et s'il est possible de retourner à la maison, à Dieu, si c'est une chose pratique ou non. Aucune connaissance. Ils sont simplement comme des animaux. C'est tout. Aucune connaissance. Ils prient : « Ô Dieu, donne-nous notre pain quotidien. » Maintenant, demandez-lui : « Qu'est-ce que Dieu ? » Peut-il l'expliquer ? Non.

Alors, à qui demandons-nous ? Dans l'air ? Si je demande, si je présente une requête, il doit y avoir quelqu'un. Je ne sais donc pas quelle est cette personne, ni où présenter cette requête. Simplement... On dit qu'Il est dans le ciel. Dans le ciel, il y a aussi beaucoup d'oiseaux, mais ce n'est pas Dieu. Vous voyez. Aucune connaissance. Aucune connaissance. Des connaissances imparfaites. Et ils passent pour des scientifiques, des philosophes, de grands penseurs, des écrivains, et... Que des sornettes. Que des sornettes. Les seuls livres sont le *Śrīmad-Bhāgavatam*, la *Bhagavad-gītā*. Tout le reste n'est qu'ineptie.

Dans le *Bhāgavata* il est dit :

*tad-vāg-visargo janatāgha-viplavo
yasmin prati-ślokaṁ abaddhavyaty api
nāmāny anantasya yaśo 'nkitāni yat
śṛṇvanti gāyanti grṇanti sādhaḥ*
[ŚB 1.5.11]

Et de l'autre côté, *na tad vacaś citra-padaṁ harer yaśo...*, *pragrṇīta karhicit tad vāyasaṁ tīrtham* [ŚB 1.5.10]. *Tad vāyasaṁ tīrtham*. Toute littérature qui n'a aucun rapport avec la connaissance de Dieu, *tad vāyasaṁ tīrtham*, c'est comme l'endroit où les corbeaux s'amusent. Où les corbeaux s'amusent-ils ? Dans un endroit sale. Et les cygnes, les cygnes blancs, prennent plaisir dans une belle eau claire où il y a un jardin, des oiseaux.

Il y a donc, même chez les animaux, des divisions, telles une classe de cygnes et une classe de corbeaux. Division naturelle. Le corbeau n'ira pas vers le cygne. Le cygne n'ira pas vers le corbeau. De même, dans la société humaine, il y a des hommes de la classe des corbeaux et des hommes de la classe des cygnes. Les hommes de la classe des cygnes viendront ici parce qu'ici tout est clair, agréable, la philosophie est bonne, la nourriture est bonne, l'éducation est bonne, l'habillement est bon, l'esprit est bon... tout est bon. Et les hommes de la classe des corbeaux iront dans tel ou tel club, à telle ou telle fête, aux danses nues, à tant d'autres choses. Vous voyez.

Ce mouvement de la conscience de Kṛṣṇa est donc destiné à la classe des cygnes, et non à celle des corbeaux. Cependant nous pouvons transformer les corbeaux en cygnes. Telle est notre philosophie. Celui qui était un corbeau nage maintenant

comme un cygne. C'est ce que nous pouvons faire. Tel est le bienfait de la conscience de Kṛṣṇa. Lorsque les cygnes deviennent des corbeaux, c'est le monde matériel. C'est pourquoi Kṛṣṇa dit, *yadā yadā hi dharmasya glānir bhavati* [Bg. 4.7]. L'entité vivante est enfermée dans ce corps matériel, et elle essaie de satisfaire les sens, un corps après l'autre, un corps après l'autre, un corps après l'autre. Telle est sa position. Et le *dharmā* consiste à transformer progressivement les corbeaux en cygnes. C'est cela le *dharmā*.

Tout comme un homme peut être..., peut rester, peut être très analphabète, inculte, mais il peut être converti en homme éduqué, cultivé, par éducation, par formation. Cette possibilité existe donc dans la forme de vie humaine. Je ne peux pas dresser un chien pour qu'il devienne un dévot. C'est difficile. C'est également possible, mais je ne suis peut-être pas aussi puissant. C'est ce qu'a fait Caitanya Mahāprabhu. Lorsqu'il traversait la jungle de Jharikhanda, les tigres, les serpents, les cerfs, tous les animaux sont devenus des dévots. Ils sont devenus des dévots. Alors qu'est-ce qui était possible pour moi, euh, Caitanya Mahāprabhu... Parce qu'il est Dieu Lui-même. Il peut tout faire. Nous ne pouvons pas faire cela. Mais nous pouvons travailler dans la société humaine. Peu importe qu'un homme soit déchu ou non, s'il suit nos instructions, il peut être transformé.

C'est ce qu'on appelle le *dharmā*. Le *dharmā* signifie ramener quelqu'un à sa position d'origine. C'est ce qu'on appelle le *dharmā*. Il peut donc y avoir des degrés. Mais la position originelle est que nous sommes une partie et une parcelle de Dieu, et lorsque nous comprenons que nous sommes une partie et une parcelle de Dieu, c'est notre véritable position dans la vie. C'est ce qu'on appelle le *brahma-bhūta* [ŚB 4.30.20]. C'est le stade de la compréhension, de la réalisation du *brahman*, de l'identification. Ainsi Kṛṣṇa vient... Cette explication...

Tout comme Kuntī dit que *apare vasudevasya devakyām yācito 'bhyagāt* [ŚB 1.8.33]. Vasudeva et Devakī ont prié Dieu, la Personne Suprême en disant : « Nous voulons un fils comme Toi. Tel est notre désir. » Bien qu'ils aient été mariés, ils étaient..., ils n'ont pas eu d'enfant. Ils se sont engagés dans le *tapasya*, un sévère *tapasya*. Alors Kṛṣṇa est venu devant eux : « Que voulez-vous ? » « Nous voulons un enfant comme Toi. » C'est pourquoi il est dit ici, *vasudevasya devakyām yācitaḥ. Yācitaḥ*. « Monsieur, nous voulons un fils comme Vous. » Maintenant, que..., où y a-t-il la possibilité d'un autre Dieu ? Kṛṣṇa est Dieu. Dieu ne peut pas être deux. Dieu est un. Alors comment un autre Dieu peut-il devenir le fils de Vasudeva et de Devakī ? C'est pourquoi Dieu a accepté de dire : « Il n'est pas possible de trouver un autre Dieu. Alors Je deviendrai votre fils. »

On dit donc que c'est parce que Vasudeva et Devakī voulaient avoir Kṛṣṇa pour fils qu'Il est apparu. *Kecit*. Quelqu'un dit. *Vasudevasya devakyām yācitaḥ*. Être demandé, être prié pour, *abhyagāt*, Il est apparu. *Ajas tvam asya kṣemāya vadhāya ca sura-dviṣām*. D'autres disent la même chose, comme je l'expliquais. *Paritrāṇāya sādḥūnām vināśāya ca duṣkṛtām* [Bg. 4.8]. En fait, Kṛṣṇa vient apaiser son dévot. Tout comme Il est apparu pour apaiser, pour satisfaire Son dévot, Vasudeva et Devakī. Mais lorsqu'Il

vient, Il s'occupe d'autres affaires. Qu'est-ce que c'est ? *Vadhāya ca sura-dviṣām*. *Vadhāya* signifie tuer. *Sura-dviṣām*.

Il existe une classe d'hommes que l'on appelle les *asuras*. Ils sont *sura-dviṣām*. Ils sont toujours envieux des dévots. On les appelle des démons. Tout comme Prahlaḍa Mahārāja et son père, Hiranyakaśipu. Hiranyakaśipu est le père de Prahlaḍa Mahārāja, mais comme Prahlaḍa Mahārāja était un dévot, il est devenu envieux. Telle est la nature du démon. Il était tellement envieux qu'il était prêt à tuer son propre fils. La seule faute de ce petit garçon est qu'il chantait Hare Kṛṣṇa. Telle était sa faute. Le père ne pouvait pas. C'est pourquoi on les appelle *sura-dviṣām*, toujours envieux des dévots. Démon signifie toujours envieux du dévot.

Ce monde matériel est une telle nuisance que... Vous avez un très bel exemple : comme Jésus Christ, le Seigneur Christ. Quelle était donc sa faute ? Mais le *sura-dviṣām*, l'envieux, l'a tué. Et si nous trouvons, si nous analysons, quelle est la faute de Jésus-Christ, il n'y a pas de faute. Sa seule faute est d'avoir prêché au sujet de Dieu. Et pourtant, nous lui trouvons tant d'ennemis. Il a été cruellement crucifié. C'est ce qu'on trouve toujours, *sura-dviṣām*. Kṛṣṇa vient donc tuer ces *sura-dviṣām*. C'est pourquoi *vadhāya ca sura-dviṣām*. Ces envieux sont tués.

Mais cette besogne de meurtre peut être réalisée sans la présence de Kṛṣṇa. Parce qu'il y a tellement de forces naturelles — la guerre, la peste, la famine, n'importe quoi — qu'il suffit de les mettre en œuvre. Des millions de personnes peuvent être tuées. Kṛṣṇa n'a donc pas besoin de venir ici pour tuer ces crapules. Ils peuvent être tués simplement par la direction de Kṛṣṇa, la loi de la nature. *Prakṛteḥ kriyamāṇāni guṇaiḥ karmāṇi sarvaśaḥ* [Bg. 3.27]. *Sṛṣṭi-sthiti-pralaya-sādhana-śaktir ekā* [Bs. 5.44]. La nature a tellement de pouvoir qu'elle peut créer, maintenir, anéantir, dissoudre, tout. La nature est si puissante. *Sṛṣṭi-sthiti-pralaya*. *Sṛṣṭi* signifie création, et *sthiti* signifie maintien, et *pralaya* signifie destruction. Ce sont les trois choses que la nature peut faire.

Tout comme cette création, la création matérielle, est naturelle, la nature, la manifestation cosmique. Elle est maintenue. Par la miséricorde de la nature, nous recevons la lumière du soleil, nous recevons l'air, nous recevons les pluies, et ainsi nous faisons pousser notre nourriture, nous mangeons bien, nous grandissons bien. Cette maintenance est également assurée par la nature. Mais à tout moment, il suffit d'un vent violent pour que tout soit détruit. La nature est si puissante. Donc, pour tuer ces démons, la nature est déjà là. Bien sûr, la nature fonctionne sous la direction de Kṛṣṇa. *Mayādhyakṣeṇa prakṛtiḥ sūyate sa-carācaram* [Bg. 9.10]. Si Kṛṣṇa dit que ces démons peuvent être tués, alors un seul souffle de la nature, un seul vent fort..., peut tuer des millions d'entre eux. Kṛṣṇa n'a donc pas besoin de venir pour cela.

Mais Kṛṣṇa vient, comme il est dit ici, ce mot *yācita*. Kṛṣṇa vient lorsqu'Il est imploré par un dévot comme Vasudeva et Devakī. Telle est la raison de Sa venue. Telle est la cause de Sa venue. Et simultanément, lorsqu'Il vient, Il montre aussi ceci : « Quiconque est envieux de Mes dévots, Je le tue. Je les tue. » Bien sûr, le fait qu'Il tue

et qu'Il maintienne, c'est la même chose. Il est absolu. Ceux qui sont tués par Kṛṣṇa obtiennent immédiatement le salut, chose qui nécessite des millions d'années pour être obtenu. Les gens disent donc que Kṛṣṇa est venu dans tel ou tel but, mais en réalité, Kṛṣṇa vient pour le bien des dévots, *kṣemāya*.

Quelle est la signification de *kṣemāya* ? « Pour le maintien » ?

Pradyumna : « Pour le bien. »

Prabhupāda : Pour le bien. Pour le bien des dévots. Il cherche toujours à voir au bien des dévots. C'est pourquoi, d'après les instructions de Kuntī, nous devrions toujours chercher à devenir des dévots. Alors, toutes les bonnes qualités viendront à nous. *Yasyāsti bhaktir bhagavaty akiñcanā sarvair guṇais tatra samāsate surāḥ* [ŚB 5.18.12]. Si vous développez simplement votre dévotion, la dévotion assoupie, la dévotion naturelle...

Nous avons une dévotion naturelle. Tout comme le père et le fils, il y a une affection naturelle. Et le fils a une dévotion naturelle pour son père, pour son père, pour sa mère. De même, nous avons une dévotion naturelle. Lorsque nous sommes en danger, même les scientifiques prient Dieu. Mais lorsqu'ils ne sont pas en danger, ils défient Dieu.

Le danger est donc nécessaire pour enseigner à ces crapules que Dieu existe. C'est donc naturel. *Jīvera svarūpa haya nitya-kṛṣṇa-dāsa* [Cc. Madhya 20.108-109]. C'est notre... Artificiellement, nous essayons de bannir Dieu : « Dieu est mort », « Il n'y a pas de Dieu », « Je suis Dieu », « Ce Dieu », « Ce Dieu... » Nous devons renoncer à cette crapulerie. Alors Kṛṣṇa nous accordera toute Sa protection.

Je vous remercie de votre attention.

Dévots : *Jaya* Prabhupāda. [fin]

Śrīla Prabhupāda répète souvent le mot «crapule» dans ses classes. Et plusieurs dévots du mouvement de la conscience de Kṛṣṇa l'ont remarqué. Mais on pourrait se demander combien en ont saisi la raison. Nous tentons donc ici d'exprimer notre opinion sur le sujet.

Dans la dernière portion de sa classe Śrīla Prabhupāda décrit très bien la mentalité des *sura-dviṣām*, des êtres envieux des *suras*, les demi-dieux, les dévots. Depuis la création des temps, les démons ont toujours été envieux et prêts à faire du tort aux dévots. Cela fait partie de leur attitude en permanence. Cette envie peut être dissimulée à première vue, mais peut se manifester à tout moment. Tout porteur de cette envie, —laquelle remonte en premier lieu jusqu'à Dieu Lui-même,— mérite d'être considéré une crapule. Après tout dans la vie, il n'y a que deux sortes d'êtres, *sura* et *asura*. La *Bhagavad-gītā* (16.6) le confirme :

«On trouve en ce monde deux sortes d'êtres créés; les uns sont divins, les autres, démoniaques. Comme Je t'ai précédemment longuement entretenu des attributs divins, entends maintenant de Ma bouche ce que sont les attributs démoniaques.»

Tout compte fait, la majorité en société est composée d'*asuras*. Ne leur en déplaise, le chapeau de crapule leur convient. Exemple au sommet ? La crucifixion du Seigneur Jésus-Christ. Pourquoi ? Parce qu'Il n'avait fait que son devoir de dévot de Dieu, de prêcher la conscience de Dieu dans le seul but de transformer le cœur des crapules de son époque. Malgré tout, son message transcendantal finit par gagner le cœur de millions de gens. Et ce, même encore de nos jours. Évidemment qu'il a prêché selon temps et circonstances. Et combien d'experte façon. Aujourd'hui, on peut dire que ses enseignements ont aidé à préparer le cœur des gens d'aujourd'hui pour qu'ils puissent comprendre par surcroît la philosophie détaillée de la conscience de Kṛṣṇa. Et encore là, comme à son époque, seuls les plus fortunés, ont su reconnaître et accepter l'opportunité de parfaire leur existence qui s'offrait à eux. Plusieurs en furent convaincus et payèrent cher de leur vie aux mains des *asuras* qui n'hésitèrent aucunement à les persécuter. Parfois, le même scénario se répète dans certains cas. Le tout rapidement brossé sous le tapis par souci de bonne conscience. À titre d'exemples, de nombreux dévots furent arrêtés et maltraités jusqu'à en mourir durant le régime communiste en ex-URSS. Ce genre de possibilités existent depuis toujours pour quiconque se met à prêcher ouvertement la conscience de Dieu.

5.3 Pour subsister, l'homme a besoin de céréales, de vêtements, d'argent, etc., mais il ne lui faut pas amasser plus que l'essentiel.

Ceci va de pair avec l'enseignement de la *Śrī Īsopaniṣad*, mantra 1 :

De tout ce qui existe en cet univers, de l'animé comme de l'inanimé, le Seigneur est maître et possesseur. Chacun doit donc prendre uniquement la part qui lui est assignée, sachant bien à qui tout appartient.

Il n'y a pas de mal à prendre ce dont l'on a vraiment besoin. Sinon l'on brise les lois de la nature. L'on devient un voleur de ce qui ne nous appartient pas. On parle de la propriété de Dieu que l'on usurpe au-delà de nos besoins. Śrīla Prabhupāda écrit dans la teneur et portée du *mantra* 1 de la *Śrī Īsopaniṣad* :

Soyons donc assez intelligents pour comprendre qu'excepté le Seigneur, nul ne possède quoi que ce soit. Par conséquent, il ne faut accepter que la part qu'Il nous a assignée. La vache, par exemple, donne du lait mais ne le boit pas ; elle mange de l'herbe et du foin, et son lait est destiné à nourrir les humains car tel est le dessein du Seigneur. Nous devons nous satisfaire des choses qu'Il nous a accordées sans jamais oublier à qui appartient en réalité tout ce dont nous disposons.

Prenons comme autre exemple la maison où nous habitons. Si nous regardons les choses du point de vue de l'*Īsopaniṣad*, nous devons reconnaître que nous n'avons créé aucune des matières premières (bois, pierre, fer, etc.) ayant servi à sa construction ; nous n'avons fait que modifier leur forme originelle et les assembler par notre travail. Or, l'ouvrier peut-il se dire le propriétaire d'un objet parce qu'il a travaillé dur à le façonner ?

5.4 Celui qui observe ce principe naturel n'éprouvera aucun mal à répondre aux besoins du corps.

Tous les êtres dans la nature obéissent à cette loi naturelle de ne prendre que le nécessaire. Il y en a ainsi pour tout le monde en quantité suffisante. Il n'y a pas de pénurie en temps normal chez les animaux, oiseaux, poissons, etc. *Oṃ pūrṇam adaḥ pūrṇam idaṃ*. Kṛṣṇa pourvoit au bien-être de tous les êtres en quantité suffisante. Certains diront qu'il y a des pénuries, des famines, etc. Ce n'est pas la faute de Dieu, c'est la faute de ceux qui enfreignent les lois de la nature au détriment de ceux qui n'en n'ont pas. Certaines populations affamées artificiellement pour des raisons politiques en souffrent malheureusement les conséquences.

Śrīla Prabhupāda a écrit ce qui suit à Sir Alistair Hardy le 28 juillet 1973 :

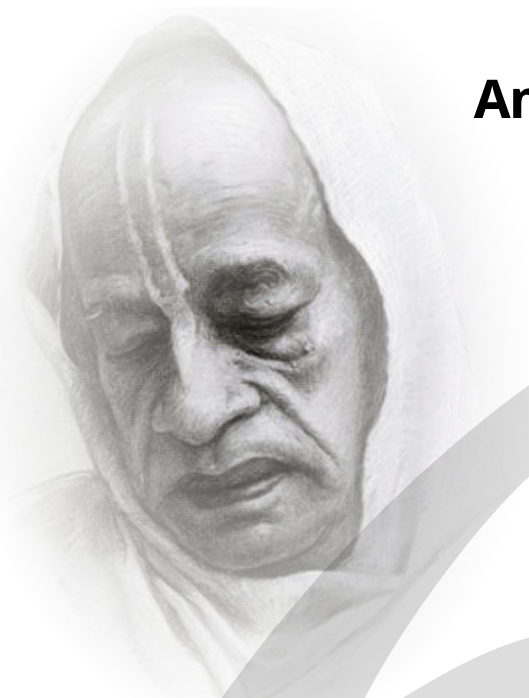
En fait, il ne s'agit pas d'une question de surpopulation, mais d'une répartition égale de la nourriture. À l'instar de l'Amérique, le pays produit suffisamment de nourriture et il est possible d'en produire davantage. Mais le gouvernement interdit aux agriculteurs de produire davantage. Ce n'est pas un problème que la population ait augmenté, mais la distribution est mal gérée. Ou encore, l'industrialisation a réduit l'énergie nécessaire à la production de nourriture au profit de la production d'autres choses que la nourriture. Dans l'ensemble, il ne s'agit donc pas d'une question de surpopulation, mais d'une distribution équitable de la nourriture, ou de la production de nourriture. C'est par manque de conscience de Dieu que cette erreur est commise.

L'homme y est donc pour quelque chose s'il manque de nourriture. Ce n'est pas Dieu qui a manqué de pourvoir la nourriture.

L'arrangement de la Providence est toujours inconcevable. Si l'observe le principe de ne pas prendre plus que ce dont on a besoin, sachant bien à Qui tout appartient, en retour la nature verra à combler les besoins du monde entier. C'est aussi simple que cela. Cela dépasse la logique humaine. Il n'y a pas besoin d'être un érudit pour comprendre cela. La logique est de distribuer tout surplus. Et ainsi de suite, la nature s'assure du roulement de production naturelle. L'homme est fait pour récolter et distribuer. Malheureusement, la crapulerie du stockage à outrance à des fins économiques et politiques s'est insérée omniprésente pour le profit de certains hommes aux dépens de ceux dans le besoin. En fait, si l'on regarde bien, les riches volent la part naturelle des pauvres. En pareille situation, tous et chacun doivent s'attendre à en subir les réactions karmiques. Rien n'arrive par hasard en cas d'abus non plus. Tout le monde paie un jour pour ses péchés. C'est pourquoi il faut faire très attention de ne pas faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas qu'il nous fasse. C'est juste le gros bon sens.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

Amasser plus que l'essentiel



De par les lois naturelles, les êtres qui appartiennent aux espèces inférieures dans l'échelle de l'évolution ne mangent ni n'amassent plus que nécessaire. Ainsi ne trouve-t-on généralement pas de carence dans le règne animal; pour eux, le problème économique ne se pose pas. Si on laisse un sac de riz sur la voie publique, les oiseaux viendront en manger quelques grains et repartiront ensuite. Un être humain au contraire, emportera le sac tout entier. Il mangera autant de riz que possible et essaiera de garder le reste en réserve. Les Écritures condamnent le fait d'amasser plus que l'essentiel (*atyāhāra*). C'est parce qu'il a manqué à cette règle que le monde d'aujourd'hui connaît la souffrance.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

6.1 De par les lois naturelles, les êtres qui appartiennent aux espèces inférieures dans l'échelle de l'évolution ne mangent ni n'amasent plus que nécessaire.

Tous les êtres conditionnés doivent obéir aux lois de la nature. Aucun écart n'est permis sans en subir les conséquences. En deçà de la forme humaine de vie, tous les êtres dans l'échelle de l'évolution «ne mangent ni n'amasent plus qu'il ne leur est nécessaire.» Tous les êtres conditionnés, dépendamment de leur statut, obéissent aux lois immuables de la nature. Les animaux, insectes, oiseaux, etc., obéissent aux lois les concernant. Les êtres humains sont tenus de connaître les lois de la nature et de les suivre. Mais rares sont-ils à les connaître et les suivre. Et pour ceux qui pensent les connaître, les suivre est une autre histoire. On dirait que ça ne leur rentre pas dans le «coco» d'être en plus obéissant aux lois de la nature. Il y a une raison à cela. Une crapulerie d'exploitation des ressources naturelles sans nécessairement d'égard pour les lois de la nature et les conséquences qui pourraient s'en suivre. Quelle erreur y a-t-il là dedans ? La *Bhagavad-gītā* (3.42-43) nous présente une perspective qui va au fond des choses. À ce propos, une classe de Śrīla Prabhupāda qu'il donna sur lesdits versets, le 1^{er} janvier 1969 à Los Angeles, s'avère pertinente :

Tamāla Kṛṣṇa : Quarante-deux : « Les sens prévalent sur la matière inerte; supérieur aux sens est le mental, et l'intelligence surpasse le mental. Mais plus élevée encore est l'âme. »

Prabhupāda : Nous devons donc accéder à la plate-forme de l'âme. En général, nous nous identifions au niveau matériel grossier de ce corps, et ce corps signifie les sens. Et le centre de tous les sens est le mental. Et le mental est quant à lui contrôlé par l'intelligence. Et lorsque vous dépassez la plate-forme de l'intelligence, vous accédez à la plate-forme de l'âme spirituelle, ou conscience de Kṛṣṇa. Telle est votre position. Il faut donc essayer de transcender ces trois stades de la plate-forme matérielle pour atteindre la plate-forme spirituelle.

Oui.

Tamāla Kṛṣṇa : Quarante-trois : « Ainsi sachant le soi au-delà des sens, du mental et de l'intelligence matériels, ô Arjuna aux bras puissants, tempère ton mental par l'action délibérée de l'intelligence spirituelle [la conscience de Kṛṣṇa] et de par cette force spirituelle, conquiers cet ennemi insatiable qu'est la concupiscence. »

TENEUR ET PORTÉE : « Ce troisième chapitre de la *Bhagavad-gītā* s'adresse de façon concluante à la conscience de Kṛṣṇa en se sachant l'éternel serviteur de Dieu, la Personne Suprême, sans considérer le vide impersonnel comme le but ultime..., la fin, la fin ultime. Dans l'existence matérielle, on est certainement influencé par la propension à la luxure et le désir de dominer les ressources de la nature matérielle. Ce désir de domination et de satisfaction des sens est le plus grand ennemi de l'âme conditionnée, mais par la... »

Prabhupāda : En général, ceux qui sont soumis au concept corporel de la vie luttent jour et nuit. Pourquoi ? Pour dominer la nature matérielle. Il s'agit d'activités matérielles. Et ceux qui sont sur la plate-forme mentale, ils essaient de philosopher, de faire de la spéculation mentale. Ceux qui sont encore plus intelligents s'adonnent à la pratique du yoga en essayant intelligemment de maîtriser les sens. Mais dès que l'on arrive sur la plate-forme spirituelle, ces choses se font automatiquement, parce que tous les sens, le mental et l'intelligence sont absorbés dans la conscience de Kṛṣṇa.

Continuez. Oui, continuez.

Tamāla Kṛṣṇa : « Mais forts de la conscience de Kṛṣṇa, il est possible de maîtriser nos sens, notre mental et notre intelligence matériels. Il ne faut pas abandonner son devoir et cesser brusquement d'agir, mais développer graduellement la conscience de Kṛṣṇa – avec une intelligence ferme, rompue à la recherche de la pure identité du soi – pour s'établir au niveau transcendantal où l'on n'est plus influencé par les sens et le mental. » Telle est l'essence de ce chapitre. Au stade immature de l'existence matérielle, les spéculations philosophiques et les tentatives artificielles de maîtriser les sens par la soi-disant pratique de postures yogiques ne peuvent jamais aider un homme à atteindre la vie spirituelle. Il doit être formé à la conscience de Kṛṣṇa par une intelligence supérieure. »

Les êtres humains possèdent une conscience complètement développée. Avec cette même conscience ils peuvent être conscients de beaucoup de choses, matérielles ou spirituelles. Beaucoup plus qu'en sont capables les autres espèces inférieures à la forme humaine. Tel est le privilège de la forme humaine de vie. Cependant de par les lois de la nature, les hommes sont tenus de ne pas faire un mauvais usage de leur intelligence supérieure, sinon ils encourront des réactions de la nature en guise de châtimement. Par exemple, dès qu'une personne mange beaucoup trop, elle doit en subir les conséquences sous forme d'indigestion puis de repos forcé accompagné d'un jeûne pour quelque temps.

De par les lois de la nature, les hommes sont sensés s'engager sur la voie de la réalisation spirituelle afin de rétablir leur relation avec Dieu, la Personne Suprême. Cette relation est à présent assoupie dans le cœur de tout être conditionné. Cependant, dès qu'ils redeviennent conscients de leur relation avec Dieu, les hommes n'ont plus qu'à s'engager en fonction de cette relation éternelle. Telle est l'essence de la vie spirituelle.

En dehors de cette relation éternelle avec Dieu, la concupiscence et l'avidité rongent le cœur des hommes. Sans conscience de Dieu, ils ne peuvent s'en défaire. Sous leur empire, la vie des hommes se remplit de conditions infernales, de souffrances, d'inégalités, de carences, d'anomalies de toutes sortes.

6.2 Ainsi ne trouve-t-on généralement pas de carence dans le règne animal;

Les animaux n'ont aucune carence. En contrepartie, on retrouve partout sur la planète de nombreux hommes qui luttent pour survivre n'ayant à peine ce qu'il faut pour joindre les deux bouts, et ce, même au prix de ne pas avoir suffisamment à manger.

6.3 pour eux, le problème économique ne se pose pas.

Aucun problème économique pour les animaux, tandis que nombreux sont les hommes qui souffrent d'insuffisance économique.

6.4 Si on laisse un sac de riz sur la voie publique, les oiseaux viendront en manger quelques grains et repartiront ensuite.

Les oiseaux ne prendront que ce dont ils ont besoin. Ils volent de confiance en la clémence de la Providence pour leur survie. C'est aussi simple que cela et ça marche. Il existe un arrangement de Dieu parfait à leur égard.

6.5 Un être humain au contraire, emportera le sac tout entier. Il mangera autant de riz que possible et essaiera de garder le reste en réserve.

En plus de tout prendre, l'homme se permettra d'être gourmand. Qui ne ferait pas comme lui non plus ? C'est ce qu'on peut appeler « avoir les yeux plus grand que la panse par souci d'accumulation. » Où est la modération par souci des autres dans tout ça ? Où est la conscience de la quote-part que Dieu a assignée à tout le monde ? « Oui, dira-t-on, quand il ne s'agit que d'un sac de riz. » Mais qu'en est-il de surplus carrément détruits pour garder les prix à un certain niveau ? Ou de stockages qui excèdent largement les besoins. Pourquoi ne pas voir à une certaine distribution ?

6.6 Les Écritures condamnent le fait d'amasser plus que l'essentiel (atyāhāra).

Que signifie le mot *atyāhāra* ? Revenons à la teneur et portée du *mantra* 2 où Śrīla Prabhupāda écrivait :

Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura écrit, dans son *Anuvṛtti*, que les efforts outrés des arides théoriciens et des philosophes spéculatifs en vue d'acquérir le savoir relèvent de l'*atyāhāra*, de l'accumulation excessive des biens. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* ajoute que leurs efforts à écrire tant d'ouvrages — qui ne traitent, en fait, que de philosophie sèche et impraticable — dénués de toute conscience de Kṛṣṇa, se révèlent parfaitement vains. De même, les efforts des *karmīs* pour publier des masses d'ouvrages destinés à favoriser le développement économique relèvent de l'*atyāhāra*. Tombent en fait sous cette catégorie les efforts de tous ceux qui, en l'absence de tout désir de devenir conscients de Kṛṣṇa, s'acharnent à accroître leurs possessions matérielles, qu'il s'agisse de gains monétaires ou d'un accroissement des connaissances scientifiques.

À la lumière de cette teneur et portée, l'*atyāhāra* peut prendre plusieurs formes à la fois sur le plan intellectuel que sur le plan de possessions matérielles, ou même de connaissances scientifiques. Quel est donc le problème ? En fait, il s'agit plus d'une maladie : celle de penser qu'en accumulant quoi que ce soit, on sera comblé. Peu importe, pourvu qu'on amasse le plus possible. Est-ce que ce n'est pas malade par hasard ?

On est donc loin d'un sain équilibre dans la société que l'on connaît. Où est l'exemple d'une société libre de l'*atyāhāra* ? On n'en trouvera nulle part. Néanmoins, on pourra tenter d'en trouver un exemple dans l'institution de l'ISKCON, qui, elle, utilise au fur et à mesure ses ressources dans des activités de bien-être pour la société sous la forme de distribution de la connaissance spirituelle sous forme de livres imprimés ou autres moyens; sous forme de distribution de nourriture consacrée lors de toutes sortes d'événements de prédications; sous forme d'un mode de vie simple voué à de hautes pensées de ses membres.

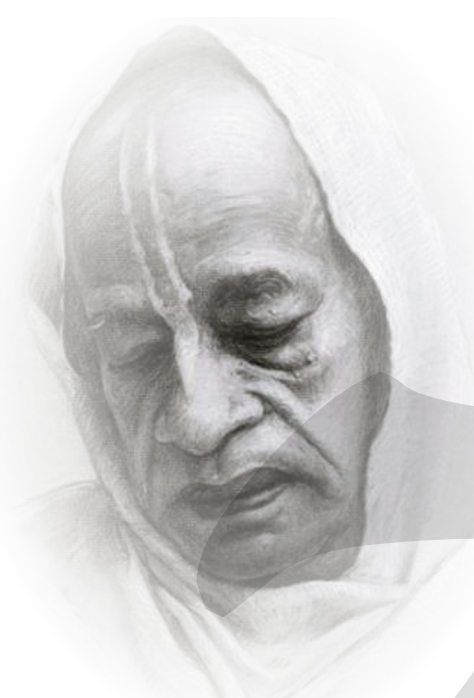
L'exemple est dit parfois venir d'en haut, mais dans ce cas-ci il doit venir dans les deux sens, aussi bien d'en bas que d'en haut et vice versa. Telle est la responsabilité de tout membre de l'ISKCON de mener le genre de vie mise de l'avant par l'*Upadeśāmṛta*.

6.7 C'est parce qu'il a manqué à cette règle que le monde d'aujourd'hui connaît la souffrance.

Ce qui est l'idéal à une échelle individuelle, est par voie de conséquence tout aussi tenu d'être appliqué à une échelle collective. L'un ne va pas sans l'autre. C'est pourquoi, sur la base de cet entendement, Śrīla Prabhupāda a fondé des fermes, des communautés rurales de l'ISKCON pour servir d'exemple d'une vie simple vouée à de hautes pensées. Ces fermes sont conçues pour être auto-suffisantes. La terre et les vaches peuvent résoudre tous les problèmes économiques de l'homme nous expliquait Śrīla Prabhupāda. C'est un style de vie qui demande labeur, détermination et savoir-faire. Le style de vie dépendant de la terre et des vaches peut sembler trop exigeant, ou trop beau pour être vrai pour les citoyens conditionnés à la vie facile que nous sommes. La vie citadine vaut ce qu'elle vaut. La vie dépendante des bontés de la nature et des vaches est indispensable au progrès de tous les hommes qu'ils soient fermiers ou citoyens. La terre et les vaches constituent la vraie richesse de la vie pour la vie.

Nous verrons au module suivant, que c'est bien ce qu'enseigne Śrīla Prabhupāda : la terre, les vaches, et une distribution de nourriture pour tous représente une solution à tous les problèmes économiques. Si le monde entier le faisait, il n'y aurait aucun problème de faim sur la Terre. Évidemment que ça semble trop beau pour être vrai dans le monde d'aujourd'hui. Doit-on baisser les bras pour autant ? Les hommes d'intelligence mettront leur foi en l'instruction de Śrīla Prabhupāda et voudront en faire un brillant exemple propre à l'ISKCON.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Le vain labeur

De plus, le désir d'amasser et de manger plus que nécessaire engendre un vain labeur (*prayāsa*). Dieu a fait en sorte que tout homme puisse vivre paisiblement, en toute région du monde, pourvu qu'il ait à sa disposition une parcelle de terrain et une vache laitière. Il ne lui est nullement nécessaire de se déplacer pour assurer sa subsistance, puisque, là où il se trouve, la terre et la vache peuvent lui fournir les aliments dont il a besoin. Telle est la solution à tous les problèmes économiques. L'être humain se voit béni d'une intelligence supérieure pour qu'il puisse développer sa conscience de Kṛṣṇa, c'est-à-dire sa compréhension de Dieu, renouer son lien avec Lui, et ainsi atteindre le but ultime de l'existence: le pur amour de Dieu. Hélas, l'homme soi-disant civilisé, négligeant la réalisation spirituelle, se sert de son intelligence à seule fin d'entasser des biens superflus et ne mange que pour satisfaire sa langue. Selon le plan divin, l'homme a suffisamment d'opportunités pour produire lait et céréales en quantité suffisante pour nourrir la terre entière ; mais plutôt que d'utiliser son intelligence supérieure en vue de développer sa conscience de Dieu, il en mésuse et l'emploie à créer l'inutile, l'indésirable, comme des usines, des abattoirs, des maisons de prostitution et des débits de boissons alcoolisées. Lorsque l'on conseille à nos contemporains de ne pas entasser trop de biens, de ne pas manger trop ou de ne pas s'engager en un vain labeur pour un confort artificiel, ils pensent qu'on leur demande de régresser au stade de vie des primitifs. C'est qu'en règle générale, les hommes ne chérissent guère l'idée d'une vie simple vouée à de hautes pensées. Telle est leur infortune.

7.1 De plus, le désir d'amasser et de manger plus que nécessaire engendre un vain labeur (*prayāsa*).

Être satisfait, c'est quoi au juste ? Y a-t-il des limites ? Peut-on n'être satisfait qu'à moins que certains désirs ou certains objectifs ne soient réalisés ? Peut-on quantifier la satisfaction personnelle de cette façon ? D'un point de vue matériel pragmatique, peut-on toujours se justifier au dépens même de toute morale si besoin il y a ? Peut-on travailler dur comme un âne et s'estimer heureux de l'effort accompli pour presque rien ? Ou rien n'est que rien après tout, il faut chercher à tout prix à tout avoir ? Autant de gens, autant de satisfactions visées ?

D'un point de vue spirituel, tout ne peut se justifier que d'après des critères liés à la satisfaction de Dieu d'abord. La norme de la *Śrī Īsopaniṣad* (mantra 1) et de la *Bhagavad-gītā* (5.29) gravite autour du concept spirituel de la vie : l'âme qui s'affaire à satisfaire Dieu avant tout par amour pour Lui. La conscience de Kṛṣṇa fait en sorte qu'un *bhakta* est en mesure de minimiser au maximum la satisfaction de ses sens au profit d'un progrès spirituel dérivé de l'accomplissement de *yajñas* (sacrifices pour la satisfaction de Viṣṇu). Il existe plusieurs types de *yajñas*, mais la *Bhagavad-gītā* (3.9) nous en résume l'essence :

L'action doit être accomplie en sacrifice à Viṣṇu, sinon elle enchaîne son auteur au monde matériel. Aussi, ô fils de Kuntī, remplis ton devoir afin de Lui plaire, et tu seras à jamais libéré des chaînes de la matière.

La *Bhagavad-gītā* (4.28) décrit les divers types de *yajñas* :

dravya-yajñās tapo-yajñā
yoga-yajñās tathāpare
svādhyāya-jñāna-yajñāś ca
yatayaḥ samśīta-vratāḥ

dravya-yajñāḥ: en sacrifiant ses possessions; *tapo-yajñāḥ*: le sacrifice par l'austérité; *yoga-yajñāḥ*: le sacrifice par le yoga en huit phases; *tathā*: ainsi; *apare*: d'autres; *svādhyāya*: le sacrifice par l'étude des Vedas; *jñāna-yajñāḥ*: le sacrifice par le développement de la connaissance transcendante; *ca*: aussi; *yatayaḥ*: les personnes éclairées; *samśīta-vratāḥ*: suivant des vœux stricts.

Ayant fait des vœux stricts, certains sont éclairés par le sacrifice de leurs biens matériels, d'autres par l'accomplissement de sévères austérités ou la pratique des huit phases du yoga mystique, d'autres encore par une étude des Vedas visant au savoir absolu.

TENEUR ET PORTÉE : Ces sacrifices peuvent être classés en plusieurs catégories. Pour certains, sacrifier consiste à donner des biens en charité. En Inde, par exemple, princes et riches marchands fondent de multiples institutions charitables: *dharma-śālās*, *anna-kṣetras*, *atithi-śālās*, *anāthālayas*, *vidyā-pīṭhas*. Dans d'autres pays, ce sont des hôpitaux, des hospices de vieillards et autres institutions semblables, dont la fonction

est de fournir gratuitement nourriture, éducation et soins médicaux aux indigents.
Ces actes charitables ont pour nom *dravyamaya-yajñas*.

D'autres sacrifices, propres à ceux qui désirent améliorer leurs conditions de vie ou s'élever jusqu'aux planètes supérieures, comprennent diverses ascèses, tels le *candrāyana* et le *cāturmāsyā*. Ces ascèses exigent que l'on fasse des vœux sévères en observant scrupuleusement des règles strictes. L'ascète observant le *cāturmāsyā*, par exemple, ne se rasera pas pendant quatre mois de l'année (de juillet à octobre), s'abstiendra de certains aliments, ne fera pas plus d'un repas par jour et ne sortira pas de sa maison. Ce sacrifice du confort s'appelle *tapomaya-yajña*.

D'autres sacrifices encore, qui portent le nom de *yoga-yajña*, aident à obtenir en ce monde certaines perfections et sont pratiqués par les adeptes des *yogas* mystiques – le yoga de Patañjali (dont l'objectif est de se fondre en l'Absolu), le *haṭha-yoga* ou l'*aṣṭāṅga-yoga* (dont le but est l'acquisition de pouvoirs surnaturels) – ou par les pèlerins qui visitent les lieux saints. Une autre forme de sacrifice, nommée *svādhyāya-yajña*, consiste à étudier les Écrits védiques, plus particulièrement les *Upaniṣads*, les *Vedānta-sūtras*, ou la philosophie du *sāṅkhya*.

Tous ces *yogīs* accomplissent avec constance leurs sacrifices respectifs afin d'obtenir des conditions de vie supérieures. La conscience de Kṛṣṇa est, elle, bien différente, car elle propose de satisfaire le Seigneur Suprême par un service direct. Notons qu'aucun des sacrifices mentionnés plus haut ne permet de devenir conscient de Kṛṣṇa. Seule peut nous y conduire la miséricorde du Seigneur et de Ses purs dévots. La conscience de Kṛṣṇa est donc transcendante.

Dieu est infini et il n'y a pas de fin à l'accomplissement de sacrifices (*yajñas*) pour Lui plaire. Rien n'est trop beau ni trop grand pour Lui plaire avec dévotion. Pourvu que l'intention soit purement dévotionnelle sous direction adéquate, c'est tout ce qui compte. Dans un esprit sans faille de pur sacrifice pour Viṣṇu, il ne reste aucune place pour la satisfaction des sens égoïste.

7.2 Dieu a fait en sorte que tout homme puisse vivre paisiblement, en toute région du monde, pourvu qu'il ait à sa disposition une parcelle de terrain et une vache laitière.

Vivre de la terre et du lait de la vache sous-entend un mode de vie naturel complètement en harmonie avec les lois de la nature. Le lait de la vache contient tout ce qu'il faut pour assurer la subsistance des hommes. La vache est ainsi une véritable mère pour les hommes. Comment peut-on être violent envers sa mère ? Seuls des êtres des plus obtus peuvent s'y méprendre à ce point.

Selon la culture védique, la vache ne doit souffrir aucune violence durant sa vie. Faut-il être assez obtus pour ne pas comprendre qu'il est de la volonté de Dieu qu'il en soit ainsi et qu'il en soit du même coup du devoir de l'homme de vouer toute protection à cette mère naturelle que l'on appelle *gomata* ? *Gomata*, la mère vache. Quand la mère de l'homme ne peut plus l'allaiter, c'est

la vache qui prend la relève. Songez deux minutes à tous les bienfaits que nous procurent les vaches : lait, fromage, beurre, desserts de toutes sortes à base de lait dont, entre autres, la célèbre crème glacée si délectable par des temps chauds.

Dieu a un plan quant au mode de vie naturel pour l'homme. Le plan de Dieu permet à l'homme de vivre paisiblement partout dans le monde. Évidemment qu'il y a des endroits particuliers où cela est très difficile voire impossible d'avoir des vaches. Géographie oblige, mode de vie oblige en conséquence. Mais tout le monde peut réussir à vivre n'importe où par la grâce de Dieu.

7.3 Il ne lui est nullement nécessaire de se déplacer pour assurer sa subsistance, puisque, là où il se trouve, la terre et la vache peuvent lui fournir les aliments dont il a besoin.

Métro, boulot, dodo. Ce mode de vie est ici condamné. Le glas vient de sonner. Pourrait-on être plus réjoui ? Ceux que rebutent le dur labeur de travailler dans les champs et prendre soin des vaches pourraient ne pas la trouver drôle. Mais un homme de bonne volonté peut s'habituer à tout dans un intérêt supérieur, n'est-ce pas ?

7.4 Telle est la solution à tous les problèmes économiques.

Ça ne peut pas être mieux que ça. Rester chez soi, semer et récolter, vivre des produits laitiers que procurent les vaches, que voulez-vous de mieux que ça ? Tout homme sensé n'y verra que du bon.

Pour d'autres, ce sera une occasion d'affaire ratée : « Quoi ? Pas d'abattage animal ? Pas de consommation de chair animale ? Pas de commerce ? » N'ayez crainte, ces gens-là n'ont aucune gêne à s'organiser aussi efficacement que possible. Tout est fixé au quart de tour... avec la parodie de tuer « le plus humainement possible ». Cela ne veut pas dire qu'ils seront épargnés du terrible *karma* qui les attend tôt ou tard en cette vie comme dans l'autre. Il n'y a rien à s'étonner des réactions karmiques imposées à certaines populations humaines. Rien n'arrive par hasard.

7.5 L'être humain se voit béni d'une intelligence supérieure pour qu'il puisse développer sa conscience de Kṛṣṇa, c'est-à-dire sa compréhension de Dieu, renouer son lien avec Lui, et ainsi atteindre le but ultime de l'existence: le pur amour de Dieu.

Un homme intelligent est conscient de ses possessions et à quoi elles peuvent lui servir. Mais quel homme connaît le but ultime que peut lui permettre d'atteindre la forme humaine de vie ? La réponse se trouve ci-haut.

Un aveugle sans lunettes ne voit pas plus que d'habitude. Un aveugle avec lunettes fumées ne voit pas plus non plus. D'une façon ou d'une autre, la chance ne lui sourit guère, que ce soit avec ou sans lunettes. De la même façon, un aveugle spirituel⁽¹⁾ ne voit pas plus non plus, même s'il a des yeux pour voir. Il faut un maître spirituel authentique pour ouvrir les yeux d'un aveugle spirituel.

⁽¹⁾ Rappelez-vous l'exemple de Dhṛtarāṣṭra et Duryodhana dans la *Bhagavad-gītā*.

C'est pourquoi la prière suivante est offerte au maître spirituel :

*Om ajñāna-timirāndhasya jñānāñjana-śalākayā cakṣur
unmīlitaṁ yena tasmai śrī-gurave namaḥ*

J'offre mon hommage à mon maître spirituel qui a ouvert mes yeux avec le flambeau
de la connaissance, lesquels baignaient dans les ténèbres de l'ignorance.

Grâce à l'enseignement du maître spirituel, un homme peut comprendre et voir les choses en perspective tel qu'expliqué ci-haut : « L'homme se voit, parmi les êtres, béni d'une intelligence supérieure, afin qu'il puisse développer sa conscience de Kṛṣṇa, c'est-à-dire développer sa compréhension de Dieu, renouer son lien avec Lui, et ainsi atteindre le but ultime de l'existence: le pur amour de Dieu. » Le message est clair. Il ne manque plus que la détermination du disciple de s'en souvenir à chaque instant de sa vie et de modeler sa vie en conséquence. Tout y est. Il n'est pas nécessaire d'interpréter quoi que ce soit. Il faut juste l'accepter tel quel et compter sur la grâce du maître spirituel pour réaliser ses instructions.

7.6 Hélas, l'homme soi-disant civilisé, négligeant la réalisation spirituelle, se sert de son intelligence à seule fin d'entasser des biens superflus et ne mange que pour satisfaire sa langue.

Et voilà que revient sur le tapis notre animal sophistiqué d'être humain. Élève docile de la télévision moderne, des journaux, des arts et spectacles. Il a grand souci de se tenir à la mode par surcroît. Oh, là, là ! Il est quelqu'un ! Mais où l'attend sa prochaine destination ? Il ne le sait pas non plus. Son futur est des plus sombres. Il boit, il mange, il est heureux, mais sa langue va lui en faire voir de toutes les couleurs en terme de karma réactif. Le sot ne le sait pas.

7.7 Selon le plan divin, l'homme a suffisamment d'opportunités pour produire lait et céréales en quantité suffisante pour nourrir la terre entière ;

Le programme est facile et grandiose. « L'homme n'a aucun mal à produire lait et céréales en quantité suffisante pour nourrir la terre entière. » La bénédiction de Dieu en sous-entendue. Mais qui a la sagesse de suivre le plan de Dieu ?

7.8 Mais plutôt que d'utiliser son intelligence supérieure en vue de développer sa conscience de Dieu, il en mésuse et l'emploie à créer l'inutile, l'indésirable,

La conscience de Dieu est immatérielle. Les aveugles spirituels n'en n'ont pas la moindre idée. Ils préféreront utiliser leur précieuse intelligence « à créer l'inutile, l'indésirable. » Ainsi trouvent-ils mille et une façons de perdre leur temps et leur énergie dans toutes sortes d'engagements qui n'ont rien à voir avec la conscience de Dieu. Un dévot ne peut se laisser illusionner par le soi-disant succès des matérialistes. Il faut savoir qui s'en va où avec tout ça.

7.9 comme des usines, des abattoirs, des maisons de prostitution et des débits de boissons alcoolisées.

L'inutile et l'indésirable vont de pair. Voyez leur ampleur. Inutilité d'une part en ce qui concerne le salut de l'âme. *Vikarma* indésirable d'autre part. Indésirable *karma* pour actes proscrits par Dieu qu'on le sache ou non, qu'on s'en doute ou non. Nul ne peut prétendre à l'innocence pour actes coupables accomplis. La concupiscence subtile est invisible, mais ses résultats sont bien concrets tôt ou tard.

7.10 Lorsque l'on conseille à nos contemporains de ne pas entasser trop de biens, de ne pas manger trop ou de ne pas s'engager en un vain labeur pour un confort artificiel, ils pensent qu'on leur demande de régresser au stade de vie des primitifs.

Dès l'enfance le pattern est déjà tracé d'avance dans le monde des matérialistes. « Mangeons bien, nous mourrons gras. », disait mon père. Toutes les grandes surfaces vous offrent des garanties prolongées pour un confort assuré. Si jamais on vous les enlevaient, ô mon Dieu, la progrès aurait reculé de vingt pas. La Terre cesserait de tourner. L'homme moderne est attaché aux confort de la vie matérielle. Et même si quelqu'un essaierait d'en profiter au maximum, ce sera pour combien de temps avant que la mort ne vienne tout lui rafler ?

Pourquoi conseiller au matérialiste de ne pas entasser trop de biens ? Pour le souci à vouloir les protéger coûte que coûte. Autant de temps de moins pour penser plutôt à la Vérité Absolue. Ainsi de suite pour les autres conseils mentionnés ci-haut.

7.11 C'est qu'en règle générale, les hommes ne chérissent guère l'idée d'une vie simple vouée à de hautes pensées.

Derrière les rideaux de la magistrale comédie humaine, on peut trouver une toute petite « note sticky » jaune, en une toute petite loge, où il est griffonnée que la vie humaine est sensée être simple et vouée à de hautes pensées. C'est un avis discret destiné aux chercheurs potentiels de véritable satisfaction et non de plaisirs éphémères à rabais.

7.12 Telle est leur infortune.

Riches ou pauvres, artistes, ouvriers ou femmes de ménage préféreront jeter à la poubelle la petite note qui pourrait faire leur bonne fortune. L'histoire se répète.

Le sens réel de la vie

La forme humaine a pour but la réalisation de Dieu; voilà pourquoi l'homme est doté d'une intelligence supérieure. Ceux qui l'ont compris et veulent atteindre un niveau de conscience supérieure devraient suivre les enseignements des Écritures védiques. Car celui qui applique ces enseignements sous la direction d'une autorité en la matière peut gagner de s'établir dans le parfait savoir, donnant ainsi un sens réel à sa vie.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

8.1 La forme humaine a pour but la réalisation de Dieu; voilà pourquoi l'homme est doté d'une intelligence supérieure.

Le point 8.1 est très clair quant au but transcendantal de la vie humaine. Le but est fixé d'avance par le Créateur Lui-Même. Et l'explication est donnée comment y arriver : à débiter par utiliser l'intelligence supérieure que Dieu a donné à l'homme. Cette intelligence permet à l'homme d'arriver à se poser des questions pertinentes sur le sens de la vie, sa véritable identité au-delà des désignations matérielles, sur Dieu, sur la Vérité Absolue, sa relation avec Dieu, sa position dans l'univers, etc.

Puisque tel est le plan de Dieu, on doit prendre pour acquis que Dieu sera miséricordieux d'avance envers tout homme qui se montrera favorable au plan de Dieu. Un pur dévot de Dieu connaît le plan en question et se montre toujours désireux d'en partager l'importance avec tout le monde. Sa prédication est sagement fondée sur les Écritures reconnues. Rien ne peut donc l'en dissuader ou extérieurement parlant la mettre en échec.

Śrīla Prabhupāda fit souvent des classes où il mentionnait le but de la vie humaine. Voici donc une classe qu'il donna sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.11) en date du 26 avril 1974 à Tirupati où il nous éclaire sur le but de la vie. En voici un court extrait :

PRABHUPĀDA : Tel qu'il est dit dans le *Brahma-sūtra*, *athāto brahma jijñāsā*, de la même façon il est avisé ici :

*kāmasya na indriya-prītir
lābho jīveta yāvata
jīvasya tattva-jijñāsā
nārtho yaś ceha karmabhiḥ
[ŚB 1.2.10]*

Il s'agit d'un verset très important pour comprendre le but de la vie. *Jīvasya tattva-jijñāsā*. Il n'y a pas que le développement économique à prendre en considération. Il y a la Vérité Absolue dont il faut s'enquérir. *Tattva-jijñāsā*. Quelle est la valeur de la vie ? C'est ce dont il faut s'occuper principalement. Prenons l'exemple de Sanātana Gosvāmī. Sanātana Gosvāmī, il était ministre au gouvernement du Nawab Hussain Shah. D'une façon ou d'une autre, il est venu en contact avec Śrī Caitanya Mahāprabhu et il décida de quitter le gouvernement et de joindre le mouvement de la conscience de Kṛṣṇa qu'avait amorcé le Seigneur Caitanya Mahāprabhu. C'était il y a cinq cent ans de cela.

Le verset comme tel du *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.10) se lit comme suit :

*kāmasya na indriya-prītir
lābho jīveta yāvata
jīvasya tattva-jijñāsā
nārtho yaś ceha karmabhiḥ*

kāmasya: des désirs; *na*: ne pas; *indriya*: les sens; *prītiḥ*: satisfaction; *lābhaḥ*: gain, bienfait; *jīveta*: préservation de soi; *yāvatā*: dans la mesure où; *jīvasya*: de l'être; *tattva*: la Vérité Absolue; *jijñāsā*: questions; *na*: ne pas; *arthaḥ*: fin; *yaḥ ca iha*: quoi que ce soit d'autre; *karmabhiḥ*: par les occupations.

Notre désir ne doit pas être de vivre pour la satisfaction des sens, mais uniquement de mener une vie saine, accordée à la forme humaine, laquelle doit conduire à rechercher la Vérité Absolue. Et tel devrait être l'unique objet de tout acte.

TENEUR ET PORTÉE : La civilisation matérialiste, qui se perd dans l'égarement le plus complet, se donne pour centre, bien à tort, l'assouvissement des désirs par la satisfaction des sens. Et à tous les niveaux, qu'il s'agisse de politique, de service social, d'altruisme, de philanthropie ou même de religion et de salut, on retrouve la même tonalité de jouissance sensorielle, de plus en plus marquée. Sur le plan politique, les leaders luttent entre eux pour satisfaire chacun ses désirs propres. Les électeurs, quant à eux, ne favorisent tel ou tel dirigeant qu'en fonction de ses promesses de facilités matérielles. Et dès qu'ils éprouvent quelque insatisfaction au niveau des sens, ils détrônent simplement les chefs politiques. Ainsi, l'insatisfaction étant fréquente, les bouleversements politiques s'accumulent. Dans tous les domaines, un mécanisme identique se répète. Personne ne s'attache aux vrais problèmes de l'existence. Même ceux qui, désirant être sauvés, aspirent à se fondre avec l'Absolu, commettent un véritable suicide spirituel, eux aussi pour la seule satisfaction des sens. Au contraire, le *Śrīmad-Bhāgavatam* enseigne ici qu'on ne doit pas vivre pour le plaisir des sens, qu'on ne doit satisfaire les sens que dans la mesure nécessaire au maintien du corps. Parce que le corps est constitué des sens, lesquels requièrent une certaine part de satisfaction, il a été fixé des normes pour les satisfaire de façon réglée. A aucun moment les sens ne doivent-ils être livrés sans frein au plaisir. Le mariage, c'est-à-dire l'union de l'homme et de la femme, par exemple, est nécessaire à la procréation, mais jamais il ne doit avoir pour but le plaisir des sens. Que disparaissent les restrictions volontaires, et l'on voit apparaître des slogans en faveur du planning familial, rendu « nécessaire ». Mais ses défenseurs irréfléchis ignorent que la restriction des naissances s'accomplit d'elle-même dès qu'on se consacre à la recherche de la Vérité Absolue. C'est que les chercheurs sincères de la Vérité Absolue, toujours absorbés dans leur quête, ne se laissent jamais fasciner par l'attrait des vains plaisirs sensoriels. Dans toutes les sphères de l'existence, donc, le but ultime doit être de rechercher la Vérité Absolue, et ce genre d'occupation donnera le bonheur à tous, du simple fait que l'être sera moins absorbé dans les divers modes de satisfaction des sens. Le verset qui suit expliquera à présent ce qu'est cette Vérité Absolue.

Dans la teneur et portée Śrīla Prabhupāda présente le point de vue de la réalisation spirituelle. Ce dernier repose sur l'entendement de la véritable identité de l'être et de sa mission. Les effets d'une recherche constante de la Vérité Absolue y sont énumérés. Tel devrait être le but de tout acte. La conclusion est brillante : « Ce genre d'occupation donnera le bonheur à tous, du simple fait que l'être sera moins absorbé dans les divers modes de satisfaction des sens. » En d'autres mots, l'homme n'est pas fait pour chercher indépendamment le bonheur à travers la satisfaction

des sens. Ses sens devraient être engagés plutôt dans le service de dévotion visant à satisfaire les sens du Seigneur Suprême. Agir ainsi témoigne d'une juste compréhension de l'usage des sens pour ce ils sont faits : la réalisation spirituelle, la réalisation de la Vérité Absolue.

8.2 Ceux qui l'ont compris et veulent atteindre un niveau de conscience supérieure devraient suivre les enseignements des Écritures védiques.

Dans le point 8.1, le but de la vie est énoncé et le moyen mis à la disposition de l'homme pour y arriver est l'intelligence dite supérieure que Dieu lui a donnée. Les hommes qui l'ont compris ont le devoir de se référer aux Écritures védiques et, surtout, de les mettre en pratique.

Il y a deux façons d'accomplir ce devoir dépendamment du degré de réalisation spirituelle : 1) par obligation sans plus. 2) de tout cœur, par conviction. Que ce soit par obligation ou conviction, suivre les enseignements des Écritures est l'évidence même pour tous les hommes qui ont l'intelligence d'y voir leur propre intérêt en faisant preuve d'obéissance à Dieu. Ils peuvent voir aussi que dans le cas contraire, la voie de l'égarement ne mène nulle part ailleurs qu'au cycle des morts et renaissances répétées, sans la moindre certitude quant à une prochaine destination méritée. Un mode de vie des plus risqués et des plus troublants.

8.3 Car celui qui applique ces enseignements sous la direction d'une autorité en la matière peut gagner de s'établir dans le parfait savoir, donnant ainsi un sens réel à sa vie.

Telle est la beauté de suivre les enseignements d'une autorité en matière de réalisation spirituelle. À l'aide de ses enseignements pratiques, l'on peut s'affranchir des griffes d'une vie conditionnée « ordinaire », mais nulle spirituellement parlant. En remplacement d'une vie « ordinaire », tout de même capricieuse et portée au péché, un homme, béni de Dieu et d'un maître spirituel authentique, embrasse graduellement au début, mais par la suite de tout cœur, une vie pure, forte en morale et discipline, dépourvue de tout péché, éclairée du pur savoir. Tel est le gage d'une tranquillité d'esprit que seul connaît un *bhakta* engagé sur la voie de la pureté, la *bhakti*, tout en chérissant l'assurance de retourner à Dieu à la fin de sa vie par la grâce du Seigneur et du maître spirituel. Il est sûr de son succès du fait d'être guidé de l'intérieur comme de l'extérieur.

Il est intéressant ici de remarquer les mots « donnant ainsi à sa vie un sens réel ». La vie peut revêtir plusieurs sens. Si l'on demande à certaines personnes quel est le sens de leur vie, nombreux ne sauront même pas quoi répondre ou n'auront rien à dire de particulier; d'autres, plus entreprenants de nature, diront que ce sont leur famille, leurs enfants, leur pays; d'autres leur métier, leur passion dans la vie, ainsi de suite. Mais ici on dit « donnant ainsi à sa vie un sens réel », de quoi s'agit-il ? Le parfait savoir est responsable de donner à la vie un sens réel. Il ne faut pas manquer ce petit bout-là : un sens réel. Le sens réel doit indiquer aller au fond même de l'existence : l'émancipation totale et finale de l'âme de la matière. Et comment ? Le but visé ainsi que la méthode par excellence sont à réaliser sous la direction d'un maître spirituel authentique : par un engagement cœur et âme dans le service de dévotion. Le service de dévotion est le moyen et le but final en même temps. En d'autres mots, quel est le but, le résultat du service de dévotion ? Plus de service de dévotion, sans fin, éternellement.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.6) abonde dans le même sens :

*sa vai puṁsām paro dharmo
yato bhaktir adhokṣaje
ahaituky apratihātā
yayātmā suprasīdati*

saḥ: que; *vai*: certainement; *puṁsām*: pour l'humanité; *paraḥ*: sublime; *dharmah*: occupation; *yataḥ*: par laquelle; *bhaktiḥ*: service de dévotion; *adhokṣaje*: offert au Seigneur Absolu; *ahaitukī*: immotivé; *apratihatā*: ininterrompu; *yayā*: par lequel; *ātmā*: le soi; *suprasīdati*: complètement satisfait.

L'occupation suprême pour l'homme est celle qui le conduit à servir l'Absolu Seigneur avec amour et dévotion. Et quant à ce service de dévotion, il doit, pour combler l'âme, se faire ininterrompu et immotivé.

TENEUR ET PORTÉE : Dans ce verset, Śrīla Sūta Gosvāmī répond à la première question des sages de Naimiṣāranya. Ceux-ci l'avaient prié de présenter l'ensemble des Ecritures révélées, réduites à leur essence, de façon que les âmes déchues, qui forment la masse des hommes, puissent facilement y accéder. Les *Vedas* indiquent deux voies de l'action pour l'homme, l'une inférieure, qu'on appelle *pravṛtti-mārga*, ou voie de la satisfaction des sens, et l'autre supérieure, qui prend nom de *nivṛtti-mārga*, ou voie du renoncement, du sacrifice pour la cause suprême. L'existence matérielle représente, pour l'être vivant, une condition morbide, car il est fait pour la vie spirituelle, dite *brahma-bhūta*, qui est toute d'éternité, de connaissance et de félicité. L'existence matérielle, d'autre part, n'est qu'éphémère, illusoire et fertile en souffrances; on n'y trouve pas le bonheur, mais seulement le vain effort d'échapper à tous ses tourments, et ce qu'on y appelle « bonheur » n'est que la cessation momentanée de la souffrance. Aussi dit-on de la voie des plaisirs matériels, temporaire, misérable et illusoire, qu'elle est inférieure, alors que la voie du service de dévotion offert au Seigneur Suprême, et qui mène à la vie éternelle, toute de connaissance et de félicité, est certes la voie supérieure, la voie de l'occupation suprême.

Il arrive toutefois qu'à cette occupation suprême se mêlent des éléments d'ordre inférieur qui la souillent, la perturbent. Si, par exemple, on adopte le service de dévotion en vue d'en retirer des bienfaits matériels, on crée certes un obstacle au développement progressif du renoncement, de l'abnégation pour le bienfait ultime, lequel est sans contredit supérieur aux « plaisirs » que procure la condition matérielle morbide. Ce genre de plaisir ne peut en effet qu'aggraver le malaise tout en prolongeant sa durée. Il est donc nécessaire que le service de dévotion offert au Seigneur soit pur, c'est-à-dire libre du moindre désir de jouissance matérielle. Ainsi, chacun devrait emprunter la voie supérieure, celle du service de dévotion pur, affranchi de tout désir futile, de toute action intéressée, de toute spéculation intellectuelle, car c'est ainsi, et seulement ainsi, qu'on y trouvera l'éternel contentement.

Nous avons ici choisi de traduire le mot *dharma* par « occupation », car la racine en indique « ce qui soutient notre existence. » Or, le soutien de l'existence est obtenu en coordonnant les activités de l'être selon la relation éternelle qui l'unit au Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Kṛṣṇa représente l'axe autour duquel gravitent tous les êtres; parmi tous les êtres, parmi toutes les formes éternelles, il est l'infiniment fascinant. Chaque être possède une forme éternelle sur le plan spirituel, et Kṛṣṇa est pour tous l'éternel objet d'attraction. Kṛṣṇa est le Tout complet, et tout fait partie intégrante de Sa Personne. La partie sert le Tout et le Tout accepte ce service. Telle est la relation qui unit tous les êtres à Kṛṣṇa, relation spirituelle, absolue, distincte de toutes celles qu'il nous est donné de connaître au niveau matériel. Cette union par le service constitue en fait la forme de relation la plus plaisante et la plus profonde au niveau spirituel, comme on le réalise au fur et à mesure du progrès dans la dévotion. Tous, même à l'état conditionné, au cœur de l'existence matérielle, devraient s'engager dans le service d'amour sublime du Seigneur, trouvant ainsi peu à peu le vrai sens de la vie et la satisfaction totale.

Veillez prendre note de la dernière phrase qui tombe pile avec le sens de la vie réel que nous avons souligné précédemment : « Tous, même à l'état conditionné, au cœur de l'existence matérielle, devraient s'engager dans le service d'amour sublime du Seigneur, trouvant ainsi peu à peu le vrai sens de la vie et la satisfaction totale. » C'est absolument clair et tout à fait sublime !



Le *dharma* de l'homme

Dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, Śrī Sūta Gosvāmī définit de la façon suivante la religion (*dharma*) de l'homme:

*dharmasya hy āpavargyasya
nārtho 'rthāyopakalpate
nārthasya dharmaikāntasya
kāmo lābhāya hi smṛtaḥ*

« Toute occupation de l'homme doit avoir pour but ultime la libération, aucune ne doit être accomplie en vue de quelque bienfait matériel. D'autre part, celui qui emprunte la voie de l'occupation ultime, du service suprême, ne doit jamais utiliser pour la satisfaction de ses sens, les bienfaits matériels qui s'offrent à lui. Voilà ce qu'affirment les grands sages. » (*Śrīmad-Bhāgavatam*, 1.2.9)

9.1 Dans le Śrīmad-Bhāgavatam, Śrī Sūta Gosvāmī définit de la façon suivante la religion (dharma) de l'homme:

***dharmasya hy āpavargasya
nārtho 'rthāyopakalpate
nārthasya dharmaikāntasya
kāmo lābhāya hi smṛtaḥ***

**« Toute occupation de l'homme doit avoir pour but ultime la libération, aucune ne doit être accomplie en vue de quelque bienfait matériel. D'autre part, celui qui emprunte la voie de l'occupation ultime, du service suprême, ne doit jamais utiliser pour la satisfaction de ses sens, les bienfaits matériels qui s'offrent à lui. Voilà ce qu'affirment les grands sages. »
(Śrīmad-Bhāgavatam, 1.2.9)**

TENEUR ET PORTÉE : Nous avons déjà expliqué que le service de dévotion pur offert au Seigneur entraîne de lui-même le développement du parfait savoir et du parfait détachement de l'existence matérielle. Mais certains croient que toutes les occupations, y compris celles de la religion, doivent être accomplies en vue d'obtenir des bienfaits matériels. C'est bien en effet une tendance générale pour les hommes du commun, dans toutes les parties du monde, que d'attendre quelque récompense matérielle en échange du service, des efforts fournis dans l'accomplissement de leur occupation respective, et ce, à tous les niveaux, religieux ou autre. Même les *Vedas* promettent un bienfait matériel séduisant en retour des divers actes de piété, et la masse se laisse fasciner par de telles promesses. Pourquoi donc des hommes « pieux » mordent-ils ainsi à l'appât des plaisirs matériels ? Simplement parce que ces bienfaits permettent de contenter certains désirs, et ainsi de procurer une certaine satisfaction aux sens. Tel est le mécanisme régissant toutes ces occupations matérielles. Il implique des actes, y compris ceux de la fausse piété, enchaînés à l'acquisition de bienfaits matériels, qui à leur tour seront utilisés pour l'assouvissement des désirs sensuels de l'être. Cette satisfaction des sens représente le but que poursuivent tous les hommes « affairés » de ce monde. Mais l'assertion de Sūta Gosvāmī dans ce *śloka*, qui contient le verdict du *Śrīmad-Bhāgavatam*, infirme totalement un tel mode d'être.

L'on ne devrait donc pas s'engager dans un service, ou une occupation, quels qu'ils soient, à seule fin d'en retirer des bienfaits d'ordre matériel, pas plus qu'on ne devrait utiliser les facilités matérielles qui s'offrent à nous pour combler nos sens. Le verset suivant nous enseigne de quelle façon il faut user des gains matériels.

La gratification des sens est cernée dans ce verset. 1) On ne devrait gratifier les sens qu'au minimum, dans la mesure de tenir âme et corps ensemble. 2) Ceux qui sont engagés dans l'occupation suprême —le service de dévotion— ne devrait pas faire l'erreur d'utiliser les bienfaits matériels qui s'offrent à eux à des fins de gratification des sens. En d'autres mots, aller au-delà de la

satisfaction des sens minimum telle que permise. La ligne est tracée. Tout écart est déconseillé. Suivre ou ne pas suivre, telle est la question. Suivre ou ne pas suivre, correctement, telle est la même question. La conscience de Kṛṣṇa peut faire pencher la balance du bon côté. Un côté de la balance est celle du doute du devoir à accomplir, et l'autre est celle de la certitude, — l'affranchissement de tout doute— du devoir à accomplir. On retrouve ce débat dans plus d'un verset dans la *Bhagavad-gītā*. Nous en présentons la conclusion (18.66) :

*sarva-dharmān parityajya
mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja
aham tvām sarva-pāpēbhyo
mokṣayiṣyāmi mā śucaḥ*

sarva-dharmān: toutes les formes de pratique religieuse; *parityajya*: abandonnant; *mām*: à Moi; *ekam*: seulement; *śaraṇam*: pour t'abandonner; *vraja*: va; *aham*: Je; *tvām*: te; *sarva*: de toutes; *pāpēbhyah*: les suites des péchés; *mokṣayiṣyāmi*: délivrerai; *mā*: ne pas; *śucaḥ*: t'inquiète.

Laisse là toutes formes de pratique religieuse et abandonne-toi simplement à Moi. Je te délivrerai de toutes les suites de tes fautes. N'aie nulle crainte.

TENEUR ET PORTÉE : Le Seigneur a décrit divers aspects du savoir ainsi que plusieurs pratiques religieuses: la connaissance du Brahman Suprême et de l'Âme Suprême, les différents *varṇas* et *āśramas*, le *sannyāsa*, le détachement, la maîtrise du mental et des sens, la méditation, etc. Et à présent, résumant la *Bhagavad-gītā*, Il demande à Arjuna de rejeter toutes les voies de la religion qu'Il lui a exposées précédemment pour simplement s'abandonner à Sa personne. Par cet abandon, Arjuna se verra débarrassé de toutes les réactions consécutives à ses actes coupables, car le Seigneur promet en personne de lui accorder Sa protection.

Le septième chapitre enseignait que seul celui qui s'est affranchi de toutes les conséquences de ses péchés peut entreprendre d'adorer le Seigneur, Kṛṣṇa. Ce qui pourrait nous amener à penser qu'à moins d'être libre de toutes les suites de ses fautes, il est impossible d'emprunter la voie de l'abandon au Seigneur. Pour dissiper de tels doutes, notre verset explique que même celui qui n'est pas encore affranchi de toutes les conséquences de ses péchés le sera automatiquement par le seul fait d'adopter la voie de l'abandon à Kṛṣṇa. Il n'est nullement nécessaire de fournir des efforts acharnés visant à se libérer soi-même des suites de ses actes coupables. Il faut accepter sans hésitation Kṛṣṇa comme le sauveur de tous les êtres. Avec foi et amour, il faut s'abandonner à Lui.

Le *Hari-bhakti-vilāsa* (11.676) décrit ce processus d'abandon:

*ānukūlyasya saṅkalpaḥ
prātikūlyasya varjanam
rakṣiṣyatīti viśvāso*

*gopṛtve varaṇaṁ tathā
ātma-nikṣepa-kārpaṇye
ṣaḍ-vidhā śaraṇāgatih*

Lorsqu'on suit la voie dévotionnelle, on ne doit respecter que les principes religieux qui conduisent au service dévotionnel du Seigneur. Car même si l'homme remplit le devoir qui lui est assigné en fonction du *varṇa* ou de l'*āśrama* auquel il appartient, s'il ne devient pas conscient de Kṛṣṇa, toutes ses actions auront été vaines. Tout ce qui ne conduit pas à la perfection de la conscience de Kṛṣṇa doit être évité. On doit être intimement convaincu qu'en toutes circonstances, Kṛṣṇa nous protégera des difficultés qui se présenteront. Il ne faut donc pas se soucier de la manière dont on va pouvoir maintenir le corps en vie, car Kṛṣṇa y veille. On doit se considérer sans recours et voir que Kṛṣṇa est au fondement de son progrès dans l'existence. Car, aussitôt que l'on pratique avec sérieux le service dévotionnel, en pleine conscience de Kṛṣṇa, on se trouve purifié de toutes les souillures provenant de la nature matérielle. Il existe toute une variété de pratiques religieuses et de méthodes de purification, telles que le développement de la connaissance, le yoga de la méditation, etc., mais celui qui s'abandonne à Kṛṣṇa n'a aucun besoin d'observer tant de pratiques. Ce seul abandon lui évitera des pertes de temps, car il progressera rapidement et se verra libéré de toutes les conséquences de ses fautes.

Chacun devrait se sentir attiré par la beauté de Kṛṣṇa. On Le nomme Kṛṣṇa car Il est infiniment fascinant. Grande est la fortune de celui qui éprouve de l'attrait pour la forme magnifique, toute-puissante, de Kṛṣṇa. Parmi les différents types de spiritualistes, certains sont attachés au Brahman impersonnel, d'autres à l'Âme Suprême, etc., mais ceux qu'attire l'aspect personnel de Dieu, et par-dessus tout, ceux qui sont fascinés par la Personne Suprême dans Sa forme de Kṛṣṇa, sont certes les plus parfaits. Ainsi, le service de dévotion dans la conscience de Kṛṣṇa constitue la part la plus secrète du savoir et l'essence même de la *Bhagavad-gītā*. Bien que les *karma-yogīs*, les philosophes empiristes, les *yogīs* mystiques et les dévots soient tous des spiritualistes, le pur dévot les surpasse tous. Ici, les mots *mā śucaḥ*, « n'aie nulle crainte », sont lourds de sens. On pourrait, en effet, hésiter à rejeter toutes formes de pratique religieuse pour simplement s'abandonner à Kṛṣṇa, mais une telle crainte est sans fondement.

La gratification des sens matérielle (sans rapport avec la Vérité Absolue) est comparable à une maladie incurable. Un enfant malade depuis la naissance n'a pas idée de ce que ça veut dire être en bonne santé. C'est un concept illusoire pour lui tellement il souffre depuis si longtemps. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a personne qui vit en bonne santé. Le Seigneur envoie en ce monde un pur dévot pour guérir de leur condition morbide les âmes conditionnées en les engageant sur la voie de la *bhakti*. Un homme intelligent, conscient de cette grâce indicible, cherchera à en tirer profit pour parfaire sa vie. Śrīla Prabhupāda écrit dans sa teneur et portée de la *Bhagavad-gītā* (4.10) :

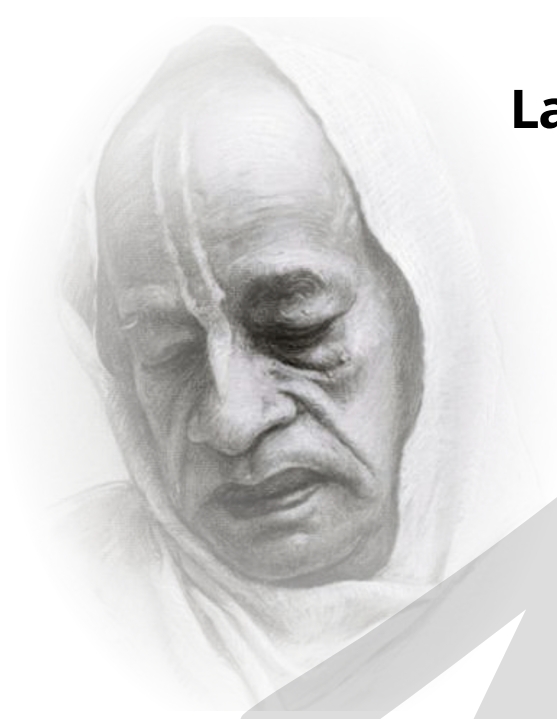
À ce propos, le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.4.15–16) – qui est l'œuvre de référence en matière de service de dévotion – explique:

āḍau śraddhā tataḥ sādhu-
saṅgo 'tha bhajana-kriyā
tato 'nārtha-nivṛttiḥ syāt
tato niṣṭhā rucis tataḥ
athāsaktis tato bhāvas
tataḥ premābhyudañcati
sādhakānām ayaṁ premṇaḥ
prādurbhāve bhavet kramaḥ

« Il faut tout d'abord désirer se réaliser spirituellement, car cela nous incitera à
 rechercher la compagnie de personnes spirituellement élevées. On doit ensuite se
 faire initier par un maître spirituel qualifié et, sous sa direction, entamer la pratique
 du service dévotionnel. Cette pratique nous libérera de tout attachement matériel,
 nous affermira dans la voie spirituelle et nous amènera tout naturellement à aimer
 entendre ce qui se rapporte à Dieu, la Personne Absolue, Śrī Kṛṣṇa. De là naîtra un
 attachement profond pour la conscience de Kṛṣṇa, attachement qui aura pour
 fruit *bhāva*, le premier degré de l'amour pour Dieu. Et on obtiendra la plus haute
 perfection de la vie lorsqu'on atteindra *prema*, le pur amour de Dieu. »

La voie peut sembler longue voire même très, très longue, échelonnée sur plus d'une vie. Un
 dévot doit cependant avoir la sagesse de mettre toute sa foi dans le processus du service de
 dévotion. Les étapes sont faites pour être franchies une à la suite de l'autre, et si Kṛṣṇa le veut,
 l'atteinte de la perfection peut aller beaucoup plus vite qu'on pourrait le penser. Il suffit de mettre
 Kṛṣṇa au centre de toutes ses pensées. Tâche impossible sans un engagement ferme dans le
 service de dévotion. Mais si tel est le cas, tout est possible par la miséricorde combinée de Kṛṣṇa
 et du maître spirituel. Tel est le résultat d'une vie pure à suivre avec foi les principes régulateurs
 liés à la conscience de Kṛṣṇa. La foi, c'est en avoir l'absolue certitude. Oui, c'est tout à fait possible
 d'arriver au succès de la vie humaine, si l'on est fermement décidé d'en consacrer la présente au
 service d'amour transcendantal du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Comme le dit la *Bhagavad-gītā*
 (2.41) : « Ceux qui empruntent cette voie se montrent résolus et poursuivent un but unique. Par
 contre, ô fils aimé des Kurus, l'intelligence de ceux qui n'ont pas cette détermination se perd en
 maintes directions. »

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



La nature essentielle du *dharma*

Le premier pas vers une civilisation humaine consiste pour chacun à accomplir son devoir en conformité avec les prescriptions des Écritures. L'intelligence supérieure de l'être humain devrait être formée pour lui permettre de saisir la nature essentielle de l'occupation, ou religion suprême (*dharma*). Il existe, dans les sociétés humaines, divers concepts définissant la religion, et qui empruntent les noms d'hindouisme, de christianisme, de judaïsme, d'islam, de bouddhisme, etc. C'est ce sentiment religieux qui distingue l'homme du monde animal.

10.1 **Le premier pas vers une civilisation humaine consiste pour chacun à accomplir son devoir en conformité avec les prescriptions des Écritures.**

On ne peut demander à des animaux de suivre des prescriptions scripturaires. Ceci leur est impossible car ils n'ont pas l'intelligence nécessaire. En ce qui a trait aux êtres humains, ils ont l'intelligence nécessaire. Mais les hommes dont le comportement les apparente aux animaux et souvent à pire, ne peuvent pas non plus se plier aux prescriptions scripturaires. Comment ces hommes peuvent-ils être attirés par Kṛṣṇa, Lui l'Infiniment fascinant, et d'autre part, Celui à l'origine de toutes les prescriptions scripturaires ?

Les prescriptions scripturaires dictent la conduite de tout homme soucieux d'agir en être civilisé. C'est ce qui distingue l'homme civilisé des animaux. On ne peut plus dire : « Le premier pas vers une civilisation humaine consiste pour chacun à accomplir son devoir en conformité avec les prescriptions des Écritures. » Ce qui nous conduit tout droit aux règles de conduite liées au *dharma*.

Une classe de Śrīla Prabhupāda peut nous aider à comprendre ce qu'est le *dharma*. Il s'agit d'une conférence qu'il donna au Bhāratiya Vidyā Bhavān le 18 octobre 1973 à Bombay.

En fait, il y a deux sortes de *dharmas* : le *paśu-dharma* et le *mānava-dharma*. Le *paśu-dharma* signifie manger, dormir, avoir des relations sexuelles et se défendre. Tel est le *paśu-dharma*. *Āhāra-nidrā-bhaya-maithunam ca sāmānyam etat paśubhiḥ narānām* [*Hitopadeśa*]. Manger, c'est essentiel. Essayez de comprendre ce qu'est le *dharma*. Le *dharma* signifie ce que vous ne pouvez pas changer. Le *dharma* ne signifie pas que vous acceptez ce *dharma* aujourd'hui, et demain un autre *dharma*. Ce n'est pas cela le *dharma*. Le *dharma* signifie la caractéristique naturelle. Tout comme le sucre est sucré. C'est son *dharma*. Le piment est piquant. C'est son *dharma*. Un serpent mord. C'est son *dharma*. L'eau est liquide. C'est son *dharma*. La pierre est solide. C'est son *dharma*. Vous ne pouvez pas changer ces caractéristiques.

Quel est donc le *dharma* des êtres vivants, ou de l'être humain ? Śrī Caitanya Mahāprabhu a énoncé le *dharma* de l'être humain : *jīvera svarūpa haya nitya kṛṣṇa-dāsa* [*Cc. Madhya* 20.108-109]. C'est cela le *dharma*, chaque être vivant est éternellement serviteur de Kṛṣṇa. Il ne peut y renoncer. S'il ne sert pas Kṛṣṇa, il devra servir *māyā*. Servir est un fait. Personne ne peut dire : « Je ne sers personne. » Y a-t-il quelqu'un qui puisse dire hardiment : « Je ne sers personne » ? Vous devez servir. C'est votre *dharma*. Que vous soyez chrétien, musulman, hindou ou autre, votre véritable caractéristique est telle que vous devez servir. Cette attitude de service, lorsqu'elle est mal comprise, est appliquée à *māyā*, et nous ne sommes pas heureux. Lorsqu'elle est appliquée à Kṛṣṇa, nous sommes heureux. Vous devez rendre service. Telle est votre position. Vous ne pouvez pas être maître. Même les politiciens promettent : « Je vais vous rendre tel ou tel service. S'il vous plaît, votez pour moi. » Le service est donc promis, car nous devons servir.

La définition donnée par Śrī Caitanya Mahāprabhu, à savoir *jīvera svarūpa haya kṛṣṇa nitya-dāsa* : « La caractéristique réelle et originelle de l'être vivant est de servir Kṛṣṇa », est confirmée dans la *Bhagavad-gītā*. Kṛṣṇa dit, *mamaivāṁśo jīva-bhūtaḥ* [Bg. 15.7] « Les êtres en ce monde matériel sont des fragments éternels de Ma Personne. » Essayez de comprendre. Quel est le devoir des fragments ? Supposons que ce doigt — fait partie de mon corps. Quel est le devoir du doigt ? Le doigt doit attraper la nourriture ou la préparer et la mettre dans la bouche. Le doigt ne peut pas jouir ; il doit donner à l'estomac. De même, si nous sommes des parties et des parcelles de Kṛṣṇa, nous ne pouvons jouir de quoi que ce soit directement sans offrir à Kṛṣṇa. Tel est notre devoir. *Jīvera svarūpa haya nitya kṛṣṇa-dāsa* [Cc. Madhya 20.108-109].

Kṛṣṇa dit également dans la *Bhagavad-gītā*, *dharma-saṁsthāpanārthāya sambhavāmi yuge yuge*.

*yadā yadā hi dharmasya
glānir bhavati bhārata
abhyutthānam adharmasya
tadātmānaṁ sṛjāmy aham*
[Bg. 4.7]

Que vient donc faire Kṛṣṇa ? Vient-il établir le *dharma* hindou, le *dharma* musulman ou le *dharma* chrétien ? Si Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, pourquoi devrait-Il s'intéresser à un type particulier de *dharma*, le *dharma* hindou, le *dharma* chrétien ou le *dharma* musulman ? C'est pourquoi, après avoir donné des instructions tout au long de la *Bhagavad-gītā*, Kṛṣṇa dit enfin : « La partie la plus confidentielle de Mes instructions, Arjuna », *sarva-guhyatam*, « est la suivante : *sarva-dharmān parityajya mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja* [Bg. 18.66]. » Tel est le *dharma*. Si vous n'êtes pas une âme abandonnée à Kṛṣṇa, ou à Dieu, votre *dharma* n'a aucun sens. Il est inutile. Et là où la définition du *dharma* est donnée par Kṛṣṇa à la dernière étape de Son instruction de la *Bhagavad-gītā*, *sarva-dharmān parityajya mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja*, si quelqu'un peut saisir ce point, alors il entame le *bhāgavata-dharma*. *Bhāgavata-dharma*.

Prahlāda Mahārāja dit : *kaumāraṁ ācaret prājño dharmān bhāgavatān iha* [ŚB 7.6.1]. *Kaumāra*, dès l'enfance, il faut apprendre le *dharma*, en particulier le *bhāgavata-dharma*, la relation avec Dieu. De même, à un autre endroit, il est dit,

*sa vai puṁsām paro dharmo
yato bhaktir adhokṣaje
ahaituky apratihātā
yenātmā suprasīdati*
[ŚB 1.2.6]

Yena ātmā suprasīdati. Sa vai puṁsām paro dharmo, le type le plus élevé de système religieux, *yato bhaktir adhokṣaje*, par lequel on peut apprendre à aimer Dieu — tel est

le *dharma*. Tout autre système n'est pas *dharma*. C'est le *paśu-dharma*. Nandajī a inventé un très joli mot, *mānava-dharma*. Le *mānava-dharma* signifie donc... Quelle est la distinction entre *mānava* et *paśu* ? Cette distinction est qu'un homme mange, un animal mange ; un homme dort, un animal dort ; un homme a des rapports sexuels, un animal a des rapports sexuels ; un homme essaie aussi de se défendre, un animal essaie aussi de se défendre.

Ainsi, ces quatre principes du *dharma*, les besoins corporels de la vie, sont les mêmes pour l'homme et pour l'animal. Si vous fabriquez de très beaux plats appétissants pour manger, cela ne signifie pas que vous êtes à un stade avancé de la civilisation. Il s'agit de manger. Quelle est donc la différence entre le *mānava-dharma* et le *paśu-dharma* ? *Mānava-dharma* signifie ce que Kṛṣṇa enseigne —*sarva-dharmān parityajya mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja* [Bg. 18.66]. Tel est le *mānava-dharma*. À part cela, tout ce qui est *paśu-dharma* est *paśu-dharma*. Tel est le *paśu-dharma*. C'est pourquoi le *Bhāgavata* dit, *dharmah projjhita-kaitavo atra* [ŚB 1.1.2], c'est-à-dire « Tout type de *dharma* trompeur est exclu de ce *bhāgavata-dharma*. »

Donc, si nous sommes intéressés par le *mānava-dharma*, nous devrions suivre les instructions des autorités. N'essayez pas de fabriquer le *dharma*. Ce n'est pas possible. On ne peut pas le fabriquer. *Dharmaṁ tu sākṣāt bhagavat-praṇītam* [ŚB 6.3.19]. *Dharma* signifie les codes donnés par Dieu. C'est cela le *dharma*. Tout comme la loi signifie qu'elle est donnée par l'État. On ne peut pas faire la loi chez soi. Ce n'est pas possible. Personne ne s'y intéressera. Personne ne s'intéressera à cela.

Tout comme dans la rue, la loi dit : « Restez à gauche ». Si vous dites « Pourquoi ne pas aller à droite ? », vous serez immédiatement arrêté ; vous êtes un criminel. C'est la loi de l'État. D'après vous, quelle est la différence entre aller... Dans certains pays, en Angleterre... L'Angleterre dit « Restez à gauche », l'Inde. En Amérique, c'est « Restez à droite ». Cela peut donc être modifié dans différents pays et différentes lois, mais la loi signifie ce qui est donné par l'État. De même, le *dharma* est donné par Dieu. On ne peut pas fabriquer le *dharma*. Il ne sera pas applicable.

C'est pourquoi Kṛṣṇa dit, Dieu, la Personne Suprême dit : « Je descends. » *Yadā yadā hi dharmasya glānir bhavati bhārata* [Bg. 4.7]. Qu'est-ce que ce *glāniḥ* ? Lorsqu'on oublie Kṛṣṇa, ou Dieu, et qu'on fabrique sa propre religion, le *paśu-dharma*, on ne peut pas être heureux. Ce n'est pas possible. Tout comme si vous créez vos propres lois, vous ne pouvez pas être heureux. Vous devez obéir aux lois de l'État. De même, quelle est la loi de Dieu ? Tel est le *dharma*. *Dharmaṁ tu sākṣāt bhagavat-praṇītam*. Le *dharma* ne peut être fabriqué par aucun homme, aucun demi-dieu, aucune personne sainte ou... Non.

Le *dharma* est donné par Dieu, la Personne Suprême, ce qu'Il dit comme dernière instruction dans la *Bhagavad-gītā*, à savoir *sarva-dharmān parityajya mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja* [Bg. 18.66]. Et c'est ce qui se passe dans le monde entier. Depuis que nous avons présenté ce *dharma*, pour servir Kṛṣṇa, il fonctionne à merveille. Nous avons

des filiales dans le monde entier, et vous trouverez... Certains des exemples que vous
verrez, ceux qui chantent le *mantra* Hare Kṛṣṇa, ces Européens, Américains, Canadiens
— nous avons même une branche en Iran — Mahométans, Chrétiens, Africains. Tout le
monde adhère à ce *dharma*, à ce mouvement de la conscience de Kṛṣṇa.

C'est pourquoi Śrī Caitanya Mahāprabhu a énoncé, *ceto-darpaṇa-mārjanam bhava-
mahā-dāvāgni-nirvāpaṇam* [Cc. Antya 20.12]. *Bhava-mahā-dāvāgni-nirvāpaṇam*. Il
y a une conflagration de flammes dans le monde entier à cause de la civilisation
impie, de cette civilisation absurde. Nous devons y mettre un terme. Alors, vous serez
heureux. Vous ne pouvez pas être heureux sans Dieu. Ce n'est pas possible. Par
conséquent, si vous souhaitez réellement répandre le *dharma*, vous devez prendre les
principes de la *Bhagavad-gītā*, la norme, la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est.
N'essayez pas d'interpréter au goût du jour : « Ceci veut dire cela ; cela veut dire
cela ». Non. « Kṛṣṇa » signifie Kṛṣṇa. « Kṛṣṇa » signifie...

Kṛṣṇa dit, *mattaḥ parataram nānyat kiñcid asti dhanañjaya* [Bg. 7.7] : « Mon cher
Dhanañjaya, il n'y a pas d'autorité supérieure à Moi. » Il faut l'accepter. Kṛṣṇa dit, *mām
eva ye prapadyante māyām etāṁ taranti te*. Il faut l'accepter. Kṛṣṇa dit, *man-manā
bhava mad-bhaktō mad-yājī mām namaskuru* [Bg. 18.65]. Vous devez l'accepter. Alors
vous pourrez..., vous réussirez. Sinon, c'est une simple perte de temps. *Śrama eva hi
kevalam. Śrama eva hi kevalam.*

*dharmāḥ svanuṣṭhitaḥ puṁsāṁ
viśvaksena-kathāsu yaḥ
notpādayed ratim yadi
śrama eva hi kevalam
[ŚB 1.2.8]*

Vous pouvez exécuter vos soi-disant *dharma*s, mais si cela ne vous aide pas à
comprendre ce qu'est Dieu, alors c'est une simple perte de temps. C'est une simple
perte de temps. *Śrama eva hi kevalam.*

En fait, ce Bhārata-varṣa est la terre du *dharma*. Même un Chinois communiste a écrit
un livre... Ce livre est recommandé à l'université de New York. Il dit : « Si vous
voulez connaître le *dharma*, vous devez aller en Inde et apprendre là-bas. » Nous
avons tant de facilités. Caitanya Mahāprabhu a dit,

*bhārata-bhūmite manuṣya-janma haila yāra
janma sārthaka kari' kara paropakāra
[Cc. Ādi 9.41]*

« Quiconque a pris naissance en tant qu'être humain dans le pays de Bhārata-varṣa,
qu'il soit d'abord parfait et qu'il distribue la connaissance dans le monde entier. » Tel
est le *paropakāra*.

Je demanderai donc que la nécessité de ce mouvement de la conscience de Kṛṣṇa soit largement reconnue dans le monde entier. Ce n'est que la tentative d'un seul homme. Si des personnes comme Nandajī et d'autres, des personnes vivantes... *Yad yad ācarati śreṣṭhaḥ lokas tad anuvartate* [Bg. 3.21]. Nandajī est l'un des *śreṣṭha-vekti* de l'Inde. Il était ministre du gouvernement central. Aujourd'hui, il n'est plus en fonction. Mais l'homme est le même. J'ai été très heureux lorsque j'ai reçu la documentation. J'ai pensé : « Au moins un homme en Inde pense que l'Inde est si mal en point ». J'ai donc été très encouragé. Sinon, j'étais très découragé de voir qu'il n'y avait aucun être humain en Inde, parce qu'ils avaient oublié Kṛṣṇa, oublié Dieu. Maintenant, je vois qu'il y en a encore.

Je vais donc demander à Nandajī de suivre la méthode standard prescrite dans la *Bhagavad-gītā*. Vous réussirez alors. Pas seulement les Nandajī — n'importe qui. Vous en avez déjà l'exemple. Je prêche dans le monde entier la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est. Il n'y a pas d'interprétation capricieuse. Non. Telle qu'elle est. Et comment elle est acceptée. Alors pourquoi pas dans ce pays ? Et dans ce pays, la conscience de Kṛṣṇa va de soi. Elle n'est pas artificielle. Dès sa naissance, un homme est conscient de Kṛṣṇa. Artificiellement, on lui dit : « Oublie Kṛṣṇa. » Il faut mettre fin à ce *dharma* absurde. Prenez Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. Il est accepté partout dans le monde. Pourquoi pas en Inde ? Pourquoi présentez-vous des concurrents de Kṛṣṇa ? Ne faites pas cela. Suivez les instructions de la *Bhagavad-gītā*, *sarva-dharmān parityajya mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja* [Bg. 18.66]. Vous réussirez. Si vous fabriquez quelque chose, vous ne réussirez jamais. Je vous le dis.

Ainsi, pour n'importe qui, la norme est là, l'instruction est là, tout est là. Pourquoi devrions-nous essayer de fabriquer quelque chose de nouveau ? *Mahājano yena gataḥ sa panthāḥ* [Cc. Madhya 17.186]. *Dharmaṁ tu sākṣād bhagavat-praṇītam* [ŚB 6.3.19]. *Dharmasya tattvaṁ nihitaṁ guhayaṁ mahājano yena gataḥ sa panthāḥ*. Tel est notre processus. *Tarko 'pratiṣṭhanam*. En argumentant simplement, on ne peut pas saisir la partie confidentielle du *dharma*. *Śrutayo vibhinnā*. Et si vous étudiez les *Vedas*, c'est aussi..., *Sāma*, *Yajur*, *R̥g*, *Atharva*, vous serez perplexe. Donc, *nāsau munir yasya mataṁ na bhinnam* [Cc. Madhya 25.57]. Il n'est pas un philosophe ou un *muni* qui ne peut pas énoncer une théorie distincte.

C'est ainsi que les choses se passent. Par conséquent, comment savoir quel est le but du *dharma* ? Il est dit que *dharmasya tattvaṁ nihitaṁ guhāyām mahājano yena gataḥ sa panthāḥ* [Cc. Madhya 17.186]. Il suffit de suivre, d'essayer de suivre, un *mahājana*.

Qui peut être un meilleur *mahājana* que Kṛṣṇa ? Y a-t-il quelqu'un en ce monde, aujourd'hui encore, qui soit meilleur que Kṛṣṇa, qui puisse donner de bonnes instructions, plus bénéfiques que Kṛṣṇa ? Non, il n'y en a pas. Prenez donc ce principe, la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est, l'instruction de la *Gītā*, l'instruction de Kṛṣṇa, et essayez de la suivre. Cela réussira non seulement en Inde, mais dans le monde entier. Telle est mon expérience pratique.

Merci beaucoup. [applaudissements] [fin]

Les devoirs prescrits sont décrits dans les Écritures védiques. La *Bhagavad-gita* décrit une variété de pratiques de yoga et de devoirs pour différentes catégories d'hommes. En deça de la conscience de Kṛṣṇa à laquelle vise la *Bhagavad-gita*, toutes les pratiques du yoga et devoirs pour différentes catégories d'hommes selon leur *varṇas* et *āśrāmas* respectifs, tous visent à élever graduellement les hommes jusqu'au niveau spirituel, étant sous-entendu de saisir sa propre identité d'âme spirituelle et d'agir en conséquence.

10.2 L'intelligence supérieure de l'être humain devrait être formée pour lui permettre de saisir la nature essentielle de l'occupation, ou religion suprême (dharma).

Pour l'amour d'arguer, on peut s'interroger sur la pertinence même de la « religion » ultime. Est-ce si important que ça pour l'homme ? Et quelque libéral d'esprit pourrait répondre : « Pourquoi pas après tout ? » Mais le pesage de mots et d'arguments intellectuels n'est pas suffisant pour saisir l'insaisissable nature du *dharma*. Si on se réfère au point 10.2 ci-haut, la question est très sérieuse car tel qu'il est sous-entendu ici : 1) il faut non seulement utiliser l'intelligence supérieure de l'homme pour y arriver, mais 2) la cultiver de manière à lui permettre de saisir la nature essentielle du *dharma*, de l'occupation, ou « religion », ultime.

Si on a de quoi à faire dans la vie, on doit s'arranger pour comprendre l'essentiel de sa relation avec Dieu. À cette fin, il faut accorder en priorité la culture de la connaissance de Dieu. Ensuite, pas à pas, graduellement Dieu Se révélera à tout candidat sincère. Quel est le but de pareille culture de la connaissance ? Le but étant de connaître Dieu pour Le connaître suffisamment pour en arriver à Le servir avec amour et dévotion. Tel est le but visé que Kṛṣṇa établit dans la *Bhagavad-gītā* (15.15 et 18.66) parce que telle est notre seule et unique raison d'être éternelle. Telle est notre position constitutive. On trouve un verset pertinent dans le *Caitanya-caritāmṛta Madhya* 20.108-109) où le Seigneur Caitanya donne Ses enseignements à Sanātana Gosvāmī :

jīvera 'svarūpa' haya - kṛṣṇera 'nitya-dāsa'
kṛṣṇera 'taṭasthā-śakti' 'bheda-abheda-prakāśa'
sūrya-āṁśa-kiraṇa, yaiche agni-jvālā-caya
svābhāvika kṛṣṇera tina-prakāra 'śakti' haya

jīvera: de l'entité vivante ; *svarūpa*: la position constitutionnelle ; *haya*: est ; *kṛṣṇera*: du Seigneur Kṛṣṇa ; *nitya-dāsa*: serviteur éternel ; *kṛṣṇera*: du Seigneur Kṛṣṇa ; *taṭasthā*: marginal ; *śakti*: puissance ; *bheda-abheda*: un et différent ; *prakāśa*: manifestation ; *sūrya-āṁśa*: partie et parcelle du soleil ; *kiraṇa*: un rayon de soleil ; *yaiche*: comme ; *agni-jvālā-caya*: particule moléculaire du feu ; *svābhāvika*: naturellement ; *kṛṣṇera*: du Seigneur Kṛṣṇa ; *tina-prakāra*: trois variétés ; *śakti*: énergies ; *haya*: il y a.

La position constitutionnelle de l'entité vivante est d'être un serviteur éternel de Kṛṣṇa parce qu'elle est l'énergie marginale de Kṛṣṇa et une manifestation à la fois une et différente du Seigneur, comme une particule moléculaire du soleil ou du feu. Kṛṣṇa possède trois variétés d'énergie.

TENEUR ET PORTÉE : Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura explique ces versets comme suit : Śrī Sanātana Gosvāmī demanda à Śrī Caitanya Mahāprabhu : « Qui suis-je ? » Le Seigneur répondit : « Tu es une entité vivante pure. Tu n'es ni le corps matériel grossier, ni le corps subtil composé du mental et de l'intelligence. En fait, tu es une âme spirituelle, éternellement partie intégrante de l'Âme Suprême, Kṛṣṇa. Vous êtes donc son éternel serviteur. Vous appartenez à la puissance marginale de Kṛṣṇa. Il existe deux mondes: le monde spirituel et le monde matériel: et vous vous situez entre les puissances matérielle et spirituelle. Vous avez une relation à la fois avec le monde matériel et le monde spirituel ; c'est pourquoi on vous appelle la puissance marginale. Vous êtes lié à Kṛṣṇa en tant qu'être unique et simultanément différent. Parce que vous êtes une âme spirituelle, vous êtes un en qualité avec la Dieu, la Personne Suprême, mais parce que vous êtes une infime particule d'âme spirituelle, vous êtes différent de l'Âme Suprême. Par conséquent, vous êtes à la fois un et différent de l'Âme Suprême. Les exemples donnés sont ceux du soleil lui-même et des petites particules de soleil, d'un feu ardent et des petites particules de feu. Une autre explication de ces versets se trouve dans l'*Ādi-līlā*, chapitre 2, verset 96.

10.3 Il existe, dans les sociétés humaines, divers concepts définissant la religion, et qui empruntent les noms d'hindouisme, de christianisme, de judaïsme, d'islam, de bouddhisme, etc. C'est ce sentiment religieux qui distingue l'homme du monde animal.

Alléluia ! « Il y a tant de religions, quelle est la meilleure ? », entend-on si souvent. Le débat n'est pas là. Toutes affichent certains balbutiements du *sanātana-dharma* ou *bhakti-yoga*. Le *sanātana-dharma* s'avère l'objectif de tous les concepts définissant la religion tel que mentionnés au point 10.3.

Qu'est-ce qui fait la différence entre les religions du monde et le *sanātana-dharma* ? La différence se trouve dans la connaissance ou non de la forme personnelle de Dieu. À défaut d'une connaissance exacte de la personne qu'est Dieu, notre connaissance de Dieu est certes incomplète. Si Dieu est une personne, Il doit avoir une forme personnelle, une forme qui Lui est propre comme toute personne possède bel et bien une forme. Ne pas connaître la forme personnelle de Dieu ne signifie pas pour autant que Dieu n'a pas de forme personnelle qui Lui soit propre. Il a une forme, il a tout d'une personne.

À défaut de connaître la forme personnelle de Dieu, la personne même de Dieu demeure un concept abstrait ouvert à toutes sortes de spéculations, un concept impersonnel, un Dieu vague, inconnu pour la plupart. Si l'on parle de Dieu sans la moindre notion de la forme personnelle de Dieu, ne nous en manque-t-il pas un aspect essentiel ? Ne demeurons-nous pas sur notre faim de Le connaître ? Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il nous en manque un sérieux bout.

En ce qui concerne le *sanātana-dharma* ou *bhakti-yoga*, il est impensable de le pratiquer sans le concept personnel de Dieu. Dieu est une personne avec Ses noms, qualités, formes, entourage, demeure, compagnons et compagnes. Si Dieu est une personne aux attributs infinis,

comment ne peut-il pas être de ce fait infiniment fascinant ? C'est ce que signifie le nom de Dieu original, le nom même de Kṛṣṇa qui signifie «l'Infiniment fascinant». Tous les attributs divins que l'on pourrait connaître collent parfaitement à la forme originelle et infinie de Kṛṣṇa. Comment le savoir? Un cœur ouvert à en recevoir les descriptions autorisées des *ācāryas* en la matière ainsi que celles des Écritures védiques, lesquelles regorgent d'informations sur le sujet. D'ailleurs Kṛṣṇa affirme dans la *Bhagavad-gītā* (15.15) : « Je Me tiens dans le cœur de chaque être, et de Moi viennent le souvenir, le savoir et l'oubli. Le but de tous les *Vedas* est de Me connaître. En vérité, Je suis Celui qui connaît les *Vedas* et Celui qui composa le *Vedānta*. »

Oui, l'homme est différent de l'animal de par sa capacité de comprendre la science de Dieu par le biais d'une « religion » qui lui est donnée à l'origine par Dieu. Mais toutes les religions ne révèlent pas toutes la même quantité de détails sur Dieu. Cependant ce sera dans les *Vedas* que l'on pourra trouver le plus de détails sur la personne même de Dieu. À débiter par la *Bhagavad-gītā* pour ensuite passer au *Śrīmad-Bhāgavatam*, lequel est le fruit mûr de tous les Écrits védiques, écrit par le grand sage Śrī Vyāsadeva en sa pleine maturité spirituelle sur l'instruction de son maître spirituel, Śrī Nārada Muni.

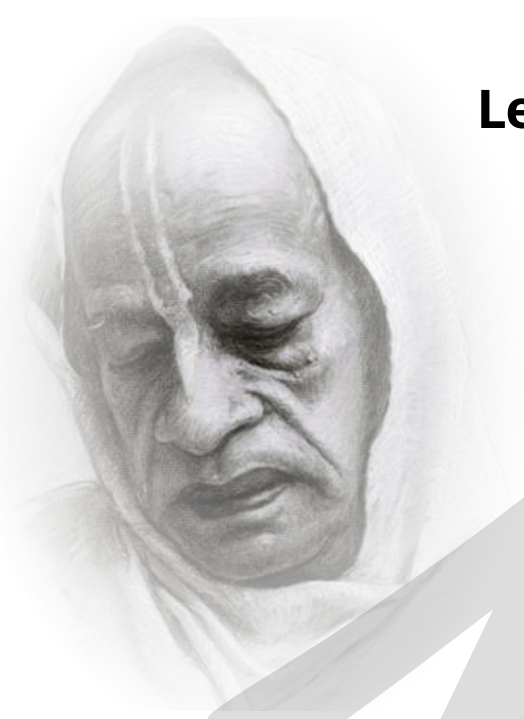
«Ce *Bhāgavata Purāṇa*, entièrement opposé à tout acte de religion que motive un quelconque désir matériel, dévoile la vérité la plus haute, accessible aux dévots dont le cœur est pur. Cette vérité la plus haute est la pure réalité, qu'il distingue, pour le bien de tous, de l'illusion, et elle met fin aux trois formes de souffrance. Ce magnifique *Bhāgavatam*, compilé par le grand sage Śrī Vyāsadeva, suffit en lui-même à conférer la réalisation spirituelle, la réalisation de Dieu, et celui qui écoute son message de manière attentive et soumise s'attache dès lors fermement au Seigneur Suprême.»

— *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.1.2)

Si l'homme n'est pas capable de dépasser les demandes animales de manger, dormir, s'accoupler et se défendre, en quoi peut-il être différent des animaux ?

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

Le but du véritable *dharma*



Comme l'enseigne le verset cité plus haut (*dharmasya hy āpavargyasya nārtho 'rthāyopakalpate*), le but de la religion est de permettre à l'être humain d'atteindre l'émancipation spirituelle, et non d'obtenir son pain de chaque jour. Il arrive qu'une société crée un système religieux visant à favoriser le progrès matériel, mais le but du véritable *dharma* est tout autre. La vraie religion, ou *dharma*, permet de comprendre les lois de Dieu, parce que lorsque l'on s'y conforme, on peut se libérer des chaînes de l'existence matérielle. Voilà le vrai but de la religion. Malheureusement, avide de prospérité matérielle (*atyāhāra*), les hommes pratiquent le plus souvent la religion dans un but intéressé. Pourtant, la religion véritable demande aux hommes que tout en se consacrant à la conscience de Kṛṣṇa, ils se satisfassent du minimum vital.

11.1 Comme l'enseigne le verset cité plus haut (*dharmasya hy āpavargyasya nārtho 'rthāyopakalpate*), le but de la religion est de permettre à l'être humain d'atteindre l'émancipation spirituelle, et non d'obtenir son pain de chaque jour.

Quelle mise au point quant au but de la religion ! Il ne s'agit pas d'obtenir son pain de chaque jour, mais de « permettre à l'homme d'atteindre à l'émancipation spirituelle. » La nourriture du corps est une chose, la nourriture de l'âme en est une autre.

11.2 Il arrive qu'une société crée un système religieux visant à favoriser le progrès matériel, mais le but du véritable dharma est tout autre.

Ah! La main de l'homme passée maîtresse dans l'art de tout modifier à sa convenance. Rien n'est à son épreuve, pas même la « religion » qui, avec le temps, peut s'écarter des critères fondamentaux de la réalisation spirituelle, à l'avantage de philosophes spéculateurs, de faux saints, de faux maîtres et de charlatans, une fois bernés par l'énergie illusoire du Seigneur.

« Tu ne tueras point. » Ça vous dit quelque chose ? Un coup « Tu ne tueras point. » est correct pendant des siècles. Tout d'un coup, « Tu ne tueras point. » doit être nuancé au goût de certains habiles philosophes et théologiens qui n'y voient désormais qu'une application exclusive aux hommes. Dans le monde pragmatique des pragmatiques, tout peut se faire pour arriver à ses fins. Il ne suffit que de manipuler des votes pour y arriver. Grandes et fines gueules, promesses matérielles, quoi d'autre encore, pèsent dans la balance. C'est ainsi que bascule la religion, petit à petit. Ainsi le veulent les fantasmes du *kali-yuga*, l'ère de querelle et de mésentente. En dépit de toutes nuances apportées, « Tu ne tueras point. » veut bien dire ce que ça veut dire pour qui a suffisamment d'honnêteté dans l'âme. Le principe s'applique à tout ce qui vit. Il faut tuer pour vivre, certes. Mais pas n'importe quoi en n'importe quelle quantité. Chaque être a une nourriture qui lui convient selon les lois de la nature.

Une nourriture végétarienne convient à l'homme en fonction du but fixé par Dieu pour la vie humaine. Mais lorsque la société humaine baigne dans l'ignorance du but de la vie humaine, « tout tombe à l'eau. » Il n'y a plus moyen de redresser la situation. Le monde s'en va chez le diable avec tout ce que ça veut dire, ça aussi.

Le fait demeure donc que tuer sans restriction des milliards de créatures pour les papilles gustatives des humains constitue en soi une désobéissance flagrante aux lois de la nature. Que la tuerie soit endossée au nom d'une religion quelconque ou non, ça ne change rien aux conséquences désastreuses qu'encoureront les hommes impliqués. Les guerres sont les boucheries qu'ils se seront fabriquées eux-mêmes.

11.3 La vraie religion, ou dharma, permet de comprendre les lois de Dieu, parce que lorsque l'on s'y conforme, on peut se libérer des chaînes de l'existence matérielle.

Heureusement que le système de succession disciplinaire authentique, la *paramparā*, «veille au grain» en ce qui concerne la transmission de la connaissance pure de siècle en siècle. Les maîtres spirituels authentiques qui en sont éligibles sont des *ācāryas* eux-mêmes, c'est-à-dire des maîtres spirituels hautement qualifiés, des âmes réalisées doit-on dire, qui enseignent par écrit, en paroles et par l'exemple. Ainsi la voie du vaiṣṇavisme continue-t-elle à travers le temps sans connaître de déviation.

Trois points ici sont essentiels : 1) comprendre les lois de Dieu; 2) s'y conformer, ce qui constitue 3) le seul moyen pour secouer le joug de la matière. Si c'est pas sérieux ça, qu'est-ce qui peut l'être ? Tel est le programme et sa mise en application attendue de tous les êtres humains. La juste compréhension de la religion, ou *dharma*, passe par l'autorité d'une succession disciplinaire authentique.

11.4 Voilà le vrai but de la religion.

En dehors du véritable but de la religion (selon les trois points présentés précédemment), tout s'avérera à court du but désiré. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* énonce la science de Dieu. Qui dit Dieu, dit Ses lois. Qu'en est-il d'une personne qui ne les assimile pas par manque d'étude des dites lois ? Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.8) répond parfaitement à la question et conclut avec les besoins réels de l'âme qui priment sur ceux du corps et du mental.

*dharmah svanuṣṭhitaḥ puṁsām
viṣvaksena-kathāsu yaḥ
notpādayed yadi ratim
śrama eva hi kevalam*

dharmah: occupation; *svanuṣṭhitaḥ*: accomplit selon sa position propre; *puṁsām*: de l'homme; *viṣvaksena*: le Seigneur Suprême, ou Son émanation plénière; *kathāsu*: le message de; *yaḥ*: ce qui; *na*: ne pas; *utpādayet*: produit; *yadi*: si; *ratim*: attraction; *śramah*: vain labeur; *eva*: seulement; *hi*: certes; *kevalam*: entièrement.

Les occupations, les devoirs, de l'homme, accomplis par chacun selon sa position, sont autant d'efforts inutiles s'ils ne suscitent en lui un attrait pour le message du Seigneur Suprême.

TENEUR ET PORTÉE : Il existe, selon les différentes conceptions de la vie que possède l'homme, diverses façons d'agir, ou occupations. Le matérialiste endurci, par exemple, ne voit pas au-delà du corps matériel grossier; pour lui, rien n'existe que les sens ne peuvent percevoir. Ses occupations se limitent donc aux cercles de l'égoïsme, dans sa forme convergente ou divergente. L'égoïsme convergent est centré sur le corps propre de l'être, et se rencontre le plus souvent chez les animaux. Quant à l'égoïsme divergent, il se manifeste dans la société des hommes, et s'étend à la famille, à la municipalité, à la province, au pays, à la nation, parfois au monde entier; il vise au pur confort du corps grossier. Puis, supérieurs à ces bas matérialistes, sont les penseurs, ceux qui s'adonnent à la spéculation intellectuelle et «planent» au niveau du mental. Leurs occupations ce

sera écrire de la poésie, philosopher ou propager quelque doctrine en « isme », toujours dans le but de satisfaire égoïstement le corps et le mental. Mais par-delà le corps et le mental se trouve l'âme spirituelle, assoupie, sans laquelle toutes les activités égoïstes du corps et du mental sont réduites à néant. Malheureusement, les hommes de moindre intelligence ignorent tout de l'âme, de ses besoins, de sa supériorité sur le corps et le mental, et c'est pourquoi ils ne trouvent jamais le contentement à travers leurs occupations. Ici paraît donc la question de la satisfaction du moi réel, de l'âme, qui se trouve au-delà du corps grossier comme du mental subtil et qui en est le puissant principe actif. S'il ignore les besoins de l'âme assoupie, l'être ne peut trouver de bonheur réel, malgré tous ses efforts pour satisfaire le corps et le mental, car ceux-ci ne constituent que les enveloppes extérieures et superflues de l'âme spirituelle. Ce sont donc les besoins de l'âme qu'il faut satisfaire. On ne satisfait pas l'oiseau prisonnier en astiquant sa cage; il faut veiller aux besoins réels de l'habitant de la cage.

Or, le besoin véritable de l'âme conditionnée, c'est de trouver réponse à son désir d'échapper à l'atmosphère oppressante de l'univers matériel, pour étancher sa soif de liberté totale. L'âme veut franchir les murs de l'univers, et voir la libre lumière et l'élément spirituel. Cette liberté complète, elle la trouve quand elle rencontre le Tout spirituel complet, le Seigneur Suprême. En chacun dort une pure affection pour Dieu, et l'existence matérielle, manifestée à travers le corps et le mental, vient de ce que l'affection pour Dieu s'est dénaturée en se reportant sur la matière brute et subtile. Nous devons donc adopter des occupations qui raviveront notre conscience divine, spirituelle. Or, cela n'est rendu possible que par l'écoute et le chant des Activités divines du Seigneur Suprême, et notre verset ajoute que toute occupation n'aidant pas à développer un attachement pour l'écoute et le chant du message sublime de Dieu s'avère être une simple perte de temps. C'est qu'aucune autre occupation, aucun autre attachement, aucune œuvre spéculative, ne peut conférer à l'âme la libération. Même les efforts de ceux qui recherchent le salut sont tenus pour vains, car ils ne réussissent pas à saisir la source de toute liberté. Le bas matérialiste devrait avoir assez d'esprit pratique pour comprendre que les gains matériels qu'il est susceptible d'acquérir, dans cette vie ou dans la prochaine, seront toujours limités par le temps et l'espace. Même s'il s'élève jusqu'à Svargaloka, le système planétaire le plus élevé de l'univers matériel, il n'y trouvera pas de refuge permanent pour son âme assoiffée de bonheur. En vérité, il ne peut la satisfaire que par la méthode scientifique et parfaite du service de dévotion pur.

11.5 Malheureusement, avide de prospérité matérielle (atyāhāra), les hommes pratiquent le plus souvent la religion dans un but intéressé.

La philosophie du sable dans le riz au lait. Le goût des actes intéressés est ancré dans le cœur des âmes conditionnées depuis des temps immémoriaux. C'est très difficile de se défaire de cette mentalité. Cependant, c'est possible par la grâce d'un pur dévot qui sait ranimer dans le cœur d'une âme conditionnée le goût éternel de la *bhakti*. À cet effet le dixième chapitre du Onzième Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam* nous dresse un résumé de la nature des actes intéressés.

La nature des actes intéressés

Dans ce chapitre, le Seigneur Śrī Kṛṣṇa réfute la philosophie des disciples de Jaimini et décrit à Uddhava comment l'âme spirituelle liée au corps matériel peut développer la pure connaissance transcendante.

Le *vaiṣṇava*, ou celui qui a pris refuge auprès de Dieu, la Personne Suprême, Viṣṇu, doit observer les règles et prescriptions contenus dans le *Pañcarātra* et d'autres Écritures révélées. En fonction de ses qualités naturelles et de son travail, il doit suivre la voie du *varṇāśrama* dans un esprit libre de toute motivation. La soi-disant connaissance reçue par les sens matériels, le mental et l'intelligence est aussi inutile que les rêves d'une personne endormie attachée à la satisfaction des sens. C'est pourquoi il faut renoncer au travail effectué pour la satisfaction des sens et accepter d'agir par mesure de devoir. Cependant, lorsque l'on a compris quelque chose de la vérité du soi, on doit abandonner l'action matérielle accomplie par devoir et s'engager simplement dans le service du maître spirituel authentique, qui est le représentant manifeste de Dieu, la Personne Suprême. Le serviteur du maître spirituel doit avoir une très grande affection pour son *guru*. Il doit être désireux de recevoir de lui la connaissance de la Vérité Absolue, et doit être dépourvu d'envie et de tendance à prononcer des inepties. L'âme est distincte des corps matériels grossiers et subtils. L'âme spirituelle qui est entrée dans le corps matériel accepte les fonctions corporelles selon les réactions de ses propres activités passées. Par conséquent, seul un maître spirituel authentique situé au niveau spirituel est capable de démontrer une connaissance pure du soi.

Les disciples de Jaimini et d'autres philosophes athées acceptent les actions matérielles prescrites comme but de la vie. Mais Kṛṣṇa réfute cela en expliquant que l'âme incarnée qui est entrée en contact avec le temps matériel segmenté prend sur elle une chaîne perpétuelle de naissances et de morts et est donc forcée de souffrir du bonheur et de la détresse qui en découlent. De cette façon, il n'y a aucune possibilité pour quelqu'un qui est attaché aux fruits de ses actes matériels d'atteindre un but substantiel dans la vie. Les plaisirs du paradis et d'autres destinations, obtenus grâce à des rituels sacrificiels, ne peuvent être vécus que pendant une courte période. Une fois la jouissance terminée, il faut revenir dans cette sphère mortelle pour participer aux lamentations et aux souffrances. Sur la voie du matérialisme, il n'y a certainement pas de bonheur ininterrompu ou naturel.

Le «bonheur ininterrompu ou naturel» n'est nul autre que celui que procure automatiquement le fait d'agir en toute conscience de Kṛṣṇa en suivant les instructions d'un maître spirituel authentique, un digne représentant manifeste de Kṛṣṇa. Tel est l'encadrement parfaitement naturel de toute âme sincèrement désireuse d'agir conformément à sa position naturelle d'éternel serviteur de Dieu, la Personne Suprême, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa.

11.6 Pourtant, la religion véritable demande aux hommes que tout en se consacrant à la conscience de Kṛṣṇa, ils se satisfont du minimum vital.

La sagesse de la Conscience de Kṛṣṇa est toujours aussi immuable. Elle constitue la voie de la sérénité par excellence en cette vie comme dans l'autre. Elle permet à l'homme de gagner le monde spirituel à la fin de ses jours. Cependant, il y a un prix à payer pour passer de ce monde au monde spirituel : le détachement qui permet de trancher les liens avec le monde matériel. Telle est la recommandation de la *Bhagavad-gītā* (15.3-4) :

*na rūpam asyeha tathopalabhyate
nānto na cādir na ca sampratiṣṭhā
aśvattham enam su-virūḍha-mūlam
asaṅga-śastreṇa dṛdhena chittvā
tataḥ padam tat parimārgitavyam
yasmin gatā na nivartanti bhūyaḥ
tam eva cādyam puruṣam prapadye
yataḥ pravṛttiḥ prasṛtā purāṇī*

na: ne pas; *rūpam*: la forme; *asya*: de cet arbre; *iha*: dans ce monde; *tathā*: aussi; *upalabhyate*: peut être perçue; *na*: jamais; *antaḥ*: de fin; *na*: jamais; *ca*: aussi; *ādiḥ*: de commencement; *na*: jamais; *ca*: aussi; *sampratiṣṭhā*: de base; *aśvattham*: banian; *enam*: ce; *su-virūḍha*: fortement; *mūlam*: enraciné; *asaṅga-śastreṇa*: par l'arme du détachement; *dṛdhena*: fort; *chittvā*: en coupant; *tataḥ*: ensuite; *padam*: situation; *tat*: cette; *parimārgitavyam*: doit être cherchée; *yasmin*: où; *gatāḥ*: allant; *na*: jamais; *nivartanti*: ne reviennent; *bhūyaḥ*: à nouveau; *tam*: à Lui; *eva*: certes; *ca*: aussi; *ādyam*: originel; *puruṣam*: Dieu, la Personne Suprême; *prapadye*: s'abandonner; *yataḥ*: de qui; *pravṛttiḥ*: le commencement; *prasṛtā*: est provenu; *purāṇī*: très vieux.

Nul ne peut percevoir en ce monde la forme exacte de cet arbre. Nul n'en peut voir la fin, le commencement ou la base. Il faut néanmoins, avec détermination, et fort de l'arme du détachement, couper cet arbre aux puissantes racines, chercher le lieu d'où l'on ne revient pas, puis s'abandonner à Dieu, la Personne Suprême, en qui tout a commencé et de qui tout émane depuis des temps immémoriaux.

TENEUR ET PORTÉE : Il est clairement dit ici que la forme exacte de ce banian ne peut être perçue en ce monde. Parce que sa racine se situe vers le haut, l'arbre s'étend vers le bas. Celui qui se perd dans ses extensions matérielles n'en peut voir la fin, ni même le commencement. Toutefois, il faut bien en trouver la cause. Ainsi, si l'on cherche à connaître l'identité de notre père, puis celle du père de notre père, etc., on finira par remonter jusqu'à Brahmā, lui-même issu de Garbhodakāśāyī Viṣṇu. Une fois arrivé à Dieu, notre quête prendra fin. Pour que cette recherche sur l'origine de l'arbre matériel aboutisse, il faut s'entourer de gens qui ont connaissance de la Personne Suprême. De cette façon, on se détachera graduellement de ce reflet trompeur. Grâce à la connaissance, nous trancherons les liens qui nous retiennent prisonniers, et atteindrons l'arbre réel.

Le mot *asaṅga* illustre tout particulièrement nos propos, car l'attachement aux plaisirs des sens et à la domination matérielle est très puissant. C'est pourquoi l'on doit apprendre ce qu'est le détachement en s'entretenant de la science de la spiritualité fondée sur des Écritures autorisées et en écoutant les enseignements de personnes réellement établies dans la connaissance. Par de telles discussions, on se tournera progressivement vers le Seigneur Suprême. Alors, la première chose devra être de s'abandonner à Lui.

Le verset nous parle de ce lieu dont on ne revient jamais. Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, est la racine originelle de qui tout émane. Pour obtenir Sa grâce, on doit simplement s'abandonner à Lui, chose que rend possible la pratique du service de dévotion (écouter et chanter les gloires du Seigneur, etc.). Le Seigneur est à l'origine du déploiement de l'univers matériel. Il l'enseigne, du reste, dans la *Bhagavad-gītā*: *aham sarvasya prabhavaḥ* – « De tout Je suis l'origine. » Aussi, l'homme qui désire échapper aux intrications de cet arbre puissant, le banian de l'existence matérielle, doit s'abandonner à Kṛṣṇa. De cette façon, il en viendra tout naturellement à se détacher de la manifestation matérielle.

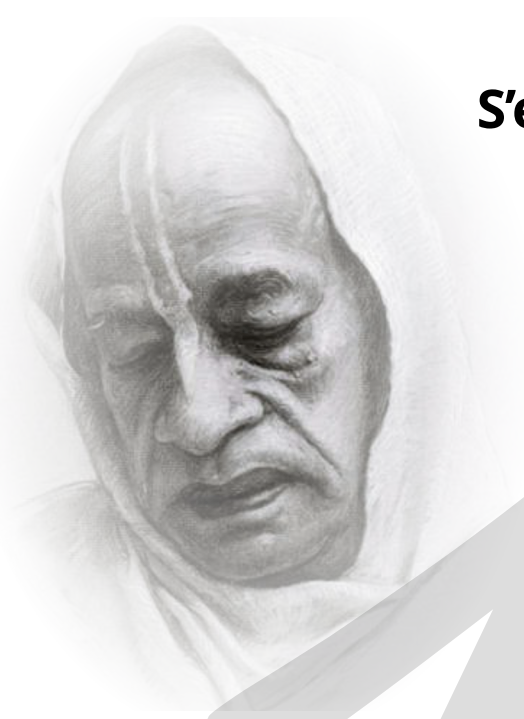
Comment peut-on penser se détacher de l'existence matérielle si l'on est constamment absorbé dans de menus plaisirs liés à nos attachements matériels ? La réponse nous est donnée dans la teneur et portée précédente : l'association de personnes qui sont constamment absorbées elles-mêmes dans la conscience de Kṛṣṇa. C'est simple et facile. Entre-temps en ce monde, il faut «savoir voyager léger», c'est-à-dire ne pas s'empêtrer d'inutilités. —Dieu sait combien il y en a en ce monde.— Voyager en ce monde armé de simplicité. La simplicité de s'en tenir au strict nécessaire tout en s'absorbant dans de hautes pensées centrées autour de la conscience de Kṛṣṇa. L'association de personnes à la mentalité similaire est essentielle pour tenir le coup face aux assauts inmanquables de l'énergie illusoire. Cependant, par la grâce de Kṛṣṇa, pour toute âme abandonnée au Seigneur, l'énergie illusoire est facilement surmontée.

«Il est très difficile de surmonter cette divine énergie que constituent les trois *guṇas*.
Mais qui s'abandonne à Moi en triomphe aisément.»

— *Bhagavad-gītā* (7.14)

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

S'enquérir de la Vérité Absolue



Certes, le développement économique est une nécessité, mais la véritable religion ne reconnaît son utilité que dans la mesure où il comble les besoins essentiels de l'existence matérielle. Voilà ce qu'enseigne la vraie religion. *Jīvasya tattva jijñāsā*: la vie a pour but premier de s'enquérir de la Vérité Absolue. Et si ce n'est pas à la poursuite de ce but que nous engageons nos efforts (*prayāsa*), ce sera pour satisfaire toujours davantage nos besoins artificiels. Or, quiconque aspire à la réalisation spirituelle doit éviter une telle orientation de ses efforts.

12.1 ***Certes, le développement économique est une nécessité, mais la véritable religion ne reconnaît son utilité que dans la mesure où il comble les besoins essentiels de l'existence matérielle.***

Tant que nous aurons un corps matériel, il faut savoir s'en occuper... mais de la bonne façon. Du point de vue de la réalisation spirituelle, il s'agit d'agir en fonction du minimum pour maintenir l'âme et le corps ensemble. Telle est la norme recommandée pour tous (indépendamment d'en être conscient ou non) et particulièrement pour ceux qui se veulent des *yogīs*. Pour les autres personnes non préoccupées par la voie du yoga, tout est relatif : les normes « maximum » de l'un sont le « minimum » de l'autre, ou vice versa. La pauvreté du point de vue d'un riche et la richesse du point de vue d'un pauvre sont deux concepts différents qui leur sont propres. Ces concepts fluctuent en fonction du karma des individus. En fin de compte, en ce qui a trait à ceux qui se veulent des *yogīs*, les normes sont établies d'avance et doivent être suivies. L'une d'elle consiste à faire preuve de modération en tout temps. Peu importe le statut matériel, il faut savoir garder un équilibre tel que nous en avise la *Bhagavad-gītā* (6.16) :

« Nul ne peut devenir un *yogī*, ô Arjuna, s'il mange trop ou pas assez et s'il dort trop ou trop peu. »

TENEUR ET PORTÉE : Il est recommandé au *yogī* de bien régler son régime alimentaire et son sommeil. Trop manger, c'est absorber plus qu'il n'est nécessaire pour garder l'âme dans le corps. L'homme n'a aucun besoin de manger de la chair animale, puisque les céréales, les légumes, les fruits et les produits laitiers, que l'on trouve en abondance et qui sont, d'après la *Bhagavad-gītā*, des aliments de la vertu, suffisent amplement. Seuls ceux que l'ignorance affecte se nourrissent de chair animale. Quiconque en consomme, ou se nourrit d'aliments qui n'ont pas été d'abord offerts en sacrifice à Kṛṣṇa, ne mange qu'une nourriture polluée. Il aura à en supporter les conséquences, comme d'ailleurs celui qui boit ou qui fume. Quiconque mange pour le plaisir de la langue et prépare pour soi la nourriture, sans l'offrir à Kṛṣṇa, ne mange que du péché (*bhujate te tv agham pāpā ye pacanty ātma-kāraṇāt*). Comment un tel homme, se nourrissant de péché, et incapable de se satisfaire de la part qui lui est assignée, pourrait-il pratiquer correctement le yoga ? Seul le dévot de Kṛṣṇa, parce qu'il n'accepte pour nourriture que les reliefs du sacrifice au Seigneur, peut atteindre la perfection du yoga.

Le fait de s'abstenir artificiellement de manger, en inventant ses propres méthodes de jeûne, s'oppose également à la pratique du yoga. C'est pourquoi une personne consciente de Kṛṣṇa n'observe que les jeûnes recommandés par les Écritures et ne mange ni ne jeûne plus qu'il n'est requis. Elle est donc tout à fait apte à pratiquer le yoga.

Si l'on mange trop, on rêvera beaucoup pendant le sommeil, et on dormira par conséquent plus que nécessaire. Six heures de repos par jour suffisent. Celui qui dort plus est certes influencé par l'ignorance. Et non seulement celui qu'affecte l'ignorance est-il enclin au sommeil excessif, mais également à la paresse. Il est inapte à pratiquer le yoga.

À la lumière de la teneur et portée, la maîtrise de la langue est capitale. Cette dernière ne peut être maîtrisée qu'en l'engageant au service du Seigneur. La langue a deux fonctions : vibrer et goûter. Un *bhakta* n'a aucun mal à la maîtriser du fait de toujours chanter les gloires du Seigneur et de savourer le *prasādam*, la nourriture offerte au Seigneur avec amour et dévotion.

12.2 Voilà ce qu'enseigne la vraie religion.

Point de fantasme en matière de vie spirituelle. Si l'on est une personne vraiment soucieuse d'authenticité, on se contentera de rien de moins que des choses authentiques aussi. L'âme individuelle n'est pas seule dans cette quête d'authenticité, il y a Dieu omniprésent Qui voit et Qui guide au mérite de son honnêteté d'intention. Si quelqu'un cherche à tort et à travers ce qui n'en vaut pas la peine, Dieu le guidera en fonction de sa mentalité. Si quelqu'un est vraiment pieuse et sincère, Dieu la guidera sur la voie de la vérité en vue d'atteindre la Vérité Absolue un moment donné. Telle est la grâce de Dieu à l'égard d'une âme bel et bien sincère.

En ce qui a trait à la Vérité Absolue, l'adhésion aux préceptes de la vraie religion sera au cœur de la pratique de la vie spirituelle. Évidemment toujours est-il qu'il faut avoir trouvé la «vraie religion». Hors mis les préceptes de la vraie religion, comment savoir si l'on a vraiment trouvé ladite vraie religion ? La réponse intérieure d'abord : la satisfaction du cœur ressentie du fait de l'avoir trouvée par la grâce de Dieu. C'est Dieu Qui procure cette satisfaction interne, laquelle ne cesse de procurer le même effet de satisfaction juste à s'en souvenir maintes et maintes fois.

La vraie religion n'est donnée que par Dieu Lui-Même ou par Son digne représentant. Il faut que quelqu'un désire vraiment trouver la vérité pour qu'elle lui soit un jour révélée. La *Bhagavad-gītā* (4.34) le confirme :

«Cherche à connaître la vérité en approchant un maître spirituel. Enquiers-toi d'elle auprès de lui avec soumission, tout en le servant. L'âme réalisée peut te révéler le savoir, car elle a vu la vérité.»

La vraie religion n'est pas pour tout le monde bien qu'elle le soit aussi en principe. Elle est offerte aux personnes franchement sincères de la trouver, ou aux personnes qui obtiennent la grâce immotivée d'un maître spirituel authentique bien que ces dernières n'aient aucunes qualifications apparentes les en rendant dignes. Tel le veut la mission d'un maître spirituel authentique qui prêche à travers le monde entier et recrute ainsi un nombre impressionnant de disciples sincères, qui autrement auraient passer tout droit à court de la perfection de la vie humaine.

12.3 *Jīvasya tattva jijñāsā: la vie a pour but premier de s'enquérir de la Vérité Absolue.*

Cette citation provient du *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.10). Nous l'avons déjà traitée dans les pages précédentes. «La vie a pour but premier de s'enquérir de la Vérité Absolue.» Tel doit être le leitmotiv de la vie quotidienne d'un *bhakta*. Le verset en question peut sembler un concept théorique pour un *bhakta* qui en est à ses débuts, mais ce verset devient la marche à suivre par excellence de tout *bhakta* qui a gagné en maturité. À vrai dire un *bhakta* n'a

jamais fini de s'enquérir de la Vérité Absolue. C'est un plaisir vital pour lui. C'est l'essence même de sa vie spirituelle.

12.4 Et si ce n'est pas à la poursuite de ce but que nous engageons nos efforts (prayāsa), ce sera pour satisfaire toujours davantage nos besoins artificiels.

On ne s'en sort pas. À moins d'agir et penser en âme spirituelle, on doit nécessairement se rabattre au niveau capricieux des sens matériels. Les sens en demanderont toujours davantage avec la complicité de la sempiternelle ribambelle du mental, de l'intelligence, du faux ego. Ce que confirme la *Bhagavad-gītā* (3.27) :

*prakṛteḥ kriyamāṇāni
guṇaiḥ karmāṇi sarvaśaḥ
ahaṅkāra-vimūḍhātma
kartāham iti manyate*

prakṛteḥ: de la nature matérielle; *kriyamāṇāni*: étant faites; *guṇaiḥ*: par les modes d'influence; *karmāṇi*: activités; *sarvaśaḥ*: toutes sortes de; *ahaṅkāra-vimūḍha*: égarée par le faux ego; *ātmā*: l'âme spirituelle; *kartā*: l'auteur; *aham*: je; *iti*: ainsi; *manyate*: elle pense.

L'âme égarée par le faux ego croit être l'auteur d'actes qui sont en réalité accomplis par les trois modes d'influence de la nature matérielle.

TENEUR ET PORTÉE : Deux personnes accomplissant une même action, l'une dans la conscience de Kṛṣṇa et l'autre dans une conscience matérielle, peuvent sembler agir sur le même plan, mais la différence est sans mesure. Le matérialiste est persuadé, sous l'influence du faux ego, qu'il est l'auteur de tout ce qu'il accomplit. S'il ne sait pas qu'en dernière analyse il est sous le contrôle de Kṛṣṇa, c'est qu'il ignore que la nature matérielle qui produit le mécanisme du corps agit sous la direction du Seigneur Suprême. Sous l'emprise du faux ego, il croit pouvoir agir en toute indépendance – ce qui montre bien, d'ailleurs, son ignorance.

Il ne sait pas non plus que son corps physique, de même que son corps subtil, furent créés par la nature matérielle sur l'ordre du Seigneur Suprême, et que, pour cette raison, toutes les activités physiques et mentales doivent être engagées à Son service, dans la conscience de Kṛṣṇa. Il oublie que Dieu, la Personne Suprême, est connu sous le nom de Hṛṣīkeśa, le maître des sens du corps matériel. Il a fait pendant longtemps un si mauvais usage de ses sens, en cherchant sans cesse de nouveaux plaisirs, qu'il est complètement égaré par son faux ego, au point d'avoir oublié sa relation éternelle avec Kṛṣṇa.

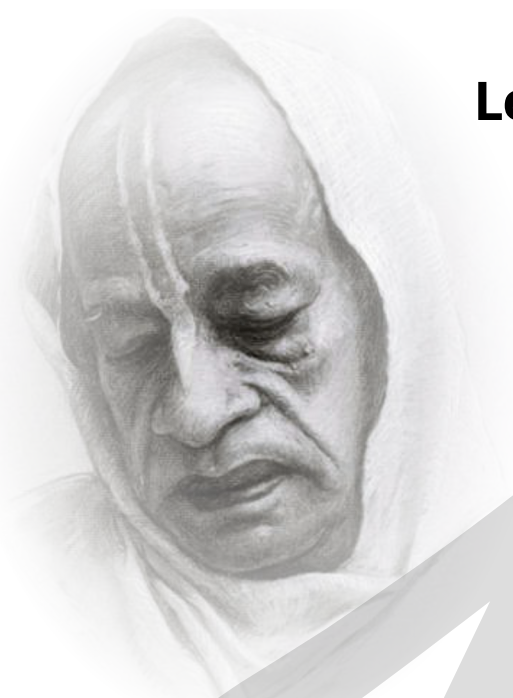
Si l'on vient à réaliser tout ce que comporte ce verset, nous ne pourrions nous empêcher de nous attribuer un certain regret pour notre manque de conscience de Kṛṣṇa nous poussant à agir tel

que décrit auparavant. *Mea culpa, mea culpa*. Que nous restera-t-il à faire si ce n'est de renverser la vapeur en s'appliquant dans notre pratique quotidienne de la conscience de Kṛṣṇa ?

12.5 Or, quiconque aspire à la réalisation spirituelle doit éviter une telle orientation de ses efforts.

Il y a moyen de faire preuve de sagesse au lieu de faire autrement. Comment ? En approchant un maître spirituel authentique et en suivant fidèlement ses instructions. Avec le temps un attachement indéfectible pour le maître spirituel emplira le cœur du *bhakta*. Un tel *bhakta* y verra la seule et unique orientation valable de ses efforts.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Les vains propos (*prajalpa*)

Un autre obstacle à la vie spirituelle réside dans les vains propos (*prajalpa*). Nous rencontrons des amis et aussitôt affluent les mots inutiles, semblables aux coassements des crapauds. Si nous devons émettre des paroles, que ce soit pour parler du Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa. En dehors de la conscience de Kṛṣṇa, on aime à lire des piles de journaux, revues et romans, à faire des mots croisés ou autres inepties du même genre. Ainsi perdons-nous un temps précieux.

En Occident, les seniors, les retraités, jouent aux cartes, vont à la pêche, regardent la télévision et discutent politique. Les activités de ce genre sont appelées *prajalpa*, de vains propos. Jamais les personnes intelligentes, intéressées par la conscience de Kṛṣṇa, ne devraient prendre part à de telles activités.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

13.1 Un autre obstacle à la vie spirituelle réside dans les vains propos (prajalpa).

La langue a deux fonctions : 1) vibrer les sons et 2) goûter. La langue est l'organe des sens le plus important et le plus difficile à contrôler. Les sens sont tous impétueux, chacun cherche sa propre satisfaction. Il suffit qu'un seul des sens prenne le dessus et l'on retombera à nouveau au niveau matériel, c'est-à-dire sous la domination des sens s'il y a oubli du maître et propriétaire des sens, Hṛṣīkeśa.

Il faut savoir engager ses sens au service du Seigneur sous la direction d'un maître spirituel authentique. Pour que l'âme tire satisfaction d'un tel engagement, il faut que le service de dévotion rendu au Seigneur soit ininterrompu et sans motif personnel en échange. Ceci est confirmé dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.6) : « L'occupation suprême pour l'homme est celle qui le conduit à servir l'Absolu Seigneur avec amour et dévotion. Et quant à ce service de dévotion, il doit, pour combler l'âme, se faire ininterrompu et immotivé. » Par conséquent le service de dévotion sous-entend une maîtrise des sens fondée sur la conscience du Seigneur Kṛṣṇa que l'on cherche à satisfaire en toute conscience de Sa personne. Si telle est la conscience de Kṛṣṇa d'un dévot, ledit dévot « fait attention » en toute circonstance à ce qu'il fait ou évite de faire, et ce, toujours et constamment dans le but de plaire au Seigneur. Il accepte et rejette quoi que ce soit en fonction des enseignements du Seigneur et de Son digne représentant, le maître spirituel. Le dévot a des sens, et il les engage en terme de tels enseignements. De toute façon, nul ne peut inventer ce qu'il doit ou ne doit pas faire. Personne n'est indépendant des prescriptions scripturaires pour ainsi agir à sa guise. En pareil cas, il n'est plus question de véritable vie spirituelle pure. *Guru, sādhu* et *śāstra* guident un dévot en tout temps. La pureté dévotionnelle tient de suivre strictement *guru, sādhu* et *śāstra*. Śrīla Prabhupāda décrit cet esprit de conduite dans la *Bhagavad-gītā* (13.8-12) :

Être constant, c'est être vraiment décidé à progresser dans la vie spirituelle, car sans détermination, il ne peut y avoir d'avancement tangible. La maîtrise de soi consiste à rejeter tout ce qui est susceptible de nuire au progrès spirituel. Elle constitue, en ce sens, le vrai renoncement. Les sens sont si impétueux qu'ils recherchent constamment de nouveaux plaisirs. Il faut donc refuser de céder à ces demandes qui ne sont pas du tout indispensables et ne satisfaire les sens que dans la mesure où cela est nécessaire pour maintenir le corps en bonne santé, pour remplir son devoir et progresser dans la vie spirituelle. L'organe des sens le plus important et le plus difficile à contrôler est la langue. Qu'on la maîtrise, et il deviendra alors parfaitement possible de dominer les autres sens. La langue a deux fonctions: goûter et faire vibrer des sons. Systématiquement, donc, et de façon réglée, il nous faut la maîtriser en lui faisant goûter les reliefs sanctifiés de la nourriture offerte à Kṛṣṇa et chanter le *mantra* Hare Kṛṣṇa. Pour ce qui est des yeux, il faut ne leur laisser voir que la forme fascinante de Kṛṣṇa. Ainsi seront-ils contrôlés. Les oreilles devraient écouter ce qui a trait à Kṛṣṇa, et le nez sentir le parfum des fleurs qui Lui sont offertes. Telle est la science du service de dévotion, et l'on peut voir, dans ce verset, que la *Bhagavad-gītā* n'a en réalité pas d'autre objectif que de l'enseigner. Certains commentateurs peu sensés tentent de

détourner l'attention du lecteur vers d'autres sujets, mais en fait, la *Bhagavad-gītā* ne traite pas d'autre chose que du service de dévotion.

Tout est contrôlé dans la conscience de Kṛṣṇa et c'est parfait ainsi. La conscience de Kṛṣṇa engendre sa propre «atmosphère». Les dévots se plaisent dans cet atmosphère propice aux échanges conscients de Kṛṣṇa entre dévots. Les dévots soucieux de maîtrise des sens ne parlent que de Kṛṣṇa entre eux. Ils sont conscients de ne pas perdre leur temps dans de vains propos, tout comme ils le sont aussi de ne pas faire perdre le temps précieux des autres dévots ou de quiconque par surcroît. Ainsi, la pratique de la conscience de Kṛṣṇa est «propre et propice» sur toute la ligne.

13.2 *Nous rencontrons des amis et aussitôt affluent les mots inutiles, semblables aux coassements des crapauds.*

À condition d'être stricte, on pourra facilement succomber à la tentation du verbe : de se laisser aller à toutes sortes de propos inutiles entre «amis». Inutiles pour qui et pourquoi, doit-on se poser la question. Encore là, la compagnie de spiritualistes sérieux sur la voie de la réalisation spirituelle est un facteur à rechercher et chérir. En dehors de cette association, on se laissera facilement tenter de coasser entre crapauds, joyeuses pâtures de serpents fringuants qui ne demandent pas mieux.

13.3 *Si nous devons émettre des paroles, que ce soit pour parler du Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa.*

Peut-il y avoir une fin à la propagation du Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa ? Sans étonnement, la réponse ne peut qu'être «non». D'où l'importance omniprésente de répandre le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa tant que l'on a les deux pieds dans le monde matériel. Sur cette base, les dévots prennent plaisir à écouter les succès liés à la prédication des dévots. Il s'agit d'un plaisir tout à fait transcendantal sans cesse renouvelé. Ledit plaisir est tout aussi renouvelable pour tout effort consenti à la propagation du Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa.

13.4 *En dehors de la conscience de Kṛṣṇa, on aime à lire des piles de journaux, revues et romans, à faire des mots croisés ou autres inepties du même genre.*

En dehors de la conscience de Kṛṣṇa, l'énergie matérielle a le don de plonger les âmes oubliées dans toutes sortes d'activités destinées à leur faire perdre un temps précieux. Au fil des égarement, le temps précieux file sans que personne ne s'en aperçoive.

13.5 *Ainsi perdons-nous un temps précieux.*

Un *bhakta* averti en est conscient et fait attention.

13.6 En Occident, les séniors, les retraités, jouent aux cartes, vont à la pêche, regardent la télévision et discutent politique.

Les yeux matériels sont prompts à voir toutes ces choses. C'est même très intéressant momentanément. Mais l'est-ce vraiment ? Au bout du compte, il y a toujours un vide. Personne n'a entendu parler des vrais sujets d'importance. Tout est parti en vains fla-fla avec le vent. Pendant ce temps la mort approche.

13.7 Les activités de ce genre sont appelées *prajalpa*, de vains propos.

Fallait s'y attendre puisqu'on traite du sujet. Faut-il s'y attendre plus souvent ? La réponse : Il faut garder l'œil et les oreilles ouvertes à la *kṛṣṇa-kathā* pour échapper au fléau des vains propos.

13.8 Jamais les personnes intelligentes, intéressées par la conscience de Kṛṣṇa, ne devraient prendre part à de telles activités.

Śrīla Prabhupāda est très clair sur ce point. Il s'adresse aux hommes qui savent faire preuve d'intelligence en face des sornioiseries de l'énergie illusoire et qui, au contraire, cultivent tellement sérieusement la conscience de Kṛṣṇa qu'ils n'en n'ont que faire des frivolités tendues par l'énergie illusoire. Il faut être avancé spirituellement pour en être arrivé à ce stade. Pour tout néophyte il faut se garder à distance de ce qui ne nous regarde pas.

Dans les cercles de la conscience de Kṛṣṇa, autant on peut entendre parler de dévots qui ont succombé à un moment donné aux charmes de l'énergie illusoire, autant peut-on aussi en trouver qui ont réussi à rompre avec les charmes de *māyā* et retourner à Dieu. La voie de la conscience de Kṛṣṇa dans l'association des dévots est donc le refuge le plus sûr qui soit. Le Seigneur Kṛṣṇa le confirme dans la *Bhagavad-gītā* (9.33) :

*kim punar brāhmaṇāḥ puṇyā
bhaktā rājarṣayas tathā
anityam asukhaṁ lokam
imaṁ prāpya bhajasva mām*

kim: combien; *punaḥ*: encore; *brāhmaṇāḥ*: les *brāhmaṇas*; *puṇyāḥ*: justes; *bhaktāḥ*: les dévots; *rāja-ṛṣayaḥ*: les saints rois; *tathā*: aussi; *anityam*: temporaire; *asukham*: plein de misère; *lokam*: monde; *imaṁ*: ce; *prāpya*: gagnant; *bhajasva*: sers avec amour; *mām*: Moi.

Que dire alors des *brāhmaṇas*, des dévots et des saints rois. Vivant en ce monde éphémère, en ce monde de souffrances, consacre-toi avec amour à Mon service.

TENEUR ET PORTÉE : Le monde matériel comporte des hommes de toutes sortes, mais il n'est de toute façon un lieu de félicité pour personne. Comme l'indique notre verset: *anityam asukhaṁ lokam*. Ce monde éphémère, où règne la souffrance, n'est habitable par aucun homme sain d'esprit. Toutefois, même si le Seigneur le décrit ici comme temporaire et misérable, la *Bhagavad-gītā* nous fait comprendre qu'il n'est pas faux,

comme le prétendent certains philosophes, *māyāvādīs* en particulier. Car il existe une différence fondamentale entre le faux et le provisoire. En outre, au-delà de cet univers temporaire et misérable, il est un monde éternel plein de félicité.

Arjuna est issu d'une famille sainte et royale. Cependant, à lui aussi le Seigneur ordonne: « Sers-Moi avec amour et dévotion, et reviens rapidement à Moi, en ta vraie demeure. » Nul ne doit rester en ce monde temporaire, en ce lieu de souffrances, mais bien plutôt rechercher la compagnie intime du Seigneur Suprême, afin de connaître le bonheur éternel. Seul le service de dévotion permet de résoudre tous les problèmes de toutes les classes d'hommes. Aussi chacun doit-il adopter la conscience de Kṛṣṇa pour rendre sa vie parfaite.

«Le monde matériel n'est pas un endroit pour un gentleman» disait Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura. Tout compte fait, il n'y a aucune alternative à retourner en notre demeure originelle auprès de Dieu, la Personne Suprême. Le monde matériel est ce qu'il est, un lieu totalement dépourvu de conscience de Kṛṣṇa. Et c'est bien là la plus grande punition qui soit. Si l'on tient à la conscience de Kṛṣṇa, il n'y a aucun autre choix valable que d'y aller jusqu'au bout. Tel est l'objectif de tout temps que chérissent les êtres divins : les divins pieds pareils-au-lotus de Kṛṣṇa. Ceci est confirmé dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.14.58) :

*samāśritā ye pada-pallava-plavaṇi
mahat-padaṁ punya-yaśo murāreḥ
bhavāmbudhir vatsa-padaṁ paraṁ padaṁ
padaṁ padaṁ yad vipadāṁ na teṣāṁ*

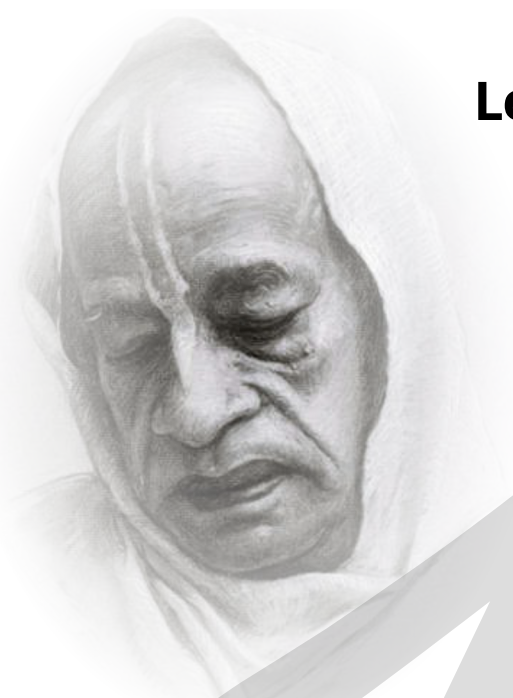
samāśritāḥ: s'être mis à l'abri; *vous*: ceux qui; *pada*: des pieds; *pallava*: comme des boutons de fleurs; *plavaṇi*: qui sont une barque; *mahat*: de l'ensemble de la création matérielle ou des grandes âmes; *padam*: l'abri; *punya*: suprêmement pieux; *yaśaḥ*: dont la renommée; *mura-sonth*: de l'ennemi du démon Mura; *bhava*: de l'existence matérielle; *ambudhiḥ*: l'océan; *vatsa-padam*: l'empreinte du sabot d'un veau; *param padam*: la demeure suprême, Vaikuṇṭha; *padam padam*: à chaque pas; *yat*: où; *vipadām*: des misères matérielles; *na*: aucun; *teṣām*: pour eux.

Pour ceux qui ont accepté la barque des pieds pareils-au-lotus du Seigneur, qui est le refuge de la manifestation cosmique et qui est célèbre comme Murāri, l'ennemi du démon Mura, l'océan du monde matériel est comme l'eau contenue dans l'empreinte du sabot d'un veau. Leur but est le *paraṁ padam*, Vaikuṇṭha, le lieu où il n'y a pas de misères matérielles, pas le lieu où il y a du danger à chaque pas.

TENEUR ET PORTÉE : Cette traduction est tirée du commentaire de Śrīla Prabhupāda sur la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est Chapitre 2, texte 51.

Selon Śrīla Śrīdhara Svāmī, ce verset résume les connaissances présentées dans cette section du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Les pieds pareils-au-lotus du Seigneur Kṛṣṇa sont décrits comme étant *pallava*, bourgeons de fleurs, parce qu'ils sont très tendres et

d'une teinte rosée. Selon Śrīla Sanātana Gosvāmī, le mot *pallava* indique également que les pieds pareils-au-lotus du Seigneur Kṛṣṇa sont comme des arbres à désirs, qui peuvent combler tous les désirs des purs dévots du Seigneur. Même des dévots exaltés comme Śrī Nārada, qui sont eux-mêmes le grand refuge des âmes conditionnées dans cet univers, prennent refuge personnellement des pieds pareils-au-lotus du Seigneur Śrī Kṛṣṇa. Il est donc naturel que lorsque le Seigneur Kṛṣṇa s'est manifesté sous la forme de tous les jeunes garçons et veaux de Vṛndāvana, leurs parents aient été plus attirés par eux qu'auparavant. Le Seigneur Kṛṣṇa est le réservoir de tous les plaisirs et, étant tout à fait attirant, l'objet ultime de l'amour de chacun.



Les fréquentations

Par les mots *jana-saṅga*, on désigne la fréquentation d'hommes qui ne montrent pas d'intérêt pour la conscience de Kṛṣṇa ; c'est une compagnie que tous devraient soigneusement éviter. Śrīla Nārāyaṇa dāsa Thākura nous recommande de ne vivre qu'en compagnie de dévots, de personnes conscientes de Kṛṣṇa (*bhakta-sane vāsa*). Chacun devrait être toujours engagé au service du Seigneur en compagnie de *bhaktas*. Il est un principe général que celui qui désire se spécialiser en telle ou telle profession trouve tout avantage à se lier avec des personnes engagées dans cette voie. Suivant ce principe, les matérialistes organisent des clubs et associations pour accroître leur chance de succès. Dans le monde des affaires, par exemple, on trouve la Bourse, la Chambre de commerce, etc. Quant à nous, nous avons choisi de fonder le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa afin de permettre à chacun de se joindre à ceux qui n'ont pas oublié Kṛṣṇa. Ce mouvement spirituel international prend une ampleur croissante, et nombreux sont ceux qui, dans toutes les parties du monde, joignent cette association afin d'éveiller en eux leur conscience de Kṛṣṇa à présent assoupie.

14.1 Par les mots *jana-saṅga*, on désigne la fréquentation d'hommes qui ne montrent pas d'intérêt pour la conscience de Kṛṣṇa ; c'est une compagnie que tous devraient soigneusement éviter.

Dans le cas de toute fréquentation, il n'est plus question de distance par rapport au sujet, mais il est sous-entendu une proximité potentiellement capable d'avoir une influence sur la personne qui fréquente, et ce, pour le meilleur ou pour le pire. Les mots *jana-saṅga* sont traduits dans le mot à mot par : « association avec des personnes mondaines. » « Des personnes mondaines », Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire des personnes dont le fond des pensées se situe au niveau matériel. Ce type de personnes n'ont pas la moindre idée de l'existence même du service de dévotion. Elles plafonnent au niveau matériel. Elles ne sont pas nécessairement absolument mauvaises, mais sont simplement ancrées solidement dans l'ordre des choses tel que le veut le concept matériel de l'existence. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (5.18.12) les décrit comme des *abhaktas* évoluant au niveau mental :

*yasyāsti bhaktir bhagavaty akiñcanā
sarvair guṇais tatra samāsate surāḥ
harāv abhaktasya kuto mahad-guṇā
manorathenāsati dhāvato bahiḥ*

yasya: de qui; *asti*: il y a; *bhaktiḥ*: le service de dévotion; *bhagavati*: à Dieu, la Personne Suprême; *akiñcanā*: sans aucun motif; *sarvaiḥ*: avec toutes; *guṇaiḥ*: les qualités; *tatra*: là (dans cette personne); *samāsate*: résident; *surāḥ*: tous les *devas*; *harau*: à Dieu, la Personne Suprême; *abhaktasya*: d'une personne non dévouée; *kutaḥ*: où; *mahat-guṇāḥ*: qualités; *manorathena*: par la spéculation intellectuelle; *asati*: dans l'univers matériel et éphémère; *dhāvataḥ*: qui court; *bahiḥ*: à l'extérieur.

Tous les *devas* avec leurs éminentes vertus, comme la religion, le savoir et le renoncement, se manifestent chez la personne qui a développé une dévotion pure et sans mélange pour Dieu, la Personne Suprême, Vāsudeva. Au contraire, l'être dénué de dévotion et accaparé par des actes matériels ne possède aucune qualité. Même s'il est versé dans la pratique de l'*aṣṭāṅga-yoga* ou s'il se montre très capable d'entretenir honnêtement sa famille et ses proches, il ne peut en effet qu'être entraîné par ses propres élucubrations mentales et se vouer au service de l'énergie externe du Seigneur. Comment de louables qualités pourraient-elles habiter un tel homme?

TENEUR ET PORTÉE : Comme l'expliquera le verset suivant, Kṛṣṇa représente la source originelle de tous les êtres. Lui-même le confirme d'ailleurs dans la *Bhagavad-gītā* (15.7) lorsqu'il dit:

*mamaivāṁśo jīva-loke
jīva-bhūtaḥ sanātanaḥ
manaḥ śaṣṭhānīndriyāṇi
prakṛti-sthāni karṣati*

“Les êtres, dans le monde des conditions, sont des fragments éternels de Ma Personne.
Mais parce qu’ils sont conditionnés, ils luttent avec acharnement contre les six sens,
et, parmi eux, le mental.”

Tous les êtres vivants font partie intégrante de Kṛṣṇa, dont ils représentent des fragments, et lorsqu’ils ravivent leur conscience de Kṛṣṇa originelle, ils possèdent, en quantité infime, toutes les qualités du Seigneur. Quiconque suit les neuf pratiques du service de dévotion (*śravaṇaṁ kīrtanaṁ viṣṇoḥ smaraṇaṁ pāda-sevanam/ arcanam vandanam dāsyam sakhyam ātma-nivedanam*) voit son cœur se purifier et peut aussitôt comprendre le lien qui l’unit à Kṛṣṇa. Il retrouve alors sa vraie nature, qui est d’être conscient de Kṛṣṇa. Au huitième chapitre de l’*Ādi-līlā*, le *Caitanya-caritāmṛta* nous décrit quelques-unes des qualités du *bhakta*. Il y est dit, par exemple, que Śrī Paṇḍita Haridāsa avait un comportement exemplaire, qu’il était tolérant, serein, magnanime et grave; de plus, ses paroles étaient très douces et ses activités fort agréables. Il se montrait toujours patient, respectait tous les êtres et œuvrait constamment au bien d’autrui; son mental était dénué de toute duplicité et de toute malveillance. A l’origine ce sont des qualités de Kṛṣṇa, et celui qui devient un *bhakta* les voit se manifester automatiquement en lui. Śrī Kṛṣṇadāsa Kavirāja, l’auteur du *Caitanya-caritāmṛta*, déclare à ce propos que toutes les qualités s’éveillent chez un *vaiṣṇava*, et que ce n’est que par la présence de celles-ci qu’on peut distinguer un *vaiṣṇava* d’un non-*vaiṣṇava*. Il nous énumère en outre vingt-six qualités du *vaiṣṇava*: 1) Il fait preuve de bienveillance envers tous, 2) il ne se fait l’ennemi de personne, 3) il dit toujours la vérité, 4) il se montre égal envers tous, 5) il est irréprochable, 6) magnanime, 7) doux, 8) toujours propre, 9) dénué de possessions matérielles, 10) il œuvre pour le bien de tous, 11) il est très paisible, 12) il s’abandonne toujours à Kṛṣṇa, 13) il n’a pas de désirs matériels, 14) il est humble, 15) il est stable, 16) il est maître de ses sens, 17) il mange modérément, 18) il ne se laisse pas influencer par l’énergie d’illusion du Seigneur, 19) il respecte tous les êtres, 20) il ne demande aucun respect pour lui-même, 21) il est très grave, 22) compatissant, 23) amical, 24) poète, 25) habile, 26) silencieux.

Les nons dévots représentent l’antithèse du type d’association qu’un dévot devrait rechercher. Par opposé, à quel type d’association un dévot devrait-il s’en tenir ? L’association de personnes qui ont fixé la Vérité Absolue comme objet central de leur esprit. Ce type de personnes non seulement pensent à Dieu, plus spécifiquement Kṛṣṇa, mais, ce faisant, elles inspirent quiconque s’associe avec elles, à penser aussi à Kṛṣṇa. Moindrement que ces personnes sont déterminées à toujours penser à Kṛṣṇa, elles ne se laisseront pas influencer par les non dévots, mais plutôt seront portées à faire du bien à ces derniers en essayant de leur transmettre la conscience de Kṛṣṇa dans la mesure qu’elles jugeront possible.

Cependant, si un dévot veut mettre sa vie spirituelle en danger, il se laissera gagner par des personnes qui n’ont pas un brin de conscience de Kṛṣṇa dont le mental ne vole vraiment pas haut du tout : sexe, politique, vantardises, sports et concurrences, etc. Leur mental est rempli de trivialités auxquelles elles accordent beaucoup d’importance. Ceci crée à leur insu, un rideau de temporalité suffisamment puissant pour oublier toute notion de spiritualité. C’est comme si il n’y

avait rien au-delà de choses temporaires. En cet état, les coutumières conversations oisives (*prajalpa*) prédominent. C'est ce qu'il y a de plus facile pour tomber dans le panneau. C'est ce qui permet en apparence d'afficher une certaine intelligence entre personnes aussi mondaines que les autres. Avec ce genre d'intelligence mondaine, tout peut se dire, se redire, et se contredire. Et qu'est-ce qui arrive si un dévot entraîné à tenter de garder son esprit fixé sur Kṛṣṇa, veut s'associer avec des personnes emplies de mondainités ? 1) Ce sera le cas, s'il trouve encore un certain plaisir à l'association des non dévots — et ce, sûrement par manque d'association avec des dévots, pour cause de distance ou défaut de mieux dans le désert de la vie matérielle. 2) Ce ne sera pas pas tentant du tout, s'il est vigilant, gardant bien en vue le but ultime de la vie. Les points 1) et 2) peuvent faire objet de réflexion.

1) «Oui, s'il trouve encore un certain plaisir à l'association des non dévots.»

L'association des non dévots n'est pas un sujet anodin. Loin de là. Elle constitue une entrave au progrès spirituel dans le service de dévotion. Śrīla Prabhupāda en parle dans de nombreux passages de ses livres.

Śrīla Narottama dāsa Ṭhākura ne désire que l'association des dévots dans sa chanson, *Nāma-saṅkīrtana* :

*tāṇdera caraṇa-sevī-bhakta-sane vāsa
janame janame haya ei abhilāṣa*

Mon seul et unique désir est de toujours pouvoir, vie après vie, servir leurs pieds
pareils-au-lotus et demeurer en la compagnie des *bhaktas*.

2) Quel est le but ultime de toute une vie ?

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.1.6) répond à la question :

«La plus haute perfection pour l'homme —l'eût-il atteinte par une connaissance complète du spirituel et du matériel, par l'exercice des pouvoirs surnaturels ou par le parfait accomplissement de ses devoirs propres— consiste à se rappeler le Seigneur Suprême au terme de sa vie.»

Ainsi fonctionne le principe de l'association : association égale influence. Un proverbe bien connu affirme donc : «Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.» Un dévot qui vit dans le monde matériel n'a pratiquement pas le choix de côtoyer des non dévots car il y en a partout. Mais, tel que Śrīla Prabhupāda l'expliqua un jour, un dévot ne prend pas leur association, au contraire, il leur donne son association.

Il est souhaitable pour un dévot d'avoir un esprit clair. Un esprit qui respire la pensée de Kṛṣṇa. Ça demande sacrifices, austérités, inhérents à la *bhakti* pour parvenir à cet état d'esprit. Un esprit pacifié par le simple fait de constamment garder son esprit sur Kṛṣṇa. Un tel esprit peut voguer dans l'océan du service de dévotion contrairement à l'océan des hauts et des bas de l'océan des

morts et renaissances. Est-ce la mer à boire ? Non. Et si c'était le cas, Kṛṣṇa ne le demanderait même pas. À l'opposé, c'est ce qu'il demande à Arjuna dans la *Bhagavad-gītā* (9.34) :

*man-manā bhava mad-bhakto
mad-yājī mām namaskuru
mām evaiśyasi yuktvaivam
ātmānam mat-parāyaṇaḥ*

mat-manāḥ: pensant toujours à Moi; *bhava*: deviens; *mat*: Mon; *bhaktāḥ*: dévot; *mat*: Mon; *yājī*: fidèle; *mām*: à Moi; *namaskuru*: offre ton hommage; *mām*: à Moi; *eva*: complètement; *aiśyasi*: tu viendras; *yuktvā*: étant absorbé; *evam*: ainsi; *ātmānam*: ton âme; *mat-parāyaṇaḥ*: dévouée à Moi.

Emplis toujours de Moi tes pensées, deviens Mon dévot, offre-Moi ton hommage et voue-Moi ton adoration. Entièrement absorbé en Moi, certes tu viendras à Moi.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset donne clairement la conscience de Kṛṣṇa comme le seul moyen d'échapper aux griffes de ce monde matériel impur. Toute dévotion, tout service, doit être offert à Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. Mais des commentateurs sans scrupules en trahissent malheureusement le sens, pourtant évident, et mènent ainsi leurs lecteurs à des conclusions inadmissibles. Ils ignorent qu'aucune différence n'existe entre Kṛṣṇa et Son mental. Kṛṣṇa n'a rien d'un homme ordinaire: Il est la Vérité Absolue. Son corps, Son mental et Lui-même sont un et absolus. Cette vérité est du reste corroborée dans un verset du *Kūrma Purāṇa*, que cite Bhaktisiddhānta Sarasvatī Gosvāmī dans son *Anubhāṣya*, son exégèse du *Caitanya-caritāmṛta* (Ādi-līlā 5.41–48): *deha-dehi-vibhedo 'yaṁ neśvare vidyate kvacit*. Il n'y a aucune différence entre Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, et Son corps. Parce qu'ils ignorent la science de Kṛṣṇa, ces commentateurs Le dissimulent en séparant Sa personne de Son mental et de Son corps. Ils nagent dans l'ignorance la plus complète, mais ne tirent pas moins profit de l'erreur dans laquelle ils plongent leurs lecteurs.

Il existe des êtres, de nature démoniaque, qui pensent eux aussi à Kṛṣṇa, mais de façon hostile. Ainsi du roi Kaṁsa, l'oncle de Kṛṣṇa, qui pensait constamment à Lui, mais en tant que son ennemi. Miné par l'angoisse, il méditait sans répit sur le moment que choisirait Kṛṣṇa pour venir le tuer. Cette sorte d'absorption en le Seigneur ne peut nous être d'aucune aide: c'est avec amour et dévotion qu'il convient de penser à Kṛṣṇa. Telle est la définition de la *bhakti*. Il faut donc sans cesse approfondir notre connaissance du Seigneur, laquelle, pour engendrer un sentiment favorable à Son égard, doit être acquise auprès d'un maître qualifié. Kṛṣṇa, nous l'avons maintes fois expliqué, est Dieu, la Personne Suprême: Son corps n'est en rien matériel; il est éternel, tout de connaissance et de félicité. C'est donc en discutant positivement de Sa personne que l'on deviendra un dévot. Une compréhension erronée de Kṛṣṇa, due à de mauvaises sources d'informations, ne mènera à aucun résultat.

Il faut, par conséquent, concentrer son mental sur la forme originelle et éternelle de Kṛṣṇa et L'adorer, en étant convaincu qu'Il est le Suprême. On trouve, en Inde, des milliers de temples dédiés au culte de Kṛṣṇa où l'on pratique le service dévotionnel. Cette adoration implique qu'on rende son hommage au Seigneur, qu'on s'incline devant la *mūrti* et qu'on engage tout son être – son corps, son mental et ses actes – à Son service. Ces pratiques permettront à l'homme d'être absorbé en Kṛṣṇa pleinement, sans jamais dévier, pour finalement atteindre Sa demeure, Kṛṣṇaloka. Il faut s'engager dans le service de dévotion sous ses neuf formes, en commençant par écouter et chanter les gloires de Kṛṣṇa, sans se laisser fourvoyer par des commentateurs sans scrupules. Car le pur service de dévotion est l'apogée de toutes les réussites de l'homme.

C'est lui qu'ont décrit les septième et huitième chapitres, en le distinguant de la connaissance spéculative, du yoga mystique et de l'action intéressée. Ceux qui ne sont pas encore parfaitement purifiés peuvent être attirés par des aspects partiels du Seigneur, comme le *brahmajyoti* (le Brahman impersonnel), ou le Paramātmā, mais le pur dévot, lui, prend directement part au service du Seigneur Suprême.

Un très beau poème dédié à Kṛṣṇa énonce clairement que ceux qui adorent les *devas* font preuve de la plus basse intelligence et ne gagneront jamais la faveur suprême, Kṛṣṇa. Même si, par moments, alors qu'il est encore au stade de néophyte, le dévot s'écarte de la norme spirituelle, il doit être reconnu comme supérieur à tout philosophe ou *yogī*. Celui qui s'absorbe pleinement dans la conscience de Kṛṣṇa est le saint par excellence. Peu à peu, ses écarts accidentels de la voie dévotionnelle se font moins nombreux, et il atteint bientôt, sans qu'il soit permis d'en douter, l'entière perfection. Dès lors, il ne risque plus de chuter ou de commettre un écart, puisque le Seigneur en personne prend soin de Son pur dévot. Tout homme intelligent devrait donc adopter directement la conscience de Kṛṣṇa pour ainsi vivre heureux dans le monde matériel et finalement obtenir la récompense suprême, Kṛṣṇa.

Tel est le plan de match de Kṛṣṇa pour Son dévot. Est-ce si difficile que ça de toujours penser à Kṛṣṇa ? Ce n'est pas difficile pour qui adopte de tout cœur, de tout son esprit, la conscience de Kṛṣṇa. Autrement, cette même conscience de Kṛṣṇa dont il est question ici demeure un mystère car il faut la vivre pour savoir ce dont il s'agit, le tout se faisant par la grâce de Kṛṣṇa et du maître spirituel authentique. La conscience de Kṛṣṇa demeure toujours un mystère pour les non dévots.

14.2 Śrīla Narottama dāsa Ṭhākura nous recommande de ne vivre qu'en compagnie de dévots, de personnes conscientes de Kṛṣṇa (*bhakta-sane vāsa*).

Śrīla Prabhupāda a mis l'emphasis sur l'importance de vivre en la compagnie des dévots dans une classe qu'il donna le 13 novembre 1972 sur *Le Nectar de la Dévotion*, à Vṛndavāna. Nous en présentons un extrait dans les lignes qui suivent.

Pradyumna : « Il existe certaines méthodes prescrites pour employer nos sens et notre esprit de telle sorte que notre conscience dormante d'aimer Kṛṣṇa soit invoquée, tout comme un enfant, avec un peu d'entraînement, peut commencer à marcher. »

Prabhupāda : Les Gosvāmīs, ou dans le système de *Pañcarātra*, dans les *śāstras* les principes régulateurs sont tels que si nous les pratiquons, notre conscience Kṛṣṇa endormie s'éveillera peu à peu. C'est pourquoi ces règles et prescriptions, telles qu'elles sont données dans les *śāstras* et confirmées par les *ācāryas*... Narottama dāsa Ṭhākura dit, *tāndera caraṇa-sevī*. Nous devons suivre les traces des *ācāryas*.

Ācārya signifie *paramparā*. Un *ācārya* suit l'*ācārya* précédent. Un *ācārya* ne fabrique rien, rien de nouveau. Il suit les *ācāryas*. Et ainsi est-il *ācārya*. Et celui qui suit... *Ācāryavān puruṣo veda*. *Ācārya upāsanam* il est dit dans la *Bhagavad-gītā*. Nous devons donc accepter les principes établis par les *ācāryas*. *Tāndera caraṇa-sevī-bhakta-sane vāsa* (*Nāma-saṅkīrtana* 7).

*rūpa-raghunātha-pade haibe ākūti
kabe hāma bujhaba śrī-yugala-pīriti*

Narottama dāsa Ṭhākura. Il s'agit de... Les écrits de Narottama dāsa Ṭhākura sont acceptés comme des écrits védiques, *śruti-pramāṇa*... Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura affirme que les déclarations de Narottama dāsa Ṭhākura sont aussi bonnes que les textes védiques. C'est pourquoi nous citons souvent Narottama dāsa Ṭhākura. Non seulement Narottama dāsa Ṭhākura — Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī et les six Gosvāmīs font autorité.

Nous n'avons donc aucune difficulté. *Tāndera caraṇa-sevī-bhakta-sane vāsa*. C'est tout. Suivons les traces des *ācāryas*, des Gosvāmīs, et vivons ensemble comme des dévots sincères et sérieux. Notre vie sera alors couronnée de succès. Ce n'est pas très difficile. *Bhakta-sane vāsa*. *Tāndera caraṇe*. Nous devrions vivre ensemble en tant que dévots et suivre les traces des *ācāryas*. Ne fabriquez aucune concoction. Tout sera alors gâché. Essayez simplement de suivre. Ils vous protégeront. Ils vous donneront leur protection. Parce que Kṛṣṇa dit, *aham tvām sarva-pāpēbhyo mokṣayiṣyāmi* (B.g., 18.66).

Donc, si nous nous prenons refuge des *ācāryas* cela signifie que nous prenons refuge de Kṛṣṇa. *Yasya prasādād bhagavat-prasādaḥ*. Si l'*ācārya*, le *guru* est satisfait, alors nous devons savoir avec certitude que Kṛṣṇa est satisfait. *Yasya prasādād bhagavat-prasādaḥ*. *Ācāryam mām vijānīyāt* (ŚB 11.17.27). C'est donc le principe, et les *ācāryas* nous donnent la direction à suivre. Ce n'est pas très difficile. Il suffit d'être... d'être très sérieux et sincère. Alors, tout sera réussi.

L'association des dévots est la norme à suivre. Cette association est indispensable. Prenons l'exemple de Mahārāja Parīkṣit qui délaissa son palais pour aller sur le bord du Gange, entouré

de personnes saintes. Il ne lui restait que sept jours à vivre, il ne voulait perdre aucun instant si ce n'était que de s'enquérir du devoir d'un homme sur le point de mourir. En d'autres mots, il voulait savoir ce qu'il devait faire face à la mort qui approchait à grands pas, au bout de sept jours dans son cas. Heureusement par l'arrangement de la Providence, il put rencontrer Śukadeva Goswāmī qu'il accepta comme son maître spirituel. Maître et disciple étaient parfaits d'avance, c'est ainsi que put être prononcé le *Śrīmad-Bhāgavatam* pour la première fois, tel que voulu par la volonté suprême du Seigneur tout-puissant.

14.3 Chacun devrait être toujours engagé au service du Seigneur en compagnie de bhaktas.

Les enseignements du maître spirituel authentique s'adressent à tous les hommes et, en particulier, à tous les dévots. Tous les dévots devraient chérir le désir de s'engager constamment dans le service du Seigneur en compagnie d'autres *bhaktas*. Tel est le désir de tout pur dévot. Le maître spirituel est maître dans l'art d'engager son disciple au service du Seigneur. Engagé de la sorte, le disciple peut facilement penser au Seigneur Kṛṣṇa tout le long.

Pradyumna: « C'est le devoir de l'*ācārya*, le maître spirituel, de trouver les voies et moyens pour que son disciple fixe son esprit sur Kṛṣṇa. Tel est le début de la *sādhana-bhakti*. »

Prabhupāda : Oui. l'*ācārya* ou le maître spirituel a pour tâche de donner des instructions aux disciples sur la façon dont ils peuvent fixer leur esprit sur les pieds pareils-au-lotus de Kṛṣṇa. Il devrait... Il sait comment engager un dévot particulier dans un type de service particulier. *Sva-karmaṇā tam abhyarcya* [Bg. 18.46]. Le... Nous sommes tous doués d'un talent particulier. Il est donc du devoir du maître spirituel d'engager le talent de son disciple dans le service du Seigneur afin qu'il puisse constamment penser au Seigneur. Tel est le devoir du maître spirituel.

14.4 Il est un principe général que celui qui désire se spécialiser en telle ou telle profession trouve tout avantage à se lier avec des personnes engagées dans cette voie. Suivant ce principe, les matérialistes organisent des clubs et associations pour accroître leur chance de succès. Dans le monde des affaires, par exemple, on trouve la Bourse, la Chambre de commerce, etc.

14.5 Quant à nous, nous avons choisi de fonder le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa afin de permettre à chacun de se joindre à ceux qui n'ont pas oublié Kṛṣṇa.

Dans le monde matériel, la majorité des hommes sont plongés dans l'oubli de Kṛṣṇa. Il est très rare d'en trouver qui soit intégralement engagé sur la voie de la *bhakti*. Un dévot de Kṛṣṇa a non seulement le devoir, mais un besoin de félicité à se regrouper avec des dévots. Śrīla Prabhupāda a fondé une association capable de combler ce besoin essentiel des dévots. Pourquoi ? Parce que les dévots ont tous besoin les uns des autres non seulement pour évoluer spirituellement, mais aussi pour savourer la félicité intrinsèque au service de dévotion. Fort de cette expérience vécue, ,

ils peuvent outrepasser l'influence de l'énergie illusoire du Seigneur, laquelle demeure toujours insurmontable autrement.

14.6 Ce mouvement spirituel international prend une ampleur croissante, et nombreux sont ceux qui, dans toutes les parties du monde, joignent cette association afin d'éveiller en eux leur conscience de Kṛṣṇa à présent assoupie.

Tel est le programme. Tel est le succès du mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa.

Dans son explication du *mahā-mantra*, Śrīla Prabhupāda écrit :

La vibration transcendante établie par le chant de Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna Krishna, Hare Hare/ Hare Rama, Hare Rama, Rama Rama, Hare Hare est la méthode sublime pour raviver notre conscience transcendante. En tant qu'âmes spirituelles vivantes, nous sommes tous originellement des entités conscientes de Krishna, mais en raison de notre association avec la matière depuis des temps immémoriaux, notre conscience est maintenant altérée par l'atmosphère matérielle. L'atmosphère matérielle dans laquelle nous vivons actuellement est appelée *maya* ou illusion. *Maya* signifie « ce qui n'est pas ». Et quelle est cette illusion ? L'illusion est que nous essayons tous d'être les seigneurs de la nature matérielle, alors qu'en réalité nous sommes sous l'emprise de ses lois rigoureuses. Lorsqu'un serviteur essaie artificiellement d'imiter le maître tout-puissant, on dit qu'il est dans l'illusion.

Dans cette conception polluée de la vie, nous essayons tous d'exploiter les ressources de la nature matérielle, mais en réalité nous nous empêtrons de plus en plus dans ses complexités. Par conséquent, bien que nous soyons engagés dans une lutte acharnée pour conquérir la nature, nous sommes de plus en plus dépendants d'elle. Cette illusion est appelée *maya* ou lutte acharnée pour l'existence afin de vaincre les lois rigoureuses de la nature matérielle. Cette lutte illusoire contre la nature matérielle peut être stoppée à l'instant même en ravivant notre conscience éternelle de Krishna.

Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna Krishna, Hare Hare est le processus transcendental qui permet de faire revivre cette conscience originelle et pure. En chantant cette vibration transcendante, nous pouvons nettoyer notre cœur de toutes fautes. Le principe de base de toutes ces fautes est la fausse conscience que je suis le seigneur de tout ce dont je suis témoin.

La conscience de Krishna n'est pas une imposition artificielle au mental. Cette conscience est l'énergie originelle et naturelle de l'entité vivante. Lorsque nous entendons la vibration transcendante, cette conscience est ravivée. Cette méthode la plus simple est recommandée pour cet âge (Kali-Yuga). Par expérience pratique, on peut percevoir qu'en chantant ce *maha-mantra* ou le Grand Chant de la Délivrance, on peut immédiatement ressentir une extase transcendante venant du niveau spirituel. Dans le concept matériel de la vie, nous sommes occupés par la satisfaction

des sens, comme si nous étions au niveau inférieur, animal. Un peu plus haut que ce stade de satisfaction des sens, on s'engage dans la spéculation mentale dans le but de se libérer des griffes matérielles. Lorsque l'on est suffisamment intelligent, on essaie de trouver la cause suprême de toutes les causes, à l'intérieur et à l'extérieur. Et lorsque l'on se trouve sur le plan de la compréhension spirituelle, dépassant les stades des sens, du mental et de l'intelligence, on se situe alors sur le plan transcendantal.

Le chant du *mantra* Hare Krishna se fait directement depuis la plate-forme spirituelle, et cette vibration sonore surpasse donc tous les niveaux de conscience inférieurs, à savoir les niveaux sensuel, mental et intellectuel. Il n'est donc pas nécessaire de comprendre la langue du *mantra*, ni de faire des spéculations mentales, ni de s'adapter intellectuellement pour chanter ce *maha-mantra*. C'est automatique, depuis la plate-forme spirituelle, et en tant que tel, n'importe qui peut prendre part au chant sans aucune qualification préalable et danser en extase. Nous l'avons constaté dans la pratique. Même un enfant peut participer au chant, ou même un chien. À un stade plus avancé, bien sûr, on ne s'attend pas à ce que l'on commette des offenses pour des raisons de compréhension spirituelle.

Au début, il se peut que toutes les extases transcendantales, qui sont au nombre de huit, ne soient pas présentes. Elles sont au nombre de huit : (1) être figé comme si on était muet, (2) transpirer, (3) les poils du corps qui se hérissent, (4) dislocation de la voix, (5) tremblement, (6) évanouissement du corps, (7) pleurer en extase, et (8) transe. Mais il ne fait aucun doute que le fait de chanter pendant un certain temps permet d'accéder immédiatement à la plate-forme spirituelle, et le premier symptôme est l'envie de danser en chantant le *mantra*. Nous l'avons constaté dans la pratique. Même un enfant peut participer au chant et à la danse. Bien sûr, pour quelqu'un qui est trop empêtré dans la vie matérielle, il faut un peu plus de temps pour arriver au point standard, mais même un homme absorbé matériellement peut être élevé à la plate-forme spirituelle très rapidement. Lorsque le *mantra* est chanté par un pur dévot du Seigneur avec amour, il a la plus grande efficacité sur les auditeurs, et en tant que tel, ce chant doit être entendu des lèvres d'un pur dévot du Seigneur, de sorte que des effets immédiats puissent être obtenus. Dans la mesure du possible, il faut éviter le chant des lèvres de non-dévots. Le lait touché par les lèvres d'un serpent a des effets toxiques.

Le mot *Hara* est la façon de s'adresser à l'énergie du Seigneur, et les mots *Krishna* et *Rama* sont des formes de s'adresser au Seigneur Lui-même. Les deux mots *Krishna* et *Rama* signifient tous deux « le plaisir suprême » et *Hara* est l'énergie du plaisir suprême du Seigneur, transformée en *Hare* au vocatif. L'énergie du plaisir suprême du Seigneur nous aide à atteindre le Seigneur.

L'énergie matérielle, appelée *maya* est également l'une des multiples énergies du Seigneur. Et nous, les entités vivantes, sommes également l'énergie, l'énergie marginale, du Seigneur. Les entités vivantes sont décrites comme étant supérieures à l'énergie matérielle. Lorsque l'énergie supérieure est en contact avec l'énergie

inférieure, une situation incompatible se produit ; mais lorsque l'énergie marginale supérieure est en contact avec l'énergie supérieure, *Hara*, elle s'établit dans sa condition heureuse et normale.

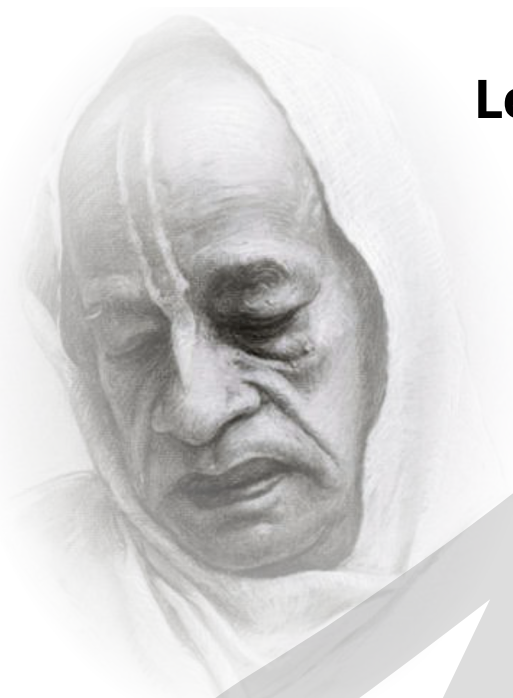
Ces trois mots, à savoir *Hare*, *Krishna* et *Rama* sont les graines transcendantes du *maha-mantra*. Le chant est un appel spirituel au Seigneur et à son énergie, pour qu'ils protègent l'âme conditionnée. Ce chant est exactement comme le cri authentique d'un enfant qui réclame la présence de sa mère. Mère Hara aide le dévot à obtenir la grâce du Seigneur, le Père, et le Seigneur se révèle au dévot qui chante ce mantra avec sincérité.

Aucun autre moyen de réalisation spirituelle n'est aussi efficace en cette époque de querelles et d'hypocrisie que le *maha-mantra*:

hare kṛṣṇa hare kṛṣṇa kṛṣṇa kṛṣṇa hare hare
hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

Les vains écrits



Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura écrit dans son commentaire (*Anuvṛtti*) que les efforts démesurés des arides théoriciens et des philosophes spéculatifs pour acquérir le savoir relèvent de l'accumulation excessive des biens (*atyāhāra*). Le *Śrīmad-Bhāgavatam* ajoute que leurs efforts à écrire tant d'ouvrages – qui ne traitent en fait que de philosophie sèche dénuée de toute conscience de Kṛṣṇa – s'avèrent parfaitement vains. De même, les efforts des personnes mondaines (*karmīs*) pour publier des masses d'ouvrages destinés à favoriser le développement économique relèvent de l'accumulation excessive (*atyāhāra*). Tombent aussi sous cette catégorie les efforts de ceux qui, en l'absence de tout désir de devenir conscients de Kṛṣṇa, s'acharnent à accroître leurs possessions matérielles, qu'il s'agisse de gains financiers ou de savoir scientifique.

15.1 Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura écrit dans son commentaire (Anuvṛtti) que les efforts démesurés des arides théoriciens et des philosophes spéculatifs pour acquérir le savoir relèvent de l'accumulation excessive des biens (atyāhāra).

Qu'est-ce que la connaissance pure et d'où vient-elle ? Elle vient de Kṛṣṇa, et par Sa grâce elle vient du maître spirituel par l'intermédiaire de la succession disciplinaire. La connaissance est transmise selon un processus descendant dont Kṛṣṇa est l'origine, Qui la transmet en premier lieu au Seigneur Brahmā, et qui à son tour la transmet à son disciple Nārada, ainsi de suite à travers la succession disciplinaire de maîtres spirituels authentiques jusqu'à nos jours.

La méthode ascendante pour obtenir la connaissance au moyen d'efforts philosophiques spéculatifs, demeure toujours à court de la Vérité Absolue dans son aspect personnel. Le plus loin qu'elle permet de réaliser s'avère le Brahman impersonnel, c'est-à-dire l'éclat éblouissant émanant du corps de Kṛṣṇa, dénommé *brahmajyoti*.

La démarche ascendante, comme l'écrit Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura relève de l'*atyāhāra*, de l'accumulation excessive des biens. En d'autres mots, dans la catégorie des choses superflues que l'on tente d'accumuler. L'effort est vain du début à la fin. Mais les arides théoriciens et les philosophes spéculatifs sont entêtés dans leur démarche. Ils sont si infortunés qu'ils doivent attendre la miséricorde d'un pur dévot pour les arracher de leurs élucubrations.

15.2 Le Śrīmad-Bhāgavatam ajoute que leurs efforts à écrire tant d'ouvrages – qui ne traitent en fait que de philosophie sèche dénuée de toute conscience de Kṛṣṇa – s'avèrent parfaitement vains.

Śrīla Prabhupāda élabore sur ce sujet lors d'une classe qu'il donna sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.5.12-13) le 11 juin 1969 à New Vrindavan :

*naiṣkarmyam apy acyuta-bhāva-varjitam
na śobhate jñānam alaṁ nirañjanam
kutaḥ punaḥ śaśvad abhadram īśvare
na cārpitam karma yad apy akāraṇam*
[ŚB 1.5.12]

[Même dénué de tout rapport avec la matière, le savoir spirituel n'offre pas grand intérêt s'il ne s'accompagne d'un certain entendement du Seigneur Infaillible. Quelle peut être, dès lors, la valeur des actions intéressées, par nature transitoires et toujours sources de douleur, si elles ne sont converties au service du Seigneur?]

Vyāsadeva discute maintenant des différents types de littérature. Il explique que toute littérature, aussi bien préparée soit-elle d'un point de vue rhétorique, poétique, métaphorique ou grammatical, est inutile si elle ne contient aucune information sur la Vérité Absolue, et aucune personne sainte ne s'y intéressera. Ils l'abandonnent. Tout

comme les cygnes, ils ne prennent aucun plaisir à un endroit où les corbeaux peuvent prendre plaisir.

Comme il y a une distinction entre les corbeaux et les cygnes, même dans le règne des oiseaux, ou même dans le règne des animaux... Vous trouverez toujours. Les différentes sortes de variétés d'oiseaux et de bêtes vivent ensemble. De même, les personnes saintes, celles qui sont conscientes de Kṛṣṇa, ont des goûts différents de ceux des personnes qui sont comme des corbeaux. Les corbeaux s'intéressent aux choses que l'on dit *carvita-carvaṇānām* [ŚB 7.5.30].

[Prahlada Maharaja répondit en ces termes: Du fait qu'ils ne sont pas maîtres de leurs sens, ceux qui sont exagérément attachés à l'existence matérielle marchent vers des conditions de vie infernales et mâchent sans fin ce qui a déjà été mâché. Jamais ils ne développent en eux une attirance pour Kṛṣṇa, que ce soit à la faveur d'enseignements reçus d'autrui, par leurs propres efforts, ou par une combinaison des deux.]

Prahlāda Mahārāja dit « mâcher ce qui a été mâché ». Ça a déjà été mâché, et si quelqu'un veut l'essayer, « Voyons voir ce que ça goûte », ce n'est qu'une tâche inutile.

Ainsi, ce monde matériel fonctionne selon le système de la mastication de la mastication. Une personne, par exemple, a fait de très bonnes affaires, a amassé de l'argent et a obtenu la satisfaction des sens. Mais il n'est pas satisfait. Pourtant, il incitera ses fils et ses petits-fils à faire les mêmes affaires. Il a fait l'expérience suivante : « De cette façon, la vie n'est pas très plaisante. Je ne me suis pas satisfait, mais, malgré tout, pourquoi est-ce que j'encourage mes fils et mes petits-fils dans la même veine, à mâcher le déjà mâché ? » Mais parce qu'ils ne savent pas mieux...

*na te viduḥ svārtha-gatiṁ hi viṣṇuṁ
durāśayā ye bahir-artha-māninaḥ*
[ŚB 7.5.31]

[Les êtres hantés par le désir de jouir de l'existence matérielle, et ayant dès lors accepté pour maître ou pour guru un autre aveugle également attaché aux objets des sens, ne peuvent comprendre que le but de la vie consiste à retourner dans leur demeure originelle pour y servir Dieu, Viṣṇu. De même que des aveugles guidés par un autre aveugle s'écartent du chemin et tombent dans un ravin, les hommes attachés à la vie matérielle qui se laissent guider par d'autres hommes eux aussi d'esprit matérialiste, se voient liés par les cordes très robustes de l'action intéressée et poursuivent sans fin leur existence matérielle, assujettis aux trois formes de souffrances.]

Prahlāda Mahārāja a conseillé son père, un père athée. Il a dit... Lorsque son père lui a demandé : « Mon cher garçon, d'où te viennent toutes ces idées ? » Il était un parfait

dénot, et le père était un parfait athée. Il a dit : « Ce statut est..., ne peut être atteint sans être favorisé par un pur dénot. » *Naiṣāṁ matis tāvad urukramāṅghrim* [ŚB 7.5.32].

[A moins de répandre sur leur corps la poussière des pieds pareils-au-lotus d'un vaiṣṇava totalement affranchi de la souillure matérielle, les hommes fortement attirés par le matérialisme ne peuvent s'attacher aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur, qu'on glorifie pour Ses exploits hors du commun. Ce n'est qu'en devenant conscient de Kṛṣṇa et en trouvant ainsi refuge aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur qu'on peut s'affranchir de la contamination matérielle.]

Urukramāṅghrim, aṅghri. Aṅghri signifie pieds pareils-au-lotus. Personne ne peut s'intéresser aux pieds pareils-au-lotus de Dieu, la Personne Suprême... Car s'intéresser aux pieds pareils-au-lotus de Dieu, la Personne Suprême, c'est se libérer. *Anartha-apagamaḥ yad-arthaḥ. Anartha.* *Anartha* signifie inutile. Nous créons des nécessités de vie inutiles et nous nous empêtrons. Telle est la vie matérielle. Mais si l'on devient conscient de Kṛṣṇa, si l'on s'intéresse à Kṛṣṇa, alors on perd le goût. « À quoi bon ? »

Tout comme nos *brahmacārīs*, nos dévots, ils peuvent dormir..., dormir sur le sol. Ils n'ont pas besoin de bon lit ou de coussin. Parce qu'ainsi va la vie, ils pensent : « Bon, je dois me reposer. Alors que ce soit de telle ou telle façon, pourquoi devrais-je me casser la tête avec ça ? » Oui. C'est un signe d'avancement dans la conscience de Kṛṣṇa. La conscience de Kṛṣṇa signifie *bhaktiḥ pareśānubhavo viraktir anyatra syāt* [ŚB 11.2.42].

[La dévotion, l'expérience directe du Seigneur Suprême et le détachement des autres choses sont des phénomènes simultanés pour celui qui a pris refuge auprès de Dieu, la Personne Suprême, de la même manière que le plaisir, la nourriture et le soulagement de la faim viennent simultanément et de plus en plus, à chaque bouchée, pour une personne en train de manger].

Ceux qui n'ont aucun goût pour la conscience de Kṛṣṇa essaient d'être heureux en augmentant inutilement les besoins matériels, parce qu'ils n'ont pas d'autre information. Mais dès que quelqu'un est engagé dans le service de dévotion de Kṛṣṇa, *pareśānubhūti*, il savoure un certain plaisir transcendantal, et en conséquence, ce plaisir insensé devient insignifiant. Tel est le test.

Un dénot ne peut pas s'intéresser autant au plaisir matériel qu'au plaisir transcendantal. Non. *Virakti*. La *Bhagavad-gītā* dit également que *param dṛṣṭvā nivartate* [Bg. 2.59].

[Même à l'écart des plaisirs matériels, l'âme incarnée peut encore éprouver quelque désir pour eux. Mais qu'elle goûte une joie supérieure, et elle perdra ce désir, pour demeurer dans la conscience spirituelle.]

Tout comme dans un hôpital, une personne malade est forcée de ne pas accepter un certain type de nourriture. Elle en a le désir. Elle a le désir de prendre ce type de

nourriture. Tel est le cas d'un patient souffrant de la typhoïde. Le médecin lui dit :
 «Vous ne pouvez pas prendre de nourriture solide. Vous pouvez prendre un peu de
 nourriture liquide.» Mais elle a le désir de prendre de la nourriture solide. «Oh, le
 médecin m'a demandé de ne pas prendre ce genre de nourriture. D'accord, que puis-je
 faire ?» Mais elle a le désir. Mais un dévot, lui, n'a pas besoin d'être forcé, tout comme
 le médecin lui demande : «Ne faites pas ceci.» Il le fait automatiquement. Pourquoi ?
Param̐ dr̥ṣṭvā nivartate : il a vu ou goûté quelque chose de mieux, à cause duquel il
 n'aime plus accepter de choses abominables. Telle est la *bhaktiḥ pareśānu...*

Cela signifie que lorsque nous nous détachons de ces choses abominables, nous
 devons savoir que nous progressons dans la conscience de Kṛṣṇa. Le test est entre vos
 mains. Vous n'avez pas à demander à qui que ce soit : «Pensez-vous que je progresse
 dans la conscience de Kṛṣṇa ?» Vous pouvez comprendre par vous-même.
 Exactement de la même façon que lorsque vous avez faim et que vous mangez, vous
 savez, en mangeant, à quel point votre faim est satisfaite, à quel point vous prenez des
 forces, à quel point vous ressentez du plaisir. Vous n'avez pas besoin de demander à
 qui que ce soit. De même, si quelqu'un accroît sa conscience de Kṛṣṇa, le test sera qu'il
 se désintéressera de tous les plaisirs matériels. C'est cela le test.

Comme Yāmunācārya. Il était empereur. Il était empereur et son niveau de vie était
 très..., très élevé. Le niveau de vie, le niveau de vie matérialiste, signifie, un niveau de
 vie élevé signifie jouir sans restriction du vin et des femmes. C'est tout. C'est la norme.
 Il était donc accro à toutes ces habitudes. Il était roi. Tout était à sa disposition. Si un
 homme est riche, trois choses..., quatre choses seront à sa disposition : le vin, les
 femmes, l'or et le jeu. C'est ce qu'on appelle. Oui. Ce sont donc les lieux, je veux dire,
 attribués à Kali par Parīkṣit Mahārāja. Par conséquent, toute personne désireuse de
 progresser dans la conscience de Kṛṣṇa doit faire attention.

Ce Yāmunācārya est donc devenu par la suite un grand dévot. Il a donc... Il était le
 maître spirituel de Rāmānujācārya. Il est devenu un grand dévot, Yāmunācārya, dans
 la *Śrī-sampradāya vaiṣṇavas*. Il écrit donc de très belles... Il s'agit de l'expérience
 pratique des *ācāryas*. *Yad-avadhi mama cetaḥ kṛṣṇa-padāravinde nava-nava-*
dhāmany udyataṁ rantum āsīt... Il était, dans sa vie précédente, très extravagant. Il
 dit donc : «Depuis que j'ai adopté la conscience de Kṛṣṇa et que je jouis chaque jour
 d'un nouveau plaisir transcendantal, que je progresse dans cette science, le résultat
 est *tad-avadhi*, «depuis ce jour, depuis ce jour», *bata nārī-saṅgame...*

Parce qu'il avait l'habitude de fréquenter beaucoup de femmes. «Alors maintenant,
 rien qu'en pensant à cette association féminine...» C'est-à-dire la vie sexuelle. Il dit :
bhavati mukha-vikāraḥ suṣṭhu niṣṭhīvanam ca : «Oh, je déteste. Mon visage grimace
 aussitôt. Oh, quelles bêtises j'avais l'habitude de faire...» Donc la *bhakti*, cette
 conscience de Kṛṣṇa, le test est là. Plus vous avancez, plus vous vous désintéressez des
 plaisirs matériels.

La littérature ordinaire est donc remplie de tout cela, je veux dire, *grāmya-kathā*. Le comportement entre homme et femme constitue matière à littérature. Il y a un héros et une héroïne. Mais cela n'intéresse pas les personnes saintes. Nārada conseillait donc à Vyāsadeva d'écrire le *Mahābhārata*. C'est très bien. C'est une grande épopée, c'est l'histoire. Mais en général l'histoire, ce sont les faits et gestes des hommes de ce monde. Quel bienfait tirer de ce type d'histoire ? Très peu. Aucune personne sainte n'y trouvera d'intérêt.

En fait, ce *Mahābhārata* a été écrit par ce..., par Vyāsadeva pour donner des enseignements, des enseignements védiques, à la classe d'hommes la moins intelligente. Il écrit en guise d'introduction, *strī-śūdra-dvija-bandhūnām trayī na śruti-gocarā* [ŚB 1.4.25]

[Dans sa grande compassion, l'illustre sage jugea bon de compiler le grand récit historique du *Mahābhārata*, pour permettre aux femmes, aux *śūdras* et aux proches des deux-fois-nés d'atteindre le but ultime de l'existence.]

«La connaissance védique est difficile à comprendre pour ces classes d'hommes et de femmes : les classes *strī-śūdra-dvija-bandhu*, la classe des femmes, *strī*, des *śūdras* et des *dvijas-bandhus*.» Et *dvija-bandhu* signifie né dans une famille élevée, de *brāhmaṇa*, de *kṣatriya*, de *vaiśya*, mais leur comportement est différent, comme celui des *śūdras*. Ils ne peuvent pas comprendre les *Vedas*. C'est pourquoi il y a une restriction à leur égard : «Les *śūdras* ne peuvent pas lire les *Vedas*.» Ils sont limités.

Le *Mahābhārata* a donc été écrit par Vyāsadeva. Mais Nārada dit : «Ce genre de littérature ne plaira pas aux saints dévots. Il faut donc écrire quelque chose pour satisfaire les saints dévots.» Et il donne l'instruction suivante : «Même si une telle littérature est écrite dans une langue abîmée, pas de façon correcte du point de vue grammatical, poétique, rhétorique, néanmoins, parce qu'une telle littérature est pleine de glorification du Seigneur Suprême, les personnes saintes l'acceptent, l'écoutent et la récitent.»

Il dit ensuite : *naiṣkarmyam apy acyuta-bhāva-varjitam*. *Acyuta*. *Acyuta* signifie Kṛṣṇa. Le nom de Kṛṣṇa est *Acyuta*. Vous trouverez dans la *Bhagavad-gītā*. Arjuna dit à Kṛṣṇa, *senayor ubhayor madhye ratham sthāpaya me acyuta* [Bg. 1.21].

[Arjuna dit: O Toi, l'Infaillible, mène, je T'en prie, mon char entre les deux armées afin que je puisse voir qui est sur les lignes, qui désire combattre, qui je devrai affronter au cours de la bataille imminente.]

Il s'adresse à Kṛṣṇa en tant qu'*Acyuta*. *Acyuta*, *a* signifie «pas» et *cyuta* signifie «tomber». Dieu ne tombe donc jamais, c'est pourquoi son nom est *Acyuta*.

Le philosophe Māyāvāda dit que lorsque Dieu descend comme un homme, je veux dire, Il est empêtré dans *māyā*, sujet à l'illusion. Mais Dieu est *acyuta*. Dieu ne tombe jamais.

Quelle est donc la signification du mot *acyuta*? Si Dieu tombe, passant sous l'emprise de *māyā*, alors *māyā* est plus forte que Dieu. Alors comment Dieu est-il grand ? Telle est l'erreur de leur argument. Ils disent : « Je suis Dieu, mais je suis maintenant sous l'emprise de *māyā*. Dès que *māyā* sera dissipée, je redeviendrai Dieu. »

Mais ils ne peuvent répondre à la question suivante : « Pourquoi ? Vous êtes Dieu. Pourquoi êtes-vous sous l'emprise de *māyā*? Comment êtes-vous tombé ? » Cette réponse, il n'y en a pas. Parce que Dieu est grand, *acyuta*. Il ne tombe jamais. Alors comment peut-il tomber ? S'il tombe sous les griffes de *māyā*, alors c'est *māyā* qui est grande, et pas Dieu.

Quoi qu'il en soit, Vyāsadeva, Nārada dit que « Même *jñānam nirañjanam*... » *Nirañjana* signifie... *Añjana*... *Añjana* signifie pommade ou désignation, quelque chose qui couvre. Donc *nirañjanam*. Si quelqu'un s'élève dans la connaissance, alors il se libère de cette vie pleine de désignations. Notre vie matérielle est une vie dénommée *añjana*, ou une vie faite de désignations. *Añjana*... Tout comme nous décorons. Je crois que j'ai écrit un article dans mon *Back to Godhead* en Inde, « Décoration d'un corps mort ». Cette qualification matérielle signifie la décoration du corps mort. En fait, le corps est mort, mais certains hommes veulent le décorer. En Inde aussi, la coutume veut que les hommes des classes inférieures, lorsqu'un membre de leur famille meurt — j'ai entendu dire qu'ici aussi ils le font — décorent très bien le corps du défunt. Le même système existe-t-il ici ?

Dévots : Oui.

Prabhupāda : Le *śāstra* dit donc : quelle est la signification de cette décoration ? Quel est le bénéfice pour l'homme qui est mort ? Supposons que vous fassiez des lèvres très souriantes — mais en fait cet homme sourit ? [De même, en Inde, les hommes de la classe des cordonniers s'habillent très misérablement pendant leur vie, sans dépenser d'argent, mais après leur mort, ils achètent du velours, recouvrent le corps et le décorent très bien, et avec un groupe de musiciens, ils conduisent le corps du défunt. *Aprāṇasyeva dehasya maṇḍanaṁ loka-rañjanam* [*Hari-bhakti-sudhodaya* 3.12].

[Pour une personne dépourvue de service de dévotion, la naissance dans une grande famille ou nation, la connaissance des écritures révélées, l'accomplissement d'austérités et de pénitences, et le chant de mantras védiques sont autant d'ornements sur un cadavre, qui ne servent qu'à satisfaire les plaisirs concoctés par le grand public. De tels ornements servent simplement les plaisirs concoctés par la population en général].

Cela peut donc être très agréable pour les proches. Tout comme le cadavre décoré ; les fils de ce cadavre peuvent le voir et se dire : « Oh, mon père sourit. » [Mais il ne sait pas où son père est déjà parti. Vous voyez ?

Cette civilisation matérielle est donc comme la décoration d'un corps mort. Ce corps est mort. C'est un fait. Tant que l'âme est là, elle agit, elle bouge. C'est comme votre manteau : il est mort. Mais tant qu'il est sur votre corps, il semble que le manteau bouge. Le manteau bouge. Mais si quelqu'un est très étonné, « Oh, comme le manteau bouge bien ! » [Vous voyez ? Il ne sait pas que le manteau ne peut pas bouger. Le manteau est mort. Mais parce que l'homme qui enfle le manteau est là, le manteau bouge, le pantalon bouge, les chaussures bougent, le chapeau bouge.

De même, ce corps est mort. Il est numéroté : ce corps mort restera tel ou tel temps. C'est ce qu'on appelle la durée de vie. Mais les gens s'intéressent à ce corps mort, exactement comme la classe des cordonniers ou ces décorateurs. C'est ainsi que l'on décore le cadavre. *Aprāṇasya hi... Aprāṇasya* signifie mort. *Aprāṇasyeva maṇḍanam loka-rañjanam*. *Loka-rañjanam* : « C'est très agréable pour les proches. » C'est tout. De même, pour obtenir la libération, *nirañjanam-nirañjanam* signifie sortir de cette soi-disant décoration du corps mort — il faut acquérir la connaissance.

C'est ce que dit Nārada,

*naiṣkarmyam apy acyuta-bhāva-varjitam
na śobhate jñānam alam nirañjanam
[ŚB 1.5.12]*

[Même dénué de tout rapport avec la matière, le savoir spirituel n'offre pas grand intérêt s'il ne s'accompagne d'un certain entendement du Seigneur Infaillible. Quelle peut être, dès lors, la valeur des actions intéressées, par nature transitoires et toujours sources de douleur, si elles ne sont converties au service du Seigneur?]

[Devant la divinité, pas comme ça. Oui.

Même « s'il existe des connaissances avancées pour obtenir la libération, et s'il n'est pas fait mention d'*acyuta...* » *Acyuta-bhāva*. *Acyuta-bhāva* signifie *bhakti*, *acyuta-bhāva*. Tout comme ici, dans ce temple, il y a de l'*acyuta-bhāva*. *Acyuta-bhāva* signifie la conscience de Kṛṣṇa. Il peut y avoir une autre salle dans le voisinage, mais la différence entre cette pièce et celle-là : ici, l'atmosphère est *acyuta-bhāva*, consciente de Kṛṣṇa. Ce n'est pas le cas dans l'autre salle.

De même, Nārada dit : « Même s'il y a des discussions avancées sur la connaissance, sur la façon de quitter ce corps à désignation ou décoré, pour atteindre la plate-forme de réalisation du soi, la réalisation spirituelle, mais s'il s'agit d'*acyuta-bhāva-varjita*, c'est-à-dire qu'il n'y a aucune mention de la conscience de Kṛṣṇa », Vyāsadeva, euh, Nārada dit, *na śobhate*, « cela ne regarde pas bien. » C'est pourquoi les dévots ne sont pas très intéressés par les spéculations philosophiques arides, parce qu'il n'y a pas d'*acyuta-bhāva*. Il n'y a pas de conscience de Kṛṣṇa. Ces dernières ont été décrites comme *vāk-cāturīyam*, simplement des jongleries de mots, des spéculations philosophiques Māyāvādī. Il doit y avoir un lien avec *acyuta...*

Nous disposons de suffisamment de philosophie, mais elle est additionnée de conscience de Kṛṣṇa. Telle est la différence entre la philosophie Māyāvāda et la nôtre. Nous en discutons également. Chaque ligne du *Bhāgavata* est pleine de philosophie, chaque ligne est une philosophie d'application pratique. Mais on y trouve *acyuta-bhāva*, Kṛṣṇa, la conscience de Kṛṣṇa. Telle en est la beauté. La *Bhagavad-gītā* est pleine de philosophie, mais Kṛṣṇa est au centre. Cette philosophie n'est pas aride.

Les autres philosophies sont simplement arides, parce qu'elles sont dépourvues de Kṛṣṇa. Dans le... Vous trouverez la philosophie de Bouddha ou la philosophie Māyāvāda ou la philosophie de Jain, ce sont des philosophies, mais simplement arides. Il n'y a pas de conscience de Dieu. Il n'y a pas de conscience de Kṛṣṇa. C'est pourquoi c'est ici condamné, *naiṣkarmyam apy acyuta-bhāva-varjitam na śobhate* : «Ça ne regarde pas bien. Ce n'est pas une philosophie de premier ordre.» *Na śobhate*.

Donc *kutaḥ punaḥ śaśvad abhadram īśvare na cārpitaṁ karma yad apy akāraṇam* : «Que dire alors de ceux qui sont *karmīs*?» La classe des philosophes, ils sont meilleurs que les *karmīs*, parce qu'ils cherchent quelque chose. Ils font de la recherche au moyen de la connaissance. Mais les *karmīs*, eux, sont simplement satisfaits, comme les animaux. Dans la *Bhagavad-gītā*, ils sont décrits comme des *mūḍha*. *Mūḍha. Na mām prapadyante mūḍhāḥ* [Bg. 7.15].

[Ces mécréants qui sont grossièrement stupides, les plus bas de l'humanité, dont la connaissance est volée par l'illusion, et qui participent de la nature athée des démons, ne s'abandonnent pas à Moi].

Mūḍha signifie âne. Les *karmīs* ont été décrits comme des ânes travaillant toute la journée comme des bêtes de somme. Ils châtissent simplement, sans nécessité, tant de fardeaux. Ils n'ont aucun autre intérêt, rien, aucun — ni philosophie, ni Kṛṣṇa, ni... Il suffit de travailler dur, de gagner de l'argent et de s'amuser en mangeant, en dormant et en s'accouplant. « Mangez, buvez, soyez heureux et profitez », c'est leur... C'est... On les appelle *karmīs*.

Nārada dit donc : «Même les grands philosophes qui essaient de s'élever sur la plateforme de la réalisation du soi, si cette sorte de philosophie est *acyuta-bhāva-varjitam*, dénuée de conscience de Kṛṣṇa, cela ne regarde pas bien. Ce n'est pas une philosophie de premier ordre. La philosophie devrait consister à rechercher Kṛṣṇa. C'est cela la philosophie. Comme il est dit dans la *Bhagavad-gītā*, *vedaiś ca sarvair aham eva vedyah* [Bg. 15.15].

[Je Me tiens dans le coeur de chaque être, et de Moi viennent le souvenir, le savoir et l'oubli. Le but de tous les Vedas est de Me connaître; en vérité, c'est Moi qui ai composé le Vedānta, et Je suis Celui qui connaît les Vedas.]

Que vise la connaissance védique ? Kṛṣṇa dit : « Me chercher », *aham. Aham eva vedyah* : « Je suis le but ultime à comprendre. »

Kṛṣṇa dit aussi dans la *Bhagavad-gītā*, *bahūnāṁ janmanām ante jñānavān mām prapadyate* [Bg. 7.19].

[Absorbé dans Mon service absolu, il vient à Moi. Après de nombreuses renaissances, lorsqu'il sait que Je suis tout ce qui est, la Cause de toutes les causes, l'homme au vrai savoir s'abandonne à Moi. Rare un tel mahatma.]

«Ceux qui sont réellement philosophes, réellement sages et qui ont atteint la sagesse, et qui, après de très nombreuses naissances à chercher...» Le travail de recherche est très bon. Mais le but du travail de recherche est Kṛṣṇa. C'est pourquoi, après de très nombreuses naissances, si quelqu'un est réellement sage et a atteint la sagesse, alors il trouve Kṛṣṇa. *Vāsudevaḥ sarvam iti* [Bg. 7.19] : «Il découvre que Vāsudeva, Kṛṣṇa, est tout.» Mais *sa mahātmā sudurlabhaḥ* : «Mais ce genre de grande âme est très rare.» C'est ce que dit la *Bhagavad-gītā*.

Les *karmīs* sont donc des *mūḍhas*. Ils ne... Ils ne sont pas sages. À moins d'être sage, on ne peut s'abandonner à Kṛṣṇa. C'est pourquoi le *Caitanya-caritāmṛta* dit, *kṛṣṇa yei bhaje sei baḍa catura*. *Catura* signifie très intelligent. Seuls les hommes intelligents de première classe de la société humaine peuvent accéder à la conscience de Kṛṣṇa — pas même ceux de deuxième classe, et encore moins ceux de troisième classe. Les hommes de troisième classe sont des *karmīs*, les hommes de deuxième classe sont des philosophes et les hommes de première classe sont des dévots. C'est ce que dit Nārada,

...na śobhate jñānam alarṇ nirañjanam
kutaḥ punaḥ śaśvad abhadram īśvare
na cārpitaṁ karma...
[ŚB 1.5.12]

[Même dénué de tout rapport avec la matière, le savoir spirituel n'offre pas grand intérêt s'il ne s'accompagne d'un certain entendement du Seigneur Infaillible. Quelle peut être, dès lors, la valeur des actions intéressées, par nature transitoires et toujours sources de douleur, si elles ne sont converties au service du Seigneur?].

Que dire alors des *karmīs*? Leur vie entière est *abhadra*. *Abhadra* signifie abominable. C'est comme lorsque je gagne de l'argent, je veux gagner, disons, des millions de dollars. Je dois donc élaborer un plan. Je dois aller au marché noir, faire ceci et cela, plusieurs choses. Si je gagne de l'argent, comment l'investir pour le doubler ? Comment le conserver ? Dans quelle banque le placer pour que mon argent soit en sécurité ? Comment le distribuer ? C'est ce que l'on appelle *abhadra*.

Abhadra signifie que toute la procédure est tout simplement abominable, du début à la fin, *karmīs* — tout simplement pleins d'anxiété : «Comment gagner de l'argent ? Comment le distribuer ? Comment le conserver ? Comment le dépenser ? Comment l'utiliser ?» C'est pourquoi il est conseillé aux personnes saintes, à ceux qui le sont, d'éviter l'argent. Dès que... L'argent est une grande forme de *māyā*. Dès qu'il entre en

ma possession, la même chose se produit : « Comment l'utiliser ? Comment faire ceci ?
Comment faire cela ? Comment faire cela ? »

Śrīdhara Svāmī dit que *evam bhūta-vijñānam acyuta-bhāva-varjitaṁ cet alaṁ tata na śobhate tadā sat-sādhana kālē phala kālē ca abhadraṁ duḥkha duḥkham yat kāmam* [...]. La convoitise. Nous avons besoin d'argent pour satisfaire notre désir. Ainsi, du début à la fin, c'est abominable. *Yadyapy akataḥ ceti cakarasya anvaya* [?]. Nous devrions donc employer notre argent pour Acyuta, pour Kṛṣṇa. Alors ce sera bien.

Sinon, ce sera tout simplement abominable. Comment l'argent peut-il être utilisé pour Kṛṣṇa ? Comment ? Si quelqu'un dit : « C'est le même argent. Comment, en le dépensant pour la conscience de Kṛṣṇa, c'est bien ? » La question peut être posée : « L'argent est le même. Comment pouvez-vous dire que lorsqu'il est employé dans une pour une chose consciente de Kṛṣṇa, c'est bien, et s'il ne l'est pas, c'est mauvais ? L'argent est le même. » Ça peut s'expliquer. Le *Bhāgavata* répond.

Quelle est cette réponse ? Maintenant, *cikitsitam*. L'exemple est le suivant : c'est comme le lait. Si vous prenez... Le lait est un très bon aliment, mais si vous en prenez trop, vous aurez des problèmes intestinaux. Si, par avidité, vous prenez plus de lait, alors vous aurez des troubles intestinaux. Oui. Lorsque vous avez mal au ventre, vous allez chez le médecin. Il vous donne une prescription : une autre préparation à base de lait. Qu'est-ce que c'est ? Du yaourt. Si vous dites au médecin : « Je souffre en prenant une préparation à base de lait, et vous me donnez une autre préparation à base de lait. Comment cela va-t-il guérir ? » Non, ça va guérir.

De même, ce monde matériel est utilisé de différentes manières. Si vous l'utilisez pour satisfaire vos sens, vous serez affecté par la maladie matérielle. Et si vous l'utilisez pour la conscience de Kṛṣṇa, il vous élèvera jusqu'à la condition de libération. C'est le même exemple : si vous êtes malade et que vous continuez à prendre du lait tel quel, cela augmentera vos problèmes intestinaux, mais si vous en prenez sous une autre forme, dans le *prasādam*, sous la direction de l'autorité, alors vous..., la même chose, le même plaisir, c'est-à-dire matériel, vous élèvera au stade de la libération.

Nous devrions donc employer... Sans Kṛṣṇa, la philosophie, le *karma*, le *jñāna* ou le *yoga* sont inutiles. Nārada dit : « Vous devriez écrire des livres décrivant simplement Acyuta, ou Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. » Il dit :

*atho mahā-bhāga bhavān amogha-drk
śuci-śravāḥ satya-rato dhṛta-vrataḥ
urukramasyākhila-bandha-muktaye
samādhinānusmara tad-viceṣṭitam*

[ŚB 1.5.13]

[Ô Vyasadeva, parfaite est ta vision, sans tache ton renom. Établi dans tes vœux spirituels, imbu de véracité, tu peux t'absorber en *samādhi* dans l'évocation des

Divertissements du Seigneur, et par là libérer les hommes de l'asservissement à la matière.]

« Maintenant, vous êtes un *mahā-bhāga*. Tu es l'homme le plus fortuné. » Vyāsadeva n'est pas un homme ordinaire. Voyez. Nārada est son maître spirituel. Ce n'est pas un homme ordinaire. De plus, il est considéré comme une incarnation de Dieu, un *mahā-bhāga*. *Atho mahā-bhāga bhavān amogha-drk* : « Ta vision est sans aucun péché. » Parce qu'il a consacré sa vie à présenter la littérature védique pour le bénéfice de la société humaine, « Ils ont oublié Dieu, Kṛṣṇa. Laissez-moi les aider. » C'est pourquoi il essaie de donner toute cette littérature védique.

C'est le devoir de tout dévot de donner de la littérature pour que les gens puissent en tirer profit. Il en va de même pour les Gosvāmīs :

*nānā-śāstra-vicāraṇaika-nipūṇau sad-dharma-saṁsthāpakau
lokānām hita-kāriṇau tri-bhuvane mānyau śaraṇyākaraṇau...
vande rūpa-sanātanaṇu raghu-yugau sṛī-jīva-gopālakau
[Śrī Ṣaḍ Gosvāmy Aṣṭaka 2]*

[Je rends mon hommage respectueux aux six Gosvāmīs — Śrī Rūpa Gosvāmī, Śrī Sanātana Gosvāmī, Śrī Raghunātha Bhaṭṭa Gosvāmī, Śrī Raghunātha dāsa Gosvāmī, Śrī Jīva Gosvāmī, et Śrī Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī — qui parachevèrent magistralement l'étude approfondie de toutes les Écritures révélées afin d'établir les principes religieux éternels bénéfiques à l'humanité entière. Pour cela, on les honore à travers les trois mondes, et ils sont pour les hommes le plus sûr refuge, car il servent Rādhā et Kṛṣṇa avec une infinie dévotion, absorbés dans les sentiments d'amour des *gopīs*.]

Les six Gosvāmīs se sont engagés dans des travaux littéraires. *Nānā-śāstra-vicāraṇaika*. Ils sont... Vous trouverez dans les livres de Rūpa Gosvāmī, oh, combien de références sont là, des *Purāṇas*, des *Vedas*, de cette littérature, de cette littérature. De grands érudits. C'est donc l'un des devoirs. Nous avons donné la liste des qualifications d'un dévot. L'une d'entre elles est la poésie. Poétique ne signifie pas écrire de la poésie ; poétique signifie homme de lettres. Ils doivent produire de la littérature. Naturellement, ils en donneront. Telle est la nature du dévot. Car sans littérature, comment pouvons-nous éclairer les gens dans leur ensemble ?

Mon Guru Mahārāja avait coutume de dire que cette presse est le *brhad-mṛdaṅga*. *Brhat* signifie plus grand, plus vaste, plus grand *mṛdaṅga*, plus grand. Tout comme nous jouons au *mṛdaṅga*. Ce *mṛdaṅga* peut vibrer dans le quartier voisin, mais notre *mṛdaṅga*, *Back to Godhead*, ira loin, très loin. C'est pourquoi mon Guru Mahārāja considérait cette presse comme un *brhad-mṛdaṅga*. Il dit. Vous verrez sur la photo qu'il y a ce *mṛdaṅga* et la presse. Il aimait beaucoup la presse. Au tout début de sa vie, il a lancé une presse. Vous trouverez dans sa vie une petite presse.

Cette propagande de littérature imprimée est donc nécessaire, car elle n'est pas une question de sentiment. La conscience de Kṛṣṇa n'est pas une question de sentiment. Ce n'est pas que des personnes se soient rassemblées ici pour danser et chanter pour des raisons sentimentales. Non. Il y a une raison à la base. Il y a un fondement philosophique. Il y a une compréhension théologique. Ce n'est pas quelque chose d'aveugle ou de sentimental. C'est pourquoi Nārada conseille à Vyāsadeva de dire : «Non seulement tu es fortuné, mais tu es *amogha-dṛk*. Ta vision est parfaite parce que tu es libéré.» *Amogha*.

Notre vision — nous ne sommes pas parfaits. C'est pourquoi la version védique dit : *anuśṛṇuyet, anuvarṇayet*. *Anu*. *Anu* signifie suivre. Suivre. Nous devons suivre les *ācāryas*. Tout comme Vyāsadeva. *Amogha-dṛk* : sa vision est sans défaut. Il y a quatre sortes de défauts pour l'âme conditionnée. Quels sont ces défauts ? Nous sommes sujets à commettre des erreurs. Tout homme commet des erreurs, parce qu'il est conditionné, qu'il est illusionné, qu'il essaie de tromper autrui et que ses sens sont imparfaits. Ce sont les quatre imperfections d'une âme conditionnée. N'importe quel grand homme, n'importe quel grand homme, présente ces quatre imperfections.

Par conséquent, sans un homme libéré, il est impossible d'obtenir une véritable connaissance. C'est pourquoi on trouve même des soi-disant scientifiques, des astrologues et des astronomes, ou... Ils étudient cette nature, «peut-être», «cela se pourrait», parce qu'ils n'ont pas de vision précise. Et quand un autre scientifique arrive, ils changent. Mais dans la littérature védique, tout est clair et précis. Tout comme la littérature védique parle de la division des êtres vivants : *jalajā nava-lakṣāṇi* [*Padma Purāṇa*].

[Il y a 900 000 espèces vivant dans l'eau. Il y a 2 000 000 d'êtres vivants immobiles [*sthāvara*] comme les arbres et les plantes. Il y a 1 100 000 espèces d'insectes et de reptiles, et 1 000 000 d'espèces d'oiseaux. En ce qui concerne les quadrupèdes, il y a 3 000 000 de variétés et 400 000 espèces humaines].

Un chiffre précis est donné : «Il y a 900 000 espèces de vie dans l'eau». C'est exact. Ils auraient donc pu dire dix..., un million ou 800 000. Non. Neuf cent mille. Neuf cent mille. Parce que c'est exact. *Amogha-dṛk*, ils ont été établis. Comment ont-ils été acquis ? Le..., le même processus : *paramparā, amogha-dṛk*. Si vous recevez la connaissance de la personne qui est libérée, alors tout est correct.

Vyāsadeva est donc une personne libérée. *Amogha-dṛk*. Il est *amogha-dṛk*. *Bhavān amogha-dṛk śuci-śravāḥ*. «Et ton comportement est pur», *śuci-śravāḥ*. «Vous avez reçu la connaissance védique à partir de sources autorisées, de sources pures.» *Śuci-śravāḥ satya-rataḥ*. *Satya-rataḥ* signifie «Vous êtes dédié à la Vérité Absolue.» Telles sont les qualifications. Il faut être libéré, il faut être pur, il faut se consacrer au service du Seigneur, et *dhṛta-vrataḥ*, et il faut être déterminé. Alors quelqu'un peut faire quelque chose pour la société humaine. Ce n'est pas une âme conditionnée qui, par caprice, peut fabriquer quelque chose, comme «je peux faire quelque chose pour la société humaine...» Ce n'est pas possible.

Voici les qualifications :

*atho mahā-bhāga bhavān amogha-drk
śuci-śravāḥ satya-rato dhṛta-vrataḥ
urukramasyākhila-bandha-muktaye...*

[ŚB 1.5.13]

[Ô Vyāsadeva, parfaite est ta vision, sans tache ton renom. Établi dans tes vœux spirituels, imbu de véracité, tu peux t'absorber en *samādhi* dans l'évocation des Divertissements du Seigneur, et par là libérer les hommes de l'asservissement à la matière.].

« Si vous désirez réellement que cette humanité souffrante se libère de toutes sortes de d'asservissements à la matière, alors, *samādhinā*... » *Samādhinā* : en *samādhi*, en transe. *Samādhinā*, *anusmara*. Ici, c'est la même chose, *anusmara*. Le, comme je vous l'ai déjà dit, *anu*. *Anu* signifie suivre. Comme Vyāsadeva. Même après tant de qualifications, il a un maître spirituel, Nārada. Non pas parce qu'il est l'incarnation de Dieu, non pas parce qu'il est si érudit, si grand savant et *śuci-śravāḥ*, et qu'il a consacré sa vie au bénéfice de la société humaine — tant de bonnes qualifications — mais vous voyez concrètement : il a un maître spirituel, et Nārada — et il donne des instructions.

C'est donc nécessaire. C'est pourquoi il est dit *samādhinā*, ce qui signifie « Ne fabriquez pas votre méditation ». *Samādhi*, cette transe par la méditation, ne peut être atteinte par quelque chose de fabriqué. *Anu* : « Il suffit de suivre le grand prédécesseur *ācārya*. » *Samādhinā anusmara tad-vicēṣitam*. *Tat* signifie l'*acyuta*, l'*acyuta*, les activités du Seigneur. C'est pourquoi nous devons apprendre la conscience de Kṛṣṇa à travers la succession disciplinaire.

Notre *sampradāya*, la *Gauḍīya-sampradāya*, s'inscrit dans la même lignée : Nārada, Vyāsadeva. Nārada est le disciple de Brahmā. C'est pourquoi on appelle cette *sampradāya*... Ce groupe est appelé *Brahma-sampradāya*.

Brahma-madhva-gauḍīya-brahma-sampradāya. Originaire de Brahmā. Brahmā a instruit Nārada. Dans ce *Bhāgavata*, Brahmā instruit Nārada.

Vous voyez maintenant que Nārada donne des instructions à Vyāsadeva. De même, Vyāsadeva a donné des instructions à Madhva Muni. Or, Madhva Muni, par succession disciplinaire, Mādhavendra Purī. Mādhavendra Purī a instruit Īśvara Purī. Īśvara Purī a instruit le Seigneur Caitanya. Le Seigneur Caitanya a instruit les six Gosvāmīs. Les six Gosvāmīs ont instruit Kṛṣṇadāsa Kavirāja. Kṛṣṇadāsa a instruit Narottama dāsa Ṭhākura. Narottama dāsa Ṭhākura, Viśvanātha Cakravartī. Viśvanātha Cakravartī, Jagannātha dāsa Bābājī. Il existe ainsi une ligne précise de succession disciplinaire.

C'est donc ce qui est recommandé ici, ce *samādhinā*. *Samādhinā*, méditation, *anusmara* : « Ne fabriquez pas votre méditation. » Il y a tant de méditants qui ont fabriqué leur propre méthode de méditation. Ce n'est pas recommandé. *Anusmara*. *Anu* signifie « Suivre. » « Vous devenez réfléchi, vous pensez, mais vous suivez les instructions d'une autorité supérieure. » Tout comme Arjuna suit les instructions de Kṛṣṇa.

Il se demande s'il doit se battre ou ne pas se battre. Vous devenez donc réfléchi — c'est très bien — mais ne soyez pas réfléchi sans accepter un maître spirituel. Cette réflexion ne vous aidera pas, parce que vous êtes conditionné. Vous êtes..., vous avez les quatre types de défauts. Donc ce défaut ne... Le simple fait de devenir philosophe, spéculateur, ne vous aidera pas. *Athāpi te deva ciraṁ vicinvaṇ* [ŚB 10.14.29].

[Mon Seigneur, si quelqu'un est favorisé par la moindre trace de la miséricorde de Tes pieds pareils-au-lotus, il peut comprendre la grandeur de Ta personnalité. Mais ceux qui spéculent pour comprendre Dieu, la Personne Suprême sont incapables de Te connaître, même s'ils continuent à étudier les *Vedas* pendant de nombreuses années].

Vous ne pouvez pas comprendre Dieu pendant des millions et des millions d'années à penser. Non, ce n'est pas possible.

*panthās tu koṭi-śata-vatsara-sampragamyō
vāyor athāpi manaso muni-puṅgavānām*
[Bs. 5.34]

[J'adore Govinda, le seigneur originel, les *yogīs* qui, en quête de la transcendance, s'astreignent aux pratiques du *prāṇāyāma*, contrôlant leur respiration ; et les *jñānīs* qui s'efforcent de découvrir le Brahman non-différencié en rejetant tout de la matière — après des milliers voire des millions d'années d'efforts incessants — ne peuvent qu'effleurer le bout des orteils de ses pieds-pareil-au-lotus.]

C'est ce que dit le *Brahma-saṁhitā*, *muni-puṅgava*. *Muni-puṅgava* signifie « le plus grand de tous les hommes introspectifs ». *Muni* signifie spéculateur mental, et *puṅgava* signifie la première classe, la plus haute, la plus élevée. *Puṅgava*. Si de tels spéculateurs introspectifs continuent à spéculer sur la compréhension de Dieu... Comment ? *Vāyor athāpi manasaḥ* : à la vitesse de, à la vitesse de l'air et de l'esprit. Pas un spoutnik. Un spoutnik peut se déplacer... Votre mécanique peut aller, disons, à dix-huit mille kilomètres à l'heure, mais l'air, lui, peut se déplacer encore plus vite. Et l'esprit peut se déplacer encore plus vite.

Il est donc recommandé ici de s'asseoir non pas dans un avion ordinaire, mais dans un avion d'air... Les *yogīs* peuvent le faire. Les *yogīs* savent comment s'élever sur l'avion fait d'air, et ils peuvent immédiatement se transférer sur n'importe quelle planète. *Vāyoḥ*. *Vāyor athāpi*. Il y avait... Il y avait des avions faits d'air. Ici...

Tout comme nous avons fabriqué des avions, en fer ou en aluminium, mais il y a des avions faits d'air, et de la même façon, il y a des avions faits d'esprit. Vous voyez ? Tout cela est expliqué dans la *Brahma-saṁhitā*. *Vāyor athāpi manaso muni-puṅgavānām*. Et fabriqué par le plus grand, le plus puissant penseur ou scientifique. Et en allant à cette vitesse pendant des milliers d'années, on ne peut pas atteindre Kṛṣṇaloka.

*panthās tu koṭi-śata-vatsara-sampragamyo
vāyor athāpi manaso muni-puṅgavānām
so 'py asti yat-prapada-sīṁny avicintya-tattve*
[Bs. 5.34]

[J'adore Govinda, le seigneur originel, les yogīs qui, en quête de la transcendance, s'astreignent aux pratiques du *prāṇāyāma*, contrôlant leur respiration ; et les *jñānīs* qui s'efforcent de découvrir le Brahman non-différencié en rejetant tout de la matière — après des milliers voir des millions d'années d'efforts incessants — ne peuvent qu'effleurer le bout des orteils de ses pieds-pareil-au-lotus.]

Pourtant... Tout comme lorsque nous allons au..., en avion au-dessus des nuages, nous voyons, malgré tout, que le ciel est illimité. Telle est notre expérience. Pourtant, le soleil est illimité, et nous ne savons pas où se trouve le soleil. De même, si l'on se rend sur le plan de l'esprit et de l'air pour essayer de découvrir la Vérité Absolue, ce n'est pas possible. Même après de très nombreuses années. Non, non. Cela reste *avicintya-tattve*, toujours inconcevable.

Mais ce processus, si vous prenez *anu...* *Anuvarṇaye*. Si vous prenez le processus de... Comme je vous l'ai dit, il y a 900 000 espèces de vie dans l'eau. Si vous faites des recherches, il vous est impossible de savoir si... Si vous voulez..., si vous voulez savoir par la connaissance expérimentale, « Voyons dans quelle mesure cette instruction védique est juste, qu'il y a 900 000 espèces de... », vous, vous..., quelle que soit l'expérience que vous avez acquise, ce n'est même pas un millier d'espèces de vie que vous avez vu. Mais il y a 900 000 espèces de vie. Mais si nous acceptons cette connaissance védique, alors votre connaissance est là immédiatement.

Il faut donc prendre connaissance de ce qui est parfait. Alors, même si c'est très difficile, la connaissance est là. Même si c'est très difficile. Tout comme nous prenons connaissance de Kṛṣṇa. Par nos propres efforts, sur le plan de l'esprit et de l'air, nous ne pouvons pas atteindre Kṛṣṇaloka. Mais Kṛṣṇa dit que *mad-yājino 'pi yānti mām* [Bg. 9.25]

[Ceux qui vénèrent les demi-dieux naîtront parmi les demi-dieux ; ceux qui vénèrent les fantômes et les esprits naîtront parmi ces êtres ; ceux qui vénèrent les ancêtres iront vers les ancêtres ; et ceux qui Me vénèrent vivront avec moi].

« Ceux qui sont Mes dévots peuvent atteindre Ma planète. Nous savons donc au moins que Kṛṣṇa a une planète, et si nous nous mettons au service de la dévotion, nous pourrions y aller. Alors pourquoi ne pas essayer ? Il n'y a pas de perte, mais si le gain

est tel que nous pouvons aller à Kṛṣṇaloka, alors pourquoi ne pas s'engager dans le mouvement de la conscience de Kṛṣṇa, simplement en chantant, en dansant et en prenant du *prasādam*? Est-ce un travail très difficile ? L'autorité est Kṛṣṇa. C'est confirmé par Vyāsadeva. Elle est confirmée par Nārada. Elle est confirmée...

C'est pourquoi Arjuna dit : « Kṛṣṇa, tout ce que Tu dis dans la *Bhagavad-gītā*, je l'accepte en totalité. » Telle est l'étude de la *Bhagavad-gītā*. Je ne sélectionne pas : « Oh, cette partie est agréable. Je l'accepte. » *Ardha-kukkuṭi-nyāya* [Cc. Ādi-līlā 5.176]

[Si vous avez foi en l'un mais que vous ne respectez pas l'autre, votre logique est la même que celle qui consiste à accepter la moitié d'une poule].

« La partie arrière est bien. Elle donne à la poule, chaque jour, un œuf. C'est très bien. Et la partie du bec coûte cher. Vaut mieux la couper. » L'imbécile ne sait pas que si l'on coupe cette partie, la production sera aussi supprimée. Ainsi, tous ces commentateurs ordinaires... Tout comme Gandhi. Il voulait prouver sa théorie de non-violence d'une manière ou d'une autre à partir de la *Bhagavad-gītā*. Comment peut-il le prouver ? C'est la même chose, il cherchait à savoir si, en coupant simplement la tête, il pouvait obtenir un œuf. Ce n'est pas possible. Ce n'est pas...

Si... Nous devons accepter la *Bhagavad-gītā* comme le dit Arjuna, c'est-à-dire *sarvam etad ṛtaṁ manye yad vadasi keśava* [Bg. 10.14].

[Ô Kṛṣṇa, tout ce que tu m'as dit, je l'accepte comme la vérité la plus pure. Ni *devas* ni *asuras* ne connaissent Ton vrai visage, ô Seigneur.].

« Mon cher Kṛṣṇa, Keśava, tout ce que Tu dis, je l'accepte en totalité. Et cela est confirmé par des autorités telles que Devala, Vyāsa, Asita. Ce n'est pas parce que nous sommes amis que je T'accepte, mais je sais que c'est confirmé par de si grandes autorités comme Nārada, Asita, Vyāsa. »

Nous devons donc le suivre. C'est ce qu'on appelle *anu*. *Anu* signifie suivre. C'est pourquoi Nārada recommande que *samādhinā anusmara* : « Vous essayez de comprendre les activités de Dieu, la Personne Suprême par *samādhī*, par la transe, la méditation, en suivant mes instructions ou celles de mes prédécesseurs, comme cela. » Telle est la voie à suivre.

C'est bien ainsi. [fin]

Nous trouvons dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.5.10) une description de la valeur des littératures mondaines.

Les mots qui point ne dépeignent les gloires du Seigneur, lesquelles suffisent à rendre pure l'atmosphère des trois mondes, pour les saints hommes ne valent

guère plus que pèlerinages aux corbeaux. Les êtres parfaitement accomplis, parce qu'ils habitent le monde spirituel, n'y trouvent aucun plaisir.

TENEUR ET PORTÉE : Le cygne et le corbeau n'ont pas même plumage. On compare les hommes de passion, voués aux actes intéressés, à des corbeaux, et les saints hommes, parfaitement accomplis, à des cygnes: leurs mentalités diffèrent totalement. Le corbeau cherche son plaisir là où s'accumulent les immondices, et de même, celui qui, sous l'influence de la passion, s'engage dans l'action intéressée cherche son plaisir dans le vin et les femmes, en des lieux où abondent les plaisirs des sens. Le cygne, lui, ne trouve aucun plaisir dans les rendez-vous croassants —réunions, conférences ou autres— des corbeaux. On les retrouve plutôt là où règne une atmosphère de paix naturelle, près des eaux transparentes embellies de fleurs de lotus, dont les couleurs variées relèvent la beauté du paysage. Ainsi se distinguent ces deux oiseaux.

La nature a doté les diverses espèces vivantes de mentalités diverses, et il n'est pas possible de les ranger toutes à un même niveau. De même, il existe divers ordres décrits, destinés à divers hommes, toujours selon leur mentalité. Ainsi, les ouvrages appréciés des hommes pareils-au-corbeau sont ceux où abondent les immondices des grands thèmes sensuels. Ils sont généralement caractérisés par une suite de propos temporels liés au corps grossier ou au mental subtil, de même que par des étalages descriptifs en langage fleuri, farcis de comparaisons et de métaphores matérielles. Mais ils ne rendent pas gloire au Seigneur. Or, quel qu'en soit le sujet, toute prose ou poésie composée en termes pareils, c'est un ornement sur un cadavre. Les spiritualistes élevés, semblables au cygne, n'attachent aucun intérêt à ces livres sans vie, qui font le délice des hommes morts à la vie spirituelle. Ces écrits de la passion et de l'ignorance se présentent sous toutes sortes d'étiquettes, mais ils ne peuvent en rien étancher la soif spirituelle de l'homme; voilà pourquoi les hauts spiritualistes, pareils-au-cygne, n'en ont que faire. Ces hommes aux pensées spirituelles élevées sont également appelés *manasas*, car ils se maintiennent toujours dans les cadres du service volontaire, sublime, que l'on offre au Seigneur. Ce qui ne laisse aucune place aux actions intéressées, celles que motivent les plaisirs des sens matériels ou les spéculations subtiles du mental égoцентриque, également matériel.

Tant qu'ils restent tout entiers plongés dans la recherche de plaisirs matériels toujours accrus, écrivains, savants, poètes profanes, théoriciens et politiciens ne sont que jouets dans les mains de l'énergie matérielle. Ils cherchent leur bonheur en des endroits où sont déversés mille sujets impurs. Selon Svāmī Śrīdhara, leur plaisir est comparable à celui des chasseurs de prostituées. Quant aux Ecrits décrivant les gloires du Seigneur, ils font le délice des *paramahंसas*, qui ont saisi l'essence de la vie humaine.

15.3 De même, les efforts des personnes mondaines (*karmīs*) pour publier des masses d'ouvrages destinés à favoriser le développement économique relèvent de l'accumulation excessive (*atyāhāra*).

Ouvrages romanesques, philosophiques, et autres à saveur économique passent dans le même tourneur. Tous relèvent de l'*atyāhāra*.

Une vie simple vouée à de hautes pensées. Hautes pensées égalent pensées absorbées dans ce qu'il y a de plus haut, c'est-à-dire Dieu, la Vérité Absolue, Kṛṣṇa et tout ce qui a trait à Lui. En présence de Śrīla Prabhupāda nul disciple n'aurait osé dire des non-sens. Toutes les conversations devaient effectivement tourner autour de Kṛṣṇa.

Le mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa préconise un mode de vie basée sur la culture de la terre et la protection des vaches comme soutien économique. Il n'y a pas grand place pour de grands plans de développement économique. Évidemment, qu'il doit y en avoir un peu, mais dans la limite de ce qui est nécessaire.

15.4 Tombent aussi sous cette catégorie les efforts de ceux qui, en l'absence de tout désir de devenir conscients de Kṛṣṇa, s'acharnent à accroître leurs possessions matérielles, qu'il s'agisse de gains financiers ou de savoir scientifique.

Tout est nullifié en l'absence de tout désir de devenir conscient de Kṛṣṇa. En d'autres mots, rien ne va quand le cœur n'y est simplement pas pour la conscience de Kṛṣṇa. Que devient-on advenant le cas ? Si l'on n'est pas conscient de Kṛṣṇa, l'on doit nécessairement être fourvoyé par l'énergie matérielle. On est sûrement sur une pente lourde de conséquences. La *Bhagavad-gītā* (9.12) renchérit ainsi en décrivant ainsi les conséquences pour les êtres de nature démoniaque. Dans sa teneur et portée, Śrīla Prabhupāda va au cœur de la problématique : le cœur des individus prétendant même pratiquer le service de dévotion. En d'autres mots, si quelqu'un doit être engagé dans le service de dévotion, il se doit de l'être du fond du cœur, corps et âme.

*moghāśā mogha-karmāṇo
mogha-jñānā vicetasah
rākṣasīm āsurīm caiva
prakṛtim mohinīm śritāḥ*

mogha-āśāḥ: déçus dans leurs espoirs; *mogha-karmāṇaḥ*: déçus dans leurs actes intéressés; *mogha-jñānāḥ*: déçus dans leur connaissance; *vicetasah*: fourvoyés; *rākṣasīm*: démoniaque; *āsurīm*: athée; *ca*: et; *eva*: certes; *prakṛtim*: une nature; *mohinīm*: qui égare; *śritāḥ*: prenant refuge en.

Ainsi fourvoyés, ils sont séduits par les vues démoniaques et athées. Leur égarement neutralise tous leurs espoirs de libération, leurs actes intéressés et leur culture du savoir.

TENEUR ET PORTÉE : Beaucoup de dévots croient être conscients de Kṛṣṇa, de Dieu, la Personne Suprême, et s'imaginent Le servir, alors qu'ils ne L'acceptent pas au fond de leur cœur comme la Vérité Absolue. Ceux-là ne pourront jamais goûter le fruit du service de dévotion, qui est de retourner à Dieu. Quant à ceux qui espèrent s'affranchir

des chaînes de la matière par la pratique d'une piété intéressée, eux non plus ne connaîtront jamais le succès, parce qu'ils dénigrent Dieu, la Personne Suprême, Kṛṣṇa. En fait, pour railler Kṛṣṇa, il faut être athée ou démoniaque, et, comme l'expliquait le septième chapitre, jamais de tels incroyants ne s'abandonnent à Dieu.

Les spéculations intellectuelles auxquelles ils se livrent pour atteindre la Vérité Absolue les amènent à conclure fausement que rien ne distingue Kṛṣṇa du commun des mortels. Ainsi égarés, ils s'imaginent qu'aussitôt libérés de l'énergie matérielle qui les recouvre, plus rien ne les différenciera de Dieu. Croire qu'on peut ainsi parvenir à ne plus faire qu'un avec Kṛṣṇa est pure illusion. Comme l'indique notre verset, il ne sert à rien, pour un athée ou un homme de mentalité démoniaque, de cultiver le savoir spirituel. Leur étude des Écrits védiques, tels que le *Vedānta-sūtra* et les *Upaniṣads*, ne les mènera à rien.

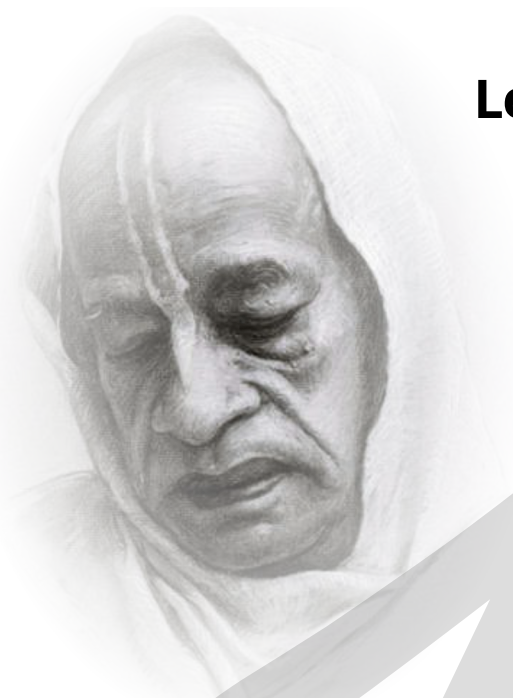
On commet une grave offense si l'on considère que Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, est un homme ordinaire. Qui commet une telle erreur est sans aucun doute en proie à l'illusion, car il ne comprend pas la forme éternelle du Seigneur. Le *Bṛhad-viṣṇu-smṛti* le dit clairement:

*yo vetti bhautikaṁ dehaṁ
kṛṣṇasya paramātmāṇaḥ
sa sarvasmād bahiḥ-kāryaḥ
śrauta-smārta-vidhānataḥ
mukhaṁ tasyāvalokyāpi
sa-celaṁ snānam ācaret*

« Il est interdit à quiconque pense que le corps de Kṛṣṇa est matériel de participer aux rites et aux activités relevant de la *śruti* et de la *smṛti*. Quiconque, par accident, voit le visage d'un tel offenseur doit aussitôt se baigner dans le Gange pour se purifier de cette souillure. » Railler Kṛṣṇa, c'est être jaloux de Dieu, la Personne Suprême. Un tel acte conduit à une perpétuelle renaissance au sein d'espèces démoniaques et athées. La véritable connaissance chez de tels êtres restera toujours voilée par l'illusion et ils régresseront graduellement jusqu'aux régions les plus obscures de la création.

Si quelqu'un a moindrement de respect pour Kṛṣṇa, il s'enquerra à Son sujet et, s'il est sérieux et sincère, il fera en sorte de s'engager dans Son service d'amour. Tel est un signe d'authenticité dans le service de dévotion.

Les vains efforts



Si les matérialistes peinent tant afin d'accumuler toujours plus de richesses pour leurs descendants, c'est uniquement parce qu'ils ignorent tout de leur condition future. Les exemples abondent. Celui, entre autres, d'un parfait matérialiste qui avait amassé une grande fortune pour ses héritiers. Or il dut, selon son *karma*, reprendre naissance dans la famille d'un cordonnier non loin de la maison qu'il avait fait construire pour ses enfants dans sa vie précédente. Notre cordonnier se présenta un jour à son domicile d'antan et ses propres fils le frappèrent alors avec leurs chaussures. A moins de s'intéresser à la conscience de Kṛṣṇa, ces mondains (*karmīs* et *jñānīs*) continueront simplement à gâcher leur existence en vains efforts.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

16.1 Si les matérialistes peinent tant afin d'accumuler toujours plus de richesses pour leurs descendants, c'est uniquement parce qu'ils ignorent tout de leur condition future.

L'Introduction de la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est nous situe en contexte en ce qui concerne les *karmīs* :

Donc ces gens, les soi-disant *yogīs*, les soi-disant *karmīs*... *Karmīs* signifie le travailleur ordinaire, ceux qui courent dans la rue avec une voiture, dans un sens ou dans l'autre, très occupés. Vous voyez. Qu'est-ce qu'ils sont ? Ce sont des *karmīs*. *Karmīs* signifie sous le concept corporel. Ils pensent que le confort de ce corps et la satisfaction des sens sont le but de la vie. C'est ce qu'on appelle des *karmīs*.

S'ils ont un très bel appartement, une belle femme, un bon compte en banque et de beaux vêtements, oh, c'est la perfection. C'est tout. Tel est le *karmī*.

Et *jñānī* signifie qu'ils sont insatisfaits. Tout comme une partie des gens dans votre pays, ils en ont vu assez de ces affaires matérielles en vue du bonheur, ou ils recherchent quelque chose, sans trouver. Mais ceux qui sont intelligents ne se contentent pas d'être insatisfaits. En fait, ils veulent savoir « Quelle est ma position réelle ? ». On les appelle *jñānīs*, des hommes de connaissance.

Le *jñāna*, ou connaissance, se situe donc sur le plan mental, et le *karma* sur le plan corporel. Ainsi, quelqu'un, une partie des gens, est engagé sur le plan corporel, et une autre partie des gens est engagée sur le plan mental. Quels que soient la religion et le processus d'élévation de la vie que nous ayons fabriqués, ils peuvent être regroupés en deux catégories : mentale et corporelle. C'est tout. Et la *Bhagavad-gītā* est transcendante — ni sur le plan mental, ni sur le plan corporel.

C'est pourquoi la dernière instruction de la *Bhagavad-gītā* est *sarva-dharmān parityajya* [Bg. 18.66].

[Laisse là toutes formes de pratique religieuse et abandonne-toi simplement à Moi. Je te délivrerai de toutes les suites de tes fautes. N'aie nulle crainte.]

Par définition, les *karmīs* sont attachés aux fruits de leurs actes dont ils essaient de profiter au maximum. Certains versets de la *Bhagavad-gītā* les dépeignent. Égarés par le faux ego, ils se croient l'auteur de tous leurs actes (Bg. 3.27).

*prakṛteḥ kriyamāṇāni
guṇaiḥ karmāṇi sarvaśaḥ
ahaṅkāra-vimūḍhātmā
kartāham iti manyate*

prakṛteḥ: de la nature matérielle; *kriyamāṇāni*: étant faites; *guṇaiḥ*: par les modes d'influence; *karmāṇi*: activités; *sarvaśaḥ*: toutes sortes de; *ahaṅkāra-vimūḍha*: égarée par le faux ego; *ātmā*: l'âme spirituelle; *kartā*: l'auteur; *aham*: je; *iti*: ainsi; *manyate*: elle pense.

L'âme égarée par le faux ego croit être l'auteur d'actes qui sont en réalité accomplis par les trois modes d'influence de la nature matérielle.

TENEUR ET PORTÉE : Deux personnes accomplissant une même action, l'une dans la conscience de Kṛṣṇa et l'autre dans une conscience matérielle, peuvent sembler agir sur le même plan, mais la différence est sans mesure. Le matérialiste est persuadé, sous l'influence du faux ego, qu'il est l'auteur de tout ce qu'il accomplit. S'il ne sait pas qu'en dernière analyse il est sous le contrôle de Kṛṣṇa, c'est qu'il ignore que la nature matérielle qui produit le mécanisme du corps agit sous la direction du Seigneur Suprême. Sous l'emprise du faux ego, il croit pouvoir agir en toute indépendance – ce qui montre bien, d'ailleurs, son ignorance.

Il ne sait pas non plus que son corps physique, de même que son corps subtil, furent créés par la nature matérielle sur l'ordre du Seigneur Suprême, et que, pour cette raison, toutes les activités physiques et mentales doivent être engagées à Son service, dans la conscience de Kṛṣṇa. Il oublie que Dieu, la Personne Suprême, est connu sous le nom de Hṛṣīkeśa, le maître des sens du corps matériel. Il a fait pendant longtemps un si mauvais usage de ses sens, en cherchant sans cesse de nouveaux plaisirs, qu'il est complètement égaré par son faux ego, au point d'avoir oublié sa relation éternelle avec Kṛṣṇa.

Les *karmīs* se croient bénéficiaires et propriétaires de tout ce qu'ils ont (*Bg.* 5.29). Ils assument que tel est leur droit. Ils « ne sont pas bien dans leur tête » non seulement, selon le concept corporel de l'existence, le même phénomène se produit au niveau collectif. Par exemple, un pays réclame un droit de possession de nouvelles terres. Mais la réalité est tout autre. Śrīla Prabhupāda nous l'explique dans une classe qu'il donna le 31 août 1966 à New York sur la *Bhagavad-gītā* (5.22-29). Nous en présentons un extrait :

Kṛṣṇa dit donc que si quelqu'un peut comprendre que de tous les résultats d'activités pieuses, le bénéficiaire est Kṛṣṇa... *Bhoktāraṁ yajña-tapasāṁ sarva-loka-maheśvaram* [*Bg.* 5.29]. Il est le propriétaire de toutes les planètes. Non seulement cette terre, mais il y a d'innombrables planètes, d'innombrables univers, et le Seigneur est le propriétaire de tous ces univers. Puis *suhṛdaṁ sarva-bhūtānāṁ*, et Il est le seul ami de toutes les entités vivantes. *Suhṛdaṁ sarva-bhūtānāṁ jñātvā mām śāntim ṛcchati*. Si quelqu'un peut comprendre ce secret de la vie, que personne n'est propriétaire...

Tout le monde prétend que « je suis propriétaire de cette maison », « je suis propriétaire de cette terre », « je suis propriétaire de ce pays » ou « je suis propriétaire de cette planète ». On peut multiplier les exemples. Il y a de nombreux exemples de personnes qui sont devenues propriétaires de nombreuses autres planètes. Dans

l'histoire que j'ai. Pas seulement cette planète, mais beaucoup d'autres. Mais c'est une erreur. En fait, le propriétaire est le Seigneur Suprême. Nous ne sommes que des invités dans sa maison. Nous ne sommes pas le propriétaire. Nous devons avoir..., nous devons développer ce sens, que Kṛṣṇa est le propriétaire, ou que le Seigneur Suprême est le propriétaire.

C'est un fait. Nous venons ici en tant qu'invités. Supposons que je sois Indien, que vous soyez Américain. Nous sommes venus sur cette terre en tant qu'invités pour quelques années, disons pour cent ou cinquante ans, puis nous quittons cet endroit. Alors, si je suis le propriétaire, pourquoi est-ce que je n'emporte pas cet endroit avec moi lorsque je m'en vais ? Non, je ne suis pas le propriétaire. Il n'est donc pas question de *tyāga*, de renoncement. Et il n'est pas question de *bhoga*, ou de jouissance. Parce que vous n'êtes pas le propriétaire. Vous ne pouvez donc ni en profiter, ni y renoncer.

La mentalité de *karmī* et celle d'un être conscient de Kṛṣṇa sont diamétralement opposées. La première est profondément illusoire. Et l'autre est campée sur la réalité spirituelle des choses : Dieu et tout ce qu'Il possède.

Les *karmīs* préparent toujours des plans dans le présent et pour le futur. Ces plans incluent un héritage pour leur descendance. Mais de toute évidence, leurs plans sont limités dans le temps et l'espace car leur *karma* les forcera à transmigrer d'un corps temporaire à l'autre. Ils auront beau avoir travaillé très fort pour leur proches, leur communauté, leur pays, etc., ils devront tout quitter et subir les réactions de leurs actes intéressés. En d'autres mots, leur attachement à ceci et cela, autre que Dieu, ne les avantage aucunement. Au contraire, il contribue à les enfoncer davantage dans les complexités de la vie matérielle.

Tandis que le temps leur file sous le nez, ils n'ont aucun plan pour leur vie future. Ils sont négligents à cet égard, et tel est le signe de leur ignorance. Croient-ils à la réincarnation ? Ils n'en n'ont que faire de toute façon car leur notion du temps est faussée par le désir illusoire de « jouir de la vie ». Tout le monde veut jouir de la vie, mais ne savent pas comment. Alors leur futur sera loin d'être propice nonobstant de leur croyance et de leurs vœux pieux.

16.2 Les exemples abondent.

On trouve un passage pertinent prononcé par le Seigneur Kapila dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (3.3.34). On y parle d'une âme conditionnée qui a passé à travers les châtiments qui lui furent infligés dû à son *karma* et qui, une fois purifiée, est revenue à la vie humaine.

*adhastān nara-lokasya
yāvatīr yātanādayaḥ
kramaśaḥ samanukramya
punar atrāvrajec chuciḥ*

adhastāt: par le bas; *nara-lokasya*: naissance humaine; *yāvatīḥ*: autant; *yātanā*: punitions; *ādayaḥ*: et ainsi de suite; *kramaśaḥ*: dans un ordre régulier;

samanukramya: ayant traversé; *punaḥ*: à nouveau; *atra*: ici, sur cette terre; *āvrajet*: il peut revenir; *śuciḥ*: pur.

Après avoir traversé toutes les conditions misérables et infernales et être passé, dans un ordre évolutif graduel, par les formes les plus basses de la vie animale avant la naissance humaine, et avoir ainsi été purifié de ses péchés, on renaît à nouveau en tant qu'être humain sur cette terre.

TENEUR ET PORTÉE : Tout comme un prisonnier, qui a connu une vie pénible en prison, est libéré, la personne qui s'est toujours engagée dans des activités impies et malveillantes est placée dans des conditions infernales, et lorsqu'elle a connu différentes vies infernales, à savoir celles d'animaux inférieurs comme les chats, les chiens et les porcs, par le processus graduel de l'évolution, elle revient à nouveau sous la forme d'un être humain. Dans la *Bhagavad-gītā* il est dit que même si une personne engagée dans la pratique du *yoga* ne termine pas parfaitement et tombe pour une raison ou une autre, sa prochaine vie en tant qu'être humain est garantie. Il est précisé qu'une telle personne, qui a quitté la voie du *yoga*, a la possibilité de naître dans une famille très riche ou très pieuse. On interprète le terme « famille riche » comme désignant une grande famille commerçante, car les personnes qui pratiquent le commerce et les affaires sont généralement très riches. Celui qui s'est engagé dans le processus de réalisation de soi, ou de connexion avec la Vérité Suprême Absolue, mais qui n'a pas réussi, est autorisé à prendre naissance dans une telle famille riche, ou dans la famille de pieux *brāhmaṇas* ; dans les deux cas, il est assuré d'apparaître dans la société humaine dans sa prochaine vie. On peut en conclure que si quelqu'un ne veut pas entrer dans la vie infernale, comme dans le *Tāmisra* ou l'*Andha-tāmisra*, il doit s'engager dans le processus de la conscience de Kṛṣṇa, qui est la première classe de *yoga* car même si l'on ne parvient pas à atteindre la pleine conscience de Kṛṣṇa dans cette vie, on est assuré au moins de prendre sa prochaine naissance dans une famille humaine. Il ne peut être envoyé dans une condition infernale. La conscience de Kṛṣṇa est la vie la plus pure, et elle protège tous les êtres humains d'une descente aux enfers pour prendre naissance dans une famille de chiens ou de porcs.

Que penser de ce passage ? La vie humaine passée sans la moindre conscience de Kṛṣṇa est très, très risquée. Les gens peuvent ne pas croire à l'après-vie dans un corps autre que la forme humaine. Ceci ne change en rien les lois de la nature qui s'appliquent en conséquence d'actes intéressés. Les lois de la nature sont excessivement rigoureuses à ce chapitre.

16.3 Celui, entre autres, d'un parfait matérialiste qui avait amassé une grande fortune pour ses héritiers. Or il dut, selon son karma, reprendre naissance dans la famille d'un cordonnier non loin de la maison qu'il avait fait construire pour ses enfants dans sa vie précédente. Notre cordonnier se présenta un jour à son domicile d'antan et ses propres fils le frappèrent alors avec leurs chaussures.

Une fois qu'une âme conditionnée quitte son corps, tout est oublié. Tout peut arriver par un arrangement d'autorités supérieures. L'âme conditionnée n'a aucun contrôle sur ce qui adviendra d'elle dans sa prochaine vie. On en trouve un bel exemple en ce point 16.3.

Quelqu'un peut dire qu'il ne croit pas à cette histoire. Mais que comprend cette personne dans la vie. Comment peut-elle savoir d'où vient-elle ? Et où s'en va-t-elle dans la prochaine vie ? Elle peut dire qu'elle ne « croit pas à ces histoires-là », mais que croient-elles donc ? Comment peut-elle expliquer son origine ou son futur ? Elle a expérience qu'aucun être ne reste en place indéfiniment en ce monde : qu'il en meurent autant qui arrivent. Tel est le cycle des morts et renaissances. Mais elle préfère ne pas croire. Excuses de « mais ma religion... », « les savants ne croient pas... » Elle doit croire à quelque chose de toute façon, elle préfère se mettre la tête dans le sable et croire dur comme fer ses propres chimères et celles de Pierre, Jean, Jacques.

Et un dévot de répondre, pourquoi ne pas croire les écrits védiques, parfaits en soi, d'un grand sage comme Śrīla Vyāsadeva ? Il y a tellement à apprendre pour se sortir des ténèbres de l'ignorance.

16.4 A moins de s'intéresser à la conscience de Kṛṣṇa, ces mondains (karmīs et jñānīs) continueront simplement à gâcher leur existence en vains efforts.

Moghāśā mogha-karmāṇo... Il y a beaucoup de vains efforts chez les *karmīs* et les *jñānīs*. La *Bhagavad-gītā* (Bg. 9.12) se lit comme suit :

*moghāśā mogha-karmāṇo
mogha-jñānā vicetasah
rākṣasīm āsurīm caiva
prakṛtiṁ mohinīm śritāḥ*

mogha-āśāḥ: déçus dans leurs espoirs; *mogha-karmāṇaḥ*: déçus dans leurs actes intéressés; *mogha-jñānāḥ*: déçus dans leur connaissance; *vicetasah*: fourvoyés; *rākṣasīm*: démoniaque; *āsurīm*: athée; *ca*: et; *eva*: certes; *prakṛtim*: une nature; *mohinīm*: qui égare; *śritāḥ*: prenant refuge en.

Ainsi fourvoyés, ils sont séduits par les vues démoniaques et athées. Leur égarement neutralise tous leurs espoirs de libération, leurs actes intéressés et leur culture du savoir.

TENEUR ET PORTÉE : Beaucoup de dévots croient être conscients de Kṛṣṇa, de Dieu, la Personne Suprême, et s'imaginent Le servir, alors qu'ils ne L'acceptent pas au fond de leur cœur comme la Vérité Absolue. Ceux-là ne pourront jamais goûter le fruit du service de dévotion, qui est de retourner à Dieu. Quant à ceux qui espèrent s'affranchir des chaînes de la matière par la pratique d'une piété intéressée, eux non plus ne connaîtront jamais le succès, parce qu'ils dénigrent Dieu, la Personne Suprême, Kṛṣṇa.

En fait, pour railler Kṛṣṇa, il faut être athée ou démoniaque, et, comme l'expliquait le septième chapitre, jamais de tels incroyants ne s'abandonnent à Dieu.

Les spéculations intellectuelles auxquelles ils se livrent pour atteindre la Vérité Absolue les amènent à conclure faussement que rien ne distingue Kṛṣṇa du commun des mortels. Ainsi égarés, ils s'imaginent qu'aussitôt libérés de l'énergie matérielle qui les recouvre, plus rien ne les différenciera de Dieu. Croire qu'on peut ainsi parvenir à ne plus faire qu'un avec Kṛṣṇa est pure illusion. Comme l'indique notre verset, il ne sert à rien, pour un athée ou un homme de mentalité démoniaque, de cultiver le savoir spirituel. Leur étude des Écrits védiques, tels que le *Vedānta-sūtra* et les *Upaniṣads*, ne les mènera à rien.

On commet une grave offense si l'on considère que Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, est un homme ordinaire. Qui commet une telle erreur est sans aucun doute en proie à l'illusion, car il ne comprend pas la forme éternelle du Seigneur. Le *Brhad-viṣṇu-smṛti* le dit clairement:

*yo vetti bhautikaṁ dehaṁ
kṛṣṇasya paramātmanaḥ
sa sarvasmād bahiṣ-kāryaḥ
śrauta-smārta-vidhānataḥ
mukhaṁ tasyāvalokyāpi
sa-celaṁ snānam ācaret*

« Il est interdit à quiconque pense que le corps de Kṛṣṇa est matériel de participer aux rites et aux activités relevant de la *śruti* et de la *smṛti*. Quiconque, par accident, voit le visage d'un tel offenseur doit aussitôt se baigner dans le Gange pour se purifier de cette souillure. » Railler Kṛṣṇa, c'est être jaloux de Dieu, la Personne Suprême. Un tel acte conduit à une perpétuelle renaissance au sein d'espèces démoniaques et athées. La véritable connaissance chez de tels êtres restera toujours voilée par l'illusion et ils régresseront graduellement jusqu'aux régions les plus obscures de la création.

Encore une fois, la question peut se poser : croire ou ne pas croire ? À quoi faut-il s'accrocher ? Jusqu'à quel point notre foi est-elle à toute épreuve ?

La première phrase de la teneur et portée est lourde de signification : « Beaucoup de dévots croient être conscients de Kṛṣṇa, de Dieu, la Personne Suprême, et s'imaginent Le servir, alors qu'ils ne L'acceptent pas au fond de leur cœur comme la Vérité Absolue. » On peut se poser la question qu'est-ce que ça veut sous-entend « Ne L'acceptent pas au fond de leur cœur comme la Vérité Absolue. »

Les dévots qui acceptent Kṛṣṇa comme la Vérité Absolue sont décrits dans la *Bhagavad-gītā* (7.19) : « Après de nombreuses morts et renaissances, l'homme au vrai savoir s'abandonne à Moi, parce qu'il sait que Je suis la cause de toutes les causes et tout ce qui est. Une si grande âme est infiniment rare. » La teneur et portée suit.

TENEUR ET PORTÉE : Après de nombreuses vies, l'homme vient à la pratique du service de dévotion et de rites spirituels grâce auxquels il atteint la connaissance transcendante pure et voit Dieu, la Personne Suprême comme le but ultime de la réalisation spirituelle. Au début, le néophyte, luttant pour se défaire de ses attaches matérielles, a tendance à se tourner vers l'impersonnalisme; mais en progressant, il comprend qu'il existe aussi des activités au niveau spirituel, lesquelles constituent le service de dévotion. Dès lors, il commence à s'attacher à l'aspect personnel du Seigneur Suprême, pour finalement s'en remettre entièrement à Lui. Il réalise alors qu'il n'y a rien de plus important que la miséricorde de Kṛṣṇa, que Kṛṣṇa est la cause de toutes les causes et que l'univers matériel n'a aucune indépendance. Il comprend que ce monde n'est qu'un reflet pervers de la diversité spirituelle et que tout est lié au Seigneur Suprême. Il voit tout en relation avec Vāsudeva (Kṛṣṇa), et cette vision universelle le projette vers le but ultime, l'abandon total au Seigneur Suprême, Kṛṣṇa. Mais une si grande âme est infiniment rare.

Ce verset est expliqué dans le troisième chapitre de la *Śvetāśvatara Upaniṣad* (14–15):

*sahasra-śīrṣā puruṣaḥ
sahasrākṣaḥ sahasra-pāt
sa bhūmim viśvato vṛtvā-
tyātiṣṭhad daśāṅgulam*

*puruṣa evedaṁ sarvaṁ
yad bhūtaṁ yac ca bhavyam
utāmṛtatvasyeśāno
yad annenātirohati*

« Le Seigneur Viṣṇu possède des milliers de têtes, des yeux par milliers et des milliers de pieds. Englobant complètement l'univers, Il S'étend encore bien au-delà; Il est en fait cet univers dans son entier. Il est tout ce qui a été et tout ce qui sera. Il est le Seigneur de l'immortalité et de tous ceux qui se nourrissent. » Il est dit aussi dans la *Chāndogya Upaniṣad* (5.1.15): *na vai vāco na cakṣuṁṣi na śrotrāṇi na manāṁsīty ācakṣate prāṇa iti evācakṣate prāṇo hy evaitāni sarvāṇi bhavanti* – « Dans le corps se trouve le pouvoir de parler, de voir, d'entendre, de penser même, mais ce pouvoir ne constitue pas le facteur primordial. C'est la vie qui est le centre de toute activité. » De même Vāsudeva, Kṛṣṇa, la Divine Personne, est l'être primordial qui est au centre de tout. Les facultés du corps, c'est-à-dire parler, voir, entendre, penser, etc., n'ont aucune valeur si elles ne sont pas reliées au Seigneur Suprême. Parce que Vāsudeva est omniprésent, et parce que tout est Vāsudeva, le dévot s'abandonne à Lui en toute connaissance (cf. *Bhagavad-gītā* 7.17 et 11.40).

La dernière phrase de la teneur et portée est très significative. Des livres entiers pourraient être écrits sur le sujet. Nous nous contenterons de la citer et de la commenter brièvement :

« De même Vāsudeva, Kṛṣṇa, la Divine Personne, est l'être primordial qui est au centre de tout. Les facultés du corps, c'est-à-dire parler, voir, entendre, penser, etc., n'ont aucune valeur si elles ne sont pas reliées au Seigneur Suprême. Parce que Vāsudeva est omniprésent, et parce que tout est Vāsudeva, le dévot s'abandonne à Lui en toute connaissance (cf. *Bhagavad-gītā* 7.17 et 11.40). »

Le dévot qui comprend Kṛṣṇa s'abandonne à Lui de tout cœur. Kṛṣṇa devient le centre de toutes ses pensées, de toutes ses actions. Et Kṛṣṇa est le summum bonum de la Vérité Absolue, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa. Soit on l'accepte ou on ne l'accepte pas qu'il en est ainsi de Kṛṣṇa. Et cela fait toute la différence entre vivre immergé dans la pensée de Kṛṣṇa ou avec intermittence.

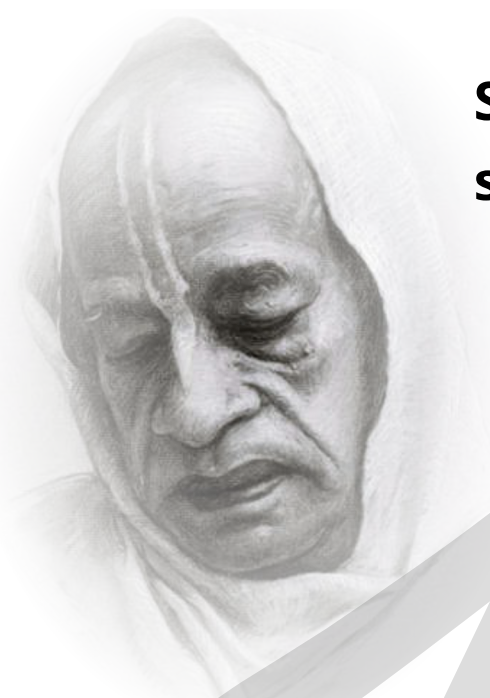
Ce sont les grands dévots ou dévotes de Kṛṣṇa qui ont fixé leur esprit sur Kṛṣṇa et Lui ont laissé toute la place dans leur cœur qui doivent nous inspirer, tels que Yudhiṣṭhira, Arjuna, Bhīma, Bhīṣmadeva, Kuntī, Draupadī. Nous inspirer ne veut pas dire imiter. Mais au moins prier pour voir Kṛṣṇa dans notre cœur par Sa grâce, dû à notre amour pour Lui. À cette fin, il faut un cœur pur, débarrassé de toutes *anarthas*, saletés inutiles dans le cœur.

À cet effet, la teneur et portée de la *Bhagavad-gītā* (9.4) est fort à propos :

Les sens matériels ne peuvent nous permettre de comprendre ni le nom, ni les divertissements, ni la renommée, ni les autres attributs de Kṛṣṇa. Le Seigneur ne Se révèle qu'à celui qui, correctement guidé, Le sert avec une dévotion pure. Dans la *Brahma-saṁhitā* (5.38), il est écrit: *premāñjana-cchurita-bhakti-vilocanena santaḥ sadaiva hṛdayeṣu vilokayanti* – celui qui a développé un sentiment d'amour transcendantal peut à chaque instant voir Dieu, la Personne Suprême, Govinda, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de lui-même.

L'indication ici est de développer un sentiment d'amour transcendantal. Ensuite, quelqu'un pourra « à chaque instant voir Dieu, la Personne Suprême, Govinda, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de lui-même. » Le chant pur du *mahā-mantra* est essentiel pour y arriver.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Suivre pour suivre, ou suivre simplement comme il se doit

Accepter certaines règles des Écritures révélées (*śāstras*) afin d'en retirer un bénéfice immédiat, comme le prônent les utilitaristes, s'appelle *niyama-āgraha*. Et négliger les préceptes scripturaires, qui visent à nous faire progresser sur la voie spirituelle, s'appelle *niyama-agraha*. Le mot *āgraha* signifie « ardent désir d'accepter », et *agraha* « refus d'accepter ». En ajoutant l'un ou l'autre de ces mots à *niyama*, signifiant règles ou principes régulateurs, on obtient le terme *niyamāgraha*. Ce dernier peut donc, selon le contexte, prendre deux sens différents. Ceux qui s'intéressent à la conscience de Kṛṣṇa ne devraient pas s'empresse d'accepter les prescriptions des Écritures pour accroître leurs biens matériels, mais devraient au contraire accepter fidèlement les principes régulateurs permettant de progresser sur la voie de la conscience de Kṛṣṇa, et les observer avec la plus parfaite rigueur. Ces premières règles consistent à s'abstenir de toute activité sexuelle illicite, ne pas consommer de chair animale, rejeter tout jeu de hasard et ne faire usage d'aucun excitant ou substance enivrante.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

17.1 **Accepter certaines règles des Écritures révélées (*śāstras*) afin d'en retirer un bénéfice immédiat, comme le prônent les utilitaristes, s'appelle *niyama-āgraha*.**

Voici notre recherche dans Google sur Internet quant au mot « utilitarisme » :

Un utilitariste est une personne qui suit les principes de l'utilitarisme. En bref, c'est quelqu'un qui croit que la meilleure action est celle qui maximise le bien-être général, ou le bonheur total, pour le plus grand nombre de personnes. L'utilitarisme, en tant que philosophie, cherche à déterminer la meilleure action en évaluant les conséquences positives et négatives de chaque choix possible.

Voici quelques points clés sur les utilitaristes :

Maximisation du bien-être:

L'utilitariste cherche à prendre des décisions qui profitent au plus grand nombre, en tenant compte des conséquences positives et négatives de chaque action.

Mesure du bonheur:

L'utilitarisme peut mesurer le bonheur de différentes manières, en comptabilisant le plaisir, en réduisant la souffrance, ou en satisfaisant les préférences individuelles.

Non-discrimination:

L'utilitarisme vise à maximiser le bonheur de tous, sans discrimination, ce qui peut entraîner des difficultés dans les situations où les intérêts individuels entrent en conflit.

Calcul de l'utilité:

L'utilitariste tente de calculer l'utilité de chaque action en pesant les avantages et les inconvénients pour tous ceux qui sont affectés par la décision.

Influence sur le libéralisme économique:

L'utilitarisme a influencé le libéralisme économique en encourageant la recherche de la prospérité générale.

Voilà pour la définition de l'utilitarisme que l'on peut trouver sur Google en tapant le mot « utilitarisme ».

Revenons au point 17.1 : « Accepter certaines règles des *śāstras* (Écritures révélées) afin d'en retirer un bénéfice immédiat, comme le prônent les utilitaristes, s'appelle *niyama-āgraha*. »

Notez la marque diacritique sur le mot *āgraha*, qui confère un sens d'acceptation au mot. On trouve une explication un peu plus loin au point 17.3.

On peut facilement remarquer que l'utilitarisme est très calculateur tout en se donnant bonne conscience. Sur cette base, on est encore loin de la mentalité de la *bhakti*, qui, somme toute, en est complètement dépourvue de toute forme d'actes intéressés, dans sa forme la plus pure. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.6) nous décrit l'esprit idéal de la *bhakti*. Nous le reproduisons encore une fois dans cet ouvrage.

saḥ: que; *vai*: certainement; *puṁsām*: pour l'humanité; *paraḥ*: sublime; *dharmah*: occupation; *yataḥ*: par laquelle; *bhaktiḥ*: service de dévotion; *adhokṣaje*: offert au Seigneur Absolu; *ahaitukī*: immotivé; *apratihatā*: ininterrompu; *yayā*: par lequel; *ātmā*: le soi; *suprasīdati*: complètement satisfait.

L'occupation suprême pour l'homme est celle qui le conduit à servir l'Absolu Seigneur avec amour et dévotion. Et quant à ce service de dévotion, il doit, pour combler l'âme, se faire ininterrompu et immotivé.

TENEUR ET PORTÉE : Dans ce verset, Śrīla Sūta Gosvāmī répond à la première question des sages de Naimiṣāraṇya. Ceux-ci l'avaient prié de présenter l'ensemble des Ecritures révélées, réduites à leur essence, de façon que les âmes déchues, qui forment la masse des hommes, puissent facilement y accéder. Les *Vedas* indiquent deux voies de l'action pour l'homme, l'une inférieure, qu'on appelle *pravṛtti-mārga*, ou voie de la satisfaction des sens, et l'autre supérieure, qui prend nom de *nivṛtti-mārga*, ou voie du renoncement, du sacrifice pour la cause suprême. L'existence matérielle représente, pour l'être vivant, une condition morbide, car il est fait pour la vie spirituelle, dite *brahma-bhūta*, qui est toute éternité, de connaissance et de félicité. L'existence matérielle, d'autre part, n'est qu'éphémère, illusoire et fertile en souffrances; on n'y trouve pas le bonheur, mais seulement le vain effort d'échapper à tous ses tourments, et ce qu'on y appelle « bonheur » n'est que la cessation momentanée de la souffrance. Aussi dit-on de la voie des plaisirs matériels, temporaire, misérable et illusoire, qu'elle est inférieure, alors que la voie du service de dévotion offert au Seigneur Suprême, et qui mène à la vie éternelle, toute de connaissance et de félicité, est certes la voie supérieure, la voie de l'occupation suprême.

Il arrive toutefois qu'à cette occupation suprême se mêlent des éléments d'ordre inférieur qui la souillent, la perturbent. Si, par exemple, on adopte le service de dévotion en vue d'en retirer des bienfaits matériels, on crée certes un obstacle au développement progressif du renoncement, de l'abnégation pour le bienfait ultime, lequel est sans contredit supérieur aux « plaisirs » que procure la condition matérielle morbide. Ce genre de plaisir ne peut en effet qu'aggraver le malaise tout en prolongeant sa durée. Il est donc nécessaire que le service de dévotion offert au Seigneur soit pur, c'est-à-dire libre du moindre désir de jouissance matérielle. Ainsi, chacun devrait emprunter la voie supérieure, celle du service de dévotion pur, affranchi de tout désir

futile, de toute action intéressée, de toute spéculation intellectuelle, car c'est ainsi, et seulement ainsi, qu'on y trouvera l'éternel contentement.

Nous avons ici choisi de traduire le mot *dharma* par « occupation », car la racine en indique « ce qui soutient notre existence. » Or, le soutien de l'existence est obtenu en coordonnant les activités de l'être selon la relation éternelle qui l'unit au Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Kṛṣṇa représente l'axe autour duquel gravitent tous les êtres; parmi tous les êtres, parmi toutes les formes éternelles, il est l'infiniment fascinant. Chaque être possède une forme éternelle sur le plan spirituel, et Kṛṣṇa est pour tous l'éternel objet d'attraction. Kṛṣṇa est le Tout complet, et tout fait partie intégrante de Sa Personne. La partie sert le Tout et le Tout accepte ce service. Telle est la relation qui unit tous les êtres à Kṛṣṇa, relation spirituelle, absolue, distincte de toutes celles qu'il nous est donné de connaître au niveau matériel. Cette union par le service constitue en fait la forme de relation la plus plaisante et la plus profonde au niveau spirituel, comme on le réalise au fur et à mesure du progrès dans la dévotion. Tous, même à l'état conditionné, au cœur de l'existence matérielle, devraient s'engager dans le service d'amour sublime du Seigneur, trouvant ainsi peu à peu le vrai sens de la vie et la satisfaction totale.

17.2 Et négliger les préceptes scripturaires, qui visent à nous faire progresser sur la voie spirituelle, s'appelle *niyama-agraha*.

Notez l'absence de marque diacritique sur le mot *agraha*.

Les préceptes scripturaires constituent « les jalons obligatoires de la vie spirituelle ». Ils « visent à nous faire progresser sur la voie spirituelle. » Mais si on les néglige, nos actes insoucieux peuvent ralentir notre progrès spirituel. Cette négligence est un signe d'attachement à la vie matérielle. Un petit peu de *māyā* par ci et un petit peu de Kṛṣṇa par là. Ça vaut ce que ça vaut, mais ce n'est certainement pas la pure dévotion encore.

À première vue, pour un néophyte, les principes régulateurs ne semblent pas nécessairement « agréables à suivre ». Ils semblent parfois amers comme du poison. Les suivre représente une forme d'austérité qui s'oppose au laisser-aller au plaisir immédiat auquel on est habitué de sauter dessus depuis des temps immémoriaux. À cet effet nous présentons une classe de Śrīla Prabhupāda sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (3.25.44) qu'il donna le 12 décembre 1974 à Bombay.

Niḥśreyasa. Śreya. Śreya signifie le bien ultime. Il y a deux choses : *preya* et *śreya*. *Śreya* signifie le bien ultime. Si vous agissez de telle sorte que vous deveniez finalement heureux, c'est ce qu'on appelle *śreya*. Et si vous voulez un plaisir immédiat — sans vous soucier de ce qu'il adviendra dans le futur — c'est ce qu'on appelle *preya*. Ainsi, les personnes moins intelligentes ou les enfants préfèrent *preya*. Ils ne veulent pas de *śreya*. Un enfant joue toute la journée. Il aime ça. C'est ce qu'on appelle *preya*. Et si vous voulez l'envoyer à l'école pour qu'il soit instruit, il n'aime pas ça. Tel est le *śreya*, le bien ultime. Donc personne n'est intéressé. Pourtant, le *śāstra* nous donne l'instruction suivante : « Essayez d'atteindre ce *śreya*. Ne vous

laissez pas captiver par le *preya*. » *Preya* et *śreya*. Et ce *śreya*, le *śreya* suprême, est le *bhakti-yoga*. C'est pourquoi il est dit que *etāvān eva loke 'smin puṁsām niḥśreyasa udayaḥ*. *Śreyasa* et *niḥśreyasa*. *Niḥśreyasa* signifie ultime. *Niḥśreyasa udayaḥ*. Dès que vous adoptez la conscience de Kṛṣṇa, votre bien ultime ou votre perfection ultime commence immédiatement.

Et le *bhakti-yoga* signifie,

śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ
smaraṇam pāda-sevanam
arcanaṁ vandanaṁ dāsyam
sakhyam ātma-nivedanam
 [ŚB 7.5.23]

Ce sont les neuf différentes méthodes du *bhakti-yoga*, dont la plus importante est *śravaṇam*, l'écoute. *Śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ*. Et à propos de qui ? De Viṣṇu, de personne d'autre. C'est cela *śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ*. Tout ce qui est *bhakti* signifie service dévotionnel, service dévotionnel d'amour, pour Viṣṇu ou Kṛṣṇa. Ce n'est aucun autre service qui n'est pas de la *bhakti*. Le mot *bhakti* ne peut être utilisé qu'en relation avec Dieu, la Personne Suprême. Il ne peut pas être... Si vous dites : « Je suis un *deśa-bhakta*. Je suis très dévoué à mon pays, à ma société, à ma famille, à mon chat, à mon chien », ce n'est pas applicable. La *bhakti* n'est applicable nulle part, sauf en relation avec Dieu, la Personne Suprême. C'est cela la *bhakti*. C'est pourquoi le *śāstra* dit en particulier : *śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ*, aucun autre *śravaṇam kīrtanam*. Si vous dites : « J'écoute parler en bien de mon pays, en bien de ma société, en bien de l'humanité, et je prêche cela », ce n'est pas de la *bhakti*. C'est *māyā*. C'est très difficile à comprendre.

Mais si vous parlez de Kṛṣṇa et écoutez parler de Kṛṣṇa, alors vos autres services seront inclus. Il est omniprésent. Tout comme quelqu'un s'intéresse à la fleur de l'arbre. S'il veut... S'il dit : « Je vais arroser la fleur parce qu'elle m'intéresse », ou « Je vais arroser le fruit », cela ne vous aidera pas. Si vous arrosez le fruit ou la fleur parce que vous êtes intéressé, le fruit séchera et la fleur aussi. Mais si vous arrosez la racine de l'arbre, qui porte le fruit et la fleur, votre fruit et votre fleur vivront automatiquement. De même, si vous rendez service à Kṛṣṇa, la *bhakti*, alors votre soi-disant service social, le service du pays, le service de la famille — tout sera parfaitement accompli. Il n'est pas nécessaire de s'efforcer séparément pour le service social ou tout autre service. C'est pourquoi il est dit : *tīvṛeṇa bhakti-yogena* : sans aucune déviation. Ne pensez pas que « si je deviens simplement un dévot de Kṛṣṇa et que je vénère dans le temple, alors qu'arrivera-t-il à mon pays ? Qu'arrivera-t-il à ma famille ? Qu'advientra-t-il de tant d'autres choses ? » Cela sera automatiquement pris en charge. Si vous servez ici Kṛṣṇa, alors vous rendrez le meilleur service à votre famille, à votre société.

17.3 Le mot āgraha signifie « ardent désir d'accepter », et agraha « refus d'accepter ».

17.4 En ajoutant l'un ou l'autre de ces mots à niyama, signifiant règles ou principes régulateurs, on obtient le terme niyamāgraha.

17.5 Ce dernier peut donc, selon le contexte, prendre deux sens différents.

Tant qu'on n'est pas complètement situé au niveau spirituel, il y a toujours une ambiguïté entre le matériel et le spirituel. *Māyā* ou *Kṛṣṇa*. Dans le mental : accepter les principes scripturaires ou les rejeter. Cependant, la *Bhagavad-gītā* (18.54) nous décrit la constance d'un pur dévot situé au niveau spirituel :

*brahma-bhūtaḥ prasannātmā
na śocati na kāṅkṣati
samaḥ sarveṣu bhūteṣu
mad-bhaktim labhate parām*

brahma-bhūtaḥ: ne faisant qu'un avec l'Absolu; *prasanna-ātmā*: plein de joie; *na*: jamais; *śocati*: ne se lamente; *na*: jamais; *kāṅkṣati*: ne désire; *samaḥ*: d'égale disposition; *sarveṣu*: envers tous; *bhūteṣu*: les êtres; *mat-bhaktim*: Mon service de dévotion; *labhate*: atteint; *parām*: transcendantal.

Celui qui atteint le niveau transcendantal réalise aussitôt le Brahman Suprême et ressent une joie très profonde. Il se montre égal envers tous les êtres et jamais ne s'afflige, ni n'aspire à quoi que ce soit. Il obtient dès lors de Me servir avec une dévotion pure.

TENEUR ET PORTÉE : Atteindre le niveau du *brahma-bhūta*, s'identifier à l'Absolu, constitue, pour l'impersonnaliste, le but ultime. Mais du point de vue du personnaliste, du pur dévot, il faut aller encore plus loin et s'engager sur la voie du service de dévotion pur. Il faut comprendre par là que l'être qui sert purement le Seigneur Suprême, avec amour et dévotion, est déjà parvenu au niveau de la libération, c'est-à-dire qu'il a atteint le *brahma-bhūta*, l'unité avec l'Absolu. Car sans cette unité, on ne peut servir l'Absolu. Au niveau absolu, il n'existe aucune distinction entre celui qui sert et celui qui est servi. La différence existe, pourtant, dans un sens spirituel plus profond.

Celui qui dans l'existence matérielle agit pour le plaisir des sens expérimente la souffrance alors que l'être qui, sur le plan absolu, pratique le service de dévotion pur ne connaît pas cette souffrance. Le dévot conscient de *Kṛṣṇa* n'a aucun motif de lamentation et ne convoite rien. Parce que Dieu possède toute plénitude, l'être engagé dans Son service, dans la conscience de *Kṛṣṇa*, trouve à son tour la plénitude en lui-même. On pourrait le comparer à une rivière dont les eaux auraient été débarrassées de toute impureté. Parce qu'il ne pense qu'à *Kṛṣṇa*, le pur dévot est tout

naturellement heureux. Ayant trouvé la plénitude dans le service du Seigneur, il ne s'inquiète ni des pertes ni des profits matériels. Fort du savoir que tout être vivant fait partie intégrante du Seigneur Suprême, dont il est par conséquent le serviteur éternel, il n'éprouve aucun désir de jouir de la matière. Il ne voit, ici-bas, aucun être supérieur à un autre, car supérieur et inférieur sont des concepts éphémères, et un dévot ne prend jamais en considération le va-et-vient des manifestations temporaires. Pour lui, l'or ne vaut pas plus que la pierre et le plus grand personnage de l'univers n'a pas plus d'importance que la fourmi.

Telles sont donc les caractéristiques de celui qui se trouve au niveau du *brahma-bhūta*, niveau qu'atteignent sans peine les purs dévots. À ce stade, l'idée de s'identifier au Brahman Suprême en annihilant son individualité propre paraît infernale, et l'idée de vivre sur les planètes édéniques, extravagante. Les sens sont pour leur part devenus aussi inoffensifs que les crochets brisés d'un serpent. De même qu'il n'y a pas lieu de craindre un serpent dont les crochets sont brisés, il n'y a pas lieu de craindre les sens une fois qu'ils sont maîtrisés. Pour celui que la matière a corrompu, le monde matériel est misérable, mais pour le dévot, il est aussi merveilleux que Vaikuṇṭha, le royaume spirituel. On peut atteindre ce stade par la grâce du Seigneur Caitanya Mahāprabhu, qui en notre âge enseigne le pur service de dévotion.

17.6 Ceux qui s'intéressent à la conscience de Kṛṣṇa ne devraient pas s'empresse d'accepter les prescriptions des Écritures pour accroître leurs biens matériels,

Conscience de Kṛṣṇa et appât du gain matériel constituent une mauvaise combinaison. On ne devrait pas être un *bhakta* qui chérit tout de même des désirs ou des activités dignes des *karmīs*. Si tel est le cas, il s'agit d'une situation qui demande rectification voire purification. La rectification vient avec des réalisations de la connaissance spirituelle que l'on appelle *vijñāna*. La connaissance spirituelle réalisée, permet d'approfondir la réalité des choses autant sur le plan matériel que spirituel. Elle contribue à se détacher d'ambitions matérielles en particulier. Dieu sait combien il nous en faut !

Nous trouvons dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* l'histoire de Dhruva Mahārāja qui approcha le Seigneur Nārāyaṇa pour un motif matériel au départ. Évidemment que Dhruva Mahārāja était une grande âme hors du commun. Grâce à ses austérités hors du commun, il attira l'attention de de Dieu en personne qui Se présenta devant lui. Sur ce, il réalisa l'insignifiance de sa motivation matérielle et gagna la réalisation complète de Dieu. On trouve dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (4.9.33) une de ses réalisations en rapport avec sa vision des choses d'avant :

*daivīm māyām upāsṛitya
prasupta iva bhinna-dṛk
tapye dviṭīye 'py asati
bhrātṛ-bhrātṛvya-hṛd-rujā*

daivīm: de Dieu, la Personne Suprême; *māyām*: l'énergie illusoire ; *upāśritya*: prendre refuge de; *prasuptaḥ*: rêver pendant le sommeil ; *iva*: comme ; *bhinnadrk*: avoir une vision séparée ; *tapye*: je me suis lamenté ; *dvitiye*: dans l'énergie illusoire ; *api*: bien que ; *asati*: temporaire ; *bhrātṛ*: frère; *bhrātṛvya*: ennemi; *hṛt*: dans le cœur ; *rujā*: par lamentation.

Dhruva Mahārāja se lamente : J'étais sous l'influence de l'énergie illusoire ; ignorant les faits réels, je dormais sur ses genoux. Dans une vision de dualité, j'ai vu mon frère comme mon ennemi, et je me suis faussement lamenté dans mon cœur, en pensant : « Ce sont mes ennemis. »

TENEUR ET PORTÉE : La véritable connaissance n'est révélée à un dévot que lorsqu'il parvient à la bonne conclusion sur la vie par la grâce du Seigneur. Notre création d'amis et d'ennemis dans ce monde matériel est un peu comme un rêve pendant la nuit. Dans les rêves, nous créons tant de choses à partir de diverses impressions dans le subconscient, mais toutes ces créations sont simplement temporaires et irréelles. De la même manière, bien que nous soyons apparemment éveillés dans la vie matérielle, parce que nous n'avons aucune information sur l'âme et l'Âme Suprême, nous créons de nombreux amis et ennemis simplement dûe à notre imagination. Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī dit qu'au sein de ce monde matériel ou de la conscience matérielle, le bien et le mal sont identiques. La distinction entre le bien et le mal n'est qu'une concoction mentale. En réalité, toutes les entités vivantes sont des fils de Dieu, ou des sous-produits de Son énergie marginale. Parce que nous sommes contaminés par les modes de la nature matérielle, nous distinguons une étincelle spirituelle d'une autre. Il s'agit là d'une autre forme de rêve. Il est dit dans la *Bhagavad-gītā* que ceux qui sont réellement érudits ne font aucune distinction entre un savant, un *brāhmaṇa*, un éléphant, un chien et un *caṇḍāla*. Ils ne voient pas les choses en termes du corps extérieur; ils considèrent plutôt la personne comme une âme spirituelle. Une meilleure compréhension permet de savoir que le corps matériel n'est rien d'autre qu'une combinaison des cinq éléments matériels. En ce sens, la structure corporelle d'un être humain et celle d'un demi-dieu sont identiques. D'un point de vue spirituel, nous sommes tous des étincelles spirituelles, des parties et des parcelles de l'Esprit suprême, Dieu. Que ce soit sur le plan matériel ou spirituel, nous sommes fondamentalement un, mais nous nous faisons des amis et des ennemis en fonction de l'énergie illusoire. Dhruva Mahārāja a donc dit, *daivīm māyām upāśritya* : la cause de son égarement était son association avec l'énergie matérielle illusoire.

La réalisation spirituelle comporte une puissance de sobriété tout à fait rafraîchissante. C'est le moins qu'on puisse dire par comparaison avec le roulement incessant des feux imposés par l'énergie illusoire du Seigneur. En d'autres mots, la vie matérielle n'est qu'une suite de problèmes et de souffrance auxquels il faut faire face tôt ou tard que ça nous plaise ou non.

«Ceux qui cherchent à développer leur conscience de Kṛṣṇa ne devraient pas adhérer avec empressement aux prescriptions des Ecritures pour l'accroissement des biens matériels.» Ceux qui cherchent à développer leur conscience de Kṛṣṇa ne devraient pas être dupes à ce point-là. Ce n'est pas interdit d'avoir des biens matériels. C'est nécessaire pour quiconque vit dans le monde matériel d'en avoir un certain minimum «pour maintenir l'âme et le corps ensemble». La priorité pour cause d'élévation de la conscience est décrite au point suivant.

17.7 mais devraient au contraire accepter fidèlement les principes régulateurs permettant de progresser sur la voie de la conscience de Kṛṣṇa,

Il est impératif de comprendre ce qu'il faut pour «guérir de la maladie matérielle». Et ce, pas n'importe comment.

1. Accepter de grand cœur, avec foi;
2. Grand cœur et foi vont de pair.
3. L'objet de la compréhension, que faut-il comprendre ? Les principes régulateurs.
4. Reconnaître aux principes régulateurs leur importance car ils permettent de progresser sur la voie de la Conscience de Kṛṣṇa. Jusqu'à quel point faut-il faire preuve de foi à leur égard ? Jusqu'au point de réaliser en vrai leur importance capitale. À défaut de cette réalisation «avec foi au cœur» vaut mieux savoir, et avoir la décence de «se taire et de faire.» Telle est la ligne d'action à suivre. Vaut mieux «baver tranquille avec les principes» que faire preuve de négligence des principes. Dieu aide ceux s'aident eux-mêmes. Pardonnez l'anglicisme. En bon français : Aide-toi et le Ciel t'aidera.

17.5 et les observer avec la plus parfaite rigueur.

Rien de moins. C'est clair qu'il n'y a aucune place pour la négligence, ni en principe ni en réalité. Ce n'est pas possible si l'on veut atteindre le succès dans la vie spirituelle. Telle est la ligne tendue par tous les *ācāryas* en matière de direction pour l'humanité. Un *ācārya* ne peut donner d'instructions à moitié. Il se doit par devoir de donner les instructions avec toute la rigueur qui s'impose à leur égard.

17.6 Ces premières règles consistent à s'abstenir de toute activité sexuelle illicite, ne pas consommer de chair animale, rejeter tout jeu de hasard et ne faire usage d'aucun excitant ou substance enivrante.

La base, c'est la base. Soit on connaît les principes régulateurs et on les suit, soit on ne les connaît pas, ou même si on les connaît mais qu'on agit comme si on ne les connaissait pas, ça revient au même voire pire encore dans le cas de déviations accomplies sciemment. Les réactions seront proportionnelles à la négligence de conscience consentie lors des déviations accomplies sciemment.

Dans une classe d'initiation, Śrīla Prabhupāda a dit qu'à défaut de suivre les principes régulateurs, il ne pouvait pas nous protéger. C'est alors à nos risques et périls d'en subir les conséquences. Alors, la base, c'est la base. Faut toujours suivre la ligne avec vigilance et détermination. C'est pourquoi la conscience de Kṛṣṇa n'est pas une affaire de religion sentimentale. Il y a toute une philosophie dont tout pratiquant doit tenir compte. En d'autres mots, il faut, dans la conscience de Kṛṣṇa, savoir ce qu'on fait et pourquoi on le fait, savoir autant ce qu'on doit rejeter et ne pas faire. À cela s'ajoute la conviction. À preuve ? À force de pratique de la conscience de Kṛṣṇa, —sous-entendant être capable d'accepter ou rejeter les choses tel qu'il le faut dans la conscience de Kṛṣṇa,— être entièrement consentant et heureux de le faire.

Les *atyāhārīs*



Il est également recommandé d'éviter la compagnie des *māyāvādīs* qui blasphèment constamment les *vaiṣṇavas*, des *bhukti-kāmīs* qui ne s'intéressent qu'aux plaisirs matériels, des *mukti-kāmīs* qui cherchent la libération en essayant de se fondre dans l'existence du Brahman, l'aspect sans forme de l'Absolu, et enfin, des *siddhi-kāmīs* qui désirent goûter les fruits obtenus par la pratique parfaite du yoga visant au développement des pouvoirs surnaturels. La compagnie de telles personnes (*atyāhārīs*) est certainement indésirable.

18.1 Il est également recommandé d'éviter la compagnie des māyāvādīs qui blasphèment constamment les vaiṣṇavas,

Les Māyāvādīs sont les pires offenseurs. Non seulement ils offensent Dieu Lui-Même en propageant la philosophie *nirākāra*, que Dieu n'a pas de forme, mais ils critiquent et dénigrent les *vaiṣṇavas*. Śrīla Prabhupāda critique leur philosophie par opposition à la philosophie *vaiṣṇava* dans une classe qu'il donna sur *Le Nectar de la Dévotion* en date du 8 janvier 1973 à Bombay.

Prabhupāda : Oui. Parfois, les philosophes Māyāvādīs donnent l'exemple suivant : «Tous les fleuves descendent vers l'océan et ensuite c'en est fini.» Mais notre philosophie n'est pas aussi superficielle. Nous ne voulons pas nous fondre dans l'océan ; nous voulons plonger profondément dans l'océan. Ils donnent cet exemple, *nirākāra*. Parce que l'océan est... Il n'est pas *nirākāra*, mais il est..., mais ils disent quand même *nirākāra*. L'océan est *ākāra*. Nous le voyons comme une étendue ronde. Quoi qu'il en soit, leur philosophie est que vous arrivez à l'océan par différents chemins, et que tous les chemins convergent tous à la fin. Mais ils ne savent même pas que si vous arrivez à l'océan, vous serez immédiatement évaporé. L'eau de l'océan s'évapore. Le soleil l'évapore constamment.

«Nous ne voulons pas nous *fondre* dans l'océan ; nous voulons plonger profondément dans l'océan.» Voyez-vous la subtilité ? L'océan regorge de vie. Nous ne voulons pas «nous évaporer aussitôt arrivés.» Voyez-vous la subtilité ? Les Māyāvādīs peuvent au mieux se fondre dans le *brahmajyoti*, la radiance impersonnelle du Seigneur. Mais ils ne peuvent y rester indéfiniment. Figurativement, ils doivent «dégager», ils doivent «être évaporés». Ils ne peuvent rester dans le *brahmajyoti* du fait de n'avoir aucun engagement tangible pour leurs sens. Ils doivent tôt ou tard en revenir par manque d'engagement pratique pour leur sens, il tombent du *brahmajyoti* et se retrouvent à nouveau dans l'atmosphère matérielle.

Bref, il faut éviter les Māyāvādīs. Et raison de plus, parce qu'ils ne cessent de blasphémer contre les *vaiṣṇavas*, les *bhaktas*. Ces Māyāvādīs sont les plus grands offenseurs à l'endroit de Dieu et ils ont le toupet de se sentir suffisamment supérieurs pour critiquer les *vaiṣṇavas*, les *bhaktas*. Ce n'est rien de nouveau sous le soleil. Même au temps du Seigneur Caitanya, il y a cinq cents ans, il y en avait une multitude à Vārāṇasī. Mais le Seigneur Caitanya convertit tous les résidents de Vārāṇasī au vaiṣṇavisme par Sa miséricorde indicible.

Dans les points 18.2 à 18.4 les *kāmīs* [ceux qui poursuivent divers désirs] sont aussi parmi les personnes à ne pas fréquenter. Un dévot n'est intéressé que par Kṛṣṇa et il peut voir les autres personnes qui ne sont pas conscientes de Kṛṣṇa en fonction de leurs désirs. Dans la vie, il n'y a que quatre sortes d'hommes : les *karmīs*, les *jñānīs*, les *yogīs* et les *bhaktas*. Les trois premiers nourrissent des désirs personnels tandis que les *bhaktas* sont dits sans désirs. On peut trouver plus d'explications sur ces hommes dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.3.10) :

akāmaḥ: celui qui a transcendé tous les désirs matériels; *sarva-kāmaḥ*: celui qui possède la somme totale des désirs matériels; *vā*: soit; *mokṣa-kāmaḥ*: celui qui désire

la libération; *udāra-dhīḥ*: avec une intelligence plus large; *tīvrena*: avec une grande force; *bhakti-yogena*: par le service de dévotion au Seigneur; *yajeta*: devrait adorer; *puruṣam*: le Seigneur; *param*: le tout suprême.

L'homme d'intelligence, qu'il soit rongé de désirs matériels, dénué de tout désir, ou qu'il aspire au salut, doit de tout son être adorer Dieu, le Tout suprême et absolu.

TENEUR ET PORTÉE : Dans la *Bhagavad-gītā*, Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur Souverain, est désigné par le mot *puruṣottama*, la Personne Suprême. Lui seul est à même de conférer la libération aux impersonnalistes en les faisant se fondre dans le *brahmajyoti*, l'éclat lumineux qui émane de Son Corps. Comme les rayons solaires ne sauraient exister sans le soleil lui-même, ce *brahmajyoti* ne saurait connaître d'existence séparée du Seigneur. Celui qui aspire donc à se fondre dans le *brahmajyoti* impersonnel et suprême, devra également adorer le Seigneur par la pratique du *bhakti-yoga*, tel que le recommande ce verset du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Celui-ci fait particulièrement ressortir que le *bhakti-yoga* représente la voie qui mène à toute perfection. Le chapitre précédent faisait déjà du *bhakti-yoga* le but final du *karma-yoga* ainsi que du *jñāna-yoga*, et ce chapitre enseigne à son tour que le *bhakti-yoga* marque le but ultime des diverses formes d'adoration consacrées aux *devas*. Il est donc ici recommandé à tous, même à ceux qui aspirent aux plaisirs matériels ou à se libérer des chaînes de la matière, de se consacrer avec sérieux à cette voie suprême de réalisation spirituelle.

Le mot *akāmaḥ* indique l'absence de tout désir matériel. Puisque, par nature, l'être distinct fait partie intégrante du Tout suprême et absolu, le *puruṣam pūrṇam*, il aura pour fonction naturelle de servir l'Être Suprême, de même que, par nature, les diverses parties de l'organisme ont pour fin de servir le corps entier. L'absence de désir ne se caractérise donc pas par le fait d'être inerte comme une pierre, mais plutôt par le fait d'être conscient de sa véritable position et ainsi de ne rechercher la satisfaction qu'en le Seigneur seul. Dans son *Sandarbha*, Śrīla Jīva Gosvāmī donne l'image suivante de cette absence de désir: *bhajanīya-parama-puruṣa-sukha-mātra-sva-sukhatvam*, ce qui signifie que l'on doit trouver le bonheur uniquement en celui du Seigneur Suprême. Parfois, cette vérité prend forme d'intuition chez l'âme conditionnée en ce monde matériel, mais cette intuition issue du mental inculte des êtres de faible intelligence se concrétise dans l'altruisme, la philanthropie, le socialisme et le communisme. Cette tendance à vouloir aider les autres en ce monde au niveau d'une famille, d'une collectivité, d'un peuple, d'une société ou de l'humanité tout entière reflète partiellement le sentiment originel de l'âme pure, où celle-ci trouve son propre bonheur dans le bonheur du Seigneur Suprême. Les *gopīs* de Vrajabhūmi nous offrent le meilleur exemple de ces admirables sentiments portés au Seigneur. Les *gopīs* aiment le Seigneur sans rien attendre en retour; voilà la perfection de la mentalité dite *akāmaḥ*. Alors que le *kāma*, le désir de trouver sa propre satisfaction, se manifeste pleinement au sein de l'univers matériel, l'*akāma*, lui, trouve son plein épanouissement dans le monde spirituel.

Vouloir ne plus faire qu'Un avec le Seigneur ou se fondre dans le *brahmajyoti* peut également se placer sous le signe du *kāma*, s'il s'agit de vouloir goûter la satisfaction d'être libre de la souffrance engendrée par la matière. Le pur *bhakta*, lui, n'aspire aucunement à se voir délivré de cette souffrance. Même privé de cette prétendue libération, le pur *bhakta* ne souhaite que satisfaire le Seigneur. Sous l'influence du *kāma*, Arjuna refusait de combattre lors de la Bataille de Kurukṣetra car il souhaitait épargner les membres de sa famille pour assurer son propre plaisir. Mais, en pur *bhakta*, il accepta de combattre selon l'ordre du Seigneur, car il comprit enfin que son premier devoir était de sacrifier son plaisir pour celui du Seigneur. C'est ainsi qu'il atteignit l'*akāma*, la perfection même de l'être parfait.

Quant aux mots *udāra-dhīḥ*, ils indiquent celui qui est doté d'une large vision. Ceux qu'habitent les désirs matériels vouent leur adoration à quelques *devas* mineurs, et c'est bien là ce que la *Bhagavad-gītā* (7.20) qualifie de *hr̥ta-jñāna*, désignant l'intelligence de celui qui a perdu la raison. Il est impossible d'obtenir quelque bienfait que ce soit d'aucun *deva* sans que le Seigneur Suprême ne le permette. Aussi, celui qui possède une vision étendue sait reconnaître en le Seigneur la volonté souveraine, fût-ce même pour obtenir des bienfaits matériels. Il en résulte donc qu'il se consacrera directement à l'adoration du Seigneur, même s'il aspire encore au plaisir des sens ou à la libération. Ainsi en va-t-il du devoir de chacun —l'*akāma*, le *sakāma* et le *mokṣa-kāma*— d'adorer le Seigneur de tout son être, de pratiquer le *bhakti-yoga* sans y mêler de *karma* ou de *jñāna*. Tout comme un rayon de soleil inaltéré possède une grande puissance —d'où le qualificatif *tīvra*—, ainsi en va-t-il de la pratique inaltérée du *bhakti-yoga*: le chant, l'écoute ainsi que les autres activités dévotionnelles y sont accomplies par ceux qui sont dépourvus d'intérêt personnel.

18.2 des bhukti-kāmīs qui ne s'intéressent qu'aux plaisirs matériels,

Bhukti-kāmīs. *Bhukti* signifie jouissance matérielle; *kāmīs* signifie ceux qui désirent. *Sakāmīs* signifie ceux qui affichent des désirs matériels. *Bhukti-kāmīs* et *sakāmīs* sont synonymes.

18.3 des mukti-kāmīs qui cherchent la libération en essayant de se fondre dans l'existence du Brahman, l'aspect sans forme de l'Absolu,

Mukti signifie libération impersonnelle. *Mokṣa* signifie la même chose. *Mukti-kāmīs* et *mokṣa-kāmīs* sont donc synonymes.

18.4 et enfin, des siddhi-kāmīs qui désirent goûter les fruits obtenus par la pratique parfaite du yoga visant au développement des pouvoirs surnaturels.

Siddhi signifie une des huit perfections conférées par le yoga dit mystique. Les *siddhis* permettent à un *yogī* d'acquérir des pouvoirs surnaturels au nombre de huit. Śrīla Prabhupāda en parle dans une classe qu'il donna sur le *Nectar de la Dévotion* le 9 novembre 1972 à Vṛndāvana :

Prabhupāda : Les *siddhis* du yoga sont simplement des arts matériels. Un exemple est donné : *aṇimā siddhi*, *aṇimā siddhi* signifie pénétrer dans la pierre. Dans les pays occidentaux, ils creusent de très grandes collines et pénètrent dans la pierre. Cette *aṇimā siddhi* est donc possible..., elle est rendue possible par les recherches scientifiques modernes. Ainsi, tous les *siddhis* – *aṣṭa siddhi*, *aṇimā*, *laghimā*, *prāpti*, *prākāmya*, *īśītā*, *vaśītā* – ces *siddhis* sont matériels ; ils ne sont pas spirituels. Mais les gens ne savent pas ce qu'est la perfection spirituelle. Ils s'émerveillent en voyant la magie de ces arts yogiques. Ce sont simplement des arts matériels.

Continuez.

Pradyumna : « Par exemple, dans un *siddhi* de yoga, on développe le pouvoir de devenir si léger que l'on peut flotter dans l'air ou sur l'eau. C'est également ce que font les scientifiques modernes. Ils volent dans l'air, ils flottent à la surface de l'eau et ils voyagent sous l'eau. Après avoir comparé tous ces *siddhis* du yoga mystique aux perfections matérialistes, on constate que les scientifiques matérialistes tentent d'atteindre les mêmes perfections. Il n'y a donc aucune différence entre la perfection mystique et la perfection matérialiste.

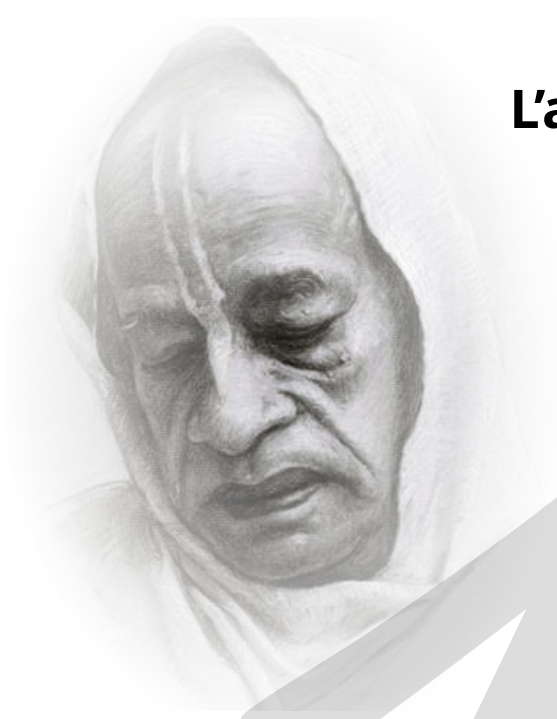
« Un érudit allemand a dit un jour que les soi-disant perfections du yoga avaient déjà été atteintes par les scientifiques modernes, et qu'il ne s'y intéressait donc pas. Il s'est intelligemment rendu en Inde pour apprendre comment il pouvait comprendre sa relation éternelle avec le Seigneur Suprême au moyen du *bhakti-yoga*, le service de dévotion. »

Un *bhakta* ne tient à obtenir aucun pouvoir surnaturel que ce soit pour sa satisfaction personnelle. Sa mentalité est orientée tout à fait différemment : la satisfaction du Seigneur et non la satisfaction de ses sens, reconnaissant que la satisfaction du Seigneur passe toujours avant la sienne propre.

18.5 La compagnie de telles personnes (atyāhāris) est certainement indésirable.

C'est clair. Ces *atyāhāris* recherchent un tas de choses superflues par opposé à leur véritable intérêt. Ils perdent un temps et énergie précieux qu'ils pourraient autrement engager au service du Seigneur Suprême. Mais sous l'empire de l'illusion, ils ne s'en rendent même pas compte. Ils dorment les yeux ouverts sous les charmes de l'énergie illusoire. Leur objectif dans tout ce qu'ils font est toujours à court du but réel de toute action. Ils ne savent pas que l'action est faite pour être transformée en *yajña*, en action-sacrifice pour Viṣṇu, Kṛṣṇa. S'associer avec de telles personnes, c'est s'associer avec leurs objectifs. Cela représente un risque d'influence indésirable.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



L'avidité (*laulya*)

Le désir de développer sa force mentale en pratiquant le yoga des pouvoirs mystiques, le désir de se fondre dans l'existence du Brahman, le désir d'obtenir la prospérité matérielle toujours aléatoire, tout cela relève de l'avidité (*laulya*). Tout effort pour obtenir de tels bienfaits – matériels ou soi-disant spirituels – représente un obstacle sur la voie de la conscience de Kṛṣṇa.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

19.1 Le désir de développer sa force mentale en pratiquant le yoga des pouvoirs mystiques,

Dans une classe Śrīla Prabhupāda expliqua la différence entre le matériel et le spirituel. Il disait que lorsqu'on fait les choses pour soi, c'est matériel. Et quand on fait les choses pour Kṛṣṇa, c'est spirituel.

Le point 19.1 indique un désir d'étendre la puissance du mental par l'intermédiaire du yoga. Mais le yoga signifie « relation avec Dieu », lequel Dieu s'adonne, dans Son aspect personnel, à être nul autre que Kṛṣṇa. Mais si l'importance est accordée à la puissance du mental en soi, où est la conscience de Kṛṣṇa là-dedans ? Il y a donc deux choses dans la balance ici : 1) étendre la puissance du mental ; 2) par la pratique toujours plus parfaite du yoga, sans nécessairement faire preuve de conscience de Kṛṣṇa. Le yoga pour le yoga, pour avoir la sensation de faire du yoga : les exercices accompagnée d'une méditation impersonnelle sur le vide passent à côté de l'enseignement du véritable yoga enseigné par Kṛṣṇa dans la *Bhagavad-gītā*. La mission impossible du vide mental et du portefeuille de l'adepte par surcroît, non merci.

La médiation impersonnelle sur le vide peut avoir l'air spirituelle, mais ce ne l'est pas si l'on considère les véritables critères du yoga énoncés à travers la *Bhagavad-gītā*, —qu'il s'agissent de tel ou tel système de yoga : *karma-yoga*, *jñāna-yoga*, *aṣṭāṅga-yoga*, etc. En ce qui a trait au véritable yoga, c'est toujours Kṛṣṇa Qui en est l'objectif fondamental, et l'enseignant originel.

S'il manque la conscience de Kṛṣṇa à toute pratique soi-disant de yoga, il y a toujours une vieille carcasse de faux ego latente qui garde l'âme conditionnée prête à exploiter/explore la matière à l'aide de pouvoirs surnaturels séduisants. *Māyā* est puissante. Nul ne peut la surmonter sans s'abandonner à Kṛṣṇa, laissant de côté tout désir de jouissance yogique ou autre. En d'autres mots, la sincérité véritable face à Dieu a toujours sa place. Cette dernière aboutit et appartient à la *bhakti*. On ne peut être en compétition avec Dieu. On devrait le savoir et se vouloir honnête avec Dieu en se tenant à notre place en tant qu'âme individuelle infinitésimale.

19.2 le désir de se fondre dans l'existence du Brahman,

Encore là l'égoïsme, rien à voir avec Kṛṣṇa, la personne, pour manque du concept personnel de la Vérité Absolue. Le point de vue est à court de *bhakti*.

19.3 le désir d'obtenir la prospérité matérielle toujours aléatoire,

Recherche naturelle pour tout matérialiste au flair inné des affaires. Malheureusement, plus matérialiste que ça, tu meurs.

19.4 tout cela relève de l'avidité (lauilya).

Passée le prélude de la convoitise, l'avidité.

19.5 *Tout effort pour obtenir de tels bienfaits – matériels ou soi-disant spirituels*

Aucune mascarade trompeuse ne peut bluffer la vigilance de Kṛṣṇa présent dans le cœur de tout être. Les innocents peuvent être charmés et impressionnés, mais ni Kṛṣṇa, ni un pur *bhakta* ne peuvent être trompés par de prétendues aspirations qui n'ont rien à voir avec le yoga dans sa forme la plus pure, c'est-à-dire le yoga de la pure dévotion totalement immotivée.

19.6 – *représente un obstacle sur la voie de la conscience de Kṛṣṇa.*

La conscience de Kṛṣṇa repose sur la pureté. Un mental rempli de désirs matériels inassouvis s'avère un obstacle à l'épanouissement de la conscience de Kṛṣṇa. La conscience de Kṛṣṇa se pratique avec un mental pur ou en cours de purification par la pratique même de la conscience de Kṛṣṇa.

Le chant des Saints Noms purifie le mental tel que le préconise le Seigneur Caitanya Mahāprabhu, *ceto-darpaṇa-mārjanam bhava-mahā-dāvāgni-nirvāpaṇam...* Mais un homme n'aide pas sa cause tant et aussi longtemps qu'il est assailli de désirs matériels. Comment s'en sortir ? S'associer avec des dévots dont le mental est absorbé à servir un maître spirituel authentique ainsi que Kṛṣṇa. S'entourer de cette association et chanter constamment les saints noms, telle est la voie assurée du succès.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Capitalistes et communistes

Les conflits opposant capitalistes et communistes proviennent de leur refus de suivre le conseil donné par Śrīla Rūpa Gosvāmī en ce qui concerne l'*atyāhāra*. Les capitalistes entassent plus de richesses que nécessaire, et les communistes, jaloux de leur prospérité, prônent la nationalisation de ces richesses et des biens. Malheureusement, les communistes ignorent comment régler la question du partage des richesses. Aussi, lorsque la fortune des capitalistes tombe entre leurs mains, ils demeurent incapables d'en faire un meilleur usage. Contrairement à ces deux philosophies, le système de pensée propre à la conscience de Kṛṣṇa proclame que toute richesse appartient à Kṛṣṇa. Ainsi, tant qu'on ne remettra pas tous les biens entre les mains de Kṛṣṇa, on ne trouvera pas de solution aux problèmes économiques de l'humanité.

20.1 **Les conflits opposant capitalistes et communistes proviennent de leur refus de suivre le conseil donné par Śrīla Rūpa Gosvāmī en ce qui concerne l'atyāhāra.**

Capitalistes et communistes sont du pareil au même dans le sens que ni l'un ni l'autre ne reconnaissent le principe *d'īśāvāsyam*, selon lequel Dieu possède tout ce qui existe. Sans conscience de ce principe, la planète n'est pas assez grande pour combler l'avidité des peuples qui envient la propriété d'autrui. À ce chapitre, nombre de guerres et souffrances. Les guerres sont les chamaillages d'enfants qui ont perdu la notion de rester tranquilles pour l'amour de leur père. La colère les a gagnés. Tout sera détruit, et une fois rompus, ils reconstruiront par maints efforts. Et recommenceront encore pour cause de faux ego soi-disant meurtri ou offensé de leurs dirigeants aveugles au bien-être ultime de tous.

20.2 **Les capitalistes entassent plus de richesses que nécessaire, et les communistes, jaloux de leur prospérité, prônent la nationalisation de ces richesses et des biens.**

En général, nous ne sommes que des spectateurs impuissants vis-à-vis ce qui se passe entre leaders de gouvernements. Le jeu des visages à deux faces suit son cours tel que le veulent les valse diplomatiques. «Tu fais ceci, je fais cela.» C'est typique des régimes politiques du *kali-yuga*. En dépit d'allures de paix et de prospérité, les leaders ne sont pas à la hauteur de leur poste de dirigeant en terme de leurs responsabilités vis-à-vis de Dieu et de leurs concitoyens. En dépit d'être invisibles aux yeux et aux oreilles, ces responsabilités existent bel et bien de par les lois du *karma*, les lois de Dieu. Les leaders inconscients de Dieu n'ont pas la moindre notion d'une dimension spirituelle découlant de leur poste de dirigeants : protéger tous les *prajā*s sous leur protection afin que tous progressent vers le but ultime de la vie, la réalisation spirituelle.

Dans la culture védique le gouvernement est dirigé par un monarque conscient de Kṛṣṇa. Le roi voit à protéger tous les *prajā*s, c'est-à-dire tous les êtres nés dans son royaume. Śrīla Prabhupāda écrit dans le *Nectar de la Dévotion* :

Comme à l'heure actuelle, tous les pays sont nationalistes, ils considèrent l'être humain comme citoyen, pas les animaux. Mais en réalité, le terme « citoyen » désigne toute personne née dans ce pays. En sanskrit, on l'appelle *prajā*. Le roi et..., le *rāja*, et *prajā*. *Prajā* signifie qui prend naissance, *prajāyate*. Quiconque prend naissance dans ce pays, dans ce royaume, est appelé *prajā*. Le roi a donc le devoir de protéger tous les *prajā*s. Pas seulement l'être humain, mon frère ou ma sœur, et pas les animaux — pas les vaches, pas les chèvres, pas les poulets. Non, ils sont également *prajā*s. Mais parce qu'il n'y a pas de conscience de Kṛṣṇa, ils pensent que *prajā* signifie seulement les êtres humains, c'est tout. Une connaissance imparfaite.

Et pour en rajouter une couche d'obcurantisme de plus, l'État voit à la disparition systématique de la religion par toutes sortes de moyens. Quitte à ce que ça soit lentement mais sûrement « sans que les gens s'en aperçoivent ». Avec le temps, victimes de systèmes d'éducation athée, on voit que les jeunes sont de plus en plus laissés pour compte, dépourvus d'éducation spirituelle. Ainsi, les

bases sont jetées pour toutes sortes d'anomalies, de dérèglements dans la société où ce qui est bien est mal, et ce qui est mal est bien. C'est le monde à l'envers comme bien des gens disent certes, mais ils ne savent pas pourquoi. À la fin, c'est de plus en plus de monde qui ne savent pas quoi faire pour se libérer des souffrances que la vie leur apporte.

20.3 *Malheureusement, les communistes ignorent comment régler la question du partage des richesses.*

«Le problème reste entier.» Le problème reste entier parce qu'il manque la conscience de Kṛṣṇa. La conscience de Kṛṣṇa comporte deux aspects : un, individuel, et l'autre, collectif.

D'un point de vue collectif, il manque un système idéal où un dirigeant honnête et qualifié (roi ou autre) voit à la bonne gestion de la société. Historiquement parlant, un type de monarchie composé de rois saints qualifiés est disparu après le départ du Seigneur Kṛṣṇa de la planète il y a 5 000 ans. À partir de ce moment-là, l'âge de Kali est entré en pleine force. Les gens sont tombés victimes facilement des influences de l'âge de Kali. Les signes de l'âge de Kali sont décrits dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.16.10) :

sūta uvāca
yadā parīkṣit kuru-jāṅgale 'vasat
kalim praviṣṭam nija-cakravartite
niśamya vārtām anati-priyām tataḥ
śarāsanam saṁyuga-śauṇḍīḥ ādade

sūtaḥ uvāca: Sūta Gosvāmī dit; *yadā*: quand; *parīkṣit*: Mahārāja Parīkṣit; *kuru-jāṅgale*: dans la capitale de l'empire Kuru; *avasat*: résidait; *kalim*: les signes annonciateurs de l'âge de Kali; *praviṣṭam*: entrés; *nija-cakravartite*: sous sa juridiction; *niśamya*: en entendant; *vārtām*: les nouvelles; *anati-priyām*: pas très agréable; *tataḥ*: par suite; *śarāsanam*: arc et flèches; *saṁyuga*: trouvant là une occasion; *śauṇḍīḥ*: pour les actes de guerre; *ādade*: prit.

Sūta Gosvāmī dit: Alors que Mahārāja Parīkṣit vivait dans la capitale de l'empire Kuru, les traits propres à l'âge de Kali commencèrent de s'infiltrer dans son royaume. Lorsqu'il en reçut la nouvelle, il ne la trouva guère agréable; cependant, il vit là une occasion de combattre et, prenant son arc et ses flèches, il se prépara à livrer bataille contre l'ennemi.

TENEUR ET PORTÉE : Le règne de Mahārāja Parīkṣit était si parfait que l'empereur résidait paisiblement dans sa capitale. Mais il eut vent de ce que les traits propres à l'âge de Kali s'étaient déjà infiltrés dans son royaume, et ces nouvelles ne lui plurent guère. Quels sont ces traits propres à l'âge de Kali? 1) les rapports illicites avec le sexe opposé; 2) la consommation de chair animale; 3) l'intoxication sous toutes ses formes (alcool, tabac, etc.); 4) les sports futiles et les jeux de hasard.

L'âge de Kali désigne littéralement l'âge de la discorde. Et les traits propres à cet âge, ici mentionnés, lorsqu'ils s'infiltrèrent dans la société, sont à l'origine de nombreux différends entre les hommes. Parīkṣit Mahārāja avait entendu dire que certains de ses sujets étaient déjà marqués par ces traits, aussi voulut-il se dresser sur-le-champ contre de telles causes d'agitation. Ce qui signifie qu'au moins jusqu'au temps du règne de Mahārāja Parīkṣit, de telles habitudes demeuraient pratiquement inconnues de la masse, et dès qu'elles connurent le plus léger essor, l'empereur entreprit aussitôt de les détruire. Dans un sens, cette nouvelle ne lui était certes pas agréable, mais en même temps, elle lui plut car, les circonstances ainsi créées lui fournissaient une occasion de combattre. En effet, puisque tous vivaient paisiblement sous sa souveraineté, il n'avait pas à lutter contre les petits États; mais les mécréants de l'âge de Kali lui fournissaient l'occasion de montrer sa vaillance. Un roi *kṣatriya* exemplaire se montre toujours jubiland lorsque s'offre à lui l'occasion de combattre, tout autant qu'un sportif se trouve encouragé lorsque survient l'occasion d'une rencontre sportive. L'argument selon lequel on ne peut rien changer au mode de vie dégradé de l'âge de Kali parce qu'il serait prédestiné, ne tient absolument à rien; autrement, pourquoi l'empereur se serait-il préparé à le combattre? Un tel argument ne peut être issu que d'hommes indolents et infortunés. Au temps de la mousson, la pluie est également prédestinée, et pourtant, les gens veillent à se protéger des averses. De même, dans l'âge de Kali, il est certain que les traits décrits plus haut s'infiltreront dans la vie sociale, mais il va du devoir de l'État de garder les citoyens contre tout rapport avec les agents de Kali. Parīkṣit Mahārāja désirait punir les mécréants livrés aux habitudes propres à l'âge de Kali, et assurer par là la sauvegarde des innocents qui, parce qu'ils cultivaient la spiritualité, maintenaient la pureté des usages sociaux. Il va du devoir de l'empereur d'ainsi protéger ses sujets, et Mahārāja Parīkṣit agit de juste manière lorsqu'il se prépara à livrer bataille.

Tout est de plus en plus devenu à l'envers du gros bon sens. Les abus de pouvoir et la corruption sont devenus monnaie courante. S'est installée une atmosphère immoral d'intérêt personnel «au plus fort la poche» au détriment de celui de tous les *prajāḥ*, humains et animaux. Ainsi va le *kali-yuga*, une ère de discorde et d'hypocrisie.

1) Le partage des richesses sous régime communiste est simplement frustrant et artificiel. Tout le monde veut par nature une part de richesse, et c'est normal. Tout le monde veut avoir suffisamment pour vivre, avoir une maison, une parcelle de terre, quelques animaux domestiques, etc. C'est normal. Tout le monde veut avoir le droit de posséder ces choses-là. Mais si c'est interdit pour l'amour d'une idéologie, tout le monde fait semblant que ça va, mais dans le fond de leur cœur, tout le monde sait que ça n'en vaut pas la peine pour tout le désenchantement que ça crée. Seuls quelques dirigeants peuvent se la couler douce dans des endroits qui leur sont réservés loin des regards du peuple. C'est la même hypocrisie que celle de monarchies corrompues.

2) D'un point de vue individuel : l'art d'être satisfait en fonction de ses besoins. Pas plus, pas moins. Le tout chapeauté par un régime administratif qui voit à ce que tout le monde ait suffisamment pour vivre selon ses besoins, sans ambition d'en avoir davantage. Cette vision des

choses sous-entend laisser «tout extra» à qui tout appartient. Ce propriétaire à qui tout appartient, c'est Dieu. Dieu est une personne, mais cette personne est suprême. Tous Lui doivent respect et amour. Et ainsi tout ira pour le mieux.

Avez-vous déjà pensé jusqu'à quel point la société serait différente de celle que l'on connaît s'il y avait vraiment une juste compréhension de Dieu comme propriétaire suprême ? Ce serait une société où tout le monde peut avoir ce dont il a besoin. Une société voit à ce que personne ne chôme, mais à ce que tout le monde contribue sous forme de taxes, avec un quart du fruit de son labeur toute proportion gardée. Les taxes ainsi rapportées servent aux besoins de la société, routes, écoles, etc. On parle d'une société où personne n'est laissé pour compte. Wow ! On rêve. C'est trop beau pour être vrai. C'est pourtant ce concept que Śrīla Prabhupāda nous enseigne. Enseigner veut dire mettre en place selon temps, circonstances et individus.

20.4 Aussi, lorsque la fortune des capitalistes tombe entre leurs mains, ils demeurent incapables d'en faire un meilleur usage.

Une mentalité infirme et hypocrite à son meilleur. Tout le monde veut en profiter tout en faisant semblant de rien. Mais le point ici c'est que les communistes «demeurent incapables d'en faire un meilleur usage». Le «meilleur usage» leur est inconnu parce que dans le fond ils sont athées. Mais pour des dévots conscients de Kṛṣṇa, «le meilleur usage» est simple : tout utiliser avec une vision de Dieu, une conscience de Dieu, comme bénéficiaire de tout ce qui existe. Bref, tout faire en fonction de Lui plaire. Mais pour ce faire, cela prend un corps social où de véritables têtes dirigeantes sont qualifiées, c'est-à-dire des *brāhmaṇas* et *kṣatriyas* qualifiés. À ce propos, on trouve un passage pertinent dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (3.22.3) prononcé par Manu:

*tat-trāṇāyāsṛjat cāsmān
doḥ-sahasrāt sahasra-pāt
hṛdayam tasya hi brahma
kṣatram aṅgam pracakṣate*

tat-trāṇāya — for the protection of the *brāhmaṇas*; *asṛjat* — created; *ca* — and; *asmān* — us (*kṣatriyas*); *doḥ-sahasrāt* — from His thousand arms; *sahasra-pāt* — the thousand-legged Supreme Being (the universal form); *hṛdayam* — heart; *tasya* — His; *hi* — for; *brahma* — *brāhmaṇas*; *kṣatram* — the *kṣatriyas*; *aṅgam* — arms; *pracakṣate* — are spoken of.

tat-trāṇāya: pour la protection des *brāhmaṇas*; *asṛjat*: créa; *ca*: et; *asmān*: nous (les *kṣatriyas*); *doḥ-sahasrāt*: de Ses mille bras; *sahasra-pāt*: l'Être Suprême aux mille jambes (la forme universelle); *hṛdayam*: le cœur; *tasya*: Son; *hi*: pour; *brahma*: les *brāhmaṇas*; *kṣatram*: les *kṣatriyas*; *aṅgam*: bras; *pracakṣate*: sont dits.

Pour la protection des *brāhmaṇas*, l'Être Suprême aux mille jambes nous a créés, nous les *kṣatriyas*, de Ses mille bras. Ainsi les *brāhmaṇas* sont dits représenter Son cœur, et les *kṣatriyas* Ses bras.

TENEUR ET PORTÉE: Les *kṣatriyas* ont pour fonction propre de soutenir les *brāhmaṇas*, car si les *brāhmaṇas* sont protégés, c'est la tête de la société tout entière qui est sauvegardée. Les *brāhmaṇas*, en effet, sont dits représenter la tête du corps social; or, si la tête n'est pas atteinte de folie mais demeure saine, tout sera en bon ordre. Une prière décrit le Seigneur comme Celui qui veille tout particulièrement à la protection des *brāhmaṇas* et des vaches (*namo brahmaṇya-devāya go-brāhmaṇa-hitāya ca*), puis à celle de tous les autres membres de la société (*jagad-hitāya*). De par Sa volonté, toute œuvre de bienfaisance universelle dépend de la protection des vaches et des *brāhmaṇas*; ainsi peut-on dire que la culture brāhmaṇique et le soin des vaches sont les principes de base de la civilisation. Et toujours selon la volonté suprême du Seigneur, les *kṣatriyas* ont pour fonction première de protéger les *brāhmaṇas*: *go-brāhmaṇa-hitāya ca*. Dans la société, les *brāhmaṇas* revêtent une importance comparable à celle du cœur à l'intérieur du corps. Les *kṣatriyas* représentent en quelque sorte l'ensemble du corps; et même si celui-ci est plus grand que le cœur, le cœur se révèle être plus important.

20.5 Contrairement à ces deux philosophies, le système de pensée propre à la conscience de Kṛṣṇa proclame que toute richesse appartient à Kṛṣṇa.

Cette philosophie est contenue dans la *Śrī Īsopaniṣad*, mantra 1 :

*īśāvāsyam idaṁ sarvaṁ
yat kiñca jagatyām jagat
tena tyaktena bhuñjīthā
mā gṛdhaḥ kasya svid dhanam*

īśa: du Seigneur; *āvāsyam*: sous la domination; *idaṁ*: ceci; *sarvaṁ*: tout; *yat kiñca*: quoi que ce soit; *jagatyām*: dans l'univers; *jagat*: tout ce qui est animé ou inanimé; *tena*: par Lui; *tyaktena*: la part assignée; *bhuñjīthāḥ*: tu dois accepter; *mā*: ne pas; *gṛdhaḥ*: essayer d'acquérir; *kasya svid*: de quelqu'un d'autre; *dhanam*: les biens.

De tout ce qui existe en cet univers, de l'animé comme de l'inanimé, le Seigneur est maître et possesseur. Chacun doit donc prendre uniquement la part qui lui est assignée, sachant bien à qui tout appartient.

TENEUR ET PORTÉE : Soyons donc assez intelligents pour comprendre qu'excepté le Seigneur, nul ne possède quoi que ce soit. Par conséquent, il ne faut accepter que la part qu'Il nous a assignée. La vache, par exemple, donne du lait mais ne le boit pas ; elle mange de l'herbe et du foin, et son lait est destiné à nourrir les humains car tel est le dessein du Seigneur. Nous devons nous satisfaire des choses qu'Il nous a accordées sans jamais oublier à qui appartient en réalité tout ce dont nous disposons. Prenons comme autre exemple la maison où nous habitons. Si nous regardons les choses du point de vue de l'*Īsopaniṣad*, nous devons reconnaître que nous n'avons créé aucune des matières premières (bois, pierre, fer, etc.) ayant servi à sa construction ; nous n'avons fait que modifier leur forme originelle et les assembler par notre travail. Or,

l'ouvrier peut-il se dire le propriétaire d'un objet parce qu'il a travaillé dur à le façonner ? La société souffre d'incessants conflits entre prolétaires et capitalistes qui, arrivés à un niveau international, mettent le monde en danger. Les hommes s'affrontent comme chiens et chats. La *Śrī Īsopaniṣad* ne peut aider des chiens ou des chats ; transmise par les purs *ācāryas*, c'est à l'homme véritable qu'elle donne le message de Dieu. La race humaine doit donc tirer parti de la sagesse qu'elle enseigne et cesser de se battre pour des possessions matérielles. Il faut se contenter des privilèges que le Seigneur nous octroie dans Sa miséricorde. Nulle paix n'est possible aussi longtemps que communistes, capitalistes ou tout autre parti se diront propriétaires des ressources naturelles qui, en fait, n'appartiennent qu'à Dieu.

Le capitaliste ne peut pas subjuguer le communiste par de simples manœuvres politiques, pas plus que le communiste ne peut vaincre le capitaliste simplement en combattant pour le pain volé. Si l'un et l'autre ne reconnaissent pas le droit de propriété absolu de la Personne Suprême, tout ce qu'ils clament comme leur appartenant est en fait volé et ils seront passibles de châtimement par les lois de la nature. La bombe atomique est entre les mains des communistes comme des capitalistes, et s'ils se refusent à reconnaître le droit de propriété du Seigneur Suprême, il est évident qu'un jour ou l'autre, elle détruira les deux partis. S'ils veulent être épargnés et donner la paix au monde, il leur faut suivre les enseignements de la *Śrī Īsopaniṣad*. Les hommes ne sont pas faits pour se quereller comme chiens et chats. Ils doivent être assez clairvoyants pour réaliser l'importance de l'existence humaine et en comprendre le but. La littérature védique est destinée aux hommes, pas aux animaux. Pour se nourrir, un animal peut en tuer un autre, sans que ce soit un péché ; mais si un homme abat un animal pour le seul plaisir de ses papilles gustatives incontrôlées, il est responsable d'avoir brisé les lois de la nature et doit être puni en conséquence. Il y a certaines normes à respecter pour les êtres humains, mais qui ne s'appliquent pas aux animaux. Si le tigre ne mange ni riz, ni blé et ne boit pas de lait, c'est qu'il est fait pour se nourrir de chair animale. Ainsi, certains animaux sont herbivores et d'autres carnivores, mais aucun d'entre eux ne transgresse les lois de la nature, qui ont été établies par la volonté du Seigneur. Tous les représentants de la gent animale — mammifères, oiseaux, reptiles et autres — respectent rigoureusement les lois de la nature et ne commettent donc nul péché ; par conséquent, les enseignements védiques ne leur sont pas destinés. Seule la vie humaine comporte des responsabilités. Toutefois, il ne faudrait pas se croire en parfaite harmonie avec les lois de la nature simplement parce qu'on a adopté un régime végétarien ; les végétaux sont aussi des êtres vivants. Une forme de vie doit en nourrir une autre, telle est la loi de la nature. Être un végétarien strict ne doit pas être un sujet de fierté ; ce qui importe, c'est de reconnaître Dieu comme le possesseur suprême. La conscience des animaux n'est pas suffisamment développée pour qu'ils se rendent compte de l'existence du Seigneur Suprême, mais l'être humain, lui, est assez intelligent pour comprendre, à la lumière des Écritures védiques, comment fonctionnent les lois de la nature, et en retirer de grands bénéfices. L'homme s'expose à de grands risques en négligeant les enseignements védiques ; il est donc essentiel pour lui de reconnaître la souveraineté du Seigneur et de devenir Son dévot.

Dans la *Bhagavad-gītā* (9.26), le Seigneur dit clairement qu'Il accepte les aliments végétariens que Lui offrent Ses purs dévots. Par suite, l'homme doit non seulement devenir végétarien, mais doit aussi devenir un dévot du Seigneur. Il doit servir Dieu avec amour et Lui offrir tous ses aliments pour n'en partager que les reliefs, appelés *prasāda*, la miséricorde de Dieu. Seul celui qui agit ainsi s'acquitte convenablement de ses responsabilités humaines. Celui qui n'offre pas sa nourriture au Seigneur ne mange que du péché et s'expose à toutes sortes de malheurs, conséquences de ses actes coupables. (*Bhagavad-gītā*, 3.13) La racine du péché est la désobéissance délibérée aux lois de la nature, manifestée par le refus de reconnaître le droit de propriété absolu du Seigneur. La transgression des lois de la nature, de l'ordre du Seigneur, entraîne la ruine de l'homme. Au contraire, si l'on est sensé, si l'on connaît les lois de la nature, et si l'on reste libre de l'attachement comme de l'aversion, on est certain de retrouver la considération du Seigneur et de devenir digne de retourner vers Lui, dans Son royaume éternel.

20.6 Ainsi, tant qu'on ne remettra pas tous les biens entre les mains de Kṛṣṇa, on ne trouvera pas de solution aux problèmes économiques de l'humanité.

Si tout le monde reconnaissait que tout ce qui existe appartient à Dieu et est donc fait pour Le servir, ce serait «le Ciel sur terre». Les gens se contenteraient de leur juste part en fonction de leurs besoins. Quel genre de planète aurions-nous ? Une planète où les gens ne s'entre-tuent pas pour avoir ce qu'ils n'ont pas. La nature même serait de la partie. La nature se montre généreuse et favorable à l'égard de sociétés conscientes de Dieu. Lesdites sociétés font des sacrifices et offrandes à Dieu en guise de reconnaissance et la nature réagit en abondance de bienfaits naturels. Rien ne manque, aucune pénurie ou famine ou peste. Tout est en ordre.

L'art de la paix et de la prospérité est préconisé dans la *Bhagavad-gītā* (3.10) :

*saha-yajñāḥ prajāḥ sṛṣṭvā
purovāca prajāpatiḥ
anena prasaviśyadhvam
eṣa vo 'stv iṣṭa-kāma-dhuk*

saha: avec; *yajñāḥ*: les sacrifices; *prajāḥ*: des générations; *sṛṣṭvā*: en créant; *purā*: autrefois; *uvāca*: dit; *prajā-patiḥ*: le Seigneur de tous les êtres; *anena*: par cela; *prasaviśyadhvam*: soyez de plus en plus prospères; *eṣaḥ*: cela; *vaḥ*: à vous; *astu*: que soit; *iṣṭa*: tout ce qui est désirable; *kāma-dhuk*: ce qui accorde.

Au début de la création, le Seigneur de tous les êtres peupla l'univers d'hommes et de devas avec l'injonction d'offrir des sacrifices à Viṣṇu. Il les bénit en ces termes: «Soyez heureux grâce à ces yajñas, car leur accomplissement répandra sur vous tous les bienfaits nécessaires au bonheur et à la libération. »

TENEUR ET PORTÉE : L'univers matériel créé par Viṣṇu, le Seigneur de toute créature, est l'occasion pour l'âme conditionnée de retourner à Dieu, en son éternel séjour. Tous les êtres en ce monde sont conditionnés par la nature matérielle car ils ont oublié leur relation éternelle avec Kṛṣṇa (Viṣṇu), la Personne Suprême. Or, comme il est expliqué dans la *Bhagavad-gītā*, les enseignements védiques ont pour dessein de nous aider à comprendre cette relation éternelle: *vedaiś ca sarvair aham eva vedyah*. Le Seigneur affirme que le but des Védas est de Le connaître. Il est d'autre part expliqué dans les hymnes védiques que le maître de toutes les entités vivantes est Viṣṇu, Dieu, la Personne Suprême (*patim viśvasyātmeśvaram*). Dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.4.20), Śukadeva Gosvāmī désigne également à plusieurs reprises le Seigneur comme *pati*, « maître ».

*śriyaḥ patir yajña-patiḥ prajā-patir
dhiyām patir loka-patir dharā-patiḥ
patir gatis cāndhaka-vṛṣṇi-sātvatām
prasīdatām me bhagavān satām patiḥ*

Le *prajā-pati* est Viṣṇu. Il est le Seigneur de toutes les créatures, de tous les univers, de toute splendeur, et le protecteur de tous. Le Seigneur a créé l'univers matériel pour que les âmes conditionnées apprennent à accomplir des *yajñas* (sacrifices) pour la satisfaction de Viṣṇu. Ainsi, tout au long de leur séjour en ce monde, elles pourront vivre agréablement et paisiblement, pour entrer ensuite dans le royaume de Dieu après avoir quitté leur corps de matière. Tel est l'arrangement du Seigneur pour aider les êtres conditionnés. Ces *yajñas* leur permettent de devenir progressivement conscients de Kṛṣṇa et de développer tous les attributs de la piété.

Dans l'âge de Kali, les Écritures védiques recommandent le chant des saints noms de Dieu, le *saṅkīrtana-yajña*. Caitanya Mahāprabhu institua cette pratique transcendante afin de libérer les hommes de cet âge. Le *saṅkīrtana-yajña* et la conscience de Kṛṣṇa vont de pair. Śrī Caitanya est d'ailleurs Kṛṣṇa Lui-même Se présentant sous l'aspect d'un pur dévot. Son avènement fut annoncé dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.5.32) avec cette référence particulière au *saṅkīrtana-yajña*:

*kṛṣṇa-varṇam tviṣākṛṣṇam
sāṅgopāṅgāstra-pārṣadam
yajñaiḥ saṅkīrtana-prāyair
yajanti hi su-medhasaḥ*

« Dans l'âge de Kali, les êtres suffisamment intelligents adoreront le Seigneur et Ses compagnons en accomplissant le *saṅkīrtana-yajña*. » Les autres *yajñas* que mentionnent les Écritures védiques sont presque tous impossibles à accomplir dans l'âge de Kali, tandis que le *saṅkīrtana-yajña*, comme le confirme la *Bhagavad-gītā* (9.14), est aisé et sublime en tout point.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Capitalistes et communistes (2)

Ce n'est pas en enrichissant les capitalistes ou les communistes qu'on accomplira quoi que ce soit. L'homme qui trouve dans la rue un billet de banque et l'empoché n'est pas honnête. Celui qui décide de laisser le billet où il est, considérant qu'il ne doit pas prendre ce qui ne lui appartient pas, bien qu'il ne fasse pas de l'argent sa propriété, manque cependant d'accomplir le geste correct. Mais un troisième ramassera le billet, en trouvera le propriétaire et le lui rendra. Cet homme ne s'empare pas du billet pour lui-même, ni ne le laisse traîner dans la rue négligemment; il prend simplement le billet pour le rendre à son propriétaire. De celui-là, on dira qu'il est sage et honnête.

21.1 ***Ce n'est pas en enrichissant les capitalistes ou les communistes qu'on accomplira quoi que ce soit.***

Moi, moi, moi et ce qui est à moi n'est pas la voie du succès véritable pour une société. Les plus égoïstes peuvent avoir un certain succès dans une société de cons. C'est malheureux à dire, mais c'est la triste réalité. La société connaît le succès quand elle connaît les rouages subtils des lois de la nature et agit en conséquence.

La nature fonctionne en fonction des sacrifices (*yajñas*) accomplis par les êtres humains. La nature est généreuse ou non en fonction des sacrifices (*yajñas*) accomplis par les êtres humains. Telle est l'entendement que l'on trouve dans la *Bhagavad-gītā* (3.14) :

*annād bhavanti bhūtāni
parjanyaād anna-sambhavaḥ
yajñād bhavati parjanyo
yajñaḥ karma-samudbhavaḥ*

annāt: des céréales; *bhavanti*: croissent; *bhūtāni*: les corps matériels; *parjanyaāt*: des pluies; *anna*: des céréales; *sambhavaḥ*: la production; *yajñāt*: par l'accomplissement du sacrifice; *bhavati*: devient possible; *parjanyaḥ*: la pluie; *yajñaḥ*: l'accomplissement du *yajña*; *karma*: devoirs prescrits; *samudbhavaḥ*: né des.

Le corps de tout être subsiste grâce aux céréales dont les pluies permettent la croissance. Les pluies résultent de l'exécution du *yajña* [sacrifice] qui, lui, naît des devoirs prescrits.

TENEUR ET PORTÉE : Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa, éminent commentateur de la *Bhagavad-gītā*, a écrit: *ye indrādy-aṅgatayāvasthitāṁ yajñāṁ sarveśvaraṁ viṣṇum abhyarcya tac-cheṣam aśnanti tena tad deha-yātrāṁ sampādayanti, te santaḥ sarveśvarasya yajña-puruṣasya bhaktāḥ sarva kilbiṣair anādi-kāla-vivṛddhair ātmānubhava-pratibandhakair nikhilaiḥ pāpāḥ vimucyante*. Le Seigneur Suprême, aussi appelé *yajña-puruṣa*, le bénéficiaire ultime de tous les sacrifices, est le maître de tous les *devas*, qui Le servent comme les membres du corps servent le corps tout entier. Les *devas* tels Indra, Candra, Varuṇa sont mandatés pour gérer les affaires de l'univers, et les Vedas recommandent de leur offrir des oblations pour qu'ils fournissent l'air, la lumière et l'eau indispensables à la production des aliments de l'homme. Toutefois, lorsqu'on adore Kṛṣṇa, les *devas*, qui sont en quelque sorte les membres de Son corps, sont automatiquement vénérés. Il n'est donc plus nécessaire de leur rendre un culte séparé.

Ainsi, les dévots du Seigneur qui suivent la voie de la conscience de Kṛṣṇa offrent à Dieu leurs aliments avant de les manger. En agissant de la sorte, ils nourrissent leur corps spirituellement. Et non seulement toutes les conséquences de leurs actes coupables se trouvent réduites à néant, mais leur corps devient immunisé contre toute forme de contamination matérielle. Lors d'une épidémie, on vaccine les gens pour les

protéger. De même, en prenant de la nourriture d'abord offerte au Seigneur, on peut résister à toutes les attaques de l'énergie matérielle. Et celui qui agit ainsi est un dévot du Seigneur. De cette façon, l'homme conscient de Kṛṣṇa, qui ne mange que de la nourriture offerte à Kṛṣṇa, peut effacer tous les effets de sa contamination matérielle passée, qui sont autant d'obstacles à sa progression vers la réalisation spirituelle. Par contre, ceux qui n'agissent pas de cette façon ne font qu'augmenter la somme de leurs péchés. Ils se préparent ainsi à obtenir un corps de chien ou de porc dans leur prochaine vie, où ils devront souffrir des conséquences de leurs fautes. En résumé, nous dirons que l'énergie matérielle est source de contamination, mais que celui qui est immunisé par le *prasāda* (la nourriture offerte à Viṣṇu) échappe à la contagion. Tout autre en est victime.

Les céréales et les légumes sont des aliments à part entière. L'homme se nourrit de céréales, de légumes, de fruits, etc., alors que l'animal, lui, mange de l'herbe, des plantes, des végétaux et des résidus céréaliers. Les hommes qui sont habitués à manger de la chair animale dépendent eux aussi de la production des végétaux qui servent à nourrir les bêtes. Tout le monde dépend donc pour sa survie des produits de la terre et non de ceux des usines. Or, la terre, pour produire, a besoin de pluies, lesquelles sont sous le contrôle d'Indra, de Candra, de Sūrya, qui tous sont des serviteurs du Seigneur. Comme on ne peut satisfaire le Seigneur que par le sacrifice, celui qui ne l'accomplit pas souffrira d'un manque de nourriture – telle est la loi de la nature. Voilà pourquoi il nous faut accomplir des *yajñas*, et plus particulièrement le *saṅkīrtana-yajña* recommandé pour cet âge, ne serait-ce que pour ne pas avoir à manquer de nourriture.

21.2 L'homme qui trouve dans la rue un billet de banque et l'empoché n'est pas honnête. Celui qui décide de laisser le billet où il est, considérant qu'il ne doit pas prendre ce qui ne lui appartient pas, bien qu'il ne fasse pas de l'argent sa propriété, manque cependant d'accomplir le geste correct. Mais un troisième ramassera le billet, en trouvera le propriétaire et le lui rendra. Cet homme ne s'empare pas du billet pour lui-même, ni ne le laisse traîner dans la rue négligemment; il prend simplement le billet pour le rendre à son propriétaire. De celui-là, on dira qu'il est sage et honnête.

Une conscience et une attitude liée l'une à l'autre sont décrites ici.

1. Force d'admettre qu'il existe toujours un propriétaire à toute chose. A) Un propriétaire immédiat de ce bas monde ; et B) Le propriétaire de tout ce qui existe, Kṛṣṇa.
2. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de remettre au propriétaire.

Si tel est le cas, «de celui-là, on dira qu'il est sage et honnête.»

En ce qui concerne un *bhakta*, sa réaction immédiate est de voir toute chose comme la propriété de Kṛṣṇa peu importe. Ensuite vient la possibilité de remettre à son propriétaire immédiat un

objet perdu. Si le propriétaire est connu, il lui remet volontiers l'objet perdu. Si malgré tout, il connaît le propriétaire et ne lui remet pas l'objet en question, il est certes malhonnête et doit être considéré un voleur.

Quelle est la différence entre un voleur et un honnête homme ? Le premier fera tout pour s'approprier les biens d'autrui, et l'autre n'y pensera même pas, et au contraire il voudra volontiers remettre à son propriétaire un bien perdu. Un est un menteur, un hypocrite, et l'autre est véridique, franc, sans détour.

Dans la culture védique, une formation est donnée quant au sens de propriété. Ça commence dès l'âge de cinq ans avec l'éducation des jeunes *brahmacārīs*. À cet effet nous présentons un extrait d'une classe de Śrīla Prabhupāda sur la *Bhagavad-gītā* (1.26-27) à Londres le 21 juillet 1973 :

Toute la civilisation védique est donc faite pour apprendre à se détacher de cette soi-disant affection familiale. Telle est la formation védique. Tout d'abord, *brahmacārī*. *Brahmacārī* signifie mener une vie d'austérité. Un *brahmacārī* est censé vivre pour servir le maître spirituel chez lui, et il doit se comporter comme un domestique. Il peut être le fils d'un roi ou d'un très grand *brāhmaṇa*, mais dès qu'il accepte de vivre avec le maître spirituel, il doit vivre comme un simple serviteur. Il doit faire tout ce que le maître spirituel lui ordonne. C'est ce qu'on appelle la vie de *brahmacārī*. Et ils le font volontiers, parce qu'ils sont des enfants.

La vie de *brahmacārī* commence à l'âge de cinq ans. Si vous demandez à un enfant de faire quoi que ce soit, il le fera. Ils sont éduqués ainsi. On leur donne une éducation : « Allez de porte en porte, de maison en maison, et rapportez une aumône. » Ainsi, *brahmacārī* signifie le voisinage, leurs fils. Lorsque le *brahmacārī* va mendier, « Mère, donne-moi quelque chose, une aumône », elle donne immédiatement du riz, du *ḍāl*, de l'*āṇṇā*, des légumes, parfois de l'argent. Ils apportent donc tout au maître spirituel, et cela devient la propriété du maître spirituel. Même s'il a mendié, ça ne veut pas dire que c'est sa propriété. *Sarvasvaṁ guru-veditam* [?].

Tout est la propriété du *guru*. À tel point qu'après avoir tout cuisiné, le maître spirituel dira : « Mes chers garçons, venez. Prenez le *prasādam*. » Mais s'il oublie d'appeler quelqu'un, ce dernier n'y touchera pas. Il n'y touchera pas. C'est ce qu'on appelle *brahmacārī*. « Oh, le maître spirituel ne m'a pas appelé, alors je vais jeûner. » [Il a mendié le riz et les légumes et l'*āṇṇā* et le *ḍāl*. Tout est cuit. Mais lorsque tout est cuit, c'est aussi la propriété du maître spirituel. Si le maître spirituel ne lui demande pas d'en prendre, il ne peut pas en prendre. Il ne peut pas y toucher. Telle est la vie de *brahmacārī*.

C'est pourquoi la formation de base consiste à devenir austère, tolérant, comment tolérer, comment appeler les autres femmes « mère ». Il apprend dès le début, comme un petit enfant. Il est formé à appeler n'importe quelle femme, même de son âge, non pas « sœur », mais « mère ». Telle est la formation. *Māṭṛvat para-dāreṣu*. Telle est l'éducation. *Māṭṛvat para-dāreṣu*. Cāṇakya Paṇḍita, le grand politicien, a donné la

définition d'un savant érudit. Qu'est-ce qu'un érudit ? Il en a donné la définition.
 Qu'est-ce que c'est ? *Mātrvat para-dāreṣu* : considérer toutes les femmes, sauf son
 épouse, comme des mères. C'est cela l'éducation. C'est cela l'éducation, la
 perfection de l'éducation, quand on peut voir toutes les femmes, sauf son épouse,
 comme une mère. C'est cela l'éducation.

Mātrvat para-dāreṣu para-dravyeṣu loṣṭravat : et les biens d'autrui, tout comme les
 ordures dans la rue. Personne ne s'intéresse aux ordures. Vous les jetez. C'est cela
 l'éducation. Et *ātmavat sarva-bhūteṣu* : penser à toutes les entités vivantes comme
 pour soi-même. Si vous ressentez des douleurs et des plaisirs à cause de quelque
 chose, vous ne pouvez pas infliger ces douleurs à d'autres. Si on vous coupe la gorge,
 si on vous coupe la tête, vous ressentez une telle douleur, comment pouvez-vous
 couper la tête d'un autre animal ? C'est cela l'éducation. *Samah sarveṣu-bhūteṣu*.
 C'est cela l'éducation, trois choses. Tel est le test de l'éducation.

mātrvat para-dāreṣu
para-dravyeṣu loṣṭravat
ātmavat sarva-bhūteṣu
yaḥ paśyati sa paṇḍitaḥ
 [Cāṇakya-śloka]

Où se trouve-t-il ? Où est ce *paṇḍita* ? Il n'y a rien de tel aujourd'hui.

Voyez-vous comment une éducation védique adéquate peut énormément contribuer à façonner
 une conscience juste et honnête à l'égard de tout ce qui existe : la propriété d'autrui, le respect du
guru, les femmes, les autres être vivants ? Où est pareille éducation aujourd'hui ? Par contre, ces
 enseignements peuvent être parfaitement inculqués dès l'âge de cinq ans à travers un système
 d'éducation védique, à l'*āśrama* du guru que l'on appelle un *gurukula*.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Capitalistes et communistes (3)

Il a été démontré que lorsqu'un communiste prend possession de quelque argent, il l'utilise à ses propres fins, pour la satisfaction de ses sens. Et voilà justement la raison pour laquelle on ne saurait résoudre les problèmes politiques actuels en faisant passer les richesses des mains des capitalistes aux mains des communistes. Les richesses du monde appartiennent en fait à Kṛṣṇa, et chaque être, homme ou bête, a le droit légitime d'utiliser les biens du Seigneur pour assurer sa subsistance. Mais s'il s'approprie plus que ne l'exigent ses besoins vitaux, il devient un voleur – peu importe qu'il soit capitaliste ou communiste – et il est susceptible d'être puni par les lois de la nature (karma).

22.1 Il a été démontré que lorsqu'un communiste prend possession de quelque argent, il l'utilise à ses propres fins, pour la satisfaction de ses sens.

Communiste ou pas, « moi et ce qui est à moi. » Tel est l'instinct naturel, n'est-ce pas ? Un instant, papillon, les animaux eux aussi pensent de la même manière. Un communiste portera son uniforme, ou le capitaliste portera son habit cravaté, tous deux ne réfléchiront en premier lieu qu'à leur intérêt de profiter de toute possession. Loin, loin, loin toute conscience de tout engager au service de Dieu, l'ultime propriétaire de tout. Bref, « moi et ce qui est à moi. » « Moi, et ma satisfaction d'abord. » Voilà qui crée toutes les inégalités, les jalousies, les conflits entre ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien ou pas assez.

22.2 Et voilà justement la raison pour laquelle on ne saurait résoudre les problèmes politiques actuels en faisant passer les richesses des mains des capitalistes aux mains des communistes.

Avec l'effondrement du communisme dans l'ex-URSS, l'histoire a ainsi démontré que le communisme matériel ne fonctionne tout simplement pas pour l'éternité. Il s'agissait d'une imposition artificielle d'une idéologie utopique sur le mental des gens. Les gens en avaient tout simplement ras le bol : tout pour l'État et rien pour soi. Personne ne peut bien vivre sans sentiment de possession légitime. Il se sont donc révoltés pour en finir avec l'idéologie artificielle et s'approprier un sens de possession légitime pour leurs biens dûment gagnés.

22.3 Les richesses du monde appartiennent en fait à Kṛṣṇa, et chaque être, homme ou bête, a le droit légitime d'utiliser les biens du Seigneur pour assurer sa subsistance.

Tel est le droit naturel de tout être vivant. Nous sommes heureux de l'entendre. Il y a encore des endroits, —tels des dictatures ou des pays en guerre—, où il est difficile de vivre et d'avoir même suffisamment à manger pour des raisons politiques. C'est vraiment triste de voir ça. Comment est-ce que des êtres humains peuvent-ils être si cruels entre eux ?

L'ISKCON a un programme désigné «Food for life» qui tente d'apporter un réconfort à des populations dans le besoin. Il y a toujours un tel besoin en quelque part dans le monde. Grâce à l'ISKCON partout où il y a des groupes de dévots suffisamment organisés, il y a, dans un esprit de compassion, une distribution de *prasādam*, la nourriture spirituelle par excellence. Bon goût et valeur spirituelle inclus.

22.4 Mais s'il s'approprie plus que ne l'exigent ses besoins vitaux, il devient un voleur – peu importe qu'il soit capitaliste ou communiste – et il est susceptible d'être puni par les lois de la nature (karma).

Les lois de la nature sont immuables peu importe les écarts humains. Elles se chargent de tout rectifier en temps et lieu, et ce, de façon graduelle ou «à la dure» si nécessaire d'une façon globale qui dépasse le sens d'organisation des humains. Quelqu'un peut être aisé, confortable... mais s'adonner au gaspillage dans une vie, mais la nature matérielle a le bras vraiment long : dans sa

prochaine vie, il vivra dans un endroit où «il n'y a rien à manger». C'est ce qu'on appelle le *karma*, action et réaction. *Karma* et réincarnation vont de pair. Que l'on y croit ou pas, ça ne change absolument rien à l'existence de cette réalité. Temps de paix pour les uns et temps de guerre pour les autres. Rien n'est pas hasard. Qui ne subit pas les soubresauts de l'existence matérielle ?

Pour s'éviter les déboires de la nature vaut mieux orienter sa vie tel que nous en convie la *Bhagavad-gītā* (3.13) : au moins offrir sa nourriture au Seigneur et en honorer les reliefs.

yajña-śiṣṭāśinaḥ santo
mucyante sarva-kilbiṣaiḥ
bhuñjate te tv agham pāpā
ye pacanty ātma-kāraṇāt

yajña-śiṣṭa: la nourriture prise après l'accomplissement du *yajña*; *asinaḥ*: qui mangent; *santaḥ*: les dévots du Seigneur; *mucyante*: sont soulagés de; *sarva*: toutes sortes de; *kilbiṣaiḥ*: péchés; *bhuñjate*: se délectent; *te*: ils; *tu*: mais; *agham*: de très graves péchés; *pāpāḥ*: les pécheurs; *ye*: qui; *pacanti*: préparent la nourriture; *ātma-kāraṇāt*: pour la satisfaction des sens.

Les dévots du Seigneur sont affranchis de toute faute parce qu'ils ne mangent que des aliments d'abord offerts en sacrifice. Mais ceux qui préparent des mets pour leur seul plaisir ne se nourrissent que de péché.

TENEUR ET PORTÉE : Les dévots du Seigneur Suprême, ceux qui ont adopté la conscience de Kṛṣṇa, sont dits *santas*. Comme l'explique la *Brahma-saṁhitā* (5.38): *premāñjana-cchurita-bhakti-vilocanena santaḥ sadaiva hṛdayeṣu vilokayanti* – ils ont un amour indéfectible pour le Seigneur. Parce que ce lien d'amour les unit toujours à Dieu, les *santas* n'acceptent rien pour eux sans l'avoir au préalable offert à la Personne Suprême, qu'on appelle Govinda (la source de tous les plaisirs), Mukunda (le pourvoyeur de la libération), ou encore Kṛṣṇa (l'Infiniment fascinant). Aussi ces dévots accomplissent-ils toujours les différents *yajñas* propres aux multiples aspects du service de dévotion, tels que *śravaṇam*, *kīrtanam*, *smaraṇam*, *arcanam*, etc. Ces *yajñas* leur permettent de ne jamais se laisser contaminer par tout ce qu'il y a de mauvais dans l'environnement matériel.

Ceux qui ne préparent des aliments que pour leur satisfaction personnelle, non seulement volent, mais mangent littéralement du péché. Or, comment peut-on être heureux si l'on est à la fois pécheur et voleur ? Ce n'est pas possible. C'est pourquoi les hommes qui désirent un bonheur parfait doivent apprendre à suivre la voie aisée du *saṅkīrtana-yajña*, en pleine conscience de Kṛṣṇa. Sans cela, il ne peut y avoir de bonheur ou de paix dans le monde.

Le dernier paragraphe est des plus percutants. Que ceux qui ont des oreilles en prennent bonne note et se mettent au diapason de pareils enseignements.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

Le principe d'une société parfaite

Les richesses du monde devraient être utilisées pour le bien de tous les êtres vivants, car ainsi le veut Mère Nature. Tout le monde a le droit de vivre en utilisant les richesses du Seigneur, et dès que les hommes connaîtront l'art et la science de les utiliser, ils cesseront de s'usurper les uns les autres. Alors on pourra parler de société idéale. Le principe à la base d'une telle société spirituelle se trouve énoncé dans le premier mantra de la *Śrī Īsopaniṣad* :

*īśāvāsyam idaṁ sarvaṁ
yat kiñca jagatyāṁ jagat
tena tyaktena bhuñjīthā
mā gṛdhaḥ kasya svid dhanam*

« De tout ce qui existe en cet univers, de l'animé comme de l'inanimé, le Seigneur est maître et possesseur. Chacun doit donc prendre uniquement la part qui lui est assignée, sachant bien à qui tout appartient. »

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

23.1 *Les richesses du monde devraient être utilisées pour le bien de tous les êtres vivants, car ainsi le veut Mère Nature.*

Tout ce qui existe est fait pour servir Dieu, la Personne Suprême. Telle est la raison d'être invisible de tout ce qui existe. Qui sert Dieu, la Personne Suprême, devient par le fait même serviable envers tous les êtres vivants car le Seigneur est la racine de tout ce qui existe. Cette personne est nécessairement un *bhakta*. Un *bhakta* arbore la mentalité de «serviteur du serviteur» de Kṛṣṇa. Un *bhakta* sert tous et chacun spirituellement, ce qui inclut le matériel aussi. Śrīla Prabhupāda écrit à la fin de la teneur et portée du *mantra* 6 de la *Śrī Īśopaniṣad* :

Luttama-adhikārī, pour sa part, voit l'âme dans le corps de chaque être ; et quand il sert son prochain, c'est à elle qu'il s'adresse, comblant du même coup les besoins matériels et spirituels de ses frères.

Il n'y a pas d'égoïsme dans la pure conscience de Kṛṣṇa. Sur cette base, la conscience de Kṛṣṇa permet une œuvre de charité transcendante envers tous les êtres vivants. Dans la culture védique un roi veillait à ce tous ses sujets ne manquent de rien. Tel était le cas dans les royaumes de Śrī Rāmacandra et Māhārāja Yudhiṣṭhira. Tous les citoyens étaient parfaitement satisfaits.

23.2 *Tout le monde a le droit de vivre en utilisant les richesses du Seigneur, et dès que les hommes connaîtront l'art et la science de les utiliser, ils cesseront de s'usurper les uns les autres.*

Le jour où les hommes agiront en fonction de l'esprit *īśāvāsyam*, —ce qui est le prélude d'une conscience de Kṛṣṇa généralisée,— il n'existera aucune raison de s'usurper les uns les autres, de s'envier les uns les autres et d'en arriver à se méfier et se battre les uns les autres à des fins d'appropriation. Mais cette logique est trop belle pour être vraie dans un monde matérialiste. La majorité des gens ici sont dans l'esprit de jouir des richesses de la nature sans la moindre pensée et redevance à la source desdites richesses. Personne ne pense à la source de toutes ces richesses, c'est-à-dire Dieu ultimement, que faut-il dire de mener une vie consciente de Dieu, vouée à Le vénérer. Les *ācāryas* transmettent la science de Dieu nécessaire pour y arriver. C'est aux hommes de transformer leur concept de la vie, passant du niveau matériel au niveau spirituel. Ce niveau spirituel est documenté dans la *Bhagavad-gītā* (18.54). La *Bhagavad-gītā* constitue en soi la science de Dieu. Et dès que les hommes connaîtront l'art et la science d'utiliser les richesses du Seigneur, ils cesseront de se léser mutuellement en désirant s'approprier la part de leur voisin.

23.3 *Alors on pourra parler de société idéale.*

Une société parfaite ne peut l'être sans la conscience de Kṛṣṇa. Elle doit nécessairement être suffisamment consciente de Kṛṣṇa. Ses leaders doivent suivre les traces des *ācāryas*. Telle est une société qui existe en fonction d'une connaissance scientifique de Dieu et non en fonction de l'ignorance la reléguant à un rang pire que celui des animaux.

21.4 Le principe à la base d'une telle société spirituelle se trouve énoncé dans le premier mantra de la Śrī Īsopaniṣad :

*īśāvāsyam idam sarvaṁ
yat kiñca jagatyām jagat
tena tyaktena bhuñjīthā
mā gṛdhaḥ kasya svid dhanam*

« De tout ce qui existe en cet univers, de l'animé comme de l'inanimé, le Seigneur est maître et possesseur. Chacun doit donc prendre uniquement la part qui lui est assignée, sachant bien à qui tout appartient. »

Juste se remémorer ce *mantra* est un baume rafraîchissant essentiel. Ce *mantra* est scientifique en soi. Il faut cet entendement pour qu'une société humaine soit différente des animaux. Autrement, c'est « la loi de la jungle » avec son lot de compétition, de passion, d'ignorance gagnant continuellement en force. Les hommes s'y déchirent et s'entretuent. Par contre, c'est le contraire pour un être conscient de Kṛṣṇa tel qu'avisé dans la *Bhagavad-gītā* (14.10) afin qu'il reconnaisse et transcende le piège des modes d'influence inférieurs de la nature matérielle :

*rajas tamaś cābhibhūya
sattvaṁ bhavati bhārata
rajaḥ sattvaṁ tamaś caiva
tamaḥ sattvaṁ rajas tathā*

rajaḥ: la passion; *tamaḥ*: l'ignorance; *ca*: aussi; *abhibhūya*: surpassant; *sattvaṁ*: la vertu; *bhavati*: devient dominante; *bhārata*: ô descendant de Bharata; *rajaḥ*: la passion; *sattvaṁ*: la vertu; *tamaḥ*: l'ignorance; *ca*: aussi; *eva*: comme cela; *tamaḥ*: l'ignorance; *sattvaṁ*: la vertu; *rajaḥ*: la passion; *tathā*: ainsi.

Parfois, le mode d'influence de la vertu domine les autres *guṇas*, parfois c'est celui de la passion ou celui de l'ignorance qui l'emporte. Ainsi, ô descendant de Bharata, jamais entre les *guṇas* ne cesse la lutte pour la suprématie.

TENEUR ET PORTÉE : Tantôt, c'est la passion qui domine les autres *guṇas*, tantôt, c'est la vertu ou l'ignorance. Cette compétition entre les *guṇas* est constante. C'est pourquoi il faut les transcender si l'on désire vraiment progresser dans la conscience de Kṛṣṇa. L'empire qu'un *guṇa* particulier peut avoir sur un homme se manifeste à travers les rapports qu'il entretient avec autrui, les actes qu'il accomplit, la nourriture qu'il absorbe, etc. D'autres chapitres détailleront ces points. On peut toutefois vaincre les influences de la passion et de l'ignorance en cultivant la vertu. De même, on peut développer la passion, ou l'ignorance, qui l'emportera alors sur les deux autres. On peut toutefois, si l'on est suffisamment déterminé, en dépit de la formidable emprise des *guṇas*, se placer sous l'égide de la vertu, puis la dépasser pour atteindre la pure vertu. On parviendra alors à l'état *vasudeva*, où il est possible de comprendre la science de Dieu. Nous dirons, pour résumer, qu'à travers ses actes on peut savoir quel *guṇa* influence un être.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



L'usage de l'intelligence

Les *bhaktas*, les dévots conscients de Kṛṣṇa, savent bien que l'univers matériel a été conçu par le Seigneur de manière à répondre parfaitement aux moindres besoins de tous les êtres vivants, et sans que quiconque n'ait à empiéter sur les droits ou la vie d'autrui. Cet ordre parfait assure à chacun la part de richesse nécessaire pour combler ses besoins réels, de sorte que tous puissent vivre paisiblement selon le principe d'une vie simple vouée à de hautes pensées. Les matérialistes, cependant, parce qu'ils n'ont aucune foi dans le plan divin ni aucun désir de développer une conscience spirituelle supérieure, font un mauvais usage de leur intelligence – don de Dieu – en ne cherchant qu'à accroître leurs possessions matérielles. Les nombreux systèmes qu'ils inventent tels que le capitalisme et le communisme matérialiste, ont tous pour but de rendre meilleure leur condition matérielle. Ils ne prêtent aucun intérêt aux lois de Dieu et n'ont aucune aspiration supérieure. Parce qu'ils brûlent sans cesse de satisfaire leurs innombrables désirs matériels, ils brillent par leur adresse à exploiter tous ceux qu'ils côtoient.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

24.1 Les bhaktas, les dévots conscients de Kṛṣṇa, savent bien que l'univers matériel a été conçu par le Seigneur de manière à répondre parfaitement aux moindres besoins de tous les êtres vivants, et sans que quiconque n'ait à empiéter sur les droits ou la vie d'autrui.

L'invocation de la Śrī Īśopaniṣad se lit comme suit :

om pūrṇam adaḥ pūrṇam idam
pūrṇāt pūrṇam udacyate
pūrṇasya pūrṇam ādāya
pūrṇam evāvaśiṣyate

om: le Tout Complet ; pūrṇam: parfaitement complet ; adaḥ: cela ; pūrṇam: parfaitement complet ; idam: ce monde phénoménal ; pūrṇāt: de l'infiniment parfait ; pūrṇam: unité complète en elle-même ; udacyate: est produite ; pūrṇasya: du Tout Complet ; pūrṇam: absolument tout ; ādāya: ayant été enlevé ; pūrṇam: le reste, entier ; eva: même si ; avāśiṣyate: demeure.

Dieu, la Personne Suprême, est parfait et complet, et Sa perfection étant totale, tout ce qui émane de Lui, comme le monde phénoménal, constitue également une totalité complète en elle-même. Tout ce qui provient du Tout est un tout en soi, et parce que Dieu est le Tout Complet, Il demeure entier, bien que d'innombrables unités, complètes elles aussi, émanent de Lui.

Tout est parfait d'avance dans l'univers par l'arrangement de Dieu. La création de Dieu est parfaitement conçue et complète en soi. Pour vivre en harmonie avec la nature, l'homme se doit de connaître les lois de la nature et les respecter. Les Écritures védiques existent pour le guider, et ce, même en ce qui a trait à son conditionnement en fonction des trois guṇas de la nature matérielle. Ajoutons à cela, l'enseignement des maîtres spirituels authentiques et des personnes saintes s'adressant à ceux intéressés à suivre les préceptes de la vie spirituelle.

24.2 Cet ordre parfait assure à chacun la part de richesse nécessaire pour combler ses besoins réels, de sorte que tous puissent vivre paisiblement selon le principe d'une vie simple vouée à de hautes pensées.

« Tout est bien tel quel » dans la nature. Tout est parfait au naturel. Tout est complet pour la vie de tous les êtres vivants. Il ne manque de rien. Le cycle des morts et des renaissances pris dans son ensemble est aussi conçu en fonction que tous les êtres puissent progresser petit à petit vers une forme humaine de vie. Rendu à la forme humaine de vie, l'homme ne devrait pas vivre comme un simple animal dépourvu de toute éducation spirituelle. La vie humaine est destinée « d'avance » à la réalisation spirituelle. Elle vise l'éveil de la relation intime de l'homme avec Dieu, la Personne Suprême. S'il refuse... les lois de la nature se chargeront de le plonger à nouveau dans l'oubli de sa vraie nature en ne lui permettant pas, pour un temps indéterminé, de revenir à une forme humaine de vie. C'est pourquoi une civilisation, dépourvue de conscience de Dieu, est très, très risquée. Ce sont des conditions de vie infernales qui attendent tout homme qui n'a vécu pas mieux

qu'un animal dans le fond. Sans conscience de Dieu, un homme ne peut que mener une vie des plus répréhensibles, sans espoir de salut à la fin de ses jours. Et c'est particulièrement vrai dans l'ère actuelle du *kali-yuga* où les conditions de vie sont tellement abrutissantes que nombre de gens ne soucient même pas de ce qui va leur arriver après leur vie. Les gens vivent et meurent comme chiens et chats. Leur avenir est des plus sombres. Cependant, s'ils prennent avantage du *yuga-dharma* dans le *kali-yuga*, ils ont une chance de s'en sortir. Un espoir est permis si les gens veulent bien se donner la peine d'adhérer aux enseignements propagés par le mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa sous la forme du chant des saints noms et des livres de Śrīla Prabhupāda. Ces livres ont été spécifiquement écrits pour leur donner l'intelligence spirituelle dont ils ont absolument besoin.

24.3 Les matérialistes, cependant, parce qu'ils n'ont aucune foi dans le plan divin ni aucun désir de développer une conscience spirituelle supérieure, font un mauvais usage de leur intelligence – don de Dieu – en ne cherchant qu'à accroître leurs possessions matérielles.

Quand quelqu'un veut vraiment être un « cabochon de première » sans même forcer, voici comment il faut faire. Premièrement se penser plus intelligent que tout le monde et faire preuve d'arrogance : « Oh, je ne crois en rien de la religion. » « Je suis bien comme je suis. » « Je ne fais de mal à personne, à quoi bon ? » Le malin n'a aucun désir de se regarder dans le miroir et faire un examen de conscience. À défaut de quoi, comment peut-il s'enquérir de « comment faire mieux de ma vie ? » « Quelle est ma relation avec Dieu ? » « Où en suis-je dans ma vie ? » « Pourquoi dois-je souffrir ? » « Quel est le véritable critère de succès dans la vie ? » Ils sont de véritables cloches qui ne savent plus raisonner. En d'autres mots, ils ont une forme humaine de vie d'un point de vue corporel, mais ce à quoi elle doit servir, ils en ont aucune idée. Comme c'est dit ici, ils en font « un usage inconsideré ».

La conscience d'un matérialiste ne vole vraiment pas haut. Loin la vie simple vouée à de hautes pensées. Son mental est bourré de scénarios matériels, savamment servis en vidéo et en audio par des myriades de rappels publicitaires mille fois par jour, qui ne le considèrent aucunement comme un être humain mais plutôt comme une proie facile de consommation qui ne demande pas mieux. « Tant qu'il y a de la vie, il y aura de la pub à servir au peuple. » Le peuple est un mouton de première et les experts de la pub s'en donnent à cœur joie de l'influencer. Ces experts sont formés à réussir à faire avaler n'importe quoi, coûte que coûte, au peuple inintelligent qui ne peut jamais se poser des questions et se remettre en question en tant qu'exploité. Tel est le sort de tous les aveugles qui ont abandonné tout intérêt pour le vrai fond des choses dans la vie.

24.4 Les nombreux systèmes qu'ils inventent tels que le capitalisme et le communisme matérialiste, ont tous pour but de rendre meilleure leur condition matérielle.

La mentalité matérialiste est mise en cause ici depuis bien avant que les mots « capitalisme » et « communisme » ne voient le jour. Sinon pourquoi mentionner « Les nombreux systèmes qu'ils élaborent ». Des philosophies matérialistes ont toujours existé. Śrīla Prabhupāda en mentionnent

certaines dans ses livres. À cet effet, nous trouvons dans le dixième chapitre du Onzième Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam*, le sommaire suivant :

Dans ce chapitre, le Seigneur Śrī Kṛṣṇa réfute la philosophie des disciples de Jaimini et décrit à Uddhava comment l'âme spirituelle liée au corps matériel peut développer la pure connaissance transcendante.

Le *vaiṣṇava*, ou celui qui a pris refuge auprès de Dieu, la Personne Suprême, Viṣṇu, doit observer les règles et prescriptions contenus dans le *Pañcarātra* et les autres écritures révélées. En fonction de ses qualités naturelles et de son travail, il doit suivre le code du *varṇāśrama* dans un esprit libre de toute motivation. La soi-disant connaissance reçue par les sens matériels, le mental et l'intelligence est aussi inutile que les rêves d'une personne endormie attachée à la satisfaction des sens. C'est pourquoi il faut renoncer au travail effectué pour la satisfaction des sens et accepter d'agir dans le cadre du devoir. Lorsque l'on a compris quelque chose de la vérité du soi, on doit abandonner le travail matériel accompli par devoir et s'engager simplement dans le service du maître spirituel de bonne foi, qui est le représentant manifeste de Dieu, la Personne Suprême. Le serviteur du maître spirituel doit avoir une très grande affection pour son *guru*, être désireux de recevoir de lui la connaissance de la Vérité Absolue, et être dépourvu d'envie et de tendance à dire des bêtises. L'âme est distincte des corps matériels grossiers et subtils. L'âme spirituelle qui est entrée dans le corps matériel accepte les fonctions corporelles selon les réactions de ses propres activités passées. Par conséquent, seul un maître spirituel transcendantal de bonne foi est capable de démontrer une connaissance pure du soi.

Les disciples de Jaimini et d'autres philosophes athées acceptent le travail matériel prescrit comme but de la vie. Mais Kṛṣṇa réfute cela en expliquant que l'âme incarnée qui est entrée en contact avec le temps matériel segmenté prend sur elle une chaîne perpétuelle de naissances et de morts et est donc forcée de souffrir du bonheur et de la détresse qui en découlent. De cette façon, il n'y a aucune possibilité pour quelqu'un qui est attaché aux fruits de son travail matériel d'atteindre un but substantiel dans la vie. Les plaisirs du paradis et des autres destinations, que l'on obtient par des rituels sacrificiels, ne peuvent être vécus que pendant une courte période. Une fois la jouissance terminée, il faut revenir dans cette sphère mortelle pour participer aux lamentations et aux souffrances. Sur la voie du matérialisme, il n'y a certainement pas de bonheur ininterrompu ou naturel.

Les actions intéressées comportent des réactions. Le matérialisme peut prendre différents noms de concurrence tels capitalisme et communisme pour ne nommer que ceux-là. Le résultat est le même : l'âme conditionnée est liée au sort qu'elle s'est forgé en terme de réactions subséquentes à ses actions pieuses ou impies. La sagesse veut de ne plus agir de façon intéressée pour en subir les perpétuelles réactions. Il faut voir plus loin que les actions intéressées à court terme. Mais ça les matérialistes n'en ont aucune idée.

C'est grâce à la miséricorde d'un maître spirituel authentique que l'on peut recevoir la graine de la *bhakti* et s'engager dans le service de dévotion, lequel ne comporte aucune réaction matérielle subséquente. Le service de dévotion permet au dévot de connaître une vie de « bonheur ininterrompu ou naturel ».

24.5 Ils ne prêtent aucun intérêt aux lois de Dieu et n'ont aucune aspiration supérieure.

Revenons à nos petits matérialistes endurcis. Ils sont ignorants, très moyens, toujours prêts à rivaliser avec n'importe qui, et combien nocifs. Ils n'accordent aucune importance tangible à la spiritualité. Ils acceptent par contre les grands prêtres du matérialisme, c'est-à-dire les philosophes athées et les scientifiques qui ne croient que le fruit de leurs observations, lesquels soi-disant scientifiques sont au service des matérialistes. Les deux forment une combinaison ravageuse de l'environnement, ou en cercles fermés tels des laboratoires où un grand nombre d'êtres sont aussi sacrifiés. Tous les jours leurs dégâts sont dénoncés par des « écologistes » désireux de protéger l'environnement ou par des humains simplement conscient des souffrances encourues. La mentalité de « protéger l'environnement » s'avérera toujours aussi incomplète en soi si elle manque de conscience de l'âme individuelle et de l'Âme Suprême présentes dans le cœur de tous les êtres vivants. C'est cette vision spirituelle fait de quelqu'un un véritable ami bienveillant de tous les êtres vivants. Le genre d'homme qui ne ferait pas de mal même à une mouche. Cette vision appartient aux *yogīs* les plus élevés, dont font partie les *bhakti-yogīs*, et n'est présente que chez ceux qui sont établis au niveau spirituel, *brahma-bhūtaḥ prasannātmā* (Bg. 18.54). *Samah sarveṣu bhūteṣu, samah*: d'égale disposition; *sarveṣu*: envers tous; *bhūteṣu*: les êtres. Voyez-vous les affres du matérialisme répandu dans tous les camps ?

Dans un cas comme dans l'autre, sans conscience de Dieu en tant que Tout complet dont il faut suivre les lois de la nature, la société s'en va nulle part sauf là où le *kali-yuga* l'entraînera inmanquablement. Il y a toujours une catastrophe digne du *kali-yuga* qui n'attend que de se manifester. Et les hommes sont les dupes qui demeurent bouche bée, sans solution valable. Par exemple, des déversements de pétrole ici et là dû à des bateaux mal entretenus. À qui, à quoi la faute ? L'insouciance pour cause d'appât du gain. Et le gain ? Pour la gratification des sens. Et est-ce que les sens sont les individus ? Non. Voyez le problème du concept corporel de l'existence. Les sens dictent et non l'âme. C'est le contraire en matière de vie spirituelle. C'est au contraire l'âme qui dicte. Résultat ? Deux genres de civilisations aux valeurs opposées.

La conscience de Kṛṣṇa peut offrir un mode de vie simple vouée à de hautes pensées qui peut faire la différence. Autrement, la vie du *kali-yuga* ne va que suivre son cours de dégradation progressive. Lentement mais sûrement. C'est pourquoi Śrīla Prabhupāda a institué des fermes et communautés rurales qu'il voulait auto-suffisantes, servant d'exemples de vie en harmonie avec les lois de la nature telle que voulue par Dieu. Vivre des ressources locales de la terre et protéger les vaches pour mener paisiblement une vie axée sur la conscience de Dieu. Bref, une vie simple fondée sur le modèle védique, vouée à de hautes pensées.

24.6 *Parce qu'ils brûlent sans cesse de satisfaire leurs innombrables désirs matériels, ils brillent par leur adresse à exploiter tous ceux qu'ils côtoient.*

Tous ceux qu'ils côtoient inclut tout ce qui vit, à commencer par les animaux. Quel traitement infligent-ils aux animaux ! Comment osent-ils les voir en masses à mettre dans leur assiette ? Quelle mentalité sous-humaine. Les abattoirs opèrent dans des endroits isolés pour ne pas voir ni entendre le massacre. Peut-être que les hommes carnivores peuvent dormir les oreilles tranquilles. Mais tôt ou tard les lois de la nature ne manqueront pas de les rattrapper sous forme de guerres, de maladies, de troubles sociaux, etc. Personne n'y gagne à ce jeu-là.

Ce ne sont pas seulement les animaux qui subissent un mauvais sort, mais les hommes entre eux aussi. Combien de chicanes, de rivalités, d'altercations, de révolutions, de guerres ? La politique du profit à tout prix sans aucun souci pour autrui. On en trouve de brillants exemples à la tête de gouvernements des plus influents. Faut croire que le pouvoir corrompt jusqu'à la moelle des os. Corruption acquise, la luxure des hommes prime sur tout. Meurtres et assassinats télécommandés entrent en scène. L'illusion du pouvoir gagne les cœurs. Le désir de vaincre tue.



La pureté de la conscience

Lorsque l'homme abandonnera ces défauts fondamentaux (*atyāhāra*, etc.) que décrit Śrīla Rūpa Gosvāmī dans ce second verset, alors cessera toute inimitié entre les hommes et les animaux, les communistes et les capitalistes, et ainsi de suite. De plus, les problèmes liés à l'instabilité et aux déséquilibres économiques ou politiques disparaîtront. Cette conscience pure s'éveille par l'éducation spirituelle et la pratique appropriée qu'offre de façon scientifique le Mouvement pour la Conscience de

Kṛṣṇa. La communauté spirituelle que propose ce mouvement peut amener la paix dans le monde. Tout être intelligent devrait donc prendre pleinement refuge auprès de ce Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa afin de purifier sa conscience et s'affranchir des six obstacles mentionnés dans ce verset.

25.1 Lorsque l'homme abandonnera ces défauts fondamentaux (*atyāhāra*, etc.) que décrit Śrīla Rūpa Gosvāmī dans ce second verset, alors cessera toute inimitié entre les hommes et les animaux, les communistes et les capitalistes, et ainsi de suite.

L'abandon des « défauts fondamentaux (*atyāhāra*, etc.) que décrit Śrīla Rūpa Gosvāmī dans ce second verset » requiert un réel changement de mode de pensée sociale. La pensée sociale est déterminée par l'état de conscience des gens qui composent une société. Si les gens sont conscients de Dieu, la société affichera certaines valeurs. Mais si les gens en général ne savent pas ce qu'est Dieu, il n'y aura aucun changement au mode de vie matérialiste de la société. Tout demeurera sur le plan externe des choses en conformité avec le concept corporel de l'existence. Tout le monde demeurera ancré dans l'identification de leur vrai moi avec tout ce qui est matériel.

Sans changement profond de la conscience des individus, la société ne sortira jamais des ténèbres de l'ignorance, telle qu'elle est l'est depuis des siècles et des siècles dans l'ère du *kali-yuga*. Par contre, si une certaine portion clé des dirigeants adoptent la conscience de Kṛṣṇa, il est permis de croire que la société progressera vers un avenir meilleur.

Quand une personne est sérieusement malade, il est souvent nécessaire de lui injecter un vaccin. La société d'aujourd'hui est grandement malade. Ça n'a pas de bon sens comment les gens se traitent les uns les autres. C'est pire que les années '60 lorsque Śrīla Prabhupāda est venu en Occident pour lancer le mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa. Toute action commence par une idée. Sans idées qui servent de semences nul ne peut faire progresser quoi que ce soit. Śrīla Prabhupāda a apporté les idées, les semences nécessaires pour créer un changement progressif positif au sein de la société en général. Lorsque Śrīla Prabhupada a créé la Société internationale pour la conscience de Krishna (à New York en 1966), il a formulé un énoncé de mission très clair comportant sept objectifs de l'ISKCON :

Propager systématiquement les connaissances spirituelles à l'ensemble de la société et éduquer tous les individus aux techniques de la vie spirituelle afin de remédier au déséquilibre des valeurs dans la vie et de parvenir à une véritable unité et à la paix dans le monde.

Propager la conscience de Krishna (Dieu), telle qu'elle est révélée dans les grandes écritures de l'Inde, la Bhagavad-gita et le Srimad-Bhagavatam.

Rapprocher les membres de la Société les uns des autres et de Krishna, l'entité première, et développer ainsi l'idée au sein des membres, et de l'humanité en général, que chaque âme, en qualité une avec Lui, fait partie intégrante de Dieu, la Personne Suprême (Krishna).

Enseigner et encourager le mouvement de sankirtana, le chant en assemblée du saint nom de Dieu, tel qu'il est révélé dans les enseignements du Seigneur Sri Caitanya Mahaprabhu.

Ériger pour les membres et pour la société dans son ensemble un lieu saint d'activités
transcendantales dédiées à la personne de Krishna.

Rapprocher les membres dans le but d'enseigner un mode de vie plus simple et naturel.

En vue d'atteindre les objectifs susmentionnés, publier et distribuer des périodiques,
des magazines, des livres et d'autres écrits.

Depuis, ces idées/semences ont commencé à faire leur chemin. Des millions et des millions de
livres ont été distribués à travers le monde et ça continue jusqu'à présent. Ces livres ont la
puissance spirituelle nécessaire pour changer la conscience des individus.

Tant que la distribution des livres continuera, le mouvement restera en vie. Cependant, il
incombera à ses membres de faire preuve d'une pureté exemplaire. La preuve de la santé du
mouvement, de l'authenticité de ses enseignements, est sans conteste la pureté de ses membres
que tout observateur désireux d'en voir la preuve cherchera tôt ou tard.

Śrīla Prabhupāda disait que les livres sont la base, la prédication est l'essence, le côté pratique des
choses est le critère, et la pureté c'est la force. En ce qui a trait à la pureté, Śrīla Prabhupāda en parle
dans une lettre qu'il adressa depuis l'Inde à Trai dāsa, le 4 mars 1973 :

En ce qui concerne Pyari Mohan, Ramacarya et Nanda devi dasi qui prennent une
seconde initiation, si vous le recommandez, c'est bien. Mais maintenant, ils doivent
rester très purs et ne jamais enfreindre les principes régulateurs. La pureté est la force
et si les gens en général remarquent que nous sommes purs à l'intérieur comme à
l'extérieur, c'est tout à notre honneur.

La pureté des dévot(e)s est essentielle. Elle est la preuve vivante de l'efficacité du processus de la
conscience de Kṛṣṇa. Si l'on veut que les choses changent, il faut savoir montrer l'exemple par la
démonstration de notre conscience de Kṛṣṇa. Śrīla Prabhupāda l'a souvent dit que sans pureté,
la prédication sera inefficace. Il est essentiel de comprendre la nécessité de prêcher par l'exemple.
Śrīla Prabhupāda prêchait par l'exemple et voyez le résultat qu'il a connu. Śrīla Prabhupāda avait
confiance en l'efficacité de la pureté tacite de ses disciples dans leurs activités de prédication. À
cet effet, nous présentons une conférence de Śrīla Prabhupāda le 27 septembre 1968 à Seattle :

Madhudviṣa : Prabhupāda, qu'a prédit exactement le Seigneur Caitanya lorsqu'il a
prédit l'âge d'or de Kali, l'âge d'or dans l'âge de Kali où les gens chanteraient le *mantra*
Hare Kṛṣṇa ?

Prabhupāda : Oui. Les gens... Tout comme nous prêchons maintenant Hare Kṛṣṇa.
Dans votre pays, il n'y a pas eu de prédication de ce genre. Nous avons donc envoyé
nos étudiants en Europe, en Allemagne, à Londres — vous répandez le mouvement
aussi. C'est ainsi que nous menons nos activités depuis 1966. Nous avons enregistré
l'Association en 1966, et nous sommes en 68. Nous nous étendons donc
progressivement. Et bien sûr, je suis un vieil homme ; je peux mourir.

Si vous avez bien assimilé cette formule, vous continuerez à prêcher et elle pourra se répandre dans le monde entier. C'est très simple. Nous avons simplement besoin d'un peu d'intelligence. C'est tout. Ainsi, tout homme intelligent appréciera. Mais si quelqu'un veut être trompé, comment peut-il être sauvé si quelqu'un veut volontairement être trompé ? Il est alors très difficile de le convaincre. Mais ceux qui ont le cœur ouvert accepteront certainement ce beau mouvement, la conscience de Kṛṣṇa.

Voyez ci-dessous ce qui arriverait si la société en général devenait consciente de Kṛṣṇa.

25.2 De plus, les problèmes liés à l'instabilité et aux déséquilibres économiques ou politiques disparaîtront.

Quatre choses :

1. Problèmes liés à l'instabilité

Essayez d'imaginer si tous les gens pouvaient se contenter seulement de ce dont ils ont vraiment besoin. Malheureusement ils ne savent pas ce que ça veut dire. Ils vivent en mode « à l'envers ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Les besoins de leur âme passent après ceux de leurs sens matériels. Les besoins de l'âme sont simples et circonscrits. Tandis que les besoins du corps grossier et du mental subtil sont sans nombre parce que largement poussés par la concupiscence qui, elle, brûle comme le feu et n'est jamais satisfaite. Comment le temporaire peut-il satisfaire l'être vivant de nature éternelle ? C'est simplement impossible. Rares sont ceux qui s'en rendent compte et en deviennent par la suite convaincus. La vie humaine commence vraiment à partir du moment où un homme se lasse de la vie matérielle telle qu'elle est. Son âme a soif de spiritualité. Il n'y a pas que le matériel qui compte dans la vie. Le matériel est nécessaire pour le maintien du corps et de l'âme ensemble. Mais il y a le côté spirituel qu'il ne faut pas négliger non plus.

2. Déséquilibres économiques

Tout s'enchaîne. Manque de conscience de Dieu, manque de sacrifices (*yajñas*), manque de satisfaction des *devas* en charge de fournir les nécessités de la vie. Raretés et pénuries naturelles ou artificielles. À une échelle mondiale, que de plans économiques qui sont limités pour ne pas dire insuffisants ou voire complètement inadéquats. Tous les plannings sont à l'échelle de chaque pays. Aucun planning de répartition équitable pour tous les pays. Les riches sont riches et les autres n'ont qu'à se débrouiller.

3. Déséquilibres politiques

Il est normal que si l'économie est affectée, la politique va s'en mêler. Mais comme Śrīla Prabhupāda le dit : capitalistes et communistes ne savent rien du véritable partage des richesses qui commence par remettre tous les biens à leur possesseur de tout temps, c'est-à-dire Kṛṣṇa. En d'autres mots, sans conscience de Kṛṣṇa, il y aura toujours de l'instabilité créée par les changements successifs de gouvernements. À notre époque, finie la

véritable stabilité qu'engendraient des rois saints et qualifiés de l'ère védique. Fini l'ère des *kṣatriyas* qualifiés. Tout est sujet à l'inverse dans l'âge de Kali.

4. Disparaîtront.

Le pouvoir de prise de conscience est très puissant. Quand les gens veulent obtenir quelque chose dont ils ont pris conscience socialement parlant, c'est très difficile voire impossible de les en déroger. Par exemple, la chute du régime communiste en ex-Allemagne de l'Est. De la même manière, quand les gens deviennent conscients de Dieu, il n'y a rien qui puisse les en déroger. Tel fut le résultat de tout progrès religieux véritable dans l'histoire de l'humanité. La religion vient et va dans la société humaine. Parfois plus forte et d'autres fois moins forte. Mais ces changements laissent leur traces. Force de constater combien de gens sont prêts à se tenir debout pour leur religion advenant le pire.

Les maux énumérés précédemment disparaîtront si les gens acceptent de vivre en fonction de critères conscients de Dieu, Le reconnaissant comme le propriétaire de tout ce qui existe. Les bienfaits s'en feront sentir par la suite.

25.3 Cette conscience pure s'éveille par l'éducation spirituelle et la pratique appropriée qu'offre de façon scientifique le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa.

Śrīla Prabhupāda énonce ici la base d'une solution globale : la pureté de conscience. La pureté de conscience est un impératif et les moyens d'y arriver sont au nombre de deux : 1) éducation spirituelle appropriée (*vidyā*) et 2) mise en pratique appropriée. La justesse de cette vision à long terme est un impératif pour tout membre de l'ISKCON (The International Society for Krishna Consciousness) avant même de penser à changer la société en général.

L'éducation en question commence avec les enfants nés dans le mouvement. Elle concerne aussi tout programme destiné aux nouveaux venus dans le mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa. Ajoutons qu'un *bhakta* leader ne devrait pas être quelqu'un qui manque en matière de cette vision. À défaut de tel candidat, faudra faire avec. — Ledit leader doit être instruit de cette vision aussi. L'idéal est que tout le monde soit sur la même longueur d'onde.

Heureux le jour où un *bhakta* pourra s'approprier cette vision de Śrīla Prabhupāda qu'il nous donne en ces lignes. Ladite vision s'acquiert de façon scientifique. Que veut dire scientifique ? L'adhésion à la méthode proposée du *bhakti-yoga* vous permet d'obtenir des résultats immédiats garantis. Si vous recevez et pratiquez adéquatement sous direction compétente, vous obtenez les résultats énoncés dans les enseignements de tous les maîtres spirituels (*gurus*), des personnes saintes (*sādhus*) et des Écritures (*śāstras*).

25.4 *La communauté spirituelle que propose ce mouvement peut amener la paix dans le monde.*

Le tout commence à l'interne. Avant d'aller prêcher à l'externe, il faut se regarder en tant qu'individu, en tant que groupe appartenant à un temple ou un centre de prédication, et en tant que mouvement dans son ensemble. Pureté, savoir et exemple sont des éléments clés. Ajoutons la pratique constante du *mahā-mantra* et la formule est suffisamment puissante pour transformer individu, temple et société. Les yeux grossiers ne peuvent capter la puissance de l'énergie spirituelle. Mais ceux qui savourent un tant soit peu une pureté intérieure, indispensable au progrès de leur amour de Dieu, peuvent voir et apprécier le jeu d'influence en coulisse du *mahā-mantra* sur la société. L'amour de Dieu en cet âge est prodigué par le Seigneur Caitanya Mahāprabhu par l'intermédiaire du mouvement autorisé pour la conscience de Kṛṣṇa. Par Sa grâce, l'impossible fonte des cœurs d'acier devient indiciblement possible.

25.5 *Tout être intelligent devrait donc prendre pleinement refuge auprès de ce Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa afin de purifier sa conscience et s'affranchir des six obstacles mentionnés dans ce verset.*

La véritable intelligence est reconnaissable par les décisions qu'elle engendre. On doit laisser au maître spirituel authentique de chacun le soin d'être le capitaine de sa vie. Et cela passe par l'infusion de ses instructions dans l'intelligence de toute âme sincère. Toute action n'a de sens qu'en conformité avec les instructions du maître spirituel authentique. À cette fin, toujours est-il qu'il faut les connaître et modeler sa vie en conséquence. Pour notre plus grand bien, nous trouvons en ces pages les instructions pertinentes de Śrīla Prabhupāda en ce qui a trait au *mantra* deux de l'*Upadeśāmṛta*.

Tout homme intelligent doit savoir se regarder dans le miroir non comme un corps mais une âme spirituelle. Une âme spirituelle veut dire la conscience. La conscience est indissociable de sa nature qualitative avec Kṛṣṇa. Cette conscience est pure à l'origine, mais devient contaminée lorsque l'âme vient en contact de l'énergie matérielle. Il faut donc la purifier. Telle est l'œuvre de la réalisation spirituelle, une autre façon d'indiquer la méthode indispensable par excellence qu'est le service de dévotion en vue d'une réussite certaine et complète.

La réalisation spirituelle est l'œuvre de toute une vie.

Nous vous offrons
des cours sur l'*Upadeśamṛta*,
l'enseignement de Rūpa Goswāmī
tous les mercredis de 19h à 20h

Sur **zoom**

Horaire et hyperliens
des cours au **namahatta.ca**